

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



M. Largo Caballero

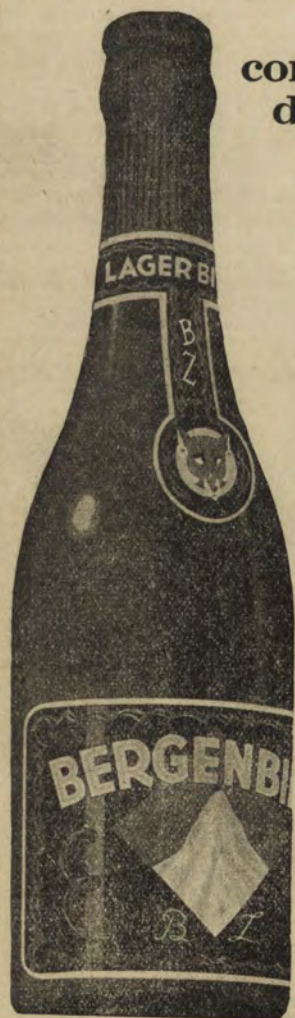
Le Lénine espagnol?

INITIATIVE

La Brasserie-Malterie « Zeeberg », à Alost,
est la première Brasserie en Belgique
qui aura créé et mis parfaitement au point
une bière basse, de densité, d'Exportation
dénommée

Bergenbier

(SE VENDANT TANT AU CONGO QUE DANS LES DIVERSES PARTIES DU GLOBE)



convenant à tous les climats,
de conservation *illimitée*,
ne se troublant jamais,
d'un brillant parfait,
pâle, fine, agréable au palais,
désaltérante à souhait,
très nutritive et très digestive,
de présentation luxueuse
en petites bouteilles.

BERGENBIER

A CEUX DE NOS LECTEURS QUI — CHEZ EUX —
NE BOIVENT QU'IRRÉGULIÈREMENT DE LA BIÈRE,
NOUS CONSEILLONS EN TOUTE SINCÉRITÉ DE
RENTRE DE LA " BERGENBIER ".

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. de Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Comptes chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique Congo Etranger selon les Pays	47.00 65.00 80,00 ou 65.00	24.00 35.00 45.00 ou 35.00	12.50 20.00 25.00 ou 20.00	

M. Largo Caballero

Il existe incontestablement une mystique du front populaire international. Bobards ! Dérision que ces formules vides : A bas le fascisme ! Défense des libertés démocratiques ! (la liberté défendue par le tsar Staline chez qui, comme le dit André Gide, la liberté de pensée et d'opinion n'est même plus concevable !) Il n'en est pas moins vrai que tous ces « slogans » agissent puissamment sur une grande partie de la jeunesse. On évalue à 3,000 au moins, les Belges qui sont partis pour l'Espagne combattre dans les rangs du Frente popular. Sans doute, parmi eux, il y a bon nombre d'aventuriers, de ceux qui se seraient engagés pour le Negus si la guerre d'Abyssinie avait duré et qui, en des temps plus paisibles, se seraient enrôlés dans la Légion étrangère, mais il est incontestable qu'il y a aussi parmi eux de véritables idéalistes, des enthousiastes sincères, comme ce pauvre Pierre Brachet qui s'est fait tuer, et à qui vont toutes nos sympathies.

Et c'est ce qu'il y a d'atroce dans cette aventure espagnole. L'esprit se révolte à la pensée de tant de générosité et d'héroïsme se sacrifiant à une cause dont le triomphe ne peut aboutir qu'à une tyrannie plus abominable, parce que plus désordonnée que la tyrannie soviétique, tandis que le triomphe des « nationaux » ne peut aboutir qu'à une terrible dictature militaire. On s'indigne quand on pense que de pauvres petits gas de chez nous, comme Pierre Brachet, vont se faire massacrer pour les beaux yeux de quelques politiciens médiocres, dont le seul sentiment désintéressé est la haine de la civilisation.

Ils refusent d'en convenir aujourd'hui, parce qu'il y a un mot d'ordre, mais les pontifes de l'Internationale n'ont jamais eu que du mépris pour ces révolutionnaires espagnols qui, à quelques exceptions près, comme le légendaire Pablo Iglesias, le fondateur, n'ont jamais été que des parlementaires ambitieux ou des anarchistes fonciers qui, bien que dénommés « marxistes » par leurs adversaires, n'ont jamais rien compris au marxisme.

Ce Francisco Caballero, qui est maintenant le chef apparent d'un gouvernement révolutionnaire

qui a toute la folle nervosité de celui de la commune de Paris, en est le type achevé.

Mme Andrée Viollis, spécialiste un peu néophyte des choses d'Espagne, le considère, il est vrai, comme une espèce de grand homme. « Travailleur sorti des entrailles de la classe la plus misérable du peuple espagnol, écrit-elle, il comprend celui-ci, il l'aime, il a lutté avec lui, souffert de ses souffrances, étudié ses problèmes et n'a jamais eu d'autre but que d'améliorer les conditions de sa vie. Membre des organisations syndicales dès leur naissance en 1890, plus tard secrétaire de l'Union générale des travailleurs — cette puissante U. G. T., qui compte deux millions d'adhérents —, président, pendant douze ans, du groupe socialiste de Madrid, conseiller municipal, élu aux Cortès en 1918, puis en 1931, après la chute de la monarchie, membre des Cortès constituantes, quatre fois déporté politique de 1909 à 1917, membre du conseil général de l'Internationale socialiste, c'est le type même du vieux militant sans défaillance et sans tare. Longtemps de tendances purement réformistes, ayant participé comme ministre du Travail à un gouvernement modéré, il était devenu peu à peu le leader des éléments extrémistes du parti socialiste et, après la victoire du Frente popular, il réclamait la nationalisation des terres, des mines, des banques, des usines. Mais, depuis le début de la rébellion, c'est uniquement à la défense de la République qu'il a consacré toutes ses forces et toute son énergie... »

Portrait sympathique, n'est-ce pas, mais Mme Andrée Viollis, reporter de beaucoup de talent et d'un grand courage professionnel, a à peu près autant de jugement sur une pantoufle, et elle se trompe généralement sur les hommes avec une régularité mathématique. Il y a des biographies de M. Largo Caballero moins hagiographiques.

???

Il a fait ses débuts dans la vie comme ouvrier plâtrier. Ne disons pas de mal des manuels qui entrent dans la politique; les intellectuels ont fait tant



GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS A LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE





Les garages portant l'en-
seigne ci-dessus sont
pour l'automobiliste un
relais sûr.

Il y trouvera :

un matériel de graissage
complet, un personnel
spécialisé, des lubrifiants
de choix et un service
impeccable.

de sottises... Hitler a été peintre en bâtiment, Mussolini, instituteur révoqué, a été maçon et nous avons chez nous, au ministère du Travail, un ancien mineur qui se débrouille fort bien dans son administration. Mais, il y a très longtemps que M. Largo Caballero a renoncé à la plâtrerie et, comme disait



un de ses collègues, a cessé de gâcher du plâtre pour gâcher de la politique. En réalité, c'est, comme dit pieusement Mme Viollis, un vieux militant ou, moins respectueusement, un vieux comitard qui avait fait dans la bureaucratie révolutionnaire une carrière, non pas éclatante, mais assez confortable.

Jusqu'à la révolution russe, il végéta dans l'ombre d'un parti qui paraissait sans avenir. L'Espagne, pendant la guerre, avait merveilleusement profité de sa neutralité. Elle avait fait des affaires magnifiques et gagné beaucoup d'argent, qui, d'ailleurs, n'était tombé que dans les poches d'adroits profiteurs, nouveaux riches pressés de jouir et fort indifférents à toute espèce de solidarité sociale. Toujours est-il qu'elle paraissait si prospère qu'une révolution semblait impossible aux esprits superficiels. Mais Lénine, plus pénétrant, dit un jour qu'elle serait le premier pays de l'Europe à suivre l'exemple de la Russie et à se soviétiser. Cette forte parole ne tomba pas dans l'oreille d'un sourd. « Pourquoi, se dit Caballero, ne serais-je pas le Lénine espagnol? »

A partir de ce moment il s'applique à singer le dictateur moscovite. Cet autodidacte, à peu près inculte, mais incontestablement intelligent et laborieux, se met à imiter l'éloquence péremptoire et glaciale du fameux Oulianoff. Il apprend par cœur les chiffres, les formules coupantes que lui serinent quelques beaux esprits bolchévisants comme il y en avait partout en Europe, à ce moment-là. Il annonce froidement la révolution sociale et se décerne à lui-même ce titre de Lénine espagnol.

Mais la dictature de Primo de Rivera l'interrompt dans sa carrière léninienne. Comme les confrères, le bon Primo première manière prétendait s'appuyer sur les masses et faire le bonheur du peuple et la révolution sociale par en haut. Il trouva en

Largo Caballero un collaborateur. Le fameux pacte conclu entre le gouvernement Primo et l'Union générale des travailleurs est l'œuvre de ce dernier. L'extrémiste devenait, avec le général, un pacifificateur social.

Et il continue. En 1925, le dictateur remplace l'Institut de réforme sociale, la grande machine de guerre des socialistes espagnols, par le Conseil du Travail. L'extrémiste Caballero va-t-il se révolter? Jamais de la vie. Il siège au Conseil du travail et se fait même déléguer, par le dit conseil du travail, au conseil d'Etat. Il est, de plus, délégué par l'Espagne dictatoriale au Bureau International du Travail de Genève. C'est le temps où Albert Thomas, lui-même, se déclare enthousiaste de l'œuvre sociale primo-dériviste et où M. Eduardo Aunos, ministre du Travail de la dictature, est élu président de la XIII^e conférence internationale du travail, grâce aux voix des socialistes espagnols Prieto et Largo Caballero— qui, dans ce temps-là, ne pensaient pas du tout à crier « à bas le fascisme! »

???

1931! Une conjuration de professeurs, qui trouvaient que Primo de Rivera, espèce de général de grand cercle, dont la dictature avait du laisser-aller et de la bonhomie, et était insuffisamment intellectuelle, profite de la crise économique et de la fermentation populaire pour renverser le gouvernement et du même coup la monarchie. Aussitôt Largo Caballero revient au léninisme intégral et la République, après un bel étalage d'impuissance parlementaire, oscille vers la droite. C'est le temps où M. Gil Robles semble être le maître de l'heure. Il ne peut plus être question, pour le Lénine espagnol, de composer avec le gouvernement. Largo Caballero appuie, s'il ne fomente pas, la révolte ouvrière des Asturies. M. Gil Robles la réprime sans douceur, à l'espagnole. M. Largo Caballero est arrêté dans son jardin, déguisé en infirmier. Ne va-t-il pas être fusillé? Il fait celui qui a tout ignoré et M. Gil Robles,



L'HEURE DU

Formule célèbre depuis plus d'un siècle et qui n'a pas vieilli, grâce au maintien constant d'une irréprochable qualité.

Et voici que, montrant la voie aux autres grandes marques, ST. MARCEAUX se flatte d'avoir été le premier à adapter ses prix aux conditions nouvelles de la vie.

A la veille de fêter son Centenaire, ST. MARCEAUX, fleuron de la Champagne, inaugure une nouvelle politique.

Il veut que le vin de Champagne ne soit plus un luxe inabordable et vend ses très grands vins à des prix très raisonnables.

VIVE DONC

L'HEURE DU SAINT MARCEAUX !



LES ANNÉES
PASSENT



LA QUALITÉ
RESTE

ST. MARCEAUX

MAISON CENTENAIRE

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

GROS :

A. & E. VAN DEN HOVE & Cie

29-35, CHAUSSEE DE WAVRE, BRUXELLES

Tél. : 12.46.71

TARIF :

Cuvée spéciale (demi-sec, sec et très sec)	fr. 37.50
Carte blanche (demi-sec et sec)	43.50
Royal Saint-Marceaux	52.00
Extra Dry	52.00
Union Jack	52.00
Brut	52.00
Brut 1928	62.00

qui est un politicien de droite mais un politicien, épargne le camarade d'extrême-gauche, tandis qu'il fait exécuter sans pitié les insurgés de petit état...



Mais les événements se précipitent. Gil Robles ne parvient pas à saisir le pouvoir — encore une déception des partis de droite. Les élections amènent au gouvernement le Frente popular. Comme de raison, les éléments les plus modérés de la coalition dite « démocratique » sont vite dépassés par les extrémistes. Largo Caballero redevient le « Lénine espagnol » intégral et déclare dans un meeting: « Il nous faut liquider une bonne fois la nuisible illusion d'une évolution dans la légalité. La classe ouvrière doit prendre le pouvoir, sans hésiter à recourir à la violence pour imposer la dictature du prolétariat ».

C'est à cette déclaration et à quelques autres du même acabit, que le général Franco a répondu en tentant un « pronunciamiento » qui, n'ayant pas réussi du premier coup à cause de la défection de la flotte, a tourné à la guerre civile.

Dès lors, il était fatal que le gouvernement radical-socialiste tombât rapidement aux mains des extrémistes. Azana et son homme de confiance, le pharmacien Giral, furent balayés comme des fétus de paille, tandis que les insurgés avançaient sur tous les fronts. On proclama la république en danger. N'ayant à sa disposition qu'une armée réduite et sans cadre, presque sans armement, le gouvernement en est réduit à appeler aux armes les milices ouvrières, c'est-à-dire la racaille anarchiste des grandes villes industrielles, masse indisciplinée qui gouverne par la terreur partout où elle est maîtresse, n'écoute aucun chef et se fait battre partout où elle se trouve devant des troupes régulières.

Ce serait pour le Lénine espagnol le moment de se montrer, mais il ne donne que des ordres incohérents et contradictoires et ce n'est bientôt plus qu'un vieil homme affolé qui trébuche dans le sang et qui, quand Madrid est sérieusement menacé, fait le camp pour Valence en chargeant les autres de se faire tuer à sa place.

Tout de même, Lénine, le terrible vivisecteur social, qui n'a pas hésité à sacrifier son pays et le monde à une petite expérience marxiste, avait une autre allure.

DANSES MODERNES

Institut Lesage

109, rue du Commerce

Téléphone : 11.20.99

L'histoire, si un jour elle devient impartiale, dira qui, de Caballero, avec son obstination désordonnée, ou du Général Franco, avec son implacable volonté de victoire, porte la plus lourde responsabilité dans la destruction de Madrid.

Mais même si le Frente Popular finissait par l'emporter, il lui serait difficile de faire un grand homme de ce franc-fileur de première classe.

Voilà le personnage pour qui trois mille Belges, des milliers de Français, de Russes, de Polonais, ont été se faire casser les os. Drôle de nation, tout de même, que cette nation espagnole où le parti nationaliste a pour instrument une armée de Maures et le gouvernement socialo-communiste une légion de révolutionnaires internationaux. N'aurait-il pas mieux valu observer à la lettre la convention de non-intervention et lui laisser laver son linge sale et sanglant en famille? Toujours est-il que le résultat de cette guerre civile « idéologique » sera que si le général Franco l'emporte, l'Espagne deviendra une colonie allemande et si c'est Largo Caballero, une colonie russo-soviétique. Le Lénine espagnol aura été le fossoyeur de l'Espagne.

Théâtre Royal de la Monnaie
Téléphones : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

Spectacles du 28 novembre au 10 décembre 1936

Samedi 28 : LES TROIS VALSES (1865-1900-1935)

Mes L. Mertens, Ballard, Denié, Derval, Lamprenne, Prick ; MM. Andrien, Pierzyl, Régis, Génicot, Boyer, Parny.

Dimanche 29, mat : LES CONTES D'HOFFMANN.

Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lamprenne, Stradel ; MM. Bricoult, Van Obbergh, Boyer, Pierzyl, Marcotty.

En soirée : OTHELLO.

Mmes H. Nysa, Lamprenne ; MM. V. Forti (de l'Opéra), Richard, Régis, Resnik.

Lundi 30 : LA DAME BLANCHE.

Mes S. de Gavre, L. Mertens, Lamprenne ; MM. d'Arkor, Resnik, Marcotty, Parny.

Mardi 1^{er} décembre à 19.30 h. (7.30 h.) reprise de

TANNHAUSER

Mes Deulin, Pauwels ; MM. F. Anseau, L. Richard, Demoulin.

Mercredi 2 : LA TRAVIATA.

Mme Clara Clairbert ; MM. Lens, Colonne. Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Jeudi 3 : MANON.

Mme Bernadette Delprat, de l'Opéra-Comique ; MM. Micheletti, de l'Opéra-Comique, Colonne, Wilkin.

Vendredi 4 : LA BOHÈME.

Mes Bellin, Florival ; MM. Lens, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salsé, Boyer. — Et le ballet de BARON TZIGANE.

Samedi 5, en matinée : St-FRANÇOIS D'ASSISE.

Mes Florival, Mertens ; MM. Rogatchevsky, Richard, Colonne, Resnik. En soirée : MIREILLE.

Mes Clara Clairbert, Ballard ; MM. d'Arkor, Colonne, Resnik, Boyer.

Dimanche 6, en matinée : LA VESTALE.

Mes Boons, Stradel ; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

En soirée : LA DAME BLANCHE.

(Même distribution que le Lundi 30 novembre.)

Lundi 7 : ORPHEE AUX ENFERS.

Mes Clara Clairbert, Lamprenne, Denié, Ballard ; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Pierzyl.

Mardi 8 : LES CONTES D'HOFFMANN.

(Même distribution que le Dimanche 29 novembre, en matinée.)

Mercredi 9 : LES TROIS VALSES (1865-1900-1935).

(Même distribution que le Samedi 28 novembre.)

Jeudi 10 : Mme BUTTERFLY.

Mes Haru Onuki, cantatrice japonaise, L. Denié ; MM. Lens, Colonne. Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE.

Pour les Fêtes effrez un Carnet de Dix Goupons

LES ÉTABLISSEMENTS DOYIEN

(Automobiles Chrysler et Plymouth
et Camions Fargo)

ont transféré leurs Etablissements situés antérieurement rue
de Neufchâtel dans un vaste immeuble

510 à 516

Chaussée de Louvain
(à 200 m. de la place Dailly)

transfert qui a été effectué en vue de l'extension des divers services, de leur
meilleure adaptation aux nécessités résultant de l'accroissement con-
stant de la clientèle, comme aussi et plus spécialement en
vue de l'amélioration des services : lavage, grais-
sage, réparations, qui sont réunis dans un atelier
unique d'une superficie de 5,000 mètres
carrés équipé tout spécialement et de
façon moderne, entièrement de
plain-pied et d'accès parti-
culièrement aisé.

Ils y exposent dès maintenant leurs nouveaux
modèles 1937 en PLYMOUTH et en CHRYSLER

Bureaux et salle d'exposition : 510, chaussée de Louvain
Magasin de pièces détachées : 516, chaussée de Louvain

Entrée spéciale pour les services : lavage, graissage, peinture, carrosserie, réparations :

44, avenue de la Topaze.

TÉLÉPHONE N° 33.98.36 (3 lignes)



A Monsignor le conservateur du Vatican

Nous ignorons votre titre exact, nous supposons que vous êtes Monsignor, pour le moins; va donc pour Monsignor. Nous supposons, Monsignor, que vous avez eu chaud. Vous avez été, en effet, assailli (en anglais: assaulted) par une glapissante cohorte féminine et anglo-saxonne qui voulait vous remettre une paire de ciseaux fraîchement aiguisés et affûtés avec la consigne de couper, tailler, châtrer. (Entre parenthèses, Monsignor, est-ce qu'il n'y avait pas, derrière ces dames et les excitant, une espèce de médecin chauve et barbu jusqu'aux yeux, avec l'accent bruxellois? Vous avez peut-être cru qu'il les pinçait ou leur faisait des blagues. Erreur, il les poussait par leurs pauvres petits derrières dans le sentier de la vertu.)

Donc, Monsignor, vous avez eu chaud. On voulait vous faire partir en guerre contre Michel-Ange, ni plus ni moins. Michel-Ange, c'est un gaillard et qui a quelque chose quelque part. Vous n'étiez pas très rassuré et vous avez fait appel au Saint-Père en personne.

C'est vrai que le Vatican, avec son église, son palais, ses musées, est un peu déconcertant pour un vicaire de cerveau moyen et une sainte femme du type Roulers ou Malines. Nous nous demandons parfois ce qu'ont pensé ces braves gens quand l'Eve, gravide, douloureuse et si charnelle de Van Eyck, a réintégré un temple gantois pour l'expiation — sans doute — de ses péchés. On devrait bien recueillir les propos des fidèles et de ces messieurs devant ce spectacle.

Il y a longtemps que Rome en avait offert un du même genre, mais multiplié par mille, au scandale de ceux qui veulent absolument être scandalisés...

Tous les dieux et tout nus... Tout nus, sauf ce détail. Il nous souvient avoir assisté au printemps à la pose de feuilles de vigne fraîches — nous voulons dire de plâtre frais — aux bons endroits. Les opérateurs gardaient un sérieux impayable. Au dehors, le printemps chantait parmi les pins et les orangers de l'auguste jardin, et nous admirions le sérieux que gardait Hercule pendant qu'un bedeau lui faisait de singulières entourloupettes.

Rome chrétienne, héritière de Rome antique dans ses trésors, son cérémonial, souvent ses mystères, et qui a sanctifié tant de dieux et de rites paillards, Rome n'était pas, ne fut pas bégueule. La Renaissance se développait rose offerte, accueillante, vivante; les papes étaient magnifiques, le Christ était beau, la Vierge mère allaitait de ses seins glorieux le divin bambino; quand des moines allemands poussaient des cris d'ivrognes et de porcs frais. Ils étaient scandalisés. Ils dénoncèrent Babylone. Rome eut peur...

Cependant, Michel-Ange, Raphaël, le Sodoma, Pinturicchio ont existé... Ces Allemands auraient volontiers pulvérisé Rome, l'éternelle. Si éternelle fût-elle, elle s'est mis un faux-nez et un pantalon, ou une soutane hermétique. Ça ne pouvait plus durer. Rome, *alma mater*, Rome l'impétueuse, a des hanches et des seins, et les pontifes les plus chastes le surent aussi bien que les pontifes les plus effervescents... Le péché de la chair n'est pas celui auquel ils réservent les foudres sans pitié. Ils laissent ça au protestantisme qui n'a pas la soupape de la confession, qui ne pardonne pas, qui donc ignore délibérément l'humaine misère (est-ce une misère?) et imposerait au monde son rigorisme, sa bile et sa constipation.

Voilà certainement une des raisons pour lesquelles le Vatican persiste à travers toutes les évolutions à être l'asile des plus triomphantes nudités. On devrait envoyer le docteur faire une retraite là-bas, ça lui ferait le plus grand bien.

Cependant, cependant, il y eut des manœuvres, des complots; un artiste fut chargé de voiler les parties basses des héros et des dieux; les Romains lui ont donné le nom de braguettier, à ce spécialiste de la braguette... Dans Saint-Pierre, à nous ne savons plus quel tombeau, un nu se dissimule sous une jupe de zinc plâtré et qui joue le marbre... Il n'y en a pas moins un ange — éphèbe de Canova plus grand que nature et qui est suspect.

Le chef-d'œuvre entre tous menacé, c'était l'Adam de Michel-Ange à la chapelle sixtine. Celui-là, il a bien failli ne pas y couper (*sic*). Il faut dire aussi que mollement étendu, il est si beau, si jeune, si harmo-

LIRE DANS CE NUMÉRO :

Un bock avec M. Leconte, directeur du Musée de l'Armée	3420
Les plus belles plumes font les Beaux Oiseaux.....	3423
T. S. F.	3435
Petite correspondance	3435
L'Allemagne d'aujourd'hui	3436
La grande querelle des grands magasins	3438
Faisons un tour à la cuisine	3444
Le Bois Sacré	3444
Le Coin des Math.	3446
Blanc et Noir ou la Page du Cinéma	3448
La Chronique du Sport	3451
Echec à la Dame	3453
On nous écrit	3456
Les Conseils du Vieux Jardinier	3467
Le Coin du Pion	3468
Correspondance du Pion	3469



— Ecoute, Isaac, demain je serai riche. On tire la vingt-cinquième tranche de la Loterie Coloniale, et j'ai un billet du plan A.

— Ah! bon ami, Blan A, Blan B, mais je dire mon blan à chaque blan, ch'ai touchours un piffet en boche!!

nieux, si complet. Il donnait la jaunisse à ces dames d'Anglo-Saxonomie. On avait juré de le réduire. D'aucuns auraient pensé que c'était du vice, il paraît que c'était de la vertu.

On vous a donc harcelé, Monsignor, à propos de toute l'œuvre de Michel-Ange à la sixtine, et certainement d'Adam en particulier... Avouons ici que, jadis, nous avons eu le projet d'une bonne blague. Il y avait dans ce temps-là à Mons un olibrius de procureur qui avait cherché querelle à Anto Carte à propos d'un nu sur une affiche. Nous avons eu le dessein perfide de faire reproduire l'Adam de la Sixtine à propos d'une manifestation d'art quelconque, sans bien entendu dire d'où sortait ce merveilleux particulier, et de soumettre le document au dit procureur. Nous croyons que ce pauvre type a été depuis colloqué quelque part. Paix à ses restes.

C'est qu'il vous aurait bien coffré, Monsignor, même avec l'estampille du Pape. Vous avez donc eu recours, dit-on, à Pie XI... Il a répondu qu'il ne répondait rien. Et Adam est toujours là. Le silence de Sa Sainteté est d'une éloquence admirable et peut-être le docteur comprendra. Il y a comme ça des surdités aussi adaptées.

Un jour, entre deux lampées de bourgogne, Edmond Picard racontait des histoires d'une gauloiserie congestionnée. Il aimait ça. Ça durait, ça n'était plus très drôle, car il ne faut pas abuser des meilleures choses. Soudain Picard s'avise un peu tard qu'il y a là une dame. Il feint de s'excuser... il avait oublié... La dame qui était d'esprit, lui dit: « Il y a une demi-heure que je ne vous entendais plus... »

Une surdité de sûreté, une cécité propice, on peut recommander ces méthodes... En ce qui concerne votre Adam, Monsignor, vous pouvez être assuré qu'un nombre grandissant de lorgnettes va le scruter. Ce ne sera pas pour des raisons exclusivement esthétiques et c'est fâcheux.

Mais c'est le résultat que provoquent nos prédicants, marchands de vertus, de sermons, de camphre, de feuilles de vigne en plâtre qui perpétuent à travers le monde changeant la lignée, qu'on aurait crue stérile, de Tartufe.



Les jours inquiets

Le ciel est bien sombre. On se fait à tout. Il faut bien s'habituer à ne pas vivre tranquille, mais le fait est qu'aujourd'hui on ne peut ouvrir son journal sans s'attendre à y trouver l'annonce d'une nouvelle catastrophe.

L'incendie espagnol s'étend. Il y a quinze jours le gouvernement Caballero était à l'agonie. On a opéré la transfusion du sang — du sang russe — et il a été pris d'un sursaut d'énergie. On attend toujours la prise de Madrid. Madrid, défendue par la légion internationale, aventuriers de toute espèce et religieux fanatiques de la révolution universelle, continue à résister.

L'U.R.S.S. tout en siégeant toujours au Comité de non-intervention — o hypocrisie! — soutient ouvertement le gouvernement. Ni Rome, ni Berlin n'y mettent beaucoup plus de formes. Une mystérieuse torpille a frappé dans le port de Carthagène un vaisseau gouvernemental. Il faut s'attendre à ce qu'un de ces jours un transport soviétique saute en Méditerranée. La tension russo-allemande s'accroît de jour en jour. L'Europe est sillonnée d'espions, d'agents secrets, de mercantis et de dangereux aventuriers. De mystérieux agents recruteurs travaillent la jeunesse besogneuse sous l'œil ahuri ou complaisant des gouvernements. Les seuls éléments modérateurs demeurent l'Angleterre et la France, et la Belgique fort sagement les suit, mais il est certain que le gouvernement français résiste difficilement à la pression de ses supporters communistes, qui tout en faisant de l'antimilitarisme en France, poussent leur pays à une guerre insensée, dont heureusement l'ensemble de la population ne veut à aucun prix.

« Aurons-nous la guerre? » demandent anxieusement les bonnes bêtes. Nous pensons qu'avec de la sagesse et de l'énergie les puissances occidentales peuvent encore nous en préserver. Heureusement le gouvernement britannique est encore solide; si le gouvernement français pouvait le redevenir, nous serions infiniment plus tranquilles.

maryse BRANTY

MAISON D'EXCLUSIVITÉS

VÊTEMENTS DAIMS UNIQUES A BRUXELLES

CHOIX ÉNORME DE PULL-OVER FAIT-MAIN

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS SACS - ECHARPES - BAS - FLEURS - ETC.
MARCHÉ-AUX-HERBES, 34, BRUXELLES — TÉL. 12.47.71

'Allemagne et le Japon contre le communisme

On connaît maintenant la convention germano-japonaise. Ce n'est ni plus ni moins qu'une déclaration de guerre au communisme et par conséquent, à l'U. R. S. S. Une déclaration de guerre!

Heureusement que depuis qu'il existe, le gouvernement soviétique s'accommode très bien d'une sorte de guerre larvée avec l'univers entier. C'est égal. Le voilà le coup de théâtre hebdomadaire.

Horace c'était couramment: « Il y a quelque chose de plus durable que l'airain, de plus parfait que la nature, de plus désirable qu'une jolie femme, c'est un vêtement coupé par le maître-tailleur JEAN POL, 53, rue de Namur »

Rolleiflex, occasion rare, 900 francs.

E. Renoirte, 30, rue Grétry, Bruxelles.

La guerre idéologique

Une sorte de fatalité semble nous y pousser. Il n'est pas un bon Européen, pas un homme raisonnable dans le monde qui ne pense que c'est une folie, mais les masses aveugles, d'une part, les dictateurs inquiets et orgueilleux, de l'autre, semblent vouloir la rendre inévitable. Cette absurde et abominable guerre civile espagnole sera-t-elle le brûlot qui mettra le feu au monde et fera reculer la civilisation générale de plusieurs siècles ?

La seule politique raisonnable était celle que la France a proposée, que l'Angleterre a aussitôt suivie et que les autres puissances, et bien entendu, la Belgique des premières, ont adoptée, celle de la non intervention. Malheureusement, si la France, l'Angleterre et la Belgique ont été fidèles à leur engagement, si les deux grandes puissances démocratiques ont observé la neutralité dans la mesure où c'était possible dans des pays libres, ayant un régime d'opinion et où les partis extrêmes n'écourent généralement que leur passion, il n'en a pas été de même des autres. C'est presque ouvertement que la Russie des Soviets a soutenu le « Frente popular » et il est non moins manifeste que le général Franco a trouvé, dès les débuts, d'agissantes sympathies en Allemagne et en Italie. Il est tout à fait vain de chercher à savoir qui est le premier qui a commencé. Le fait est qu'en reconnaissant le gouvernement de Burgos, le Führer et le Duce ont introduit dans la politique européenne un fait nouveau dont la gravité n'échappe à personne. Il y a désormais une alliance anti-communiste que le traité conclu entre l'Allemagne et le Japon est venu encore renforcer.

Perles fines de culture

En vous adressant directement à la source, vous trouverez les perles les plus belles de la récolte 1936.

Choix incomparable, spécimens les plus rares et prix stricts d'origine au **Dépôt Central des Cultivateurs**, maison mère, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Alliance « antifasciste »

La Russie soviétique cherche manifestement à lui opposer une alliance « antifasciste » qui prendrait — ô dérision ! — le masque de la démocratie mais qui, qu'on le veuille ou non, apparaîtrait pour les trois quarts de l'Europe comme une ligue de défense du communisme universel.

L'Angleterre a nettement manifesté l'intention de n'y point participer; le discours de M. Eden faisant observer que, dans les manquements aux conventions de non intervention, l'U. R. S. S. avait au moins autant de fautes à se reprocher que l'Allemagne et l'Italie, a pris un ton presque agressif et qui a été fort remarqué. La Belgique, depuis le discours royal, a témoigné de sa volonté de se tenir à l'écart des querelles qui ne la concernent pas directement. Que fera la France ?

La Saint-Nicolas des petits et grands se choisit de préférence aux **GANTERIES MONDAINES**, le gant **Schuermans** plaisant à tous par sa coupe, son élégance et son prix.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir, 53 (ancienn. Marché aux Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

Que fera la France ?

Le bon sens le plus élémentaire lui commande de prendre la même attitude que l'Angleterre et c'est évidemment la politique de M. Yvon Delbos. Malheureusement, un gouvernement qui admet le « ministère des masses », des masses aveugles et irresponsables, a bien peu d'autorité pour faire

HILLMAN

1937 MINX 1937

4 vitesses synchronisées — suspension extra stable
châssis poutre caisson — moteur « plus power » —
carrosserie tout acier, large, confortable, élégante.
8 CV. — 8 litres aux 100 km.



29.900 Fr.

N'ACHETEZ RIEN AVANT
D'AVOIR ESSAYÉ LA **MINX**

Agence Génér.: **GRAND GARAGE DU TATTERSALL**
8 et 8a, av. Livingstone, Brux., tél. 12.17.52 (2 lignes)
AG. PR ANVERS: **WILFORD & LANDMETERS**
9, LONGUE RUE DES CLAIRES — ANVERS

prévaloir une politique aussi délicate que celle de la neutralité entre deux grands blocs hostiles.

La France a encore un beau rôle à jouer. Dans son ensemble sa population est essentiellement pacifique, modérée, raisonnable, mais il apparaît trop nettement que le gouvernement de M. Léon Blum, appuyé par les communistes, résistera difficilement, malgré le désir qu'il en a, aux forces démagogiques qui l'entraînent. Il faut que le gouvernement du front populaire se décide à devenir un véritable gouvernement, un gouvernement national, résolu à faire respecter la loi même par les grévistes et les communistes, ou qu'il cède la main à un autre.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Annessens).
Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Trouvé :

LA GRANDE HORLOGE, 158, boulevard Anspach, vous offre une montre de haut luxe, boîte chromée, modèle 1937, avec cordonnet, à partir de 95 francs, mouvement garanti.
ATTENTION AU N° 158

La sagesse de M. Eden

L'opinion anglaise paraît généralement satisfaite du discours de M. Eden, malgré son ton énergique. C'est que, visiblement, l'affaire espagnole commence à l'inquiéter. La péninsule devient un trop grand guépier où les puissances fascistes d'une part, les Puissances soviétiques de l'autre, risquent d'emmener leurs alliés dans des complications désagréables. Le premier acte, en pareil cas, de tout ministre britannique, est de se retirer prudemment, et de limiter très strictement les obligations de son gouvernement. C'est ce qui fait que presque chaque fois il parlera de la Belgique et de la France dans le sens que l'on sait.

Le premier souci de M. Eden doit être maintenant de se dégager de la majorité démagogique qui l'a porté au pouvoir. Cette marée sanctionniste si agréable, a suffisamment servi. Il est temps de trouver un « gentleman agreement » avec M. Mussolini. Il est temps de se dégager prudemment de l'étreinte allemande de M. Von Ribbentrop, dont l'anglo-

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

manie devient par trop sujette à caution. Il faudra aussi éviter tout ce qui peut entraîner la politique anglaise dans une complication soviétique à grande distance. Après cela, ayant ainsi écarté tout ce qui est dangereux, le ministre en vient à ce qu'il faut faire.

En tout cas, les événements d'Espagne lui font la partie assez facile, car si jamais le bolchevisme avait eu quelque chance de succès dans l'Ile il en serait déjà débarrassé maintenant. Déjà, pour un Anglo-saxon, un Espagnol est un personnage d'un genre spécial, quelqu'un qui sera jamais un gentleman comme un autre, s'il parvient jamais à en être un. A plus forte raison si cet Espagnol devient communiste et assassin. Il reste alors une chose à faire. Il reste à sauvegarder le plus égoïstement possible, avec un égoïsme vertueux, les intérêts britanniques engagés en Espagne, tant du côté blanc que du côté rouge, quitte à favoriser à la fois le séparatisme catalan, le séparatisme basque, tout ce qui touche de loin ou de près les gigantesques intérêts britanniques, engagés dans la Péninsule.

Saint-Nicolas

Le plus utile et agréable cadeau s'achète à la



Ganterie Sandam Frères

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

Faits tissus moltonné et pure laine	fr. 7.50
Faits astrakan foncé laine	14.50
Faits chrom lavable à l'eau	22.50
Faits chrom foncé pure laine	26.50

Le « mouvement »

Le drame espagnol doit être avant tout situé dans son cadre. Les Espagnols, dans leur langage s'obstinent à l'appeler le mouvement de l'armée (Movimiento de l'Ejército). A tous ceux qui franchissent les Pyrénées pour s'en informer ils s'obstinent à demander : « Vous êtes venus voir le mouvement ? » C'est avouer qu'ils n'y reconnaissent encore qu'un coup d'Etat militaire du type le plus classique, alors que depuis longtemps il est devenu tout autre chose, une sorte d'énorme guerre larvée, où chaque puissance européenne joue sa partie à ses risques et périls. Il importe donc de discerner le rôle espagnol et le rôle mondial, et de séparer ce qui est strictement hispano-africain de ce qui est européen et surtout français. L'Espagne est une chose. La guerre d'Espagne en est une autre.

Ce qui est remarquablement espagnol dans cette affaire, c'est son caractère idéaliste. Il existe en Espagne des anarchistes purs et des traditionalistes purs. Aucun souci matériel ne les pousse ni ne les arrête, dans leur entreprise frénétique. L'économique ne les préoccupe nullement. Au contraire, l'Espagne s'est aventurée délibérément dans le conflit le plus épouvantable sans aucune nécessité pratique. Ce pays de 21 millions d'habitants possède largement de quoi vivre. Au contraire des 42 millions d'Italiens qui réclament à grands cris leurs fameuses matières premières, les Espagnols peuvent être rangés dans la catégorie très heureuse de « has all » par opposition aux « has not ». Ils possèdent tout, depuis le charbon des

INFRADIX enrole en qq. J. sucre du DIABETE
En pharm. 18 fr. la gr. boîte

Asturies et le cuivre au Rio Tinto, jusqu'aux potasses aux huiles et aux fruits de Catalogne, du Levant et d'Andalousie. Depuis longtemps, l'Espagnol n'émigre plus guère. Il n'a à se plaindre de rien ni de personne, pas même de l'Angleterre et des Etats-Unis, qui lui ont généreusement enlevé ses dernières colonies. Cependant, le peuple espagnol se soulève. Il a encore le culte Quichottesque de l'idée pure. Les meilleurs des hidalgos sont toujours prêts à s'élançer dans une nouvelle aventure.

Une fois engagés ainsi rien ne les arrête plus, et surtout pas le modérantisme et le sentiment humanitaire. Un Espagnol est un personnage avec qui l'on ne compose pas. Il ne connaît pas de quartier. Le cas de l'Alcazar, à cet égard, est le plus dramatique. Des diplomates étrangers et latins, ont essayé de tout pour amener les deux parties à transiger, au moins, jusqu'à sauver les femmes et les enfants. Ils n'ont abouti qu'à les exaspérer davantage. Les discussions se sont passées, entre six et sept heures du soir, sous un ciel de feu, à la manière homérique, un parlementaire embouchant un cornet de fer pour en appeler à l'humanitarisme des hommes de la place et ceux-ci, du haut de leurs remparts, les renvoyant à leurs sentiments d'hommes faibles et d'humanitaires inutiles. L'héroïsme en Espagne, est une vertu qui peut aller jusqu'à l'horreur sublime. Il n'y manque que la discipline et l'organisation, qui sont des vertus courantes, et indignes d'un peuple d'hidalgos.

CHASSE vestons, bottes, imperméables.
HERZET Frères, 71, M. de la Cour

Primauté du spirituel

Donc, il est inutile de chercher des motifs selon le mode marxiste à un conflit où il sera question sans cesse de Karl Marx. Les fameux complexes économiques, le matérialisme historique entre autres, ne jouent ici aucun rôle. L'Espagne possède en ce moment quelques marxistes distingués, dont M. Araquistain, doctrinaire du marxisme pur, ambassadeur à Paris. Mais les fameuses lois économiques, propagées par des professeurs judaïsants à travers le monde ne valent aucunement pour la péninsule ibérique. Lénine enseignait qu'avec la Russie c'était l'Espagne qui se prêtait le mieux à la grande expérience infernale. Mais l'expérience a tourné tout autrement qu'il ne s'y attendait. La race espagnole est pleine de Berbées et de Juifs qui se refusent absolument à se laisser domestiquer, fût-ce par des Soviets, à la manière germanique. La Révolution s'est établie en Russie à la faveur de la mobilisation générale. Il eût été impossible de soulever contre le Tsar les millions de moujiks répandus à la surface de l'Empire. Mais ramassés en régiments et en bataillons, il suffisait de les démoraliser et de les jeter sur les terres. Les Espagnols, au mois de juillet dernier, n'étaient massés nulle part. Au contraire, ceux de l'usine étaient très divisés, et ceux de la terre préparaient la moisson, instant mal choisi pour déchaîner un grand mouvement agraire.

Un cadeau à faire... Quoi ?? ?

Un album photo cuir, un agrandissement du spécialiste E. Renoirte, 30, rue Grétry, Bruxelles.

Suite au précédent

La géographie de la Péninsule est elle-même un grand obstacle à tout mouvement révolutionnaire cohérent. C'est Madariaga qui a établi le meilleur parallèle entre le royaume-uni de Grande-Bretagne du Nord et le royaume désuni des Espagnes du Sud. Malgré Ferdinand et Isabelle, et malgré Philippe II, la Castille n'a jamais tout à fait annexé la Péninsule. L'Andalousie des oliviers est demeurée très africaine et mosarabe; la Catalogne, pénétrée de sang juif et carthaginois, tout entière tournée vers les Baléares et l'Asie Mineure (voir les manifestes de Jau,

Au Marignan

Au Marignan, « La Belle Taverne », où Beudin vous convie en un décor moderne.

Vous trouverez les vins des meilleurs crus,

Et, chers gourmands, mes frères,

Ces adorables bières

Qu'on ne discute plus :

La gloire de Bruxellès, désir de chaque jour,
L'Export Vandenneuvel à la mousse alléchante.

La Munich Lowenbrau, exquise et nourrissante;

Cette Pilsen Urquell qu'on boit avec amour.

Pour corser l'agrément de ce lieu de délices,

Beudin y servira buffet froid, fins menus.

Bonne chère de prince. Oh ! buissons d'écrevisses !

Et ces plats régionaux qu'on ne rencontre plus

Que dans les coins perdus

— Charme et magnificence —

De la très belle France.

Plus de grandesses que de grandeur

Ce peuple des Gusmans et hidalgos est affligé d'un Passé herculéen, un Passé démesuré qui l'obsède. Il a vécu trois siècles dans une douce somnolence, bourdonnante de patenôtres, enfermé dans sa capucinière. Ce long sommeil n'a rien enlevé de ses prétentions. Au contraire, c'est lui qui a reconquis l'Espagne sur l'Islam et l'a rendue à la Chrétienté. C'est lui qui a gagné la bataille de Lépante et c'est lui qui a vaincu Napoléon. Maintenant il va gagner la bataille du christianisme contre le bolchevisme. Il est heureux, car cette grandeur lui convient.

A quoi les hommes du Nord et les Italiens lui répondent :

« Oui, mais il vous a manqué la Renaissance, la Réforme, la Révolution française, et la Grande Guerre. Votre histoire est trop incomplète. C'est pourquoi il vous manque trop d'éléments essentiels à la vie des peuples modernes. Depuis trop longtemps vous n'avez pas connu la lutte. La seule possession qui vous retenait au cœur de l'Europe agissante était celle des Pays-Bas. Eux seuls vous gardaient une place au cœur des Puissances européennes. Du jour où vous les avez abandonnés aux Habsbourg de Vienne vous avez démissionné. Vous êtes devenu ce que vous êtes aujourd'hui : la première des Puissances de second ordre. »

Et c'est vrai, c'est dans la lutte contre l'Angleterre que l'Espagne a perdu l'Armada. Après la maîtrise des mers, elle perdit son bastion politique principal, la Belgique. Pourtant on ne se déshabituait pas facilement d'avoir régné sur le monde. L'Espagnol se croira toujours un très grand conquérant. Il a apporté au monde le message de la catholicité. Après lui tous les humains ne seront jamais que de petites gens. Il n'y a pas de petites gens en Espagne, puisqu'il n'y a pas de classes moyennes. Ce pays n'admet rien de moyen. Tout ce qui est grand est sien, même la Révolution universelle.

On joue « Manon »

DES GRLEUX. — ...Nous irons à Paris, tous les deux... à Paris...

MANON. — ...Tous les deux...

Jefke. — Sûrement que ceux-là ils ont gagné le gros lot à la Loterie Coloniale !

Les deux obscurantismes

Ce qui rend la révolution d'Espagne si singulière, c'est qu'elle se pratique entre gens d'écoles très vieilles et surtout très démodées. Les officiers en révolte contre le Front populaire ont agi à l'instar des anciens pronunciamientos d'officiers. de ces juntes de militaires habituées à faire et à défaire des gouvernements. Autour d'eux, il y avait des ducs et des propriétaires terriens infatués de jésuitisme. Mais en face d'eux, les avancés du socialisme et de la démocratie, étaient simplement des attardés, intellectuels frénétiques, partisans du parlementarisme, et, la maçonnerie, de la

république, des droits de l'homme et des Immortels principes. L'Espagne a toujours clopiné ainsi, loin derrière les nations jeunes, découvrant la démocratie après la mort de Victor Hugo, et la république longtemps après la mort de Gambetta. Face à face, on a vu se dresser ainsi deux obscurantismes, celui de droite et celui de gauche.

Les officiers espagnols ne sont pas plus formés à la vie politique que les nôtres. Ils ont seulement la prétention de s'en mêler. Aucune école ne les y prépare spécialement, sinon l'Ecole de l'indiscipline. En 1929, sous Primo de Rivera, l'école d'artillerie de Ségovie se réunit en junte et forma une sédition contre la dictature militaire, pour une question d'avancement. Primo eut alors une trouvaille géniale. D'un trait de plume il supprima toute l'Ecole d'artillerie et toute l'artillerie. Cette arme avait subitement cessé d'exister. D'un autre trait de plume il en créa une autre. On comprend qu'en 1930 certains officiers montrèrent un particulier acharnement à se débarrasser du dictateur officier.

Le nombre d'officiers généraux en Espagne a toujours été dix ou douze fois plus considérable qu'en France, pour un contingent identique. Cet état de choses remonte à l'époque où l'Espagne perdit ses colonies. De ce jour, les officiers espagnols refluèrent dans la mère Patrie. Ils étaient beaucoup trop nombreux pour le contingent et le budget de l'Etat ne pouvait les payer que très chichement. Les demi-soldes, à l'instigation des syndicats socialistes, inventés par les Allemands pendant la guerre de 1914, pour saboter les fournitures d'armes à la France, formèrent, vers 1916, ces fameuses juntes d'officiers que Primo ne parvint à supprimer qu'à grand-peine en 1926.

Ce qui nous unit

Puisqu'on reparle, la machine politique fonctionnant à pleins gaz, de tout ce qui nous divise, voyons surtout ce qui nous unit.

Car les Belges ont beaucoup de choses en commun. C'est ainsi que, Belge 100 p. c. depuis sa fondation en 1897, et même Wallon de Verviers, le Superchocolat « Jacques » connaît un succès aussi grand en Flandre qu'en Wallonie.

— Oui, me direz-vous, mais « Jacques » c'est « Jacques » !

Naturellement, « Jacques » c'est du Superchocolat, et il vaut mieux, s'il le faut, « ajouter 10 centimes au franc » pour en déguster un gros bâton que d'acheter un chocolat quelconque. Et si on vous vend encore un « Jacques » à UN franc, profitez-en, c'est une véritable occasion.

La guerre

Intempéries, insuffisance d'effectifs sérieux, renforcement des Rouges par les Soviets, secours de tous ces fous volontaires internationaux qui se font tuer sur les barricades, tandis que les Espagnols, à l'arrière, se contentent de fusiller des otages, toujours est-il que Madrid tient toujours.

On dirait que, de part et d'autre, les partis espagnols en présence attendent qu'ayant mis le feu aux quatre coins du monde, ils puissent à leur tour contempler le spectacle.

Toujours est-il que, tant en Belgique qu'en France, le front populaire continue à recruter des volontaires en leur offrant de confortables primes sous l'œil indifférent des autorités. « C'est une façon comme une autre de nous débarrasser de dangereux agitateurs, disait cyniquement une personnalité politique ».

En attendant, Madrid et sa population payent les frais de l'aventure. Bien qu'il faille toujours faire la part du grossissement de ce qui vient de loin, il paraît qu'une bonne partie de la ville est en ruines. Tout de même, il devait y avoir d'autres moyens de renverser le gouvernement...

BATAVIA-Strombeek (avenue de Meysse). Trams L et L barré. Arrêt Batavia. La kermesse aux boudins des samedi 5, dimanche 6 et lundi 7 décembre. De très bonnes choses, des prix raisonnables, un cadre de franche gaieté.

Albums photos, 30, rue Grétry, 6 et 9 francs.

Les combattants internationaux

Un communiqué du général Franco annonçait dernièrement que, parmi les défenseurs de Madrid, il n'y avait plus guère d'Espagnols mais surtout des volontaires internationaux et principalement des Russes. Les communiqués du général Franco, comme ceux du gouvernement, sont assez sujets à caution et dans celui-ci, il doit exagérer. Cependant, l'un des nôtres a rencontré cette semaine un jeune journaliste étranger, correspondant de guerre, qui confirme cette information. Il a fait du reportage dans les deux camps et n'éprouve aucun enthousiasme particulier pour les nationaux, qui ont failli le fusiller parce qu'il voulait envoyer une dépêche qui ne leur plaisait pas, encore que véridique. Il a pu constater, a-t-il dit, que la plupart des combattants, à Madrid, du côté du gouvernement, sont des étrangers : Russes, Français, Anglais, Belges, voire Allemands (des réfugiés venus de France), aventuriers de toutes espèces sans nationalité définie, « idéalistes » naïfs qui se sont laissés bourrer le crâne et qui croient sincèrement combattre pour la liberté des peuples. Les Espagnols demeurent à l'arrière et applaudissent aux plus beaux exploits. Rentrant en France, il a vu passer un train de volontaires traversant une gare frontière.

Sur le quai, une foule assez dense les acclamait et leur tendait des fleurs, des cigarettes.

— Qu'est-ce que c'est que ces gens-là, demanda-t-il à un employé de la gare ?

— Ce sont des réfugiés espagnols, lui répondit-on.

— Et eux ? Ils ne partent pas ?

— Jamais de la vie. Ils disent qu'ils en ont trop vu et ils préfèrent rester en France.

Les spectateurs des courses de taureaux sont placés très haut au-dessus de la piste et ne courent aucun danger...

Méfiez-vous de la calomnie !

Curieuse époque que la nôtre, où l'aveuglement des passions donne corps aux propos les plus malveillants. Rien n'est respecté ! Des noms vénérables sont salis. Ainsi, depuis quelque temps, on chuchote que le Grand Saint, ami des enfants, n'amènera dans ses mannes que des jouets de caractère belliqueux. Coupons immédiatement les ailes à ce canard et disons que Saint Nicolas a pris surtout avec lui une ample provision des réputés porte-plumes réservoir Luxor. Parents qui voulez donner à vos enfants un stylo résistant, de fabrication parfaite et d'un prix raisonnable, demandez dans toute bonne papeterie ou maison spécialisée un Luxor, le porte-plume réservoir conçu et réalisé pour les « jeunes ».

Guerre de matériel

Comme nous le constatons dans une « miette » récente, cette atroce guerre d'Espagne a depuis longtemps cessé d'être une guerre, pour devenir une vraie guerre moderne, une guerre d'armes mécaniques et de matériel. Et il est assez intéressant d'observer comment se comportent les fournitures de diverses provenances.

Lors des premiers arrivages russes, on se gaussa fort, chez les adversaires du « Frente Popular », de la qualité des tanks et des avions soviétiques : de la camelote, tout cela, des amusettes pour l'artillerie « rebelle », comme on s'obstine à dire à l'I. N. R.

Ces plaisanteries faciles ne firent toutefois pas long feu, la résistance inattendue des « rouges » devant Madrid ayant vite démontré qu'elles étaient pour le moins teintées de légèreté. Au demeurant il n'y a probablement pas que des armes et du matériel d'origine russe qui soient mis en action contre les troupes du général Franco...

En tout cas, celui-ci a cessé de vivre et il s'émeut même, au point de vouloir empêcher coûte que coûte de nouvelles livraisons. D'où la décision de bloquer Barcelone, la

HUIT JOURS de Sports d'Hiver

EN SUISSE

pour 840 fr. belges !!

Si extraordinaire que cela vous paraisse les « VOYAGES SOLEIL », filiale des Voyages Brooke, vous offrent un voyage de huit jours en Suisse pour 840 fr. b. (15 jours: 1,265 fr. b.), prix comprenant les frais de transport, séjour, pourboires, taxes et même les cours de ski, les boissons aux repas et un abonnement de chemin de fer !!

VOYAGES BROOKE

Renseignements et inscriptions aux VOYAGES SOLEIL, 44, rue d'Arenberg, BRUXELLES, et aux VOYAGES BROOKE, à Bruxelles, Gand, Liège, Charleroi et Verviers, ainsi qu'aux VOYAGES WIRTZ, S.A., à Anvers.

reconnaissance du gouvernement de Burgos par l'Allemagne et l'Italie, etc.

Cela peut provoquer les pires complications ? Tant pis. Il ne faut pas que les gouvernementaux continuent à être approvisionnés. Du reste, Franco n'a-t-il pas dit, tout au début du soulèvement, qu'il entraînerait au besoin l'Europe entière dans une catastrophe, s'il le fallait ?

Belgique-Amérique du Sud via Air France

Demain samedi, vous déposerez votre courrier pour l'Amérique du Sud, avant 11 heures, à Bruxelles-Grand-Poste. Dès lundi, il sera au Brésil, en Argentine le mercredi, au Chili le jeudi, par avion Air France. Renseignements dans tous les bureaux de poste.

La supériorité des nationaux

De leur côté, les nationaux continuent naturellement à recevoir des armes, des munitions et du matériel « made in Germany » ou « in Italy ». Et si les « rouges » enrôlent des volontaires étrangers, les « Junkers » et les « Savoia » qui bombardent la capitale martyre de la malheureuse Espagne sont des jouets trop précieux que pour être mis dans les mains inexpertes de pilotes ibériques. Aussi, le plus souvent, sont-ce des aviateurs mieux accoutumés à les manier qui les promènent, très bas, au-dessus des toits madrilènes.

Dès lors, comme la qualité des appareils est indiscutée et que les nationalistes semblent en avoir beaucoup, quoi d'étonnant que la suprématie de l'air reste jusqu'à présent acquise aux rebelles ? »

Ceux-ci paraissent aussi être mieux pourvus d'artillerie lourde que leurs adversaires et chacun sait que les canons allemands et italiens ne furent pas mauvais, pendant la grande guerre ; depuis ils se sont sans doute améliorés,

LA "Freddy,"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

Ribana

Le sous-vêtement qui reste toujours neuf

Idem, « mutatis mutandis », pour les chars d'assaut et l'armement en général.

Enfin, les nationaux ont incontestablement un commandement, des cadres et une organisation de beaucoup supérieurs à ce qui existe chez les « rouges ». Seulement, chaque jour qui se passe voit maintenant s'améliorer les moyens de défense des gouvernementaux et c'est pourquoi, sous peine de laisser peut-être se renverser la situation actuelle, le général Franco, avec le concours de ses alliés, de moins en moins secrets, doit faire en sorte de supprimer à ses adversaires l'aide par trop efficace de leurs alliés à eux.

La grande affaire : se mettre en ménage

L'âge heureux connaît des facilités bien plus grandes qu'autrefois. Si le nombre de mariages augmente à vue d'œil, cela est dû au fait que n'importe qui peut aujourd'hui acheter sans argent, et cependant aux prix affichés du comptant, et chez les fournisseurs de son choix, meubles, vêtements, lingerie, et tout, tout, tout, absolument tout, à l'aide des bons progrès. Remboursables en 10 mois sans aucun intérêt ou, si on le préfère, en 12-15-18 et même 20 mois à un taux dérisoire, les bons progrès sont responsables de cette inflation de mariages... Inutile de vous dire qu'il y a foule au 24, rue des Fripiers, à Bruxelles, ou aux mêmes Bons Progrès, à Anvers, Liège ou Verviers !

Et chez nous ?

En attendant, la valeur du nouveau matériel allemand, dont on se doutait bien, mais qu'on n'avait pas encore pu apprécier à l'œuvre, incite à se demander : Et chez nous ?

Chez nous, mon Dieu, cela pourrait être pire. Ce que nous avons est bon, paraît-il. Reste à voir si nous avons assez. La vérité est que nous ne saurions jamais avoir assez, par nos propres moyens, ni en matériel, ni en hommes, si notre résistance à une attaque, d'où qu'elle vienne, ne devait être très rapidement soutenue par des forces beaucoup plus considérables que les nôtres.

M. Eden a déclaré que nous pouvions compter sur l'Angleterre. C'est énorme, mais — on l'a vu en 1914 — c'est insuffisant. Nous devons aussi pouvoir compter sur la France et, heureusement, nous pouvons y compter, parce que son propre intérêt vital l'amènera automatiquement à nos côtés, en cas d'agression allemande — qui ne serait d'ailleurs dirigée contre nous que pour mieux l'atteindre, elle.

Quoi qu'il en soit, la guerre d'Espagne doit nous être un enseignement sur la réarmement du Reich, qui en est à pouvoir céder des canons, des tanks, des avions et des hommes. Il ne les cède même pas à la seule Espagne nationaliste : la Turquie également se fournit maintenant en Allemagne de ce dont elle a besoin pour son armée, après avoir longtemps tout fait venir de l'U. R. S. S. D'autres pays commencent à faire comme la Turquie et, s'il faut en tirer une conclusion, c'est que les armes et le matériel soviétiques ont beau s'être révélés, en Espagne, plus redoutables que ne l'auraient souhaité les nationaux, les engins de chez Krupp et consorts leur sont néanmoins préférables — si l'on peut ainsi dire.

Or, il est dans le domaine des choses à prévoir, hélas, que de pareils engins et quelques autres serviront un jour contre nous, avec les gaz et tout le reste à la clef, tandis

que le « rouleau compresseur » russe — du reste très peu engageant, sous la bannière de la faucille et du marteau — ferait machine-arrière, comme en 1914.

Aussi, ne nous en laissons pas conter, prenons nos précautions !

Al'Hostellerie "La Chaumière,"

ENTRÉ NAMUR ET DINANT

vous trouverez toujours bon accueil bonne table et bon gîte, ses menus à 20 et 25 francs très soignés, font sa renommée. Chauffage central et feu de bois à cheminée ouverte. Nouveau propriétaire : D. Letulle ex-chef des premières maisons de Paris et Bruxelles. Week-end à 60 fr. Essayez, vous y reviendrez. Tél. 245 Profondeville.

Méditation historique

Un reporter du « Journal » a visité les cantonnements de la légion internationale à Madrid. Il y a vu l'écrivain allemand antinazi Ludwig Renn et le général russe Lukacs. Il a constaté que ces volontaires sont d'admirables guerriers.

Nous le croyons volontiers. Ce sont des religieux comme les puritains de Cromwell, les volontaires de 92 et les soldats de Mahomet. Ils sont prêts à se faire tuer pour leur idéal. C'est admirable mais c'est aussi épouvantable.

Allons-nous assister à un retour de guerre de religions comme au seizième siècle ? Déjà l'Espagne républicaine est aux mains des illuminés et des réîtres. De même l'Europe d'il y a quatre cents ans. Cela dura à peu près un siècle. Il y eut d'effroyables massacres et d'affreuses destructions. Puis tout rentra dans l'ordre. Les illuminés étaient tous morts les premiers, puis on s'était aussi débarrassé des réîtres et la monarchie absolue régna sur l'Europe...

« Aux amateurs de Hockey sur Glace »

Le vendredi 27 novembre, l'Equipe de VIENNE jouera contre l'Equipe de l'ETOILE DU NORD, ERNST BAIER et MAXI HERBER, Champions d'Allemagne, d'Europe, du Monde et Olympiques, pour la première fois en Belgique, feront des exhibitions au cours de cette soirée.

Le 4 décembre, BERLIN alignera contre l'ETOILE DU NORD tous ses meilleurs joueurs. Au cours de ce gala, se décidera le titre des Championnats de BELGIQUE pour dames, messieurs et couples.

Ne manquez pas d'assister à ces deux manifestations sportives.

Souvenons-nous du « Maine »

« Des sous-marins étrangers ont attaqué la flotte gouvernementale dans le port de Carthagène. »

« Le gouvernement de Burpos n'ayant en son pouvoir aucun des six sous-marins que possédait l'Espagne, ces sous-marins sont nécessairement étrangers, allemands ou italiens. »

« Il se confirme que le croiseur Miguel Cervantès a été gravement endommagé par l'explosion d'une torpille. Cet acte, qui n'a pu être accompli que par un navire allemand ou italien constitue une grave violation des statuts internationaux. »

« Il n'y a pas de sous-marins allemands dans la Méditerranée. »

« Le sous-marin, non identifié, qui a opéré dans la rade de Carthagène, s'il n'est allemand est italien. »

Les informations se multiplient, la fièvre monte, l'inquiétude agit. La guerre. La guerre!

C'est le moment de conserver la tête froide et les gens de quarante ans qui ont quelque chose à dire dans les milieux officiels et officieux, pourraient se souvenir opportunément du « Maine ».

En 1898, alors que l'Espagne et les Etats-Unis d'Amérique se trouvaient dans un état de tension diplomatique inquiétant, le magnifique cuirassé « Maine », orgueil des esca-

dres de l'U. S. A. sautait et coulait dans la baie de Cuba.

Le jour même, les Espagnols étaient accusés d'avoir torpillé le navire et la guerre éclatait.

Les Espagnols nièrent avec énergie, les opérations suivirent leurs cours.

KASAK Cabaret-Dancing
Restaurant Russe
Ouvert toute la nuit.

Programmes artistiques avec Mme Tarakanova
et diverses attractions — Orchestre Tzigane
23, rue Stassart (Pte Namur)Brux. Tél. 11.58.65

Thé çansant tous les dimanches, de 4/2 à 6 1/2 heures.
Même programme que le soir.

Or...

Il y a quelques années, l'épave du « Maine » était renflouée et on constatait qu'il avait été victime d'un accident, l'explosion fatale s'étant produite à l'intérieur de la coque et n'ayant été provoquée ni par une torpille, ni par un obus. Il y avait donc maldonne, mais le mal était fait et l'Amérique n'éprouva nullement le besoin de réparer ni sous une forme, ni sous une autre.

Qui nous dit que le « Miguel Cervantès » n'a pas été victime d'un accident de bord? Ce navire est dirigé, commandé par un équipage, les officiers ayant été liquidés depuis longtemps. Il suffit d'une imprudence, de moins parfois. Nous avons encore présent à la mémoire la catastrophe du « Liberté » et celle de l'« Iéna » sautant en raçe de Toulon. Pendant la grande guerre, deux autres navires français furent victimes de la poudre B et disparurent corps et biens.

On pourrait multiplier les exemples, les accidents de ce genre sont nombreux.

Qu'on n'accuse pas trop vite d'être sous-marins étrangers. Souvenons-nous du « Maine » et des conséquences d'une information précipitée.

Aux dernières nouvelles, il s'agirait bien d'un sous-marin; mais d'une unité gouvernementale, passée aux rebelles. Et cela explique tout.

Le feu

Il ne s'agit pas du livre célèbre de Henri Barbusse qui nous révéla les à-côtés pathétiques de la grande guerre; ni des féroces tueries qui ensanglantent en ce moment la pauvre Espagne ni d'horizons enflammés par de vastes brasiers; non, ce mot sinistre, en ces froides et humides journées, n'évoque que la vision d'un foyer paisible où rayonne la douce chaleur des charbons du chantier houiller, la firme distributrice d'antracites concassés fameux.

Consultez ses nombreux bureaux de vente qui vous documenteront et vous conseilleront gracieusement.

Les charognards

Lundi, à l'ouverture de la Bourse de Bruxelles, grand branle-bas de combat. L'U. R. S. S. avait rompu les relations diplomatiques avec le Reich. Chute verticale des titres, effervescence. La nouvelle était officielle. Une agence d'information financière l'affirmait.

Ce n'est pas en Bourse seulement que cette information provoqua de la panique et des réactions. Des commerçants s'affolèrent, donnèrent des ordres d'achats massifs à n'importe quel prix, en même temps qu'ils bloquaient toutes leurs sorties de marchandises. Pendant deux ou trois heures, ce fut la panique, jusqu'à ce que la nouvelle fut démentie. Ceux qui l'avaient lancée, burent, ce soir là, du champagne, ils avaient réalisé un beau coup!

Il est certain qu'une information de ce calibre, lancée pour réaliser une affaire, pourrait, dans les circonstances actuelles, mettre le feu aux poudres. Quelques coups de téléphone suffiraient pour mettre l'Europe à feu et à sang.



Serait-il impossible, en haut lieu, où l'on contrôle en fait les relations téléphoniques, télégraphiques et radiophoniques internationales de prendre des mesures pour empêcher pareille diffusion de canards, éventuellement les démentir dans le délai le plus bref et, en attendant, rechercher les charognards responsables, les flanquer au bloc et leur faire payer très cher leurs petites manœuvres?

Learn before leaving

and save Time and Money... while on your Holiday! en suivant les cours préparatoires de skis à l'Ecole Van Schelle-Sports (à la Patinoire Van Schelle), Bruxelles, rue de la Glacière, 14, Ma Campagne. Satisfaction garantie.

« L'amitié » germano-polonaise

« L'amitié » germano-polonaise subit une éclipse, il n'est pas possible de ne pas le constater. Peut-être existe-t-il vraiment, entre Berlin et Varsovie, des accords secrets qu'on a dit, en vue d'une éventuelle action contre la Russie soviétique, mais les rapports n'en sont pas moins tendus, très tendus.

Est-ce la fin d'une idylle contre nature, à laquelle le peuple n'a jamais participé? Il serait téméraire de l'affirmer trop vite, car le gouvernement polonais et le gouvernement allemand sont en proie, l'un comme l'autre, à la même phobie du bolchévisme trop proche, voire la même haine des Tchèques, trop gênants. Et puis, une entente, au moins apparente, permet une foule de chantages du genre de ceux qui ont si bien réussi depuis l'accord de 1934, en jetant le trouble dans l'Europe entière.

Néanmoins, il y a, comme on dit, beaucoup d'eau dans le gaz et c'est, naturellement, à cause de Dantzig. Du couloir, du fameux couloir qui, pendant trois lustres, fut un « casus belli » permanent, les Allemands ne parlent guère. Par contre, ils ne digèrent pas de ne pas être arrivés à leurs fins avec la ville libre, qu'ils avaient projeté de rattacher au Reich.



G^D DANCING "Les Rossignols" 18, CH^O DE WAVRE PORTE DE NAMUR

TOUS LES SOIRS, A 8 H. ET THE DANSANT LES SAMEDIS
ET DIMANCHES AVEC L'ORCHESTRE DE JOË ANDY
ET TOUT UN PROGRAMME D'ATTRACTIONS DE CHOIX

L'Allemagne jouée

C'est dans ce but que fut menée la campagne contre le haut-commissaire, dont on voulait avant tout se débarrasser. A quoi bon, d'ailleurs, un haut-commissaire, alors que l'ancien antagonisme qui avait fait doter Dantzig de son statut spécial n'existait plus et que, par surcroît, la Pologne, l'Allemagne et la ville libre partageaient un même mépris pour l'impuissante S. D. N. ?

Le haut-commissaire cessa finalement ses fonctions, comme on le désirait, mais... la Pologne accepta l'offre que lui fit la S. D. N. de le remplacer.

En Allemagne, il y eut un moment de stupeur. A Dantzig, ce fut tout de suite de la colère. Berlin espéra ensuite que le rôle dévolu à la Pologne ne serait que de pure forme et qu'en fin de compte l'attitude imprévue de Varsovie n'empêcherait pas le rattachement. A Dantzig on avait compris qu'on était roulé et les événements donnèrent raison à Dantzig.

Le succès par la qualité

Plus de deux cents moutons sont débités chaque semaine à la

Moutonnerie Campinoise

9, rue Sainte-Catherine, 9

mais ces moutons, d'origine hollandaise, sont d'une finesse incomparable et fort appréciée par les gourmets.

Prix-courant sur demande.

Remise à domicile. — Téléphone : 11.41.47.

Entre l'Italie...

Le gouvernement Schusschnigg, éperdu, s'était tourné vers Mussolini. Un moment, celui-ci parut disposé à prendre position contre l'Allemagne. Mais il comprit bien vite que ce serait une maladresse, le traité du 11 juillet étant un fait acquis et le Reich n'étant pas responsable — officiellement du moins — des difficultés intérieures du Cabinet autrichien.

Au reste, l'affaire d'Espagne vint préoccuper le Duce, il se détacha davantage de la France du Front populaire, se disputa avec les Soviétiques à la Commission de non-intervention et, par enchaînement, se mit à fricoter, si nous osons ainsi parler, avec le Führer-Chancelier qu'il avait si désavantageusement appris à connaître à Venise et qui, de son côté, ne lui pardonnait pas un propos cruel dont aurait ultérieurement fait l'objet l'inélégance de sa gabardine.

Il s'ensuivit la visite du comte Ciano et ce qu'on sait de ses résultats. L'Autriche, forcément un peu négligée dans tout cela, n'était cependant pas oubliée : l'Italie n'y renonçait pas ! La conférence de Vienne pourrait cependant ne pas avoir entraîné de grandes décisions au sujet de la république de six millions et demi d'habitants qui est tout ce qui reste de l'ancien empire des Habsbourg.

Le « Rogier » à Bruxelles-Nord

Si le « Rogier » est Vieux... il est encore « bien Vert »... Cet hôtel, dont la fondation remonte à 46 ans, voit le succès de son restaurant confirmé de jour en jour. Menus bourgeois à 9 et 13.50 (soupers à 9.50) y compris toujours un plat de poisson et des viandes incomparables. Service par serveurs stylés. Cadre agréable.

Le « Rogier », 4, rue des Croisades (50 m. de Brux.-Nord).

Huitres à tous les menus à la Rôtisserie d'Alsace.
104, boulevard Emile Jacqmain (anc. boul. de la Senne).

...et l'Allemagne

Le gouvernement continue de favoriser, comme il le fait depuis deux ou trois ans, l'esprit légitimiste. A Vienne, en particulier, où le virus hitlérien a fait moins de ravages qu'au Tyrol ou en Carinthie, par exemple, les partisans d'une restauration sont assez nombreux, mais peut-être sans être assez décidés, voire assez convaincus.

En tout cas, si Vienne est beaucoup, par rapport au reste de l'Autriche, les légitimistes ne sauraient être un danger pour le pouvoir actuel, aussi longtemps que la petite Entente et, avec elle, la France, s'opposent farouchement au retour des Habsbourg à la Hofburg. « Plutôt l'Anschluss ! » a dit M. Benès. Il est vrai qu'il avait aussi dit jadis : « Plutôt la guerre que l'Anschluss ! » et que, depuis, il y a eu le traité du 11 juillet...

Quoi qu'il en soit, le gouvernement laisse faire et participe même, à l'occasion, aux manifestations monarchiques, tout comme des Habsbourg sont régulièrement conviés aux cérémonies officielles. Mais en même temps faisant une fois de plus volte-face, ce même gouvernement refait risette au Reich et envoie à Berlin son ministre des Affaires Etrangères, M. Guido Schmidt, qui en revient enchanté, avec des trémolos dans la voix pour parler de l'accueil du Führer-chancelier, de la grandeur de l'Allemagne national-socialiste et de la concorde qui existe, au fond, entre tous les éléments du peuple allemand — les Autrichiens compris, évidemment.

En échange, le Führer-chancelier laissera ses « Volksgenossen » aller aux sports d'hiver dans les Alpes d'Autriche... où ils pourront porter la bonne parole hitlérienne.

Les choses en sont là et la rivalité germano-italienne pour l'Autriche n'est probablement pas près de prendre fin, ce qui est, en somme, pour nous, une excellente garantie contre une collaboration trop étroite entre Berlin et Rome. Mais en attendant la suite des événements, autour du « beau Danube bleu » (qui est du reste d'un vert sale), on ne peut s'empêcher de songer à ce dicton viennois, datant d'une époque révolue, mais qui disait bien ce qu'il voulait dire : « En Allemagne, la situation est sérieuse, mais elle n'est pas désespérée ; en Autriche, la situation est désespérée, mais elle n'est pas sérieuse ».

Si vieillesse pouvait !

Combien voudraient pouvoir recommencer leur vie à présent que pour vivre il ne faut plus d'argent ? Car, aujourd'hui, tout et partout se paie en bons progrès ! Et cela, aux prix affichés du comptant, dans les magasins de son choix ! Avantage remarquable, ces Bons Progrès ne coûtent rien, puisqu'on les rembourse sans intérêt en dix mensualités. Ou, si on le préfère, en 12-15-18 et même 20 mois ? Et ne dites pas : si jeunesse savait ! Car plus personne n'ignore que les Bons Progrès, c'est entre Bourse et Monnaie, au 24, rue des Fripiers, à Bruxelles, ou encore à Anvers, 107, Meir ; à Liège, 106, boulevard de la Sauvenière ; à Verviers, 11, rue du Gymnase.

Parallélisme

Qu'une certaine unité de vues, entre l'Allemagne et l'Italie, un certain parallélisme, comme on a dit, soit sorti renforcé des conversations de Berlin et de Berchtesgaden, lors de la récente visite en Allemagne du comte Ciano, cela ne fait aucun doute. Des déclarations et des attitudes communes l'ont d'ailleurs prouvé depuis.

Mais l'antagonisme entre les deux pays subsiste au sujet de l'Europe danubienne et des Balkans, où l'un comme l'autre voudrait assurer son influence. Ensuite, il y a le rapprochement avec l'Angleterre, recherché par le Reich comme par l'Italie et pour lequel chacun sacrifierait volontiers le susdit parallélisme.

Rome paraît en meilleure voie que Berlin, dans ses travaux d'approche du côté d'Albion, et l'on comprend que

Les Anglais soient plus volontiers enclins à oublier... provisoirement leur déconvenue dans l'affaire d'Abyssinie qu'à entendre avec le national-socialisme allemand, qui heurte tellement tous leurs sentiments les plus profonds. Ne préjugeons cependant encore rien à cet égard : M. Mussolini nous a habitués aux coups de théâtre et l'Angleterre n'est pas près de consentir à l'abandon de son hégémonie en Méditerranée.

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassésfr. 245.—
 Anthracites 30/50 concassés 295.—
 Anthracites 50/80 concassés 280.—
 96, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.54.05-26.54.51

GAND — Les deux toutes bonnes maisons —
 au Sud : « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

Les funérailles de M. Salengro

La population lilloise a fait à son ancien maire d'émouvantes funérailles populaires. M. Léon Blum y a fait un discours habile et modéré qu'on n'a d'ailleurs entendu que plus tard par la T.S.F. Toutes les autorités de la République y étaient présentes — Front populaire oblige.

Mais ce qui faisait la beauté de la cérémonie c'était l'émotion de la foule. Comme les chemins de fer avaient fait 60 p. c. de réduction aux militants qui avaient voulu honorer le « pauvre Roger », on était venu de fort loin, mais ce que ces étrangers apportaient autour du cercueil c'était surtout de l'esprit de parti, dans la population de Lille c'était du véritable chagrin. Et ceux qui dernièrement, à l'excitation des communistes de l'ancien « Enchaîné du Nord », criaient « Salengro au poteau » avaient disparu.

Le camarade Florimond Bonte qui fut le premier inventeur de l'histoire de la désertion et des calomnies sur M. Salengro n'était pas là, mais il était à Paris à la manifestation de la Place de la Bastille.

Il eût dû y venir en chemise et la corde au cou comme un pénitent.

Mais si les communistes sont sans pudeur, la droite est sans adresse. Quelle gaffe pour les parlementaires de l'opposition que d'avoir quitté la salle au moment où M. Herriot faisait l'éloge funèbre de Salengro, attendu qu'il ne restait rien des accusations de « Gringoire », cet éloge funèbre était rituel. S'y refuser était une goujaterie inutile.

On joue « Carmen »

CARMEN :

« L'amour est enfant de Bohême,
 Il n'a jamais, jamais connu de loi.
 Si tu ne m'aimes pas, je t'aime,
 Et si je t'aime, prends garde à toi... »

Jefke. — Ouele... et à ton billet de la Loterie Coloniale aussi !

L'affaire Salengro et le Front populaire

Il est incontestable que le front populaire commençait parlementairement à être sérieusement ébranlé quand le tragique suicide de M. Roger Salengro lui a rendu pour un temps un regain de force; il s'y entend à utiliser les cadavres.

Au premier abord, quand on a appris le suicide du malheureux ministre de l'Intérieur, on s'est dit qu'il était sans doute sous le coup de révélations écrasantes; « le suicide est un aveu », répétait-on. Bien des hommes politiques ont été entraînés dans la boue et calomniés aussi vilainement que M. Salengro, sans éprouver pour cela le besoin de se suicider : Chautemps, traité quotidiennement de complice des voleurs et même d'assassin lors de l'affaire Stavisky; avant lui, Callaux, Malvy, Clemenceau et même, pour remonter aux commencements de la République, Gambetta. Ils ont

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse!...
 est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.
RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR) TEL : 12.94.59

tenu le coup. Pourquoi Salengro, au lendemain même d'un triomphe parlementaire où nombre de députés de l'opposition s'étaient joints à ceux de la majorité pour reconnaître l'innocence des accusations dont il était l'objet, se serait-il suicidé si ce n'est parce qu'il sentait l'épée de Damoclès suspendue sur sa tête, si ce n'est parce que, dans les accusations de « Gringoire », il y avait quelque chose d'irréfutable qui allait sortir? Or, il apparaît bien aujourd'hui qu'il n'y avait rien, sans quoi, pour se laver de la réprobation à peu près universelle qui plane sur sa campagne, M. de Carbuccia l'aurait sorti. C'est donc bien à la suite de la dépression nerveuse que sa victoire même détermina que le malheureux ministre s'est suicidé.

Le pied-à-terre rêvé

Salon, salle de bain et ch. à couch. Bien chauffé, tout impeccable, T.S.F., d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles. 146, rue de Livourne (maison fermée). Tél. 48.52.51
 PRIX DE 25 A 100 FRANCS

Et cependant...

Et cependant, on assure que « Gringoire » se disposait à sortir un document. Voici :

On sait que M. Salengro, longtemps prisonnier en Allemagne, fut rapatrié dans un convoi de grands blessés. Or, ce n'était pas un grand blessé. C'était un malade; il était cardiaque. Il aurait été rapatrié à la suite des démarches d'un socialiste allemand qui l'aurait chargé de travailler ses coréligionnaires politiques en vue de la paix blanche que l'Allemagne chercha à un moment donné (Kienthal, Stockholm, etc.). Aussitôt rentré en France, Salengro, loin de prêcher la paix blanche, s'empressa de montrer aux socialistes français le piège où leurs coréligionnaires allemands voulaient les entraîner. A la suite de quoi le socialiste allemand qu'il avait mis dedans aurait été arrêté.

« Gringoire » aurait raconté la première partie de l'histoire avec preuves à l'appui. Il aurait négligé de raconter la seconde (O bonne foi...).

C'est possible. Mais M. Salengro eût cette fois pu facilement rétablir la vérité. C'est donc bien à la dépression nerveuse, à l'écoeurement, aux chagrins intimes que lui avait causés la mort de sa femme que ce sentimental a cédé. C'est une lamentable histoire qui ne suscite maintenant que la pitié et l'horreur pour certaines mœurs politiques.

EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

- PALACE CHEMISERIE 63, boul. Ad. Max, Bruxelles.
- CHEMISERIE ANGLAISE 45, rue Neuve, Bruxelles (Coin rue Saint-Michel).
- CHEMISERIE FRANÇAISE 36, rue des Fripiers, Bruxelles.
- CHEMISERIE DE LA BOURSE 130, boul. Anspach, Bruxelles.
- ELITE CHEMISERIE 20, ch. d'Ixelles, Bruxelles (Coin chaussée de Wavre)
- PALAIS DU LINGE 6, avenue Dekeyser, Anvers.
- CHEMISERIE ANGLAISE 67, place de Meir, Anvers.
- CHEMISERIE CARNOT 34, rue Carnot, Anvers.
- CHEMISERIE D'AVROY 2, place Roi Albert, Liège.
- CHEMISERIE HARMONIE 62, rue de l'Harmonie, Verviers

LA "Teddy" CRAVATE TOUT SOIE NATURELLE

NORMANDY

VOTRE HOTEL

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

CONDITIONS SPECIALES AUX CLIENTS BELGES

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Hypocrisie communiste

Toujours est-il que du fait de ce suicide, « Gringoire » et tous les journaux de droite qui lui ont emboîté le pas ont reçu un coup fort rude. La réprobation est à peu près générale et on assure qu'au fond « Gringoire » a été enchanté de ce que l'inqualifiable veto de la Fédération du Livre l'ait empêché de paraître. Ça lui aura donné le temps de la réflexion. Mais quand les camarades Thorez et Duclos se joignent aux socialistes pour accuser les gens de droite d'un assassinat, ils exagèrent; leurs larmes sont véritablement des larmes de crocodile. C'est, en effet, un journal communiste du Nord, le « Proletaire du Nord », qui, le premier, a lancé contre Salengro l'accusation de désertion: cela remonte à 1923. D'autre part, les infâmes calomnies qui, suivant la lettre de Salengro à Blum, auraient été pour beaucoup dans la mort de sa femme, ont été lancées par un autre journal communiste, le « Enchaîné du Nord ». C'est ce torchon qui accusa Mme Salengro d'avoir fait la joie des soldats allemands pendant l'occupation, une calomnie infâme, et qui l'insulta basement. Ce sont les communistes du Nord qui envoyaient des agitateurs crier: « Salengro au poteau ! » chaque fois qu'il paraissait en public. Et le principal leader de l'« Enchaîné du Nord » était le camarade Florimond Bonte. C'est lui qui accusait Salengro d'être vendu au Comité des forges, aux tramways de Lille, alors que son intégrité n'a jamais fait de doute. C'est lui qui écrivait en 1927: « M. Salengro est à notre discrétion, à notre merci. Il est notre otage. Quel destin lui réservons-nous ? Ça, c'est notre affaire ! Compris, M. Salengro ? » Et ça n'a pas empêché Florimond Bonte de plastronner en bonne place à la manifestation de dimanche !

Les communistes sont donc très mal venus à se joindre aux socialistes pour faire retomber la mort de M. Salengro sur la seule campagne de « Gringoire ». Quelle chose immonde que cette politique personnelle !...

Où peut-on être mieux...

Et pourtant, notre grand Grétry n'a pas connu les bons charbons de Cocharbon. Aussi peut-on se demander quels sommets son lyrisme eût atteints, s'il s'était inspiré du tableau que Cocharbon a fait naître au foyer de tant de lecteurs du « Pourquoi Pas ? ». Etre bien au chaud, tandis qu'il pleut, qu'il vente... Ah ! que vous feriez bien, vous aussi, de commander vos charbons, 3, avenue du Port, tél. 26.99.10.



La loi sur la presse

La conséquence immédiate du suicide de M. Salengro, ce sera le vote de la loi sur la presse... en vitesse. On sait en quel consiste essentiellement le projet. Il s'agit de correctionnaliser les délits de presse et de substituer la responsabilité des directeurs de journaux à celle du gérant. De plus, les plaintes en diffamation seraient jugées avec une extrême urgence. Les recherches sur les ressources financières des journaux, pratiquement irréalisables, ont été abandonnées.

L'opinion moyenne, en France, est assez favorable à une loi réprimant la calomnie et la diffamation; certains journaux ont été trop loin, mais gare aux lois de circonstance, bécotées trop vite, sous le coup de la passion politique et

qui sont bien vite inapplicables du fait des mœurs ! Il est probable que celle-ci sera de cette espèce et que le parlement français aura démontré une fois de plus — comme tous les parlements actuels d'ailleurs — son incapacité à légiférer.

Diabétiques chassez v. sucre en qq. j. avec **INFRADIX**
Import. éch fr. 3.50 C.c.p. 233740

André Gide retour d' U. R. S. S.

Il y a trois ans, André Gide, parfait écrivain et vieux dilettante, s'avisa « d'aller au peuple », tel naguère Anatole France. Mais du temps d'Anatole France, le socialisme orthodoxe, qui faisait assez bon ménage avec un dilettantisme esthétique, suffisait. Aujourd'hui, le socialisme est dépassé et un homme de lettres qui veut « aller au peuple » avec un certain éclat, doit au moins devenir communiste. André Gide n'hésita pas. Il adhéra au communisme, fit acte d'amour à l'U. R. S. S., déclarant que rien ne pouvait être plus intéressant que l'expérience d'une société sans famille et sans religion, ce qui était passablement néronien.

Vous pensez quel triomphe pour l'église communiste ! Gide passait avec raison pour un des plus parfaits artistes de ce temps et pour un des esprits les plus originaux et les plus libres. Du coup, le parti, qui jusque là n'avait rien compris à sa littérature fort aristocratique, le sacra grand homme et grand prolétaire d'honneur. Cette dignité comportait un pèlerinage rituel en U. R. S. S. Gide n'a pas manqué de l'accomplir. Il a été reçu avec tous les honneurs dus à son rang et il en est revenu... avec une immense déception qu'il confesse avec une parfaite bonne foi dans un petit livre qui vient de paraître à la N.R.F. sous ce titre: « Retour de l'U. R. S. S. ».

La fête de St-Nicolas approche; ne faites pas vos achats avant d'avoir consulté le CHOCOLATIER « MEYERS », 41, avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles. Choix très grand et qualité supérieure.

Grand-Duché Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH — BOURSE

Suite au précédent

A la vérité, la déception de Gide n'est pas tout à fait aussi complète qu'on le dit. On lui a montré des usines qui avaient l'air de bien fonctionner, mais il avoue loyalement qu'il n'y entend rien. On lui a montré aussi des écoles, des bibliothèques, des œuvres de relèvement pour anciens criminels, des clubs ouvriers et il a été ému par quelque chose de fraternel, par une étonnante foi dans l'œuvre, par un air de jeunesse. Il a constaté qu'il y avait encore beaucoup de misère et que la vie manquait d'agrément mais il admire l'effort accompli pour l'améliorer. Ce qui l'a déçu, c'est la culture, c'est le recul de l'intelligence. Non seulement l'esprit critique n'est pas toléré en U. R. S. S.; sur toute chose, il n'y a qu'une opinion admise — mais on ne sait même plus ce que c'est. Toute liberté de presse ou d'expression est abolie. Cette immense nation est maintenue dans une ignorance absolue de ce qui se passe dans le reste du monde. Les jeunes Russes soviétiques sourient d'un air incrédule quand on leur dit — même un ami — qu'il y a « aussi » un métro à Paris et que les enfants des écoles françaises ne sont pas battus comme plâtre. Une jeunesse follement orgueilleuse croit qu'elle n'a plus rien à apprendre de l'étranger.

Ce qui choque aussi André Gide en U. R. S. S., c'est la dépersonnalisation de tout, des intérieurs où le portrait de Staline a remplacé l'icône, des clubs, des écoles, des individus. Tout se fait en série. Il ne le dit pas, mais on lit entre les lignes que le travail intellectuel lui-même est du travail à la chaîne.

P.A.TERRE CH. STUDIOS Ts. CONF. 25 à 35 fr.
31, rue du Boulet (Bourse) T. 11.39.92

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Matérne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

L'histoire de la dépêche

Rien de plus instructif qu'une anecdote significative. Celle-ci, que raconte Gide, nous paraît typique :

« Sur la route de Tiflis à Batoum, dit-il, nous traversons Gori, la petite ville où naquit Staline. J'ai pensé qu'il serait sans doute courtois de lui envoyer un message en réponse à l'accueil de l'U. R. S. S. où partout nous avons été acclamés, festoyés, choyés. Je ne trouverais jamais meilleure occasion. Je fais arrêter l'auto devant la poste et tends le texte d'une dépêche. Elle dit à peu près : « En passant à Gori au cours de notre merveilleux voyage, j'éprouve le besoin cordial de vous adresser... ». Mais ici, le traducteur s'arrête : « Je ne puis point parler ainsi. Le « Vous » ne suffit point lorsque ce « Vous », c'est Staline. Cela n'est point décent. Il faut y ajouter quelque chose ». Et comme je manifeste une certaine stupeur, on se consulte. On me propose : « Vous, chef des travailleurs » ou « Vous, maître des peuples » ou « Vous... je ne sais plus quoi ». Je trouve cela absurde; je proteste que Staline est au-dessus de ces flagorneries. Je me débats en vain. Rien à faire. On n'acceptera ma dépêche que si je consens au rajout. Et comme il s'agit d'une traduction, je ne suis pas à même de contrôler. Je me soumets, de guerre lasse, mais en déclinant toute responsabilité et songeant avec tristesse que tout cela contribue à mettre entre Staline et le peuple une effroyable, une infranchissable distance... ».

En effet. Et dire qu'en France, pays « conservateur et bourgeois », on pourrait très bien télégraphier à M. Lebrun en l'appelant « mon vieil Albert ».

Des cîmes neigeuses à Bruxelles...

Mais oui... à l'Ecole préparatoire de Ski (prof. suisse), à la Patinoire Van Schelle (Ma Campagne), 14, r. Glacière. C'est un département de Van Schelle-Sports, 18, r. Loxum, Brux. et 30, av. De Keyser, Anvers. Satisfaction garantie.

La conclusion d'André Gide

La conclusion de Gide est un peu embarrassée :

« ...Et déjà commençait à m'étreindre une angoisse encore inconnue : de retour à Paris, que saurais-je dire ? Comment répondre aux questions que je présentais ? On attendait de moi certainement des jugements tout d'une pièce. Comment expliquer que, tour à tour, en U. R. S. S., j'avais eu (moralement) si chaud et si froid ? En déclarant de nouveau mon amour, allais-je devoir cacher mes réserves et mentir en approuvant tout ? Non, je sens trop qu'en agissant ainsi, je desservirais à la fois l'U. R. S. S. même et la cause qu'il représente à nos yeux. Mais ce serait une très grave erreur d'attacher l'une à l'autre trop étroitement, de sorte que la cause puisse être tenue pour responsable de ce qu'en U. R. S. S. nous déplorons ».

Diab! Alors pourquoi rendre responsable le régime capitaliste et libéral de ces abus qui sont évidents et que tout le monde déplore ? Ces abus, il faut les détruire. Il y a beaucoup de choses à réformer dans les vieilles demeures des peuples civilisés, mais nous ne pensons pas que, pour débarasser une maison de ses punaises, il soit nécessaire d'y mettre le feu, de la détruire de fond en comble et de massacrer la moitié de ses habitants

Des ennuis avec votre chauffage ???

Ayez donc recours à l'Entretien Quotidien du Chauffage, 27, rue Veydt, téléphone 37.92.14.

Votre installation, vieille ou récente, sera remise en parfait état et, nouveauté à Bruxelles, vous pourrez vous abonner à ce service qui vous débarrassera chaque jour, dimanches compris, de cette sale et fatigante corvée.

Encore une constipation rebelle vaincue par Kruschen

« Je suis émerveillé du résultat » écrit cet homme.

Encore un beau succès à l'actif de Kruschen ! Lisez cette lettre :

« Je suis âgé de cinquante-huit ans et je souffrais de constipation chronique. Différentes drogues qui m'avaient été conseillées ne m'apportèrent aucun résultat. J'ai donc résolu d'essayer les fameux Sels Kruschen et depuis trois mois je prends tous les matins, dans mon café, la « petite dose ». Je suis émerveillé du résultat obtenu. Ma constipation a disparu et la régularité de mon intestin est parfaite. » — M. B...

Kruschen n'est ni une « purge » ni un de ces laxatifs « crastiques » aux effets violents et passagers. C'est un stimulant et un régulateur de nos fonctions éliminatrices.

Les différents sels minéraux contenus dans Kruschen réveillent l'activité du foie, des reins et de l'intestin. Sous l'impulsion quotidienne, douce et sûre, de la « petite dose », tous les résidus de la digestion sont balayés. Votre sang redevient pur et vif. Vous êtes allégé, merveilleusement dispos et vigoureux.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Au n° 10 de Downing street

En Angleterre, le grabuge continue à l'intérieur du ministère, parce que M. Stanley Baldwin, après un long repos, pris à la campagne, ne semble pas avoir repris les rênes du gouvernement d'une main beaucoup plus ferme. On annonce maintenant le prochain départ de Lord Hailsham, Lord Chancelier et comme tel investi de la suprême fonction de président de la Chambre des Lords. Le lord chancelier est assis sur le fameux sac de laine, emblème de la démocratie commerciale en Angleterre et de sa prospérité au Moyen Age. La fonction donne droit à un traitement annuel de 10.000 Livres Sterling pendant l'exercice du mandat. Une fois sorti de charge, le Lord Chancelier touche une pension à vie de 5.000 Livres Sterling. Il faut avouer que c'est assez agréable. Les candidats au Sac de Laine ne manquent pas. On a connu ainsi le bon Lord Aukey un Lord travailliste, qui paraît quelquefois en Belgique où il fait de longues promenades à bicyclette.

Lord Hailsham est un lord également nouveau, mais conservateur. Grand avocat de Londres, et qui fit un brillant et francophile ministre de la Guerre avant que le Sac de Laine l'en éloignât pour passer la main au jeune et sémillant Duff Cooper. L'homme qui le remplacerait serait Sir Thomas Inskipp, promu au mois de mars dernier, par M. Stanley Baldwin au poste sensationnel de la coordination des grands services de la Défense : Air, Armée, Marine, pour lequel on prévoyait la nomination de M. Winston Churchill ou de quelqu'un d'approchant. Sir Thomas s'est préparé jusqu'à l'âge de trente-deux ans au métier de clergyman, ce qui est une assez singulière façon d'appréhender à faire la guerre. Il a été un bon ministre selon

Le nouveau CAFE-RESTAURANT

LE SOUVERAIN
PLACE ROGIER - GARE DU NORD
De plus en plus en vogue

A PARIS, MEME PRIX qu'à Bruxelles.

L'Hôtel COMMODORE

12, boulevard Haussmann (Opéra)

n'a pas augmenté son tarif.

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain, depuis 50 francs.

le cœur de M. Baldwin, c'est-à-dire honnête, distingué et parfaitement quelconque. Chacun ses goûts.

Il faudra alors pourvoir de nouveau au remplacement de ce poste. M. Winston Churchill sera naturellement candidat de première ligne et il faudra s'attendre à voir citer le nom de Sir Samuel Hoare, ancien Premier Lord de l'Amirauté après sa singulière défenestration du Foreign Office, si peu glorieuse pour M. Baldwin.

Sports d'aujourd'hui?... Sports d'hiver!!!

Avant de partir pour les Cimes ou les Pentes neigeuses, consultez Van Schelle-Sports. Ses équipements et ses skis sont de toutes premières qualités. 18, r. de Loxum, Brux. (succ. à Anvers). Van Schelle: tout pour tous les sports. Ecole Prép. de Skis par prof. suisse. (Satisfaction garantie.)

Come over, sir Paul !

Le petit week-end que M. Van Zeeland est allé passer en Angleterre a-t-il l'aspect d'un voyage politique et diplomatique? On fait observer que si c'était vrai, notre Premier serait accompagné de son ministre des Affaires étrangères, qui doit avoir, en ces jours de situation tendue, pas mal de choses à dire à M. Eden et même à M. Yvon Delbos.

Ou bien le « Van Zeelandisme » deviendrait-il article d'exportation, et notre restaurateur national aurait-il été spécialement amené à faire, dans les milieux politiques britanniques, l'apologie de ces gouvernements de salut national qui se proposent de conjurer, un peu partout, le double péril de la décadence économique et de la dictature totalitaire?

On verra ce qu'on verra. Et l'on se demande aussi, si, parlant à ses auditeurs la langue de leurs poètes lauréats, le jeune homme d'Etat belge aura là-bas, comme ici, sur son auditoire, cet extraordinaire empire qui fait dire, à tous ceux qui l'ont entendu, qu'il a le fluide?

Quoi qu'il en soit, il est certain que si le ministre s'en va à l'étranger, même pendant quelques jours, c'est qu'il peut partir tranquille, certain de n'être pas en difficultés ministérielles à son retour et qu'il a l'assurance de voir enfin adopter ce projet militaire dont le vote semblait d'une telle urgence que l'on a convoqué le Parlement trois semaines avant la date constitutionnelle de réouverture de la session parlementaire.

Pour conserver une bonne santé
et assurer le bon fonctionnement
du foie
de l'estomac
de l'intestin

Prenez chaque matin
quelques grains de

SEDLITZ-CHANTEAUD

Le grand flacon 16 frs suffisant pour trois mois.



Un perdreau entier avec le menu à 45 fr. à la Rôtisserie d'Alsace, 104, boul. Em. Jacquain (anc. boul. de la Senne).

Tout s'arrange

Les bidons seraient donc en ordre, et le général Denis aurait le minimum de couverture militaire jugée indispensable pour protéger la mobilisation immédiate en cas d'alerte brusquée.

Il aurait fait, en somme, des concessions qui ne seraient importantes qu'au point de vue de la charge financière à imposer au pays.

Le principe du service de douze mois serait maintenu. La prolongation de la prestation militaire ne serait maintenue que de 1937 à 1941, pour combler le déficit des années creuses correspondant, il y a vingt ans, à la régression de la population tandis que nos « jass » n'étaient pas démobilisés. Les miliciens des classes des quatre années à venir feraient donc cinq mois de rabiot, ce qui porterait la prestation militaire à dix-sept et non à dix-huit mois. Mais tous, sans distinction de ressources, recevront une rémunération compensatoire de trois cents francs par mois.

Telle serait, dans ses grandes lignes, la formule qu'accepteraient les groupes de la majorité. Il y aurait évidemment, aux lisières extrêmes, des résistances qui seraient d'autant plus apparentes qu'elles ne mettraient rien en péril et qu'il n'y aurait pas de danger de casse ministérielle.

Mais la majorité étant acquise, les Chambres siègeraient lundi et mardi pour régler définitivement l'affaire!

Et c'est nanti de cette certitude, que M. Van Zeeland s'embarquerait sur la malle Ostende-Douvres, le pas léger et le cœur à l'aise.

Ce qui se passe aux « The Excelsior Wine »

La Société « The Excelsior Wine Co » poursuit sans se lasser le rajeunissement et la modernisation de ses différents établissements.

Après Anvers (11, place de Meir), voici venu le tour de Bruxelles, et les coquettes autant que confortables installations de l'« Excelsior-Monnaie » (place de la Monnaie, à Bruxelles) ont, depuis samedi passé, un cadre tout neuf et suprêmement accueillant.

Pour l'apéritif et après le spectacle, donnons-nous rendez-vous à l'« Excelsior »...

Désarroi à droite

La droite est plus que jamais désemparée. Elle s'enfonce de plus en plus dans le maquis de la procédure politique, ne sachant et ne disant exactement ce qu'elle veut. Il y a quelques semaines on criait sur tous les toits que la concentration de toutes les forces catholiques était virtuellement réalisée et que l'on pourrait bientôt cueillir les fruits du congrès de Malines. Ces cris enthousiastes font place, aujourd'hui, à un silence éloquent. Qui oserait prétendre qu'une soudaine gelée n'a pas compromis la récolte? Ce n'est certes pas le grand Etat-Major. Ayant soufflé le vent, il ne peut s'étonner de la tempête qui menace de toutes parts le vieux bateau radoubé des Woeste et des Hellepute.

Voici deux mois que l'ex-Union catholique, à la voix de M. Rubbens, s'est constituée en Directoire, d'expression française et d'expression flamande, avec la promesse formelle d'organiser incessamment la « soudure » administrative entre les diverses fractions linguistiques du parti. Rien n'est fait. On n'en parle plus. Mais, les ouailles de Son Eminence constatent que le dit Directoire, par une opération du Saint-Esprit, s'est transformé subrepticement en directoire flamand et directoire wallon et que les membres respectifs — et combien respectables! — de ces deux formations s'ignorent majestueusement. Il paraît que ce n'est là que du provisoire d'où sortira un définitif sublime.

En attendant ce beau jour, M. le baron Nothomb a créé de toutes pièces le directoire luxembourgeois, à l'ins-

tar des Liégeois. Avant la fin de l'année, chaque province, sinon chaque arrondissement possédera son directoire. Les bonnes gens appellent cela la réorganisation du parti catholique. Pourquoi pas? Faire, défaire et refaire, n'est-ce pas toujours travailler à la plus grande gloire de la Droite?

Profitez des prix très bas de la joaillerie et l'horlogerie du bijoutier H. Scheen, 51, ch. d'Ixelles, Brux.

Essai d'explications

Mais certains, tout de même, commencent à s'impatienter. Où va-t-on? Est-ce que les grands chefs se moquent de nous? Et, d'abord, ils devraient nous dire avec exactitude où en sont les pourparlers avec Rex et les nationalistes flamands!

C'est vite dit. Les conversations diplomatiques sont en cours depuis belle lurette déjà. Mais l'accord n'est pas encore fait. Il importe, en effet, de préciser les détails et de situer en pleine lumière les positions quant au fédéralisme. Car il semble bien qu'il ne s'agisse plus maintenant que de mettre les points et les virgules au texte élaboré loin des assemblées publiques et que la question de l'autonomie de la Flandre et de la Wallonie, dans le cadre de l'Etat belge monarchique soit résolue.

Seulement, il faut mettre tout cela en musique, en musique apparemment patriotique et qui ne blesse les oreilles de personne. Tout cela demande du temps, de la prudence, du doigté. Et voilà pourquoi, nous assure-t-on, on ne peut contenter tout le monde et son père à la minute voulue. Et pourquoi aussi les prétendues réticences de MM. Verbist, De Bruyne et consorts ne sont en dernière analyse que les manifestations d'un sens politique très aiguë, si aiguë que celui qui s'y frotte de trop près s'écorche. Il y aura beaucoup d'écorchés vifs dans le futur parti voronofié de Mgr de Malines.

HIRSCH

Tailor, 36, rue des Foulons, T. 12.86.93.
Avant de commander un habit, allez voir Hirsch.

Indifférence

La zone neutre qui enveloppe les hôtels ministériels et le Palais de la Nation, semble avoir perdu tout attrait pour les amateurs d'émotions politiques.

Fondues, les files d'auditeurs qui, pendant des heures, attendaient patiemment dans les enclos grillés du petit square de la rue de Louvain, leur tour à être admis aux tribunes publiques de la Chambre et qui, faute de pouvoir contempler nos honorables de très haut, pouvaient admirer les petites fesses menues des cinq éphèbes maigrelets de la fontaine de Minne.

Rentrées dans leurs casernes proches, les légions de gendarmes au casque d'acier bleu fumé. Dispersés — c'était bien leur sort — les flots de policiers dont le moutonnement de casques blancs n'encadre plus les foules mouvantes, dures à refouler.

Nos députés ne font plus recette! Il y a bien, dans l'hémicycle, de tapageuses attrapades entre l'extrême-gauche et les rexistes, auxquels leurs voisins et alliés les flamingants nationalistes prêtent un solide coup de main et même un coup de gueule.

Il y a aussi des débats plus relevés, comme celui sur le drame atroce qui secoue cette malheureuse Espagne.

Rien à y faire. La curiosité du public est lassée, et le rexisme lui-même ne fait plus recette.

Les 5, 6 et 7 décembre 1936...

Une kermesse aux boudins campagnarde au BATAVIA, 178, rue de Villegas, Strombeek (av. de Meyse. Trams L et I, barré. Arrêt Batavia. Référ.: la kermesse de 1935.



POUR VOTRE LUNETTERIE

LES PLUS BAS PRIX

CHEZ FRITZ BRUXELLES
29, RUE ST-MICHEL
(entre rue Neuve et Bd Ad. Max)

FRITZ TOURNAI
6, RUE ROYALE, 6

FRITZ NAMUR
50, R. EM. CUVELIER

La cagnotte des députés

Quel est donc ce mystère de pension des parlementaires dont on a parlé à la Chambre, si l'on peut appeler parler la façon dont, à ce propos, certains députés se sont pris aux cheveux.

A vrai dire, ce n'est pas une pension, puisqu'elle n'est en rien garantie par la loi ou le gouvernement. Ceux d'entre les parlementaires qui ont dit que cette affaire ne regardait personne, n'ont évidemment pas tort, parce que cette sol-disant caisse de pensions n'est alimentée que par leurs propres versements, sans aucune prime, ni subside ou intervention.

Mais la question intéresse quand même le public, parce qu'en somme, les députés ont, en réalité, fait une libéralité à l'Etat. Et cette libéralité est double.

En effet, l'indemnité parlementaire a tous les caractères civils et juridiques d'un traitement. Elle est sujette à l'impôt, elle est saisissable. Elle ne devrait donc pas échapper à l'application de la loi générale des pensions pour les salariés et être à la fois frappée de retenues légales en même temps qu'elle bénéficierait des allocations de l'Etat. Mais l'Etat ne paie rien. Et c'est pour lui tout bénéfice.



la roulotte

c'est Montmartre à la Porte de Namur de Bruxelles...

Ouvert depuis 2 h. 1/2 de l'après-midi jusque tôt le matin; on y est aimablement reçu, on s'y amuse et on y rencontre des gens épatants! 25a, r. Pépin.

Suite au précédent

Il en est un autre, de bénéfice. Jadis, c'était avant la démocratisation du régime, le Parlement votait des pensions légales aux veuves des députés qui mouraient sans fortune. Il y a encore quelques veuves de parlementaires d'avant-guerre qui bénéficient de ces allocations qui ont, du reste, été péréquâtées.

Mais depuis l'armistice, c'est la caisse autonome des députés qui prend en charge les pensions de veuves, qui ne coûtent donc plus rien aux deniers publics.

Seulement, voilà, ces largesses que le public ignore, peuvent-elles s'éterniser?

La caisse de pension des députés est une cagnotte, avec tous ses aléas et tous ses risques. Aux 10 % de retenue que les députés se sont imposés, quand tous les traitements des agents de l'Etat étaient réduits, et qui subsistent tou-

GRAND VIN CHAMPAGNISE DE LA MOSELLE
LAROCHE
19.50 FR.
DÉPÔT: FORGET-BRUXELLES-TEL. 15.22.30

FROUTÉ
20 R. DES COLONIES
TEL. II. 28.16

deux bons fleuzistes à Bruxelles

FROUTÉ
27 AVENUE LOUISE
TEL. II. 84.35

Jours, on ajoute une retenue pour la caisse de pensions qui doit être de l'ordre de 3.000 francs par an. Cette retenue va être majorée encore, mais la cagnotte tiendra-t-elle toujours?

Elle est affligée de deux charges écrasantes. Celle de l'arriéré à liquider aux vieux parlementaires qui ont siégé pendant des lustres, alors qu'il n'y avait aucune caisse et aucun prélèvement. Et puis il y a eu, en mai dernier, la formidable secousse par les jeunes, du cocotier législatif qui a fait choir... dans la retraite et dans le régime des pensions, une cinquantaine de parlementaires pensionnables.

Alors, vous comprenez, cela ne va plus, et il n'y a, pour cette pauvre cagnotte, d'autre certitude de vivre, que si l'énorme équipe de jeunes présente siège très longtemps sans toucher, pendant d'innombrables années.

Tout ceci est un peu compliqué; mais puisqu'on vous dit que cela ne vous regarde pas, ne vous cassez donc pas la tête.

Mariage et Hygiène

contre le Péril Vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tous bien des ennuis et bien des soucis. Demandez



aujourd'hui même le tarif illustré n° 95, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où tous les articles sont en vente.

Et le tour sera joué

Nous avons fait, jadis, l'expérience du bilinguisme obligatoire à tous les étages de l'administration. Le résultat en fut désastreux. On changea les lois. L'unilinguisme fut de règle, sauf à l'armée. Il fut entendu qu'un fonctionnaire pouvait atteindre aux plus hauts grades, même s'il ne connaissait qu'une de nos deux langues nationales.

Eventuellement, la loi prévoyait un adjoint, une « double » bilingue pour l'aider à traiter toutes les affaires présentées dans la langue qui lui était inconnue.

Wallons et Flamands se rallièrent d'enthousiasme à cette formule qui paraissait leur donner pleine et entière satisfaction. Seuls les Bruxellois, condamnés au bilinguisme, firent la grimace, mais étant minorité il n'eurent pas à donner leur avis.

À l'usage, on constata que cette solution était particulièrement coûteuse et nuisait à la bonne entente des administrations. Aujourd'hui que tout est à l'autonomie culturelle, que Flamands et Wallons sont séparés de plus en plus par la législation et la façon de l'appliquer, qu'on s'apprête encore à la renforcer, une nouvelle offensive se

dessine en faveur du bilinguisme obligatoire. Il ne s'agit pas de revenir aux errements d'antan. Les Flamands fonctionnaires à vie auront le droit d'ignorer le français dans la Flandre. Comme leurs collègues wallons en Wallonie, mais, mais... pour accéder aux hautes charges, il faudra connaître à fond nos deux langues nationales.

Cela reviendra à ne plus confier les postes importants à l'administration centrale qu'à des Flamands. L'expérience nous a appris, en effet, que si des Flamands réussissaient à passer brillamment les épreuves sans avoir la connaissance approfondie de la langue française, jamais, au grand jamais, un Wallon n'avait réussi l'examen inverse pour peu que le jury fût légèrement teinté de flamingantisme.

Fût-il docteur en philologie germanique, possédât-il les secrets les plus mystérieux de la langue de Vondel, un Wallon se fait impitoyablement recalier, soit parce qu'il n'a pas l'accent, soit parce qu'il n'est pas « vlaamsch voelende ».

Et le tour sera joué, l'offensive entamée au lendemain de l'armistice par les flamingants, sera couronnée de succès : ils seront effectivement maîtres du pays.

Et les Wallons en prendront pour leur grade... après que les Bruxellois auront été servis.

Arrêt fixe :

Voyez aux sept étalages de « LA GRANDE HORLOGE », 158, boulevard Anspach, les modèles de chevalets grand luxe, avec réveil, à partir de 45 francs.

ATTENTION AU N° 158

Le Premier à La Louvière

Elle n'est pas malhabile du tout, cette campagne flegmatique et positive que le premier ministre est en train de mener dans le pays, pour opposer un peu de froid bon sens à l'idéalisme de notre Degrelle national. On l'a bien vu à La Louvière où la visite de M. van Zeeland, lundi passé, a constitué un très gros événement. Les Louviérois s'étaient mis en frais. Malgré le froid piquant et le brouillard opaque, ils étaient tous sur la rue pour saluer le premier ministre, « un enfant du Centre », proclamaient-ils, avec orgueil.

C'est que, dans ce domaine, La Louvière n'est pas gâtée. On ne s'en occupe que lorsque des grèves agitent la région. Encore la classe ouvrière du Centre se montre-t-elle généralement très mesurée dans ses revendications. L'ouvrier de ce pays est presque un monsieur. Il a des goûts bourgeois. Il accepte les fortes disciplines de ses syndicats puissamment organisés. C'est dire que le premier ministre s'est adressé, l'autre soir, à un public tout particulièrement attentif.

La Louvière avait bien fait les choses. Pour une fois, diable, qu'elle avait un premier ministre dans ses murs, il fallait mettre les petits plats dans les grands. Il y eut réception à l'Hôtel de Ville, à la Chambre de Commerce — ce solennel château de la Closerie entouré d'un parc charmant — et puis, après la conférence, un banquet. « Je vous demande un peu », disait, avec un rien d'acrimonie, un meneur communiste qui en était tout éberlué.

M. van Zeeland fut, une fois de plus, suprêmement habile. Il sut rappeler à son auditoire non seulement ses origines, mais aussi sa jeunesse. « Il y a quelques années à peine, dit-il au début de sa causerie, « je parcourais à vélo votre belle région. Je quittais les carrières de Sognies pour cheminer parmi vos usines et vos coronas ». Et cela était dit avec des petits airs émus d'enfant de chœur rusé. Le premier ministre obtint, d'emblée, un vif succès.

Pourquoi pas... en Avion Air France ?

Vous ne voyageriez plus en diligence; pourquoi ne voyageriez-vous pas en avion? Bruxelles-Paris en 65 minutes pour 375 fr. aller et retour, week-end par Air France? Billets dans toutes les agences de voyages et à la Sabena.

Des prix doux et des prodiges culinaires assurent la vogue de l'Abbaye du Rouge-Cloître (établ. peint en blanc), a Auderghem-Forêt. Tél. 33.11.43. Chambres bien chauffées.

Alexandre André

A l'Hôtel de Ville, il tomba sur un premier échevin décoratif, chevelu et magnifique : Alexandre André, qui ressemble, en plus jeune, à M. François Bovesse. M. André remplaçait le bourgmestre absent, et il sut faire, ce socialiste, avec des grâces très dix-huitième, les honneurs de l'Hôtel de Ville. Les échevins Keuwet et Roland n'en revenaient pas de voir leur brave André faire la belle jambe devant le premier ministre, marivauder gentiment avec le sénateur Boël, donner des petites tapes d'amitié dans le dos de M. Hautain.

Habile homme, d'ailleurs. Il sut, en saluant le premier ministre, résumer toutes les revendications de La Louvière qui veut réaliser de grands travaux, créer des plaines de jeu, des centres d'habitations ouvrières, des maternités et qui — il est temps — réclame à grands cris une gare centrale. Car on éprouve toutes les peines de monde à arriver, de Bruxelles et d'ailleurs, dans la capitale du Centre. Aussi La Louvière, cité animée et joyeuse, est-elle peu connue des Belges. Et c'est incontestablement dommage.

Si demain on met la main à la pâte, si l'on subsidie La Louvière pour qu'elle réalise les travaux qu'elle ambitionne, ce sera en grande partie à l'habile politique d'Alexandre André que cette ville le devra. Son petit discours de lundi passé a fait sensation. On attendait une réplique président de la Chambre de Commerce et d'Industrie, M. Tock. Mais celui-ci est un petit timide. Et il n'a pas parlé, à M. van Zeeland, des revendications des industries locales. Il a eu tort. Heureusement que M. Boël était là, qui a soufflé quelques suggestions dans l'oreille du premier ministre. Il ne sera pas dit, scrogneugneu, que la grosse industrie se laissera damer le pion par le trop élégant Alexandre André !

La Taverne Mathieu, place Madou,
débite la fameuse bière Urquell.

Automobilistes !

Les premiers froids arrivent. C'est le moment de faire remplacer vos glaces brisées. — 52-54, rue Masul.
Glaces ordinaires et de Sécurité. Remplacement immédiat.

La guirlande du comte X. de Grunne

Le comte Xavier de Grunne devant Sainte-Gudule :
L'homme qu'on assassina — Le législateur acéphobe — Le guillotiné par persuasion — Xavier le Balafre — Kop af tegen zijn goest.

Le comte Xaxier de Grunne a prononcé un discours au Sénat : *Le décapité parlant.*

Le prochain roman sur le cas du comte Xavier de Grunne : *L'homme à la tête coupée.*

Le comte Xavier de Grunne prend une allure militaire : *Xavier de Grunne-Pier.*

La dernière entrevue des frères de Grunne avant la séparation politique :

XAVIER. — *Adieu, comte sans terre !*

EUGENE. — *Adieu, comte sans tête.*

Pour ajouter à l'antique blason des de Grunne : Un homme montrant de la dextre sa tête coupée. Devise :

Et, courtant, j'avais quelque chose-là !

La Haute Couture

est unanime à recommander les corsets « Charmereine ». Leur coupe absolument inimitable affine et idéalise.

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers. Bruxelles.

Champagne

Morlant
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

DUBONNET 542 CHAUSSÉE DE WATERLOO BRUXELLES

Bruxelles-Anvers

Combien de fois nous est-il arrivé de rencontrer des amis bruxellois qui avouaient « s'être fort ennuyés l'autre après-midi ». Où aller, en effet, quand on a tout vu et revu autour de soi et qu'on voudrait voir autre chose sans faire un trop coûteux ni un très lointain déplacement ?

Et bien, suggère cet autre ami, pourquoi ne pas aller à Anvers ? C'est si facile en auto, comme c'est bien bon marché et rapide en train électrique.

Mais on connaît Anvers, son Jardin Zoologique, sa rade vue du promenoir du Steen, sa cathédrale et son Musée Plantin-Moretus. Tout cela aussi, on l'a vu et revu. Autant vaut s'ennuyer à Bruxelles...

Il y a, à Anvers, bien plus à voir et à admirer que ce que vous venez d'énumérer et beaucoup de ces autres belles choses, on ne les visite généralement pas... parce qu'on en ignore l'existence. Et ce ne sont pas les Bruxellois seuls qui versent dans cette méconnaissance. Combien n'y a-t-il pas d'Anversois se trouvant dans la même situation ?

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8 RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Comment il faut visiter le port

Généralement, on croit qu'on a fait visite au Port quand on a vu l'Escaut de l'un des promenoirs près du Steen, ou de la rive gauche. Les promenoirs et leurs perspectives ne sont pas mal sans doute, mais une très grosse partie du développement et des installations du Port et de l'intéressante vie maritime échappe à celui qui se limite à ces endroits.

Le Port d'Anvers lui-même, avec ses bassins à flot, est vraiment immense et pour le promeneur peu pressé bien plus pittoresque et plus intéressant.

Choisissez donc une après-midi, en semaine, et n'arrivez pas trop tard à Anvers, le travail finit en général à dix-sept heures, et tâchez que ce soit un jour où la marée est haute, vers seize ou dix-sept heures; prenez l'autobus à la Gare Centrale en direction de l'écluse Royers, ou faites-vous conduire par le tram I jusqu'à l'Entrepôt Royal.

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

RELSKY LIQUEUR

ANNO 1721

La, vous serez dans le véritable centre de l'activité maritime : au milieu des trains en marche, des camions, des charettes, des chevaux géants, des robustes débardeurs, des tas de bois et de marchandises de toute nature.

Sur les quais (il y en a près de 80 kilomètres!), les grues et les gigantesques instruments de levage; sur l'eau, des centaines de navires et de bateaux de tous types, de toutes dimensions, de toutes nationalités; des cortèges de trains d'allèges, des flottes de remorqueurs et de bateaux à moteur, des cris, des coups de sifflet et de sirènes et, grouillant au milieu de tout cela, des hommes au travail s'interpelleant en tous les langages et dialectes du monde entier.

Voici des cales sèches géantes et béantes, les corps ouverts et comme déchirés de géants de la mer, pareils à de gigantesques baleines échouées, les énormes chaînes d'ancre étalées autour d'eux comme des intestins de bêtes dépecées. Et puis le fleuve, l'Escaut animé à la marée haute comme une rue de grand passage; mais un fleuve nouveau, peu ou jamais vu, s'étendant comme un lac, à perte de vue, entre ses digues vertes, au delà des estacades de l'Écluse Royers et à gauche, le long des quais, jusqu'au delà de Burght.

C'est là qu'il faut aller passer une couple d'heures, si l'on veut bien connaître et admirer Anvers la fluviale et la maritime.

DETECTIVE MEYER Ex-Membre de Police Judiciaire.
Enquêtes et Recherches dep. 100 fr.
Organisme de toute confiance.
56, rue du Pont-Neuf (de 9 à 6).

Points de vue anversoïis

Et ce n'est pas là le seul point de vue méconnu. Il y a encore le spectacle prestigieux que l'on a devant soi quand on est à l'amorce du bassin-canal avec ses darses énormes et, dans le lointain, au milieu des mats de charge et autres, les mastodontes transbordeurs de minerais et de charbons. Et puis encore l'Écluse du Kruischans, avec ses muoires et ses estacades et, dans le fond, le fleuve large et immense comme la mer proche et tranchant sur le ciel, le village de Doel et son moulin historique. Et la gare aux 100.000 wagons, au milieu des Polders noirs et des prairies verdoyantes; et encore l'entrée du Canal Albert et le bassin de Strasbourg et sa ville flottante de péniches et d'allèges. Enfin, — si la distance ne vous effraye pas, — vous irez là-bas, à des kilomètres vers le Sud, contempler (sans fumer) la cité des tanks à pétrole, des raffineries d'essence et de résine et la magique vue de l'Escaut et d'Anvers-Quai, depuis Burght jusqu'à Austruweel!

Pour quiconque dispose de quelques heures de loisir, pour le Bruxellois que trente minutes de train électrique n'effrayent pas, il y a là d'intéressants, de bons et de beaux sujets d'étude et d'observation, de quoi ne pas s'ennuyer ni subir du déjà vu.

Un délicieux coin pour bien dîner et souper
PICCADILLY TAVERNE - RESTAURANT
Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

Mais...

Il y a un mais! Toute cette beauté, tout cet attrait est difficile à atteindre, et l'on ne peut en savourer l'entière valeur... à cause des Anversoïis eux-mêmes ou, du moins, de leur apparente affection pour les grilles et les clôtures. Tout le Port est étroitement cloîtré et pour arriver jusqu'aux quais mêmes et à proximité des navires et des travaux, il faut montrer patte blanche sous forme d'un permis de circuler. Tout cela a été établi au titre de précau-

YORK Home dist., 25 et 35 fr. Stud. et chamb. tous avec S. de bain. Dern. conf., 43, r. Lebeau. T. 12.13.18.

tions élémentaires contre le vol et la fraude douanière, contre le colportage des choses, des boissons fortes et de... l'amour. Mais cela n'en est pas moins gênant pour le promeneur et pour le visiteur.

Et cependant il y aurait si bien moyen de faciliter et de rendre plus agréable aux touristes la visite des installations maritimes et des principaux et plus intéressants points de vue.

Il suffirait d'appliquer, avec les changements nécessairement imposés par les lieux, le principe des promenoirs lesquels, sans entraver qui que ce soit, permettent l'accès visuel des quais, des navires et des travaux, sans gêne pour qui que ce soit ni quoi que ce soit.

Que la Ville élève donc en quelques endroits — mettons à quelque dix, quinze ou vingt mètres de hauteur — des plates-formes qui seraient de véritables tours panoramiques. On en mettrait, par exemple, une vers le Sud au bout des quais, une sur la rive droite de l'Escaut près de l'Écluse Royers, une à l'Écluse du Kruisschans et une à l'amorce du bassin-canal. Cela ne peut coûter cher et augmenterait, dans des proportions considérables, l'attrait d'une visite au Port et assurerait toute l'année un afflux important de visiteurs — principalement de Bruxelles et même d'Anvers.

Le Restaurant du Palais des Beaux-Arts

offre ses menus sélectionnés à 35 fr. et à la carte. C'est le restaurant du Bruxelles-élegant qui a su en apprécier le cadre artistique, agréable et « chaud », ainsi que le service irréprochable. — Téléphone : 12.84.36.

Après l'Escaut - la Meuse - après la Meuse...

Anvers n'a pas le sourire en ce moment. Elle jouit du privilège (peu enviable) de se trouver sur la route qui va de Moscou à Barcelone, — pour les hommes et les choses, — ce qui lui procure des visites de personnalités redoutables par eux-mêmes — et par l'or qu'ils sèment autour d'eux avec d'autant plus de libéralité qu'ils ont moins de scrupules et de difficultés pour le prendre. Et voilà, au moment où Rotterdam abaisse ses tarifs par la double opération de la réduction en chiffre et la dévaluation du florin, qu'éclate l'ukase allemand qui nous chasse politiquement du Rhin... en attendant peut-être notre expulsion matérielle. Vraiment, on ne peut dire que nous ayons beaucoup de chance avec nos trois fleuves nourriciers. L'Escaut bridé par le traité de 1839, le Canal Albert et notre Hinterland mosan menacés par le Canal Juliana et le procès international de La Haye et, pour achever le lamentable tableau de nos malheurs, la révocation des avantages et droits que nous garantissaient le Traité de Versailles (1919), la Convention de Mannheim (1867), le Traité de Londres (1839), l'acte final du Traité de Vienne (1815) et la déclaration de libération des fleuves internationaux faite par la Convention (1793), sans parler des nombreux et importants privilèges qui nous avaient été accordés depuis le Moyen Age.

Des trafics belges de centaines de milliers de tonnes, des milliers de bateliers et des centaines de bateaux (environ 20 p. c. de tout le matériel navigant) sont gravement menacés, notre école de batellerie rhénane peut être à jamais compromise.

Que nous réserve demain : l'Escaut enchaîné, la Meuse menacée, le Rhin bloqué!

Si on nous coupe tant de choses que ça, qu'est-ce qui nous restera, grands Dieux!

L'Heure Bleue

On s'amuse à « L'Heure Bleue », rue de l'Évêque (Pôle Nord), le dancing le plus select de Bruxelles.

Thés dansants (tous les jours) à 16 h. 30.

Soirées dansantes (tous les soirs) à 20 h. 30.

avec l'Orchestre de FUD-CANDRIX.

Consommations à 12 francs.

POIL

détruit pour toujours, en trois séances, à l'Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Chirurgie Esthétique des seins et du visage.

Revendications gantoises

Nos ports vont bien. Anvers gagne, en ce moment, pas mal d'argent. Les trafics de Gand à leur tour, reprennent activement. Aussi les édiles de la cité d'Artevelde ont-ils profité de l'optimisme général pour lancer un cri d'alarme et poser au gouvernement une série de revendications. Il faut compenser les pertes que le port a subies à cause du contingentement des charbons. Il faut aussi obliger la Hollande à construire une nouvelle écluse à Terneuzen, et enfin, il est grand temps de songer à l'outillage et à l'équipement du canal entre Gand et Selzaete. Il y a là de vastes terrains qui, administrativement, appartiennent à la ville. Mais celle-ci ne peut les mettre en valeur, faute d'une convention-loi qui lui permette de procéder aux expropriations nécessaires.

Les efforts tenaces de M. Vanderstegen, bourgmestre de Gand, vont-ils enfin être couronnés de succès ? On le chuchote et on l'espère. Gand sort de sa coquille. Il commence à imiter l'exemple d'Anvers qui n'a cessé, et avec succès, on l'avouera, d'exercer une pression sur le gouvernement. L'une après l'autre, nos grandes villes se mettent à jouer de l'argument de la rénovation nationale. M. van Zeeland est pris à son propre piège. Il va falloir qu'il s'occupe sérieusement de toutes nos cités. Et M. Merlot, ministre des Travaux Publics, n'est pas au bout de ses peines.

En tous cas, à Gand, on est bien résolu, cette fois, à poursuivre la campagne commencée par la Ville. Notre deuxième port entend profiter de la reprise qui s'est manifestée dans tous ses trafics. Il veut enfin, et il a raison, les extensions auxquelles il n'a, depuis des années, cessé de rêver.

HOTEL SHAKESPEARE, LE ZOUTE

SEUL HOTEL OUVERT L'HIVER SUR LA DIGUE
Tous les comforts. — Tél. 755.

La Piéta d'Ath

La Piéta qui ornait le porche de l'ancien Mont de Piété d'Ath, une pièce du XVe, avait pris le même chemin que les « Juges intègres » de Gand. Un beau matin, on avait constaté la disparition de cette délicieuse sculpture que les couches successives et épaisses de couleurs à l'émail déshonoraient. Chaque année, en effet, un habitant la remettait à neuf, la pauvre !

La Commission royale des Monuments et des Sites lui avait, jadis, accordé un regard distrait, le Guide archéologique d'Ath en avait quelque peu traité dans l'un ou l'autre rapport, enfin, elle avait retenu l'attention du Conseil communal.

Le lendemain du jour où les édiles avaient appris que cette « Piéta » représentait une réelle valeur et qu'elle méritait d'être protégée et dérobée... pifut plus de « Piéta ».

Quelqu'un l'avait, sans peine aucune, subtilisée. Rien de plus simple, elle était simplement fixée, sans système d'attache. Grand émoi dans la cité du Gouyan. On cria au scandale, au vandalisme... Par douzaines, les Athois s'en furent contempler l'endroit où il y avait eu quelque chose, qu'ils n'avaient, pour la plupart, jamais remarqué.

Après quatre jours de fugue, la « Piéta » est revenue. En sortant de chez lui, le grand homme local des Arts et des Lettres, l'a trouvée sur son seuil. Le « voleur » avait simplement voulu démontrer que le chef-d'œuvre athois était bien mal gardé et à la portée du premier

Pour la chasse

Adressez-vous, pour vos chemises, à LOUIS DE SMET, 37, rue au Beurre.

OFFREZ

UN MERVEILLEUX

BIJOU JULIEN LITS
CELUI-CI EST SERTI DE
BRILLANTS CHIMIQUES
EXCLUSIVITÉ DE LA MAISON.

venu. C'est pourquoi on le poursuivra pour insulte aux magistrats, alors que cette leçon, méritée, donnée aux autorités responsables aurait dû lui valoir des remerciements et le poste de conservateur de la « Piéta ».

Domage que celui qui s'en fut avec les « Juges intègres » sous le bras et mourut depuis lors, sans indiquer l'endroit du dépôt, n'ait pas agi dans le même esprit.

On aurait dû le décorer !

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location, Accords. — Téléphone : 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau

Jacques Pirenne parle de son père

Au profit de l'œuvre de la « Famille des Infirmières » que préside Mme Paul Hymans, M. Jacques Pirenne a parlé de son père. Tâche difficile dont il s'est remarquablement acquitté, à force de sobriété, de tact et de délicatesse. Il est vrai qu'Henri Pirenne était un de ces hommes rares dont il n'y a que des éloges à faire. Le portrait pieux que M. Jacques Pirenne a fait de son père était parfaitement ressemblant et l'auditoire de choix qui l'a applaudi a partagé l'émotion discrète de sa péroraison.

RESTAURANT : THE BLUE BELL

9, boulevard du Jardin Botanique, 9, Bruxelles
Diners à prix fixe et à la carte. Spécialités : Huitres, moules, gibier, etc. — Cuisine de choix. — Prix modérés

Rectifications... Rectifications !

Notre collaborateur Edward Ewbank, fort innocent en matière d'aviation, a mal compris, nous dit M. Franchomme, les chiffres que celui-ci lui a cités. Quel étourdi ! 1°) Ce n'est pas 220 km. à l'heure, mais bien 320 km. que font nos avions de chasse. Les 220 km., c'est pour les avions de coopération. 2°) Ce n'est pas une fois par mois que volent les pilotes, mais 5 fois par mois, et c'est d'ailleurs encore insuffisant. 3°) Ce n'est pas 90 litres aux 100 km, mais 90 litres à l'heure, c'est-à-dire 90 litres aux 300 km. que consommait l'avion Cornet Reine Astrid. Enfin, M. Teddy Franchomme ne prend pas sous son bonnet de déclarer que l'aviation française est dans un « état lamentable ». En lui prêtant ce terme, notre collaborateur a synthétisé exagérément le pessimisme de M. Franchomme. Celui-ci croit simplement que l'aviation française est en pleine phase de réorganisation, ce qui évidemment ne constitue pas une conjoncture favorable.

Mais la France a d'excellents appareils, les Bloch, les Dewoitine, les Morane-canon, les Caudron...

Elle réalise actuellement un grand effort pour doter ses escadres aériennes de prototypes très intéressants; il faudra évidemment « tout un temps » avant que toutes les unités soient munies de ces nouveaux types d'avions modernes.

Et le moral des aviateurs français qui n'était d'ailleurs pas en cause dans cette interview, est magnifique. Nous n'en n'avons jamais douté.

POUR VOS FLEURS — Tél. : 33.35.97

MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
SON SERVICE IMPECCABLE

HUITRES

Caviar - Homards

Foie gras

TELEPHONE : 12.41.23

GHYSELS-VAN DAMME, 47, rue de la Fourche

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Madame Isabelle Blume

ne veut pas prendre de bock

Nous avons chargé notre collaborateur Ewbank de demander à Mme Isabelle Blume de lui faire l'honneur de prendre un bock avec lui et de lui parler des affaires d'Espagne. Souci d'impartialité, désir de faire entendre à nos lecteurs tous les sons de cloche. Mme Isabelle Blume reste huit jours sans répondre. Notre excellent collaborateur nous disait : « C'est sans doute ma faute. Je n'ai pas de chance avec le beau sexe. Je manque peut-être de sex-appeal. »

Il se calmait. Il vient, en effet, de recevoir la lettre suivante :

Monsieur,

Après l'article aussi indigne que stupide que le « Pourquoi Pas? » a publié sur la Passionaria et sur Margarita Nelken, mes camarades et mes amies, vous comprendrez que je ne désire pas vous donner d'interview au sujet des événements d'Espagne. Je suis sans doute fort simple encore, mais il est des causes auxquelles je suis trop attachée, pour permettre qu'on les détruise et qu'on les salisse.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées,

(S) Isabelle Blume.

P.-S. — Je viens de recevoir la nouvelle que Margarita Nelken est toujours à Madrid comme la Passionaria.

C'est bien ce que nous pensions. Cette guerre d'Espagne est atroce parce que c'est une guerre de religion. La Passionaria est une sainte femme et Mme Isabelle Blume aussi.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit
Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs!

Réveillons de Noël et de Nouvel An

AUBERGE DE BOUVIGNES

en collaboration avec le Champagne Doyen

Magnifique menu à 60 fr. — Cotillons. — On dansera.

Avec logement et déjeuner, 90 francs.

Les fonctionnaires n'ont qu'à bien se tenir

Au temps où l'on parlait beaucoup du plan de Man, on ne savait pas que l'actuel ministre des Finances comptait faire de tous les fonctionnaires belges des modèles de vertu.

M. De Man considère les agents de l'Etat comme de braves gens auxquels il est interdit de faire ce qu'ils veulent. Désormais, un fonctionnaire ne pourra plus jouer aux courses, ni se rendre dans des cercles de jeux ou chez des agents de change. Les agents de l'Etat devront se contenter du bridge, et encore ne pourront-ils jouer à plus d'un dixième de centime le point, de façon à ne pas risquer au hasard leurs appointements. Ils pourront tendre l'arc, renverser quelques quilles, et faire des mots croisés.

La circulaire que le ministre a adressé à son administration ne dit pas si ses subordonnés pourront encore se livrer aux jeux de l'Amour...

La recommandation impérative du ministre des Finances a provoqué dans les bureaux de l'administration d'innombrables commentaires. On craint les délations, les surveillances sournoises et des abus. Pour se faire bien voir de M. De Man, certains fonctionnaires feront du zèle et signaleront ceux de leurs collègues qui se permettront d'acheter à la Bourse des valeurs de spéculation.

On s'étonne que la circulaire ne stipule pas des exceptions pour les achats de rentes belges. M. De Man chargera-t-il une commission de la surveillance des champs de courses, des abords de la Bourse ou des cercles privés? Cette commission aurait pour objet de désigner aux agents de police les agents de l'Etat qui se permettraient de rôder dans des parages considérés comme très dangereux pour des fonctionnaires qui, aux yeux du ministre, sont prêts à succomber à toutes les tentations.

Le Détective DERIQUE, réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERIENCES, 59, av. de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Prestige

Dinez au Restaurant « SILVER GRILL », 11, rue des Augustins, à Bruxelles. La Cuisine est excellente, le service courtois et discret.

Le déjeuner de l'Union Théâtrale

Les déjeuners de l'« Union de la Presse théâtrale » ont conquis droit de cité à Bruxelles. M. Dupierreux, notre excellent confrère, dont le savoir-faire et l'entregent ont à leur service une éloquence souriante, en a créé l'atmosphère. On sait, désormais, qu'on se trouve, aux Déjeuners du théâtre, entre gens d'aimable compagnie, curieux de voisiner, sans être séparés par la rampe, le journaliste s'asseyant à table aux côtés de l'artiste dont il a souvent cité le nom, l'habitué des premières confronté avec le directeur du théâtre qu'il affectionne, la débutante regardant, avec des yeux plus beaux d'être craintifs, le terrible critique de la plume duquel peuvent sortir tant de qualificatifs dont le moindre ferait son bonheur pendant de longs jours!

Cent cinquante convives s'étaient réunis, lundi, à l'« Atlantica », pour fêter les cinquante ans de théâtre de Lugné Poe.

Le déjeuner fut bon, les discours furent excellents.

Richard Dupierreux salua le Ministre de l'Instruction publique qui, guilleret et cordial, avait voulu s'associer à l'hommage rendu au « grand bonhomme » qu'est Lugné Poe; il congratula ce dernier de s'être toujours montré indépendant, combatif, rétif à toute formule imposée par le snobisme, d'avoir été un grand découvreur d'auteurs et d'artistes — et il parla en termes particulièrement heureux de Mme Suzanne Després, la fidèle compagne du héros de la fête, dont l'absence, due à une insurmontable timidité, attrista un instant l'assemblée.

M. Julius Hoste, qui entre tout à fait dans le personnage difficile du Ministre de l'Instruction publique, parla — avec assurance, avec cordialité, avec une affection communicative qui enleva tous les applaudissements — de ce que les auteurs et les spectateurs belges doivent à ce prodigieux animateur.

Il y eut encore un discours sautillant, familier et original de M. Mayer qui exprima, avec force et vérité, le sentiment des directeurs de théâtres, et un autre de M. De-luc, qui parla doctement au nom des artistes.

HOTEL DE LA SAPINIERE A SART-LEZ-SPA

450 m. d'altit. Cure d'air idéale, grand parc. Ouvert toute l'année. — Pension confortable 50 fr. — Tennis. — Garage.

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

M. Lugné Poe parle

Et le tour vint, enfin, de Lugné Poe.

Ce fut un régal extraordinaire. Le directeur de « L'Œuvre », disciplinant la « trouille » — comme il dit — qui le travaille quand il parle en public, condense une éblouis-

sante synthèse du théâtre et de la vie. Allons-nous du théâtre à la vie, ou bien la vie nous mène-t-elle au théâtre? Il est d'avis que vie et théâtre se confondent, se marient, se fécondent. « Le » théâtre est-il malade ou seulement « des » théâtres? Ligné Poe assure que l'art de la scène n'est pas menacé par le cinéma : le théâtre n'en « crèvera » pas, quoi qu'on en ait dit. Le cinéma — qu'on le sache une bonne fois — ne lui a pas fait perdre la dixième partie de sa clientèle. Les week-ends, le retour en banlieue, la vie au grand air lui ont fait infiniment plus de tort. Ligné Poe craint, beaucoup plus que le cinéma, le manque de protection des droits des auteurs dramatiques dignes de ce nom et la nécessité d'une publicité fort dispendieuse.

Quoi qu'il en soit, la partie reste belle : guettons l'heure d'une révélation et l'on assistera à un nouvel épanouissement de la scène. Le théâtre n'est pas une nécessité : c'est un besoin; c'est un instinct. Et le grand metteur en scène, ayant fait le procès du « style » au théâtre, insiste sur les soins à donner aux études d'abord, à la formation des artistes ensuite; et il termine en exaltant le climat de la Belgique, fécondé par l'interpénétration de deux cultures nationales. Ce climat est proprement propice à la culture théâtrale : il rend de grands services aux metteurs en scène et aux comédiens qui viennent de Paris nous apporter des créations qu'ils aiment d'« essayer » d'abord chez nous. Les œuvres et les auteurs ne peuvent qu'y gagner.

Et ce discours-conférence se termina par une apologie de ceux qui sont dignes de desservir ce temple de l'Art théâtral : « Quand un jeune homme vient me consulter sur le point de savoir s'il doit essayer de faire carrière à la scène, je lui répons : « Si tu es prêt à tout sacrifier au théâtre, à ne vivre que pour lui, sans souci de la fatigue, de l'effort, des préoccupations matérielles, si tu ne crains pas de mourir, comme tant de grands artistes, d'une crise cardiaque, pour t'être donné trop complètement à ton art, alors monte sur les planches et travaille : peut-être ton nom s'inscrira-t-il un jour parmi ceux dont les hommes se souviennent... »

On a goûté la belle ordonnance de cette causerie fort bien écrite, et dont les considérations judicieuses n'excluaient ni l'anecdote ni le paradoxe ingénieux.

Pour nous, nous avons admiré, une fois de plus le prestige que la diction confère au discours : elle met en valeur la phrase la plus banale, rénove une pensée usée, attache irrésistiblement l'auditeur aux lèvres de l'orateur. Que de leçons pourraient prendre à pareille audition, non seulement nos artistes de la scène, mais nos avocats et ceux de nos hommes politiques qui ont l'ambition de s'entendre appeler orateurs!

ON DIT que la sympathique Alice s'est révélée une artiste dans l'art de recevoir ses clients (qu'elle traite en amis) en son « *George's Wine* », 11-13, r. Ant.-Dansaert, Brux.-Bourse.

L'Orient à Bruxelles

La Saint-Nicolas est la fête non seulement des enfants, mais aussi des papas et des mamans. Celles-ci, dans leur joie, penseront à leurs maris et leur offriront les délicieuses cigarettes orientales de la maison Perdakis, 38-42, rue d'Arenberg, ou une caisse de ses inimitables cigares.

Paco el estucador

C'est — nous dit quelqu'un qui l'a beaucoup fréquenté autrefois et qui complète les indications que nous donnons plus haut — c'est le prénom familier, le sobriquet irrévérencieux sous lequel est connu en Espagne M. Largo Caballero, premier ministre du gouvernement de Valence. Cela veut dire : Petit Pierre le gâcheur de plâtre. Et pour qui sait qu'en Espagne, pays du panache, les noms ronflent volontiers, il y a là plus que de la familiarité, plus que de l'irrévérence; il y a une manière de dédain souriant à l'égard d'un politicien de profession, dont on cherche vainement les mérites et qui est parvenu aux honneurs les plus élevés sans qu'on sache pourquoi ni comment. Paco



el estucador est un de ces miracles de la politique comme on en rencontre parfois dans les périodes troublées et dans les pays agités. Il était ouvrier plâtrier; il entra dans le syndicat de sa profession. Il savait lire et écrire: on le nomma secrétaire de son syndicat. Était-ce un intellectuel? Pas du tout. Un organisateur? Aucunement. Un animateur, tout au moins? Pas davantage. Il parlait peu; on crut qu'il pensait d'autant plus et un beau jour, il fut élu conseiller municipal. C'était en 1917. Il avait alors cinquante ans. Ce n'était déjà plus un jeune et il semblait avoir atteint la plus haute charge à laquelle il eût pu rêver.

VOLLEGAZ ! VOLLEGAZ ! Robert de Kers et son formidable orchestre triomphent au « Panthéon-Palace », Brux., le dancing le plus intime et animé. Tous les soirs à 9 h.

Articles pour étrennes

Depuis plus d'un quart de siècle, INGLIS possède la confiance d'une clientèle d'élite. S'y adresser est de la bonne politique commerciale. — 132, boulevard E. Bockstael, Bruxelles. — Tél. 26.35.40.

Dans le matelas

Mais le destin l'avait marqué pour des gloires autrement brillantes. En cette même année 1917, éclata une grève générale, une de ces grèves violentes et tapageuses dont l'Espagne est fertile. Les syndicats socialistes et anarchistes descendirent dans la rue, le syndicat des plâtriers comme les autres et l'on se cogna ferme entre policiers et syndicalistes. Entre deux coups de matraque, les plâtriers cherchaient leur chef, leur secrétaire pensant dont ils attendaient la parole et les ordres. Or, le secrétaire ne se montrait point. Les plâtriers continuèrent à se faire casser la figure sans lui et, une fois la bagarre passée, ils se mirent à sa recherche, s'attendant à n'en retrouver que des morceaux sanglants dans quelque coin du champ de bataille. Ils battirent vainement tout Madrid. Le secrétaire était introuvable. Qu'était-il donc devenu? Ces bourreaux de gardes-civiles l'avaient-ils avalé tout cru? La maréchaussée ne l'avait pas le moins du monde égorgé ni mangé; et c'est elle qui le découvrit, plusieurs heures plus tard, en recherchant ceux que l'on tenait pour les meneurs de la grève; Paco el estucador était bien innocent des violences grévistes; on le dénicha chez lui, caché, enfoncé dans — non pas sur ou sous — dans un matelas où il tremblait tant qu'il pouvait depuis les premières vitres brisées.

Grand et petit commerce

La controverse bat son plein, et les quotidiens eux-mêmes sont remplis de considérations pour ou contre les grands magasins.

Pour nous, notre avis est simple : si un commerçant veut gagner de l'argent avec un stock minimum, qu'il s'approvisionne de boîtes assorties de Superchocolat « Jacques ». Rien que du « Jacques », toute la gamme des « Jacques ». Il y a un « Jacques » pour chaque goût.

CADEAUX SAINT-NICOLAS

Pour vos bijoux et montres, adressez-vous en confiance à l'

HORLOGERIE DE LA POSTE

Fondée en 1858

Ch. Leemans, 11, Passage du Nord, 11, Bruxelles.

Ventes, Achats, Echanges, Expertises.

Grandes occasions en Brillants.

Prix défiant toute concurrence.

Conseiller d'Etat

Cela ne lui évita d'ailleurs pas la prison. Mais en Espagne comme dans pas mal d'autres pays, la prison peut être l'antichambre du parlement. Les plâtriers madrilènes ne sont pas rancuniers. Ils se demandèrent par quel moyen ils pourraient délivrer leur secrétaire et, toutes réflexions faites, ils trouvèrent. Des élections législatives devaient avoir lieu: ils présentèrent la candidature de leur Paco et tous les socialistes votèrent comme un seul homme. De conseiller municipal qu'il était, Paco devint député aux Cortès et sortit aussitôt de prison. Il fit un excellent député, un député modèle: on peut feuilleter les journaux espagnols des années 1917-1923, on remarquera que Caballero n'a troublé aucune séance, ni par le geste, ni par la parole; il continuait à penser. Il continua sous la dictature de Primo de Rivera. Mais une chose bien curieuse se produisit. Le dictateur nomma Paco conseiller d'Etat: on n'y comprenait rien, à Madrid et ailleurs. Pourquoi cette élévation soudaine du chef socialiste? Pourquoi cette faveur insigne du dictateur? On remarqua seulement ceci que, tandis que les libéraux jetaient feu et flammes contre la dictature, les socialistes de tout poil demeuraient sages comme des images.

L'endroit tranquille, dans un cadre luxueux, pour discuter affaires: « Au Castel », 34, rue des Chartreux, 34, à deux pas de la Bourse.

Consommations de premier choix aux prix ordinaires.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Ministre

On remarqua également que, la dictature tombée en 1930, Cabarelo fit aussitôt partie du conseil révolutionnaire présidé par Alcala Zamora et qui combattait le gouvernement de Berenguer, successeur de la dictature. Berenguer fit coffrer le conseiller d'Etat, simplement. Et les destins s'accomplirent une fois de plus: la prison, antichambre du parlement pour les simples mortels, est aussi l'antichambre du ministère pour les députés. En avril 1931, la république était proclamée et Paco el estucador était nommé ministre du travail. Il n'en fut pas plus fier, ni plus loquace; il pensait toujours. Il avait d'ailleurs une certaine suite dans ses pensées profondes; son activité ministérielle peut se résumer en ceci: elle se borna à continuer l'œuvre des comités paritaires créés par la dictature de Primo de Rivera. A part cela, et tandis que les autres ministres socialistes, de los Rios et surtout Prieto, abattaient autant de besogne qu'ils pouvaient, Caballero gardait son calme imperturbable — imité en cela par les travailleurs industriels, dont le rendement ne fut jamais aussi faible que sous son consulat.

Deux années passèrent ainsi, après quoi Caballero fit, en 1933, une brève cure dans l'opposition. Mais l'occasion de se distinguer allait bientôt se représenter.

Le Trio de Salon

à repris, comme par le passé, ses auditions au « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles. Téléphone 12.71.74.

P.A.TERRE TOUT CONFORT. SERVICE ET GARAGE GRATUITS. 31, RUE DUPONT, NORD

En pyjama

En octobre 1934, la révolution éclata dans les Asturies, en Catalogne, à Madrid. On se re-cogna ferme, comme en 1917, plus et pis qu'en 1917: le sang coula, horriblement; des milliers de pauvres bougres furent occis. Où était Caballero? Que faisait-il? Les esprits mal faits — il y en a partout — songèrent un instant au matelas de jadis. Peut-être Paco y avait-il également songé, mais il avait trouvé mieux: sa modeste chambre de 1917 était devenue un fort bel hôtel, à la Dehesa de la Villa, proche de la Cité Universitaire, où l'on se fusille si allégrement aujourd'hui; c'est là que la maréchaussée alla le cueillir, maints jours après que la révolution eut été réprimée; il y était depuis le premier coup de feu; on l'y trouva fort calme, en pyjama. On assure qu'il n'avait pas quitté son pyjama durant tous les événements révolutionnaires. En tout cas, cette thèse fut admise par le tribunal; l'alibi était incontestable et Caballero fut acquitté.

TOUTE LA VILLE EN PARLE

du thé et diner-concert du Restaurant Ravenstein, exécuté par le fameux trio de Stockholm, sous la direction de M. Victor Dubois. Spécialité de tarte aux sucres. T. 12.77.68.

L'ouate Politou

nettoie et polit tous métaux, glaces, marbres, boiseries peintes et vernies. Dérouille et est anti-rouille. Garantie sans acide. — Echantillon gratuit.

SAVONNERIE JACQUES, 246, av. de la Reine, Bruxelles.

L'ami des femmes

Vint, en 1936, le gouvernement Azana. Caballero n'en fut pas, puisque les socialistes, tout en s'engageant à soutenir le ministère, avaient décliné toute participation. Car, à ce moment-là, l'entente ne régnait plus parmi les socialistes. Les uns, prudents, se ralliaient au programme mesuré de Besteiro et de Prieto; les autres avaient été touchés par la grâce bolchévique et suivaient le communiste Diaz. Mais est-ce bien M. Diaz qui les inspirait? Il y avait là trois femmes, trois sœurs, trois Suissesses, trois juives (Mmes del Vayo, Araquistain et Vinales) qui étaient de magnifiques exaltées, des femmes à principes inflexibles comme des barres de fer, d'irrésistibles entraînées. Caballero fut entraîné comme fêtu par leur torrentielle éloquence, à laquelle se joignait celle de Mme Margarita Nelken, qui revenait de Russie et qui a, chez les purs d'Espagne, le prestige de la Passionaria. Caballero est devenu l'homme de ces cinq Walkyries révolutionnaires — dont le vrai chef est, tout simplement, M. Rosenberg, ambassadeur des Soviets. Et Caballero, l'ami des femmes fortes, est aujourd'hui premier ministre, président du Conseil. Il pense toujours. Il pense d'ailleurs, avant tout, à la sécurité de sa précieuse personne; il a quitté Madrid pour Valence, il quittera Valence, il quittera tout ce qu'il faudra pour se mettre à l'abri.

Le Beausoleil à Tervueren

annonce sa PREMIERE GRANDE KERMESE AUX BOUDINS les dimanche 29 et lundi 30 novembre 1936.

Orchestre. — Téléphone 51.64.71. — Avenue Elisabeth, 6

Quand 't Kint s'amusait

Elles nous arrivent, de tous côtés, les anecdotes évoquant les moments hilares que ce joyeux compère de t'Kint fit passer à ses familiers.

En voici une cueillie dans le tas.

C'était au lendemain de l'armistice. Bruxelles, pavloée

Pte de Namur P.à.T. Chics. — Confort (radio, etc.)
17, rue Pépinière. Tél. 12.20.89

brillamment, vivait les heures inoubliables de la délivrance.

Un jour que t'Kint remontait le boulevard Botanique, flanqué de deux de ses collègues, deux grands seigneurs de Hesbaye, pour être plus précis, il croisa un journaliste d'extrême-gauche et l'aborda immédiatement:

— Tenez, dit-il, celui-là est un homme de lettres. Il doit nous comprendre.

Le confrère, un peu ahuri, regarde les deux compagnons du « ketje ». Tous deux clignaient de l'œil, ayant l'air de dire: « Il va encore nous en sortir une ».

Sans plus dire, t' Kint entraîne le trio vers la rue de Schaarbeek et le fit pénétrer dans un petit magasin de merceries dont la gérante, une petite vieille, parut toute surprise devant l'imposante clientèle qui pénétrait chez elle.

Et le dialogue suivant s'engagea:

— Est-ce que vous savez, Madame, que la guerre est finie?

— Oui, Monsieur, et j'en suis bien contente.

— Est-ce que vous savez aussi que les Français sont à Bruxelles?

— Oui, Monsieur, j'en ai déjà vus sur le boulevard... Mais je ne vois pas...

— Vous ne voyez pas? Vous ne voyez rien? Est-ce qu'il est permis d'outrager, à ce moment, la langue de nos amis et alliés?

— Mais moi je n'ai pas fait cela, fit la petite vieille, tremblante.

— Non, c'est le Kaiser, sans doute... Venez donc voir l'inscription de votre vitrine: « Broderies et Denteles ».

Vous ne savez donc pas que dentelles s'écrit avec deux l?

— Mais c'est le peintre en lettres qui a fait ça.

— C'est vous qui êtes responsable. Appelez d'urgence votre peintre en lettres et qu'il s'empresse de réparer son erreur qui pourrait avoir des conséquences déplorables. Et vous m'apporterez, demain matin, chez moi, la quittance du peintre. Je suis M. Ledoux, commissaire du quartier.

Et t' Kint de s'éloigner dignement, laissant éberlués, et ses compagnons et la petite mercière, et concluant:

« Et demain, je voudrais voir la tête que fera ce bon M. Ledoux! »

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Agrandissements

Savez-vous pourquoi les Etablissements Bronceci, s. a., 94, rue Joseph II, Bruxelles, agrandissent leurs installations? Demandez-le à ceux qui possèdent une DODGE! La nouvelle DODGE 1937 est encore mieux.

Au fou!

En 1906, à l'occasion d'une fête des arbres, on avait inauguré sur la colline de Beaumont, devenue depuis site national, un petit monument formé d'un bloc de rocher sur lequel on avait scellé une plaque de bronze portant l'inscription: « La commune d'Esneux exprime le vœu que le site de Beaumont soit à jamais respecté. »

Des mains inconnues viennent d'arracher cette pierre. C'est sans doute l'œuvre d'un fou. On a peine à imaginer qu'un être raisonnable soit capable d'un acte aussi stupide.

Belcoke - tél. 21.64.05

Essayez notre « Spécial » idéal pour chauffage économique à 23 francs les 100 kg.

La progéniture de Malou

Un grand journal français, grand par son tirage et la hauteur de ses titres, a publié dans son supplément hebdomadaire une interview de Malou Guerin.

Toutes les portes des prisons se sont ouvertes devant son

TOUS VOS CLICHES PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

envoyé spécial à qui Malou s'est confessée et a témoigné du repentir le plus intense et le plus sincère.

Elle voudrait tant retrouver ses enfants, la « petite fille » dont parlait si éloquemment M^e Torrès lors du coup de chapeau. Car elle a deux enfants en bas âge. Ce que magistrats, jurés, avocats ignoraient totalement à l'époque du procès. Pourquoi Malou n'a-t-elle pas fait plus tôt cette révélation? Quel parti n'en eût point tiré son grand avocat. « Rendez cette mère à ses enfants, Messieurs les jurés, Que la fibre paternelle vibre en vous! Pitié, sinon pour elle, du moins pour ces deux innocents. Qu'ils ne portent pas dans la vie, la tare d'être les enfants d'une condamnée », etc., etc. Sans parler d'une tirade véhémement contre le père qui, en abandonnant la mère et les enfants, était le véritable, le seul coupable! Si ce n'était pas l'acquiescement certain c'était l'acquiescement probable et certainement une plus large indulgence dans l'application de la peine.

Que n'a-t-elle parlé plus tôt!

A moins... à moins que ces deux enfants n'existent que dans l'imagination fertile de l'envoyé spécial chargé de trouver du sensationnel, n'en fût-il plus au monde?

L'établissement charmant que vous cherchez... « La Toison d'Or », 6, Porte Louise, Brux., tél. 12.64.44. Cadre charmant, consommations parfaites et super buffet froid.

**POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE... et la gamme complète des fameux
MATELAS SIMMONS**
EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT FRÈS, RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Il n'est pas sympathique...

Voici une histoire absolument authentique.

Une infirmière visiteuse accomplissant avec zèle sa mission se rendait ces jours derniers chez une jeune femme, mère de quatre enfants, dont la situation lui avait été signalée. Désireuse de faire œuvre morale, l'infirmière dit à la jeune femme:

— Vous avez quatre enfants, le moment n'est-il pas venu pour vous de régulariser votre situation et de tâcher de vous faire épouser par le père de vos enfants?

La jeune femme hésita à répondre.

L'infirmière insista:

— Votre ami refuse-t-il de vous épouser?

— Mais non, fut la réponse, il m'aime et aime ses enfants.

— Alors, je ne comprends pas que vous hésitez à faire légitimer vos enfants?

Nouvelle hésitation de la jeune femme. Puis, soudain, elle déclara:

— Voilà, je dois vous avouer que le mariage ne me sourit guère...

L'infirmière parut stupéfaite et demanda pourquoi.

— C'est que, répondit la jeune femme, mon ami n'est pas sympathique...

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Cand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08, DEPOT à Liège: Quai du Roi-Albert, 67.

Livres, Journaux et Publications

ANGLAIS ET AMERICAINS : W. H. SMITH & SON, ENGLISH BOOKSHOP, 71-75, boulevard Ad. Max, Bruxelles. Les spécialistes 100 p. c. en littérature d'expression anglaise ont toujours en magasin un choix immense pour tous les âges et tous les goûts.

Avis aux enfants à naître

La « Caisse Auxiliaire de l'Etat pour Allocations Familiales » vient d'adresser à ses affiliés l'avis important que voici :

« ... Nous prions instamment nos affiliés de nous faire parvenir les demandes d'allocations familiales de leur personnel, dès le jour de l'entrée au service ou de la naissance du premier enfant.

» La liquidation des droits des attributaires dont la demande ne nous parviendrait qu'après le dernier jour du trimestre, devra être tenue en suspens jusqu'à la fin du trimestre suivant... »

L'importance de cet avis sautera aux yeux des plus myopes. L'affilié qui tient à ne pas perdre un trimestre de ses droits priera ses enfants de naître à temps. Il n'a qu'à s'arranger en conséquence.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Pour la vertu de nos lecteurs

A l'entrée de la saison d'hiver et en prévision des réunions mondaines auxquelles assisteront nos lecteurs et lectrices, nous nous faisons un devoir de transcrire ci-dessous, à leur intention, cette « Note pour le bal », trouvée dans le programme d'une « Fête musicale grandiose » donnée à la Maison Catholique de Ste-Marie d'Oignies :

» Afin de conserver au Bal une tenue digne, il est rap- pelé : qu'il est strictement défendu de fumer en dansant ; que deux hommes ne peuvent danser ensemble ; que seules sont autorisées les danses que se permettent les personnes honnêtes.

» Les jeunes filles seront accompagnées de préférence par un ascendant ou par une personne sérieuse. Pour les danses et les toilettes des jeunes filles, on se conformera autant que possible à la « Croisade pour la modestie » répandue en France et en Belgique. Le retour après le Bal se fera en groupe ou avec les parents. Les jeunes filles éviteront tout isolement dangereux, imposeront des conversations et des manières correctes à tous les jeunes gens ; elles seront plus réservées avec ceux qu'elles connaissent moins.

Comme on le voit, la Maison Catholique de Ste-Marie d'Oignies n'y va pas avec le dos de la cuiller, en matière de recommandations morales. Et tout cela moyennant la modique somme de Frs. 3.—, entrée et programme compris. Les... Oignons, en vérité, sont complés.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Bruxelles à Anvers...

Vous mangerez au « QUELLIN », 9, rue Quellin (avenue de Keyser, gare Centrale). Mêmes spécialités qu'au « Ventre à Table ». On y mange bien à bon compte.

Un bock avec M. Leconte

CAPART LE CONQUERANT

Qui l'eût dit ? Derrière leurs murs pourtant d'aspect si paisible, les palais du Cinquantenaire abritent encore des drames... Encore... oui, « encore » ! Car il en ont naguère abrité déjà, aux jours héroï-comiques où le père Otlet, tout soufflant, se vit chasser de l'aile Sud, arracher à ses collections bien-aimées, exiler à jamais de l'ombre des crocodiles en fleurs. Il ne faisait pas froid comme aujourd'hui, heureusement. Et le digne Mundanéiste-belganéumateur put siéger sous le portique, — en face de la porte close du temple — en appeler aux lares vengeurs, et réciter à haute voix : « La Belette et le Petit Lapin ».

Cette fois, c'est plus sérieux, et c'est M. Leconte, directeur du Musée de l'Armée, qui élève des protestations.

Il ne s'agit de rien de moins que de jeter bas toute l'aile Nord du Cinquantenaire, et de la remplacer par des édifices « ad hoc » qui coûteraient cent millions. Voilà ce qui s'appelle une politique de grands travaux publics. Ces grands travaux seraient confiés à l'architecte Piron, héritier, paraît-il, de la pensée des maîtres de la pierre bleue, qui édifièrent cet édifice dont la porte triomphale, d'ailleurs d'un goût fort douteux, rappelle, en beaucoup en moins réussi, la porte de Brandebourg à Berlin.

Ces travaux seraient le pendant de ceux qu'on a déjà exécutés dans l'aile Sud, à coups de millions, sous l'impulsion généreuse de M. Capart. Ils auraient pour premier effet de contraindre le Musée de l'Armée à déménager illico...

Et M. Leconte, directeur du Musée, estime que ce déménagement équivaldrait à une destruction.

Bon, dira-t-on, qu'a donc à voir M. Capart dans tout ceci ? Nos lecteurs l'ont déjà compris. M. Leconte accuse formellement M. Capart d'être l'instigateur de ce projet. C'est lui qui veut transformer le Cinquantenaire et sans doute l'absorber tout entier ; c'est lui qui, non content d'avoir bouté hors le pauvre Otlet, en veut maintenant à ses voisins, le Musée Scolaire et le Musée de l'Armée.

Ainsi parle M. Leconte, et, de lui à M. Capart, on en est au flirt des chiens de faïence ; comme on dit en Wallonie, « on ne s'pal' plus ».

M. Leconte fait feu de toutes ses bouches :

— Capart est le Tamerlan des Musées, le Gengis-Khan des collections publiques. Il a voulu annexer la porte de Hal, il en a gobé la bibliothèque.

Il a tenté de jeter cul en l'air la bibliothèque Royale et de la transformer en un cabinet de lecture-chauffoir pour les miséreux qui y eussent été lire du Ponson du Terrail et du Montépin.

Il a voulu confisquer le cabinet des Médailles.

Il a cherché des puces aux Beaux-Arts...

Je crois bon de remarquer :

— Mais il est tombé là sur des caïmans robustes, à triple denture...

— Enfin, il a frappé du talon d'Assourbanipal la nuque innocente du père Otlet.

— Le crâne du père Otlet a résisté à la fêlure. Tout va bien. Mais le coup était rude...

— De Capart-Tamerlan délivrez-nous, Seigneur !

— « Quoique tandem abutere ó Capart » ?...

UN PEU D'HISTOIRE

Le Musée de l'Armée naquit d'une initiative pieuse et patriotique. A l'Exposition de 1910, M. Leconte, alors officier des Carabiniers, avait obtenu un petit pavillon, où il exposait quelques souvenirs militaires, dus à des prêts gracieux. Le pavillon eut du succès. Encouragé par ce bon début, l'Exposition finie, M. Leconte s'aménagea dans les ruines de l'Abbaye deux petites chambres dont il fit un musée minuscule. On ouvrait le dimanche, et le conservateur bénévole était de corvée de salle, faisait les honneurs de son réduit. En 1919, Fulgence Masson chargea Leconte de créer un musée officiel ; on avait accumulé des souvenirs



LILIA
APPORTE LA
QUIÉTUDE A

La femme intellectuelle

Plus que toute autre, Madame, vous devez être à l'abri de certains ennuis.

Lilia, la serviette hygiénique parfaite, supprime une grande part de vos soucis.

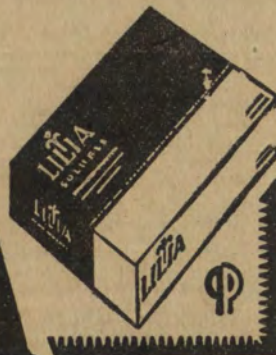
Aseptique, douce et absorbante, elle vous assure protection et sécurité et vous procure cette liberté de corps et d'esprit si nécessaire à votre travail.

Lilia est l'amie de la femme moderne.

La serviette Lilia est fabriquée selon les tout derniers perfectionnements techniques de l'hygiène moderne. Elle se compose de cellulose pure, extra absorbante, entourée d'une enveloppe de gaze très fine. Un procédé spécial permet de libérer la cellulose après usage et d'assurer sa destruction facile et discrète.

En vente dans toutes les bonnes maisons :

Boîte de 12 serviettes : fr. 9.50
 Boîte de 6 serviettes : fr. 5.—



LILIA

déjà fort riches, il fallait les caser; on attribua au nouveau Musée une partie des locaux qu'occupaient les Arts décoratifs du Cinquantenaire.

En 1933, la commission E... qui devait régler la répartition des locaux décida des transformations dans l'aile Sud — celle qu'occupait le père Otlet — et il fut convenu que lorsque les Arts décoratifs s'y seraient installés, le pavillon dit des Moulages, sis dans l'allée Nord, constituerait l'accroissement du Musée de l'armée. Ce pavillon serait cédé au Musée de l'Armée dans son intégralité, le dit Musée n'occupant, à cette époque, que deux galeries courbes, l'emplacement actuel de sa bibliothèque, le hall des trophées et le hall des alliés.

On en était là des négociations et prévisions d'aménagement, lorsqu'intervint le Musée Scolaire, qu'on cacha dans l'aile Sud. Mais le local de l'aile Sud, occupé par le Musée scolaire, tenta M. Capart, qui chassa la pédagogie dans l'aile Nord. Le Musée scolaire, tel une raquette sur un volant, s'en alla donc rebondir, si j'ose ainsi dire, dans la partie du pavillon des moulages que M. Leconte considérait comme un accroissement promis à son fief. M. Leconte n'occupait qu'un tiers du pavillon convoité et il en garda une dent à M. Capart, avec lequel il avait déjà eu des difficultés à propos de l'évacuation des moulages. On en était là, ou plutôt, on en est là. Mais dans l'intervalle, bien qu'il ne jouisse que d'un crédit dérisoire de 5,000 francs pour ses achats, M. Leconte a reçu d'immenses dons. Et voici qu'il hérite du Panorama de l'Yser, œuvre de Bastien, immense et précieux document ! Cela rend plus aigu le besoin d'espace que ressent l'actif conservateur de nos trophées. Il peste de se voir privé des deux tiers de pavillon auxquels il a droit... Tout à coup, patatras ! Surgit le projet Capart-Piron de transformation de l'aile Nord. Si ce projet se réalise, M. Leconte, bien loin d'être étendu, se voit provisoirement bousculé, annihilé. On conçoit son ire.

Il la déverse sur M. Piron, dont le projet lui semble architecturalement absurde et inutilement coûteux; il la déverse sur M. Capart et il précise en ces termes :

« J'en ai parlé à un médecin. Tous ceux qui ont travaillé en Egypte du temps de lord Carter et de l'exhumation de Tutankamon ont été plus ou moins piqués par la méchante mouche qui sortit du tombeau de ce pharaon ». Ou encore :

— A moins que Capart, qui voit loin, n'ait le dessein de remuer tant d'espace et de gâcher tant de mortier, qu'on finira par créer une surintendance des Musées dont il sera, naturellement, le titulaire ?

PROMENADE DANS UN MUSEE

Tandis que nous devisions ainsi, M. Leconte me faisait les honneurs de son Musée, clos par économie dès que tombe la nuit, et chauffé maigrement, car le crédit alloué est si mince qu'il faut à la fin de l'hiver y rebrûler ces escarbilles mêlées de glaise...

— Quelle misère, me disait M. Leconte, et cependant, voyez ce que nous avons créé, « ab nihilo », littéralement ! Toute l'histoire militaire de la Belgique, depuis Van der Noot et la révolution brabançonne figure ici, représentée par des documents dont certains sont inestimables. Certaines de nos sections, comme la section russe, n'ont de pendant nulle part.

— En effet, les uniformes de chevaliers garde, d'officier du régiment Pawlowski, les uniformes d'ataman-général des Cosaques que porta le tsar, le bonnet du tsarevitch, les mitres de grenadiers de l'armée russe du temps d'Alexandre I^{er}, les coupes de porcelaine et d'argent offertes au mess de certains régiments d'élite par les souverains moscovites, ce sont là des pièces uniques.

— De même que les gravures en couleurs datant de l'Empire, ont certaines valent plusieurs centaines de francs, et que j'ai achetées quarante sous, poursuit triomphalement M. Leconte; de même que certaines taille-douce que se disputeraient les antiquaires. Tout cela — obtenu grâce à des dons, ou butiné çà et là à bas prix !

— Et puis, quelle belle leçon d'expansion militaire belge ! A la veille de 1914. L'homme de la rue avait l'impression que nos soldats n'avaient point d'histoire. Mais il suffit de passer ici pour se convaincre de son erreur.

— Voici les souvenirs des belges mercenaires combattant au Portugal, de 1832 à 1834, sous les ordres d'un certain Charlier, pour le compte de Dona Maria, spoliée par Don Miguel, son oncle et tuteur. Voici les reliques des belges de Casterfidardo et de Mentana. Les pistolets, l'uniforme d'un d'Urell, officier des troupes pontificales, d'un prince de Ligne, de Zénon de Résimont, et la tenue complète qu'arborait, pour combattre en bon soldat du Pape, le père du R. P. Rutten.

Voici encore la documentation qui concerne notre marine de guerre qui intervint à Santo Toma et à Rio Nunez; celle qui a trait à la campagne du Mexique, à la campagne de Chine, à la campagne arabe; il y a même un coin pour les Belges combattants en Egypte...

— Mais de toutes ces pièces curieuses, celle qui m'a frappé le plus, c'est cette affiche de recrutement aux armes de France, la dernière que Louis XVI ait fait paraître pour garnir les cadres d'un régiment étranger, le Royal Liégeois... Je le dis à M. Leconte. Celui-ci porte sa dilection de connaisseur sur deux chapeaux haut-de-forme de combattants de 1830, constitués tout simplement par des « buses » avec un numéro dessus. Rarissime paraît-il. Nous passons dans les salles modernes, et je m'arrête, ému je l'avoue, devant l'uniforme de campagne que le Roi portait le 5 août 1914, le simple uniforme, presque noir, qu'il promena à Zempst, à Eppenheim, sous les 77 allemands. Voici l'épée que donna la France, et les uniformes de colonel honoraire, le bâton de maréchal à tête d'or et la tenue de gala de Field Marsschal dont la culotte de peau supercollante faisait le désespoir du fidèle Van Dyck chaque fois qu'il fallait y introduire un Albert 1^{er} prêt à jurer comme un païen...

Vraiment je ne m'ennuie pas dans ce musée, ni dans cette salle d'archives où j'ai consulté certain manuscrit, tout entier transcrit de la main du Brugeois Coppieters et illustré d'aquarelles, qui constituent une source de renseignements sans pareils sur toutes les troupes qui passèrent à Bruges, de 1780 à 1790...

SINGULIERE LEÇON DES CHOSES

Comme je retraversais le Musée à demi-plonge dans la pénombre, mon regard tomba sur une vitrine où pendait un uniforme, sous lequel se croisaient deux pistolets.

— L'un de ces pistolets, fit M. Leconte, est celui avec lequel se suicida, en 1842, le général Buzen, le seul ministre belge qui ait jamais attenté à ses jours...

Buzen, hollandais entré au service de la France en 1804, fut après de brillantes campagnes attaché à un service périlleux et qui alors passait pour scabreux. Il fit de l'espionnage au compte de la France, pendant la campagne de 1813 en Prusse. Afin de détourner les soupçons, chaque fois que Buzen disparaissait en mission, on le portait déserteur.

L'empire tomba et, en 1830, Buzen, devenu officier du roi Guillaume, prit parti pour la Belgique. On lui dut la défection de Mons au profit de notre cause. Bien en cour auprès de notre premier Roi, il en obtint le portefeuille du ministère de la Guerre.

En 1841, se noua le complot orangiste, dit des « Paniers Percés », organisé par deux mécontents, Van der Smissen et Van der Meere. Buzen, avec une habileté admirable, évita le complot et l'étouffa dans l'œuf.

Mais mes ennemis cherchèrent une vengeance.

Ils fouillèrent dans la vie privée de Buzen, et l'accusèrent, à faux, et l'on sait déjà pourquoi — d'avoir déserté lorsqu'il servait la France vingt huit ans, auparavant. — Une campagne de pamphlets se déclina.

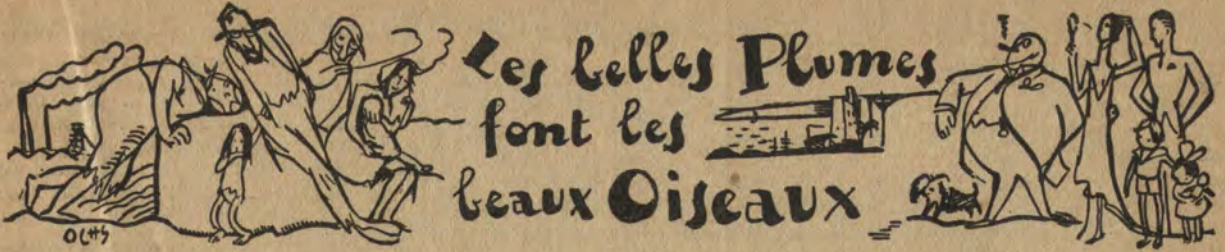
En vain le brave Buzen établit son innocence. Il restait un doute, une ombre dans l'esprit du public, distraité et veule.

Buzen n'y survécut pas : il se suicida de désespoir.

Nous restons un instant silencieux, un même nous vient aux lèvres : celui de l'infortuné Salengro.

Et M. Leconte de conclure avec un soupir : Croyez-vous qu'on puisse glaner de pareils rapprochements historiques en se balladant parmi les momies envahissantes de M. Capart? Croyez-vous que l'uraeus d'or d'un pharaon ait plus d'attrait que la mitre d'un grenadier moscovite?

Ed. EWBANK.



Les belles Plumes font les beaux Oiseaux

PROPOS D'ÈVE

A propos de Saint-Nicolas

Cette période de l'année, avec ses jours sombres, son ciel funèbre, ses âpres vents qui glacent le cœur aussi bien que le corps, son agitation vaine aussi, ses lourdes corvées et ses soucis pesants, serait à peu près intolérable si elle n'était jalonnée par les fêtes enfantines : Saint-Nicolas, Noël, et, fermant le cycle, les Rois...

Nos parents y ajoutaient la Saint-Thomas et les Saints Innocents, qui faisaient, de décembre, le mois d'élection des tout petits. Il est juste d'observer que les enfants d'il y a trente ou quarante ans, plus ingénus et moins comblés, se satisfaisaient de quelques triandises et de jouets à quat' sous, pourvu qu'ils fussent nombreux et clinquants, et que ceux d'aujourd'hui, gâtés dès le biberon, pourvus dès les premiers pas de merveilles mécaniques, et fort au courant de la valeur marchande des objets, sont beaucoup plus exigeants. Quoi qu'il en soit, il est tout de même possible, avec beaucoup d'amour et d'ingéniosité, avec une mise en scène soignée, d'organiser de belles Saint-Nicolas dont le souvenir enchanté fera bondir le cœur des petits devenus grands, quelles que soient les vicissitudes de leur existence. Il faut être bien racorni pour ne pas se rappeler avec un petit tremblement, à l'âge de la maturité, les apprêts du grand jour : les légumes pour l'âne, le cigare et le bon vin pour le saint et son serviteur, et la belle nappe blanche, et les bougies, les bougies surtout, avec leur claire flamme vacillante et leur odeur de cire chauffée, qui embellissent si singulièrement l'entassement des jouets et des sucreries.

A propos de ces fêtes, nombreuses sont les mères qui me demandent s'il faut, ou non, laisser l'enfant croire à cette légende, et si le devoir des parents n'est pas d'éclairer les petits dès leur plus jeune âge : « Il m'aimera d'autant mieux, dit une toute jeune maman, s'il sait que c'est moi, s'il se dit que je me prive un peu pour le gâter. » Ce n'est pas sûr : une maman qui vous gâte, c'est délicieux, ce n'est pas merveilleux, et c'est le merveilleux que goûte l'enfant dans cette fête unique. « Ai-je le droit, me dit une autre, de lui mentir, même pour lui faire la vie plus belle ? Plus tard, ne me reprochera-t-il pas ce mensonge ? » Petite maman trop scrupuleuse, pensez-vous pouvoir élever votre enfant sans mensonge ? Peu à peu, la vie se chargera de lui démontrer que tout n'était pas vérité dans les aphorismes dont vous aurez bercé ses jours, dans les beaux contes moraux qu'il lisait à l'école, où la gloire, l'estime, le bonheur récompensaient sans faute l'enfant honnête et travailleur. Pourra-t-il vous en vouloir de ce mensonge si beau et si consolant qui aura illuminé ses hivers d'enfance ?

D'autres disent : « La vie est dure pour nous, elle le sera plus encore pour nos enfants : il leur faudra, sans aucun doute, batailler au milieu des réalités les plus rudes.

Ce serait agir en malfaiteur que de les bourrer d'illusions et les nourrir de chimères. » A ceux-ci, je crie : « Holà ! Direz-vous de l'enfant des villes que, comme il est destiné à vivre en espace clos, entre quatre murs, au bureau ou à l'usine, il n'est pas nécessaire, il est même dangereux de lui faire goûter l'air salubre des campagnes ou de la mer, les joies de la pêche ou de la moisson ? Ou bien alors, sous prétexte qu'il est destiné à une vie médiocre et terre à terre, refusez-lui la douceur des musées, de la lecture, de la musique, ces éternelles sources d'illusion. »

Il est vrai pourtant que les petits d'homme diffèrent entre eux : il y a les roublards, les sceptiques avant l'âge de raison, ceux à qui « on ne la fait pas », et qui ont bien vite percé le mystère à jour. Il serait absurde de leur imposer une croyance qu'ils refusent. Tout au plus pourra-t-on obtenir qu'ils respectent amicalement celle de leurs camarades. Il y a ceux qui ne croient plus beaucoup, mais qui se raccrochent de toutes leurs forces à leur croyance en fuite, ceux qui voudraient tant que « ce soit vrai ». Ceux-là sont les imaginatifs, les poètes ; ne leur dites rien, laissez-les fabriquer leur rêve. Et puis, il y a ceux qui croient éperdument, avec ferveur, contre toute évidence, les illuminés : n'essayez pas de briser brutalement leur chimère.

Je connais une fillette sensible qui, à onze ans, croyait encore fermement à Saint Nicolas Sa maman, tendrement, prudemment, dut la détromper. Et l'enfant se mit à sangloter éperdument :

— Que j'étais bête, disait-elle, que j'étais bête ! Dire que je ne lui demandais que des objets utiles pour que tu aies moins d'argent à dépenser !

EVE.

Le Couturier RENKIN

30, avenue de la Reine (près de la Place Liedts), présente un nouveau bas « Mireille Crêpe » en soie naturelle, à

Les paillettes de Footitt

Une mode aussi éprise d'ornements que l'est celle de cet hiver ne pouvait ignorer les paillettes.

Elles se sont abattues, comme la grêle sur les champs, sur toutes nos toilettes de soirée et de petites soirées, et même sur nos robes d'après-midi.

Si vous portez une robe de tissu à pois, mettez une paillette au milieu de chaque pois. Si vous avez un tailleur du soir, faites pailletter entièrement les revers. Vous serez ainsi à la dernière mode.

Sur les robes du soir, les paillettes forment de petits motifs, mais, plus souvent encore, on porte de petites vestes de tissu entièrement pailleté.

Ces vestes en forme de boléros sont presque toujours en paillettes métalliques, ce qui évoque assez exactement Footitt et Chocolat, surtout si l'on adopte le petit chapeau pointu qu'on voit partout aujourd'hui.

Ces paillettes ont un défaut : elles sont cousues à la ma-

DE LVAUX, mon maroquinier favori.

22, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FACE ATLANTA)
53, BOULEVARD ADOLPHE MAX (FINISTERE)
11, RUE RAVENSTEIN (PALAIS DES BEAUX-ARTS)

3 MAGASINS COLLECTIONS MERVEILLES

Imperméables « SETA »

SOIE NATURELLE NON
CAOUTCHOUTÉE
DEPUIS 235 FRANCS
RUE DE LA MONTAGNE. 74

chine. Il suffit qu'un bout de fil cède pour qu'on sème ses paillettes, comme le duo de Buckingham semait les diamants !

Et la veste pailletée ira bientôt rejoindre au fond d'une malle les vieilles robes pailletées ou perlées, défunts témoins des modes révolues, qu'on garde éternellement car « il y a là dessus une petite fortune en perles ou en paillettes... » jusqu'au jour où une jeunesse irrévérencieuse les tire de leur sommeil pour une charade, ou un bal masqué !

Natan annonce

sa deuxième collection d'hiver (158, avenue Louise) et le changement de son numéro de téléphone, 12.00.64 (3 lignes). N. B. Ce numéro annule et remplace les numéros précédents.

A propos de manches

A force de voir des contrastes, des étoffes différentes, des couleurs opposées, on finit par ne plus rêver que d'une petite robe bien unie, bien monochrome...

Hélas, ce n'est qu'un rêve ! La mode nous oblige à unir le rouge au violet, le violet au vert, le vert au rose tendre ! (car vert et rose, « ça fait tyrolien », paraît-il).

Ce qu'il y a de plus « up to date » ce sont les manches différentes de la robe ou du manteau. Quand il s'agit d'un manteau, les manches sont obligatoirement en fourrure, tandis que le manteau est en drap. Avec une redingote évasée, on a l'air d'un boyard qui aurait passé un caftan par dessus une pelisse. Mais, les boyards comme les caftans étant passés au rang de souvenirs historiques, cela fait quand même une mode très nouvelle.

Sur les robes, les manches sont d'étoffe et de couleur opposées à la robe elle-même. Vous pouvez sans remords utiliser une robe de l'année dernière et une blouse vieille de deux ans : une robe entièrement neuve, conçue d'après ce principe aurait tout de même l'air d'un « arrangement ». Alors profitons-en pour faire des arrangements.

Les roublardes auront des manches détachables de plusieurs couleurs qu'elles porteront avec une seule robe noire. Ce qui leur donnera l'impression d'avoir plusieurs robes, illusion qu'elles seront seules à avoir d'ailleurs.

L'eau, élément nuisible!...?...

Parfaitement, l'eau est un élément nuisible quand, sous forme de pluie, elle tache vilainement les bas, et les dames en savent quelque chose. Cependant, il existe actuellement un nouveau bas « Mireille Crêpe » en soie naturelle, a mailles très fines, tissées de fils tordus de façon spéciale, ne se tachant pas à l'eau. C'est une merveille que le bas « Mireille Crêpe », ne tachant pas à l'eau. En vente à la Maison Hespel, 55, chaussée d'Ixelles, et à la Maison Hommerin, 17, chaussée d'Anvers.

Mouvement ascensionnel

Les maîtres de la coiffure se concertent aujourd'hui avec ceux de la mode. Est-ce le « cheveu » qui fait le chapeau ou le chapeau qui fait « le cheveu » ?

C'est bien difficile à dire. Toujours est-il que les coiffures

C'EST BIEN SA PREMIERE COLLECTION
QUE SOLDE

GERMAINE-GERMAINE

31, Marché-aux-Herbes
Tél. 11.11.37

ont suivi les chapeaux dans leur brusque ascension vers le ciel.

Nos cheveux se dressent sur nos têtes. On ne voit que bouclettes sur le sommet du crâne, torsades en hauteur et même cette grosse coque sur le front, « à la bébé », qui est si difficile à porter passé un certain âge !

Le style des coiffures est nettement 1880. Ce n'est pas tout à fait le « huit » et la frange de Marie Bashkirtseff mais cela y ressemble beaucoup. Les bouclettes vaporeuses suggèrent le huit sans l'indiquer.

Car nos bouclettes sont vaporeuses. C'est un grand progrès sur le printemps dernier qui vit éclore tant de boucles bien dures et bien serrées, en forme de petites saucisses. Le vent des vacances a passé sur nos coiffures et leur a donné de la légèreté.

Mais cette légèreté est bien fragile. Est-ce à cause d'elle ou parce que les chapeaux sont si vilains que nous rencontrons tête nue tant de femmes élégantes qui n'en sont pourtant pas à un chapeau près ?

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE

43, r. Hydraulique. Tél. 11.37.48

Gens de lettres

La scène se passe en Amérique.

Un éditeur lit quelques pages d'une œuvre que vient de lui apporter un auteur.

— Vous m'affirmez, dit-il à ce dernier, que vous n'avez jamais lu votre poème à personne.

— Je vous le jure, Monsieur.

— Alors, comment se fait-il que vous ayez un œil poché ?

Fin d'année, dépenses à faire!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples, vêtements, chaussures, lingerie, chapeaux, lainages, articles de ménage, meubles, radios, etc. Mais, au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large. Cependant, grâce aux bons d'achats, le rêve devient réalité. Dans plus de 500 magasins de premier ordre, vous pouvez rembourser le montant de vos achats en dix mensualités, sans aucun intérêt, ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite au Comptoir des Bons d'Achats, 56, boulevard Emile Jacquain, à Bruxelles.

Hugo et le « jeune »

Victor Hugo répondit à un jeune poète qui lui annonçait, par une lettre, l'envoi d'un volume de vers : « Votre œuvre m'a causé une émotion profonde, sous l'impression de laquelle je m'empresse de vous saluer, jeune gloire radieuse, moi, pauvre gloire décroissante. C'est le salut du soir qui s'en va à l'aube qui se lève. Vous brillez et je m'éteins. Vous émergez de l'oubli et j'y retourne. Le cœur se bronze ou se brise. Le vôtre s'est brisé, mais de l'un de ses morceaux vous avez fait une lyre résonnante et superbe qui vous sacre poète, tout en vous affirmant comme homme. Vous êtes donc deux fois mon frère. Permettez-moi de vous admirer autant que je vous aime ».

Mais le lendemain le facteur rapportait au jeune poète le volume et il put lire sur l'enveloppe demeurée intacte : « Refusé par le destinataire, affranchissement insuffisant ».

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Crétry

Pêche

LE PECHEUR. — Est-ce qu'il y aurait offense si je prends du poisson dans ce petit lac ?

LE FERMIER. — Non, mais il y aurait miracle.

Le Couturier SERGE

réalise sa première collection d'hiver à des prix exceptionnels.

94, Chaussée d'Ixelles.

Location de places pour le Ciel !

La police roumaine vient, dit un journal français, d'arrêter, à Kiszyniew, en Bessarabie, un prêtre (?) qui vendait des places pour le Ciel.

Il avait une « carte du Ciel » divisée en compartiments numérotés. Les paysans, simples d'esprit, les femmes surtout, allaient choisir, contre argent, leur place au Paradis.

Les places situées « près de Dieu » étaient deux fois plus chères que les autres; celles qui étaient près de l'archange Gabriel coûtaient un peu moins; le prix des places ordinaires était de deux livres anglaises. Beaucoup de paysans vendirent leurs vaches pour pouvoir louer une place.

Quand on découvrit son trafic, le prêtre (?) avait déjà vendu 200 places.

MADAME JAMAR a transféré ses cours de coupe : 11, rue du Président, Ixelles (anciennement 1, rue de l'Arbre-Béni). Ses cours sont incomparables...

L'éditeur et l'autre

C'est un jeune romancier, de beaucoup de talent, qui se pique d'avoir les relations mondaines les plus flatteuses. Il s'en fut, il n'y a pas bien longtemps, trouver un important éditeur.

— Je veux, lui dit-il, vous lire le plan de mon prochain roman, que je voudrais voir édité par votre maison. Pouvez-vous me fixer un rendez-vous?

L'éditeur accepta fort aimablement, et pour entendre la lecture demandée convia le jeune auteur à venir déjeuner chez lui le jour de la semaine qui lui conviendrait le mieux.

Le jeune auteur fouilla dans sa poche, prit un agenda qu'il feuilleta et dit:

— Lundi, je déjeune chez la princesse M..., mardi, chez le comte de C... T..., mercredi, chez le prince de B..., jeudi, chez le duc de H..., vendredi, à l'ambassade d'Angleterre, samedi, chez le marquis de P..., dimanche, chez le baron de R... Voulez-vous la semaine prochaine?...

Sans sourciller, l'éditeur fouilla dans sa poche, prit un carnet qu'il feuilleta, et dit, d'un petit ton négligent:

— Lundi en huit, je déjeune chez mon crémier, mardi, chez mon boucher, mercredi, chez mon boulanger, jeudi, chez mon charbonnier, vendredi, chez mon épicier, samedi, chez mon bottier, dimanche, chez mon pédicure... Voulez-vous la semaine suivante?...

Etes-vous blanc, bleu ou rouge?...

Seriez-vous même jaune ou vert qu'il faudrait reconnaître que vous seriez en dessous de tout, si vous ne pouviez apprécier la succulente cuisine et les vins de vieille et noble origine du fameux restaurant

« La Paix »

Tél.: 11.25.43
11.62.97

1-59 RI CUYER

A l'Exposition napoléonienne

— Puisque l'on vient d'acheter les 300 lettres de Napoléon, pourquoi n'achèterait-on pas les cinq lettres de Cambonne?

Modes d'hiver

Retrouvé ces six quatrains qui datent d'un quart de siècle, mais qui peuvent encore servir :

Dans des robes ultra légères,
Sous des tagals phénoménaux,
Nos compagnes, nos étrangères
Font florès dans des casinos.

Mais, suivant, en ce, leur méthode,
Qui n'est pas, on le sait, d'hier,
Déjà, tous ceux qui font la mode
S'occupent des modes d'hiver.

J'ignore encor ce que nos dames
Porteront, les beaux jours passés;
Nous l'apprendrons par les réclames,
J'imagine, bien tôt assez.

Mais, dès cette heure-ci, nous sommes
En mesure, grâce à Machin,
De révéler par quoi les hommes
Brilleront, décembre prochain.

Il paraîtrait, disent les notes,
(Ce que nous serons godichons!)
Que, pour abriter nos menottes,
Nous porterons tous des manchons!

Seul de nos amis et nos proches,
S'en passera notre Argentier,
Puisqu'il a, de par son métier,
Toujours ses deux mains dans nos poches!

La teinte Auburn est à la mode

Le coiffeur Bubb's s'en est fait une spécialité.
61, rue Marché-aux-Herbes, tél. 11.83.79.

Histoires de brigands

C'est le titre d'un livre publié récemment par M. Louis Guilloux et fait de propos entendus dans la rue, au café, propos divertissants et à la fois philosophiques. Exemples :

— Oh, ma bonne dame, on n'était que huit à l'enterrement. J'en étais honteuse. Si j'avais su, je ne serais point allée...

Voici un mot d'enfant :
— Je vais te dire une devinette, fait mon petit neveu, le plus petit, celui qui n'a que quatre ans et demi.

— Laquelle, Paulot ?
Mais je renonce à décrire l'air rigoleur avec lequel il me répond :
— Devine ?...

Et ceci est intitulé « Philosophie » :
« ... Il était marié, sa femme a eu deux gosses avec un autre. Alors, il est devenu philosophe... »

A l'occasion de la Saint-Nicolas!...

Monsieur a toujours été embarrassé pour choisir un objet à offrir à Madame.

Une visite au Magasin du Porte-Bonheur lui procurera le plaisir de fixer rapidement son choix sur de ravissants objets, aux prix les plus avantageux.

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Saint-Josse-Bruxelles.

Flirt

— Gaston, ne mangez plus de poisson, vos baisers m'ont encore donné de l'urticaire.

STOPPAGE DE TAPIS ANCIENS ET MODERNES

" LA PERLE ", 102, RUE DU TRONE, BRUXELLES
TEL. 12.22.89 — ON SE REND EN PROVINCE

Venise

Villemessant n'avait jamais voyagé, si ce n'est entre Tour et Paris. Un beau jour il lui prit fantaisie d'aller à Venise. « Mais où cela ne trouvait-il ? Est-ce que c'était sur l'eau ? — Oui, oh ! certainement ! — Eh bien ! allons-y voir ! » Il partit avec un camarade et ils arrivèrent à Venise deux jours après à la nuit tombée.

Or, rien n'est plus sinistre que les canaux le soir, avec leurs eaux noires silencieusement fendues par les gondoles. « Brr ! fit aussitôt Villemessant, dérouter, sale endroit ! » Enfin, on en jugerait mieux au jour. Les deux amis découvrent un hôtel et se couchent. Au matin, Villemessant ouvre la fenêtre sur le paysage oien connu.

— Que d'eau ! s'écria-t-il, comme Mac-Mahon !

Puis, retourné vers son ami :

— Est-ce que ça t'amuse, toute cette eau ?

— Pas plus que ça, répond l'autre.

Alors, refermant la fenêtre avec mépris, Villemessant s'assied à une table, bat les cartes et commence une partie de piquet qui dure jusqu'au soir. Après quoi, bras dessus, bras dessous, les deux compères prennent le train pour Paris sans jeter un regard en arrière. C'est ainsi que Villemessant « visita » la cité des Doges.

Plus tard, il écrivait dans ses mémoires ce compte rendu de son voyage : « Venise, ça m'a rappelé les inondations de Lyon ! »

On raconte qu'un autre illustre boulevardier, ayant fait un voyage aux Indes, s'écria en débarquant à Colombo :

— Cet excès de végétation frise le ridicule.

— ...Et d'ailleurs, comme il avait raison, ajoute Cur... qui connaît l'endroit.

MURY vous présente sa dernière création

ÉTÉ FLEURI

les plus suaves parfums de la plus belle saison dans un flacon. — En vente partout.

Parole d'honnête homme

Montesquieu, après un long séjour à Rome, alla prendre congé du Pape. Le Souverain Pontife se montra très aimable envers l'illustre auteur « De l'Esprit des Lois » ; et pour lui donner une marque tangible de sa bienveillance, il lui accorda ainsi qu'à toute sa famille, l'autorisation de manger gras pendant toute l'année. Ensuite un caméringue conduisit Montesquieu à la chancellerie du Vatican, où on lui prépara une bulle de l'Indulgence, pour laquelle il fallait payer une somme considérable. Alors Montesquieu dit au prélat :

— Je remercie Sa Sainteté de sa bienveillance ; mais le Pape est un si honnête homme ! Je m'en rapporte à sa parole ; et Dieu aussi.



A l'instruction

— Citez les quatre points cardinaux, Chose.

— ???

— Allons : le Nord, le Midi...

— Le Nord, le Midi et le Luxembourg...

Fable express

Criblé de dettes, il s'est tué.

Moralité :

L'occis gêné.

Confession

— J'ai avoué au prêtre que j'étais très coquette.

— Et quelle pénitence vous a-t-il donnée ?

— Je dois me regarder dans la glace pendant huit jours.

A la recherche d'un produit très efficace

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon : 8 fr.

M. d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Service de renseignements

Miss Harriet Root, directrice du service d'information des Etats-Unis, agence gouvernementale qui se charge de répondre à toutes les questions qui lui sont posées sur n'importe quel sujet : gratuitement, sans même exiger le timbre d'affranchissement pour la réponse, a déjà fourni plus de deux cent mille réponses au cours de ces deux dernières années. Ces questions sont de l'ordre suivant :

« Est-il légal de laver le drapeau américain ? »

« Mes empreintes digitales figurent-elles sur les fiches du Ministère de la Justice ? »

« Doit-on porter une cravate blanche ou une cravate noire aux diners de la Maison-Blanche ? »

« Quelle est la vitesse du vent dans le Tennessee ? »

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Nettoyage

Si tels auteurs sont discrets, tels autres sont prolifiques. M. André Gide est de ces derniers, qui publie trois ouvrages d'un coup : roman, journal, relation de voyage.

Quelqu'un disait :

— C'est à beaucoup écrire qu'un Gide s'exprime le mieux. Rappelez-vous les confessions incluses dans « Si le grain ne meurt ». Gide fait mieux que s'extérioriser, il se nettoie.

— Ah ! oui, dit un confrère, le nettoyage par le Gide !

En prévision des Réveillons, Orly présente de ravissantes toilettes à des prix surprenants... et, en outre, accepte les Bons-Progress où 10 p. c. ristourne aux lectrices du *Pourquoi Pas ?* ORLY-Couture, 43, rue Moris, St-Gilles (Bruxelles). Robes seyantes d'ep. 250 fr. Manteaux d'hiver soldés à 350 fr.

Humour wallon

Au cours d'une battue, un des chasseurs avait reçu d'un tireur maladroit, son voisin de poste, un plomb qui s'était logé à une certaine profondeur dans la partie la plus charnue de son individu.

Le blessé, conduit dans un cabaret proche, fut examiné par un toubib qui naturellement fit découvrir l'endroit lésé pour l'examiner. On avait omis de baisser les rideaux de la pièce où se pratiquait cet examen, de sorte qu'un public nombreux, de l'extérieur, assistait avec attention aux opérations.

Et comme l'intéressé était d'une corpulence notable, on entendit un des spectateurs, émerveillé, dire :

« Nom di hu, i n'a qu'on plomb, et avou un coû pareye, i n'avait pece po tote ine tchètche ! »

Compte rendu

Voici en quels termes Jules Janin rendit compte, un lundi, dans le « Journal des Débats », d'un mélodrame ayant pour titre: « Jenny Durand »:

« Jenny aime M. Alfred, M. Alfred aime Jenny. Quand M. Alfred a dit à Jenny: « Je t'aime, Jenny! » Jenny a répondu à M. Alfred: « Vous êtes fiancé à Mlle Louise, Alfred ». A quoi Alfred a répondu: « Cela ne fait rien, Jenny ». Mais Jenny a dit à Alfred: « Cela fait beaucoup, Alfred ».

Alors survient la mère d'Alfred, qui dit: « Cela fait beaucoup, Alfred ». Puis Alfred dit: « Adieu, Jenny! »

Jenny va retrouver Alfred chez le père d'Alfred, pour l'engager à l'oublier, elle, Jenny. Mais, dans l'intervalle, Alfred revient chez Jenny, et lui dit: « Je ne puis t'oublier, Jenny! » A quoi elle répond: « Oublie-moi, Alfred! » Puis il lui dit: « Je veux t'enlever, Jenny! » Elle répond: « Puisque tu le veux, enlève-moi, Alfred! »

Et Alfred enlevait Jenny, quand sont rentrés le père de Jenny, qui a dit: « Ne me l'enlevez pas, Alfred! » et la mère de Jenny qui a crié: « Ne nous quitte pas pour M. Alfred, Jenny! »

« On a sifflé Alfred, on a sifflé Jenny ».

Confiez vos nettoyages et teintures à la
GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann;
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

D'où vient le mot « restaurant » ?

« Restaurant » est un mot français acclimaté depuis longtemps en Allemagne. Il est plus courant, surtout dans les grandes villes, que le mot allemand « Gaststätt », qui désigne la même chose.

Qui se souvient encore qu'un restaurant était à l'origine une sorte de bouillon, particulièrement réconfortant, que l'on servait aux convalescents et aux femmes en couches ? C'est seulement en 1765 qu'un certain Boulanger ouvrit à Paris un établissement sous le nom de Restaurant avec cette inscription latine « Venite ad me omnes, qui stomacho laboratis, et ego resaurabo vos! ».

Quelques années plus tard, des Allemands suivaient cet exemple, ouvrant des « restaurants » dans le style parisien, qui s'est répandu depuis dans le monde entier.

Pourquoi pas... par Avion Air France ?

Vous n'expédiez plus vos objets par le coche d'eau; pourquoi ne les expédiez-vous pas par avion? 87 villes, 29 pays, 4 continents desservis par Air France. Renseignements à la Sabena, 145, rue Royale, Bruxelles.

Orgueil d'auteur

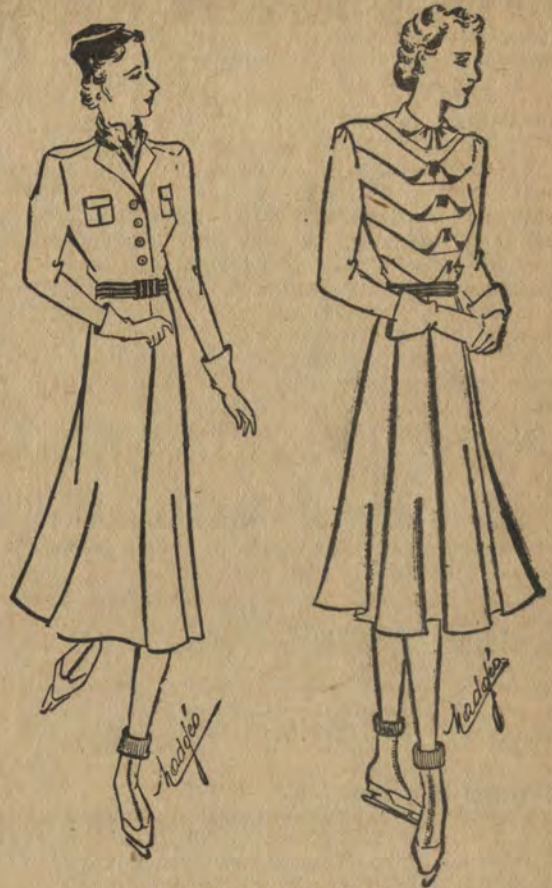
Une anecdote littéraire contée par Tristan Derème :

Un jeune poète vient demander à un éditeur des nouvelles d'un manuscrit déposé chez lui, il y a deux mois :

— Rien à faire, fait l'éditeur sans ménagement, nous n'éditons pas des vers comme ceux-là !

Le malheureux auteur se redresse et :

— Vous n'avez pas besoin de prendre un air si dédaigneux, dit-il. Vous n'êtes pas le premier qui n'en veut pas !



ROBES DE PATINAGE
en Shetland tête de nègre en vigogne;
blouse en vyella: Fond: tête de nègre
bleu clair ou ocre. vert ou chaudron.

MADGEO

CREATIONS DE MODE
PATRONS SUR MESURES
Ecole de Coupe et de Couture
124, rue Piers. — Tél.: 26.72.20

Histoire et arithmétique

Ct éminent professeur d'histoire se trouvait, un soir, avec sa fille, au guichet du théâtre Marignan, à Paris :

- Deux fauteuils, Madame, dit-il à la buraliste.
- Trente francs, Monsieur.
- Voici trente francs trente, dit-il.
- Non, Monsieur, c'est trente francs tout juste.
- Non, Madame, c'est trente francs trente.
- Mais enfin, Monsieur...
- Je sais ce que je dis, Madame.
- Un contrôleur s'empresse.
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- C'est Monsieur qui veut payer deux fauteuils trente francs trente.
- C'est trente francs tout ronds, Monsieur.
- Je vous dis que non ! insiste en se fâchant un peu l'éminent historien. Marignan c'est 1515. Par conséquent deux fauteuils, c'est trente francs trente.
- Et il entra dans la salle, avec sa fille qui riait tandis que les gens du contrôle s'entre-regardaient ébahis.
- Il ne faut jamais les » contrarier, dit l'inspecteur.

PROPRIÉTAIRE:
J. NIELS

HOTEL CANTERBURY

BRUXELLES
— NORD —

TAVERNE DE PREMIER ORDRE
DÉGUSTATION — SPÉCIALITÉS CHAUDES
ET FROIDES — PLATS RÉGIONAUX

BOULEVARD EM. JACQMAIN, 129 A 135
1 - 3, RUE DE MALINES
TÉL. : 17.43.14 - 17.43.15

INSTALLATION MODERNE
APPARTEMENTS - EAU COURANTE - SALLES
DE BAINS - ASCENSEUR - 45 CHAMBRES

ANTIQUITÉS - MEUBLES

COMPTANT Meublez-vous à l'ancienne. CREDIT
Vente aux antiquaires. — Echanges, 10, rue Berckmans.

Nous parlons mal

Un de nos officiers de bouche les plus qualifiés, je veux dire un maître du bien-parler, s'indignait, l'autre jour, de l'emploi que nous faisons couramment de deux verbes qu'il estime aussi dangereux que la mati re dont ils sont fait : c'est « révolvreriser » et « vitrioliser ».

Il estimait que cette façon désinvolte de parler d'une chose horrible contribue sans doute à en diminuer l'atrocité dans l'opinion publique.

« Ces barbarismes qui suppriment les périphrases avec une ironique concision, disait-il, risquent de familiariser davantage nos mœurs avec le crime. »

De même, après la Terreur, Necker réprouvait qu'on dit « Mon père a été guillotiné » Il disait que c'est plaisanter de la mort de ce père :

Le mot « guillotiner » était au début de la Révolution un néologisme badin et pour Necker, retiré dans sa terre de Coppet, aux bords du Léman, il avait conservé son air léger.

Un grand champagne

pour un prix dérisoire : Le Champagne André Gilbert Brut.
A titre d'essai, trois bouteilles contre 110 francs.
Dépôt pour la Belgique : 9, Grand'Place, à Saint-Gérard.

Humour liégeois

Li curé dè viêge resconteurs li grand Hinri qu'est reud bleu mwèrt sô, comme d'habitude. Il li vout fé dè l'morale et li dit :

— « Eco ine feie sau la, Hinri? N'estève nin honteux dè beure ainsi? ».

— Nenni, ma fwè, monsieur l'curé.

— Vos fé dè twert à vosse santé, savez Hinri.

— Mutwè bin on pô, monsieur l'curé, mais c'est si bon savez dè lâmer quelques grandes gottes di frésé pêket.

— Taihi-ve allez m'fi, jî v'va prouver qui vos v'ravalez co pus bas qui l'biesse tot buvant dè pêket.

— Allez-y.

— On djôû, êdon, Hinri, j'a fait l'expérience. J'a mettou divant ine âgne on séal daiwe et on séial d'pêket Et l'âgne n'a wère tchikté; il dâré so l'séal d'aiwe et il a lèi là l'pêket. Poqwè a-t-i fai çoula donc, Hinri?

— To djustumint pasqui c'est ine âgne.

Pour plaire davantage...

Outre le charme, l'élégance et le maintien, créez autour de vous l'ambiance par un parfum de jeunesse « *Altitude* », par un parfum mondain « *Crêpe de Chine* » de Millot-Paris, par des lèvres colorées au rouge tenace « *Ambassade* », par un teint naturel obtenu par « *Lait de Concombres* » et par la crème « *Ramey* » au radium, ou créé artificiellement par une crème idéale de beauté « *Neige* »; le tout rehaussé par des mains de fée, grâce à « *Citronneige* »; les ongles impeccables, polis, au « *Diamant* » pierre, vernis à la teinte de votre choix par « *Diamant* » liquide.

Exigez toujours ces produits de marque de votre fournisseur. — Pour le gros, téléphonez au 44.26.70.

Un mot de Méry

C'était aux soirées de l'Arsenal, chez Charles Nodier. Un magistrat marseillais, tombé au milieu de ce cénacle, eut l'imprudence de dire à Méry :

— C'est vous, Monsieur, qui faites des versses ?

— Oul, Monsieur, j'en faisse.

Désenchantement

On parlait un jour à Adrien Hébrard de la femme d'un homme politique très en vue, on louait son esprit, son cœur, son charme :

— Elle n'est plus toute jeune, il est vrai. Mais quelle élégance parfaite et quelle ligne !

— Une ligne avec laquelle on ne pêche plus, fit Hébrard.

Sachez que...

la mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent.

Renseignements : 12.11.10 Lu-Tessi.

Rodin

Sa silhouette impressionnante apparaît dans les souvenirs de la princesse de Tour et Taxis sur le poète Rainer Maria Rilke, qui fut le secrétaire de Rodin, et le célébra dans un livre qui mérite d'être lu. Admirable échappée que cet élan d'un génie vers un autre génie. Ce n'est pas seulement à l'artiste qu'il s'attacha en ces pages, mais à l'homme. Et quel guide pourrait nous être dans la vie cette inter-vue (imaginaire) de Rilke à Rodin :

— Comment a été votre vie?

— Bien.

— Avez-vous eu des ennemis?

— Ils n'ont pas pu m'empêcher de travailler.

— Et la gloire.

— M'a obligé à travailler.

— Et les amis?

— Ont exigé du travail de moi.

— Et les femmes?

— Le travail m'a appris à les admirer...



MODELES " UP TO DATE " OPTICAL HOUSE

7, Passage du Nord (Pl. Brouckère)

Chez les fous

Le poète Philoxène visitait un jour une maison de fous. Arrivé aux fous tranquilles, les gâteux, il en vit un qui alignait des chiffres sur un papier.

— Monsieur, lui dit le malade, vous semblez vous intéresser à ce problème?

— Mais oui, certainement.

— Eh bien! abaisseriez-vous la perpendiculaire?

— Parfaitement!

— Vous en êtes sûr?

— Tout à fait certain!

Et Boyer reçut une paire de gifles à décapiter un bœuf. On lui demanda :

— Voulez-vous maintenant voir les fous furieux?

— Non, non, merci!

L'art de recevoir ses amis

Rien ne pourra flatter plus le goût et le bon ton que d'offrir à vos amis, dans l'intimité de votre home, un bon verre d'« AALBORG AKVAVIT », la fameuse Eau-de-Vie Danoise.

Ignorance

Un professeur de botanique interroge son élève, une fillette de quinze ans :

— Quel est l'organe reproducteur de la plante ?

— Oh! Monsieur, pour les plantes, je ne sais pas.

Chez Moréas

Le grand poète Jean Moréas reçut un jour la visite d'un poète espagnol, assez notoire au delà des monts.

Après les plus chaudes félicitations et les protestations les plus ardentes, celui-ci sollicita la faveur de lire au maître un acte en vers.

Moréas ne refusa pas. Il s'assit dans un large fauteuil et se plongea dans un recueillement profond, si bien que l'auteur, ravi, songeait que le maître ne perdait pas un mot du chef-d'œuvre écrit dans la langue du Romancero.

L'acte était long, et, lorsque l'auteur eut déclamé jusqu'au bout, d'une voix vibrante, Moréas lui dit, très simplement:

— Tous mes compliments, mon cher. La voix est bonne. Pour la pièce, il est regrettable que je ne comprenne pas l'espagnol.



Cami déclare

Répondant aux trois questions d'un journaliste enquêteur, l'amusant écrivain et caricaturiste Cami a fait les déclarations suivantes :

1° J'ai débuté dans l'humour, par la création du « Petit Corbillard illustré », journal gai, destiné à charmer les loisirs des « croque-morts ».

2° Pour vous donner une définition de l'humour, je viens de consulter mon Larousse. J'ai lu : « Humoriste, écrivain qui a de l'humour. Se dit des médecins qui attribuent aux humains le principal rôle dans les phénomènes vitaux ». Donc les humoristes sont des médecins, et les médecins des humoristes. Conclusion : L'humour est une médecine bienfaisante créée pour soulager l'humanité souffrante.

3° Je n'ai pas de devise. A notre époque de dévaluation, c'est plus prudent.

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Autre opinion

Et le fantaisiste Serge déclare de son côté : « Je n'ai jamais cru à l'Humour. C'est un mot qui a été trop galvaudé chez nous.

» En Angleterre, patrie de Punch et de Little Tich, l'Humour existe, et il est de qualité.

» Par contre, en France, nous avons la Fantaisie et les Fantaisistes. C'est aussi bien. La Fantaisie est un joli ruban qui s'enroule un peu partout.

» On ne définit pas la Fantaisie, elle gesticule comme un feu follet et gigote comme un lutin.

» La Fantaisie, c'est de collectionner des vieux tickets de métro de se déguiser en ange et de faire de la trottinette place de la Madeleine, de payer son percepteur, d'avaloir, en cinq minutes, 283 œufs durs ou encore de s'amuser de la vie.

» Être un amuseur, voilà le secret. Mis à part quelques excentriques, seuls les enfants et les fauves sont capables de comprendre fort bien la fantaisie.

» Et n'oubliez pas qu'être un amuseur continue la belle tradition des baladins, des ménestrels et des bateleurs ».

Attention

Attention

SAMEDI 28 NOVEMBRE

Réouverture de l'ANCIEN HOTEL SCHEERS

(en face de la gare du Nord, à Bruxelles) dans un cadre entièrement rajeuni

Bières belges et étrangères — Les réputées bières anglaises BASS — Restaurant et Buffet froid du tout premier choix

Humour pessimiste

Deux Parisiens, revenus de bien des choses et fortement imprégnés de littérature, échangeaient leurs impressions sur les événements sociaux actuels, en se communiquant leurs appréhensions pour un proche avenir.

— Huysmans, c'est l'un, pour conclure, résumait ainsi son expérience de la vie : « Tout arrive, surtout le pire. » Ne trouvez-vous pas excellent cette formule d'un humour désabusé ?

— Hum ! fit l'autre, elle témoigne de quelque ingratitude (car Huysmans avait fort bien réussi littérairement et même administrativement) et aussi d'une sorte d'optimisme récalcitrant « Tout arrive... ».

« Moi, j'ai composé mon épitaphe en vers. Oh ! il ne s'agit que d'un hémistiche. Le voici :

Il n'a pas vu le pire.

« C'est d'un pessimisme plus orthodoxe. Et quel encouragement pour les amis qui viendront sur ma tombe ! »

Glissez... Glissez heureux mortels !!!

sur des Patins et des Skis de chez Van Schelle-Sports, 18, rue de Loxum, Bruxelles, et 30, av. De Keyser, Anvers.

Pied de flanelle

Les inspecteurs de Scotland Yard ont découvert un indice qui, paraît-il, leur permettra d'identifier « Pied de Flanelle », le cambrioleur qui a déjoué les recherches de la police pendant seize ans. Chaque commissaire de police a aussitôt reçu la notice suivante :

« Pied de Flanelle » est l'individu qui n'a jamais laissé la moindre empreinte pendant de longues années où il a exercé son active profession. »

Elle était lucrative, devons-nous ajouter, puisqu'elle lui rapportait, au bas mot, la somme rondelette de 1,500 livres par an.

Si vous désirez un vêtement sur mesure, d'une ligne élégante, BARBRY, tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie).

Sceptique

Un Marseillais annonçait, un hiver, à Adrien Hébrard, qu'il venait de neiger à Marseille, où il était tombé plus d'un mètre de neige.

— En large ? demanda Adrien Hébrard.

Explication

— M'sieu, vous avez tort d'attendre papa, il ne rentrera pas !

— Et pourquoi ne rentrera-t-il pas ?

— Parce qu'il n'est pas sorti !...

La Chemise DELWARDE, 54, rue du Marais (firme fondée en 1879)

Vente directe par le fabricant au public, en détail, au prix de gros. Ce système de vente vous fait réaliser une économie de 15 à 20 francs sur l'achat de chaque chemise Delwarde. La chemise Delwarde, coupée rationnellement dans des qualités garanties à l'usage, est manufacturée par un personnel d'élite, bénéficiant de 57 années d'expérience.

La Chemise DELWARDE, on la garde et on la regarde

6^e DANCING " Les Rossignols " 18, CH^e DE WAVRE PORTE DE NAMUR

TOUS LES SOIRS, A 8 H. ET THE DANSANT LES SAMEDIS
ET DIMANCHES AVEC L'ORCHESTRE DE JOÉ ANDY
ET TOUT UN PROGRAMME D'ATTRACTIONS DE CHOIX.

Histoire gantoise

Deux commères se rencontrent au Marché du vendredi.
— Quelle nouvelle, Marie !
— Ben! la santé est bonne. Et chez toi Adèle ?
— Pas mal, seulement ma fille Suzanne est au lit avec un lumbago.
Et Marie de s'exclamer :
— Quels sales types, tout de même, ces étudiants étrangers.

Les temps sont durs

— Cristi quelle belle bagnole. Cent mille balles au moins ?
— Non, un mois... avec sursis.

L'Égypte et les Pharaons?...

Un parfum séduisant et tenace : l'Égypte de Lu-Tessl !...

Histoire juive

Lorsque le jeune Mardochee, garçon de courses chez Abraham Letochès, le fameux importateur de « Kinim » (sorte de gâteau sec provenant de Roumanie) émit la prétention de toucher un salaire plus élevé, son patron le fit venir et lui parla à peu près en ces termes :

Il y a, dans l'année	365 jours
Qu'est-ce que tu travailles? A peine huit heures par jour, c'est-à-dire seulement le tiers de l'année; ça fait	121 jours
J'en déduis les dimanches	52 jours
Restent	69 jours
Le samedi, tu chômes un demi-jour, soit en tout	26 jours
Restent	43 jours
Tous les jours, tu perds une demi-heure pour déjeuner, soit à retrancher	13 jours
Restent	30 jours
Déduis alors les vacances que je t'accorde tous les ans, c'est-à-dire	14 jours
Restent	16 jours
Puis, les fêtes catholiques et nationales	12 jours
Ce qui donne en tout	4 jours
Et tu sais comme moi qu'il y a, dans l'année, au moins	4 jours
de fêtes juives; donc tu ne travailles que	0 jour
par an. Dès lors, pourquoi viens-tu me demander une augmentation?	

Mardochee se le tint pour dit...



Entre eux

Madame. — Est-ce que la folle est une cause de divorce ?
Monsieur. — Non. C'est une cause de mariage.

Rompre la glace

Alfred Jarry, invité un jour au restaurant, par des gens qu'il connaissait à peine et avec qui la conversation ne s'allumait pas, tira son revolver de sa poche, envoya une balle dans la glace et dit aimablement :
— Maintenant que la glace est rompue, nous pouvons causer.

ELECTRA AVENUE ROGIER, 176 — BRUXELLES III — le cadeau chic à des prix étonnants.

Le beau métier

Une institutrice interrogeait des nouveaux élèves — six ans — dans une école communale de banlieue.
— Et toi, petit, qu'est-ce qu'il fait ton papa ?
— I' travaille.
— Et ta maman ?
— E' travaille aussi.
— Bien. Et à quoi travaillent-ils, tes parents ?
— Eh bien ! au chômage !

Histoire de sourds

Au restaurant, deux sourds s'installent à une table. Le maître d'hôtel s'empresse :
— Par quoi ces messieurs débiteront-ils ?
— C'est ça, fait le premier sourd.
— Avec quelques pommes soufflées, ajoute le second.

Concerts Defauw

Le deuxième concert d'abonnement de la saison 1936-1937 (XVII^e année) aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 6 décembre 1936, à 15 heures (Série A) et lundi 7 décembre, à 20 h. 30 (Série B), sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours de Mme Oda Slobodskaya, soprano, soliste du Covent Garden et des Concerts Philharmoniques de Londres.

Au programme: « Salomé », extraits de l'opéra de R. Strauss, et le finale du « Crépuscule des Dieux » de R. Wagner.

Location: Maison F. Lauweryns, 20 rue Treurenberg, Bruxelles, tél. 17.97.80.

Histoire de dactylo

— Es-tu contente de ta nouvelle place ? demande Viviane à la blonde Ellen.
— Pas trop! répond Ellen. Le patron ne m'a encore fait de compliment que sur mon travail !

Bonne logique

Le prétendant. — Mais, Monsieur puis-je savoir pourquoi vous voulez retarder mon mariage avec Mademoiselle votre fille ?

Le père. — Jeune homme, vous n'avez que 21 ans, ma fille en a 27. Patientez donc jusqu'à ce que vous ayez le même âge qu'elle !

Le meilleur lait

LAITERIE LA CONCORDE

143, Chaussée de Louvain, téléphone 15.87.52, Bruxelles.

Indiscrétion

Mme A..., à Bellecourt, à son petit Pierre (6 ans):
— A ton âge, je ne disais pas de mensonge.
— A quel âge as-tu commencé ?

Collectionneur

Robert de Montesquiou était un homme des plus méticuleux. Après sa mort, tout ce qu'on trouva chez lui était rangé, classé, étiqueté : ses livres, ses lettres, ses papiers, jusqu'aux moins importants.

Dans un tiroir, on découvrit des morceaux de ficelle avec l'inscription suivante :

« Petits bouts de ficelle ne pouvant servir à rien ».

Detol-Charbons

Anthracites 10/20 concassés fr. 245.—
 Anthracites 30/50 concassés 295.—
 Anthracites 50/80 concassés 280.—
 96. avenue du Port. Bruxelles. — Tél. 26.54.05 - 26.54.51.

Semaine gastronomique

L'un dit, et l'autre m'a redit : fais-tu maigre, dis ? Je dis : je mange ce que mon ventre dit, et quand ça me dit mange!

Qui dit Materne, dit Confiture... Qui dit Confiture-Materne dit Saveur des Beaux Fruits-Mûrs !

Géographie américaine (suite)

Le bec des grands oiseaux de proie
 Perce, déchire, et coupe, et broie
 Qué bec !
 ???

Guide, menez dans le Brabant,
 L'église de Hal vous attend,
 Montrez Hal.
 ???

En franchissant une barrière
 Je tombai le derrière à terre
 Cuba !
 ???

Rosa lisant le « Pourquoi Pas ? »
 Se mettait à rire aux éclats.
 Rosa rit haut.
 ???

Cette hyène est-elle malade !
 Dans sa cage, plus de gambade.
 Qu'a Hyène ?

TAVERNE DE LA RENOMMÉE

(Chez Arthur BERNARD)

(ancienne Maison Française. Place Ste-Catherine, Bruxelles)
 Spécialité de Poissons, Huitres, Moules, Homards.
 Vins fameux. — Prix très raisonnables — Téléph. 12.49.54

Ceux à qui on ne la fait pas...

Les passants s'amuse à lire, depuis quelques jours, sur les murs de Paris, de grandes affiches sur lesquelles se détachent, en hautes capitales, les mots : « Le Roi. Révolution. Toute la France. » « Seul le Roi, dit ce placard, donnera à chacun sa part égale de joie et de bonheur. »

Ces habiletés typographiques attirent l'attention, tout simplement, sur l'amusant film « Le Roi », tiré de la pièce de Robert de Flers et Caillavet.

Nul ne se laisse prendre à ce piège amusant, sauf « ceux à qui on ne la fait pas », les défenseurs du Front populaire, qui sont tombés aussitôt dans le panneau-réclame.

Et ces « dégourdis sans malice », comme on dit au régime, ont criblé les affiches jaunes de leurs papillons égarés : « Cette affiche a été payée avec l'argent d'Hitler et des marchands de canons »!

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE
 TIMBRE MELIOR
 RABAIS**

De Voltaire à Grétry

La musique du « Jugement de Midas », de Grétry fut sifflée à la Cour et applaudie à Paris. C'est à ce sujet que Voltaire adressa au célèbre compositeur le quatrain suivant :

La Cour a dénigré tes chants
 Dont Paris disait des merveilles.
 Grétry, les oreilles des grands
 Sont souvent de grandes oreilles.

Les recettes de l'oncle Henri

PATE DE LIEVRE DE BELLE TAILLE AU WHISKY.

Prenez un lièvre de belle taille, ce qui lui permettra de résister mieux, qu'un adolescent, aux effluves spiritueuses. Raclez-en les chairs et réservez les os. Hachez menu la viande du lièvre, ainsi qu'une demi livre de collier de porc, 1/2 livre de collier de bœuf, 1 livre de foie de veau (à défaut de foies de poulets), 1/2 livre de gras de lard coupé en petits dés très minuscules.

Triturez le hachis avec 200 gr. de persil finement haché. Salez, poivrez, quatr'épicez et arrosez au moment de mettre en formes de l'équivalent d'une pinte de whisky que vous complèterez avec le bouillon de gelée, en l'additionnant de Bovril.

Recouvrez les pâtés d'une bande de lard, de tranches d'oignons, piquées de clous de girofle, de thym et de laurier.

Les formes étant retirées du four, faites boire par la viande le bouillon d'une gelée constituée par les légumes, deux pieds de veau, deux pieds de porc et les os du lièvre, le tout étant, bien entendu, assaisonné à suffisance.

**BERNARD 7, RUE DE TABORA
 Tél.: 12.45.79**

**HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
 OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE**

ANGUILLES A LA GELEE VICECI

Dans une marmite autoclave, faites du bouillon constitué par 2 céleris raves ; 2 1/2 litres de vin blanc luxembourgeois ; 2 1/2 litres d'eau ; 40 baies de genévrier. Laissez refroidir.

Mettez ce liquide dans un autre récipient, après en avoir retiré les céleris et le genévrier. Ajoutez 1 litre de vin blanc frais, ainsi qu'un litre d'eau préalablement bouillie. Faites y cuire à feu très lent 4 grosses carottes, 4 pieds de veau et 2 pieds de porc qui constitueront votre gelée.

Faites blondir à la poêle et au beurre 6 kilos d'anguilles moyennes coupées en tronçons. Laissez égoutter et épongez. Faites leur faire 5 minutes d'ébullition dans le liquide débarrassé des pieds et des carottes. Citronnez ensuite fortement avec le jus de 6 fruits.

Dans un pot en grès, disposez un fonds d'anguilles que vous recouvrirez de tranches de citron et de carottes intercalées, puis une nouvelle rangée d'anguilles et ainsi de suite. Recouvrez du bouillon filtré et laissez reposer en cave.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Cruelle déception

Le « Times » consacre tous les jours un paragraphe au « Times » de 1836. Citons celui-ci :

« La « Gazette des Tribunaux » relate un procès qui vient de se dérouler à Barcelone. Neuf personnes avaient été assassinées successivement dans des circonstances mystérieuses. En effet, l'assassin avait scrupuleusement respecté les sommes d'argent en la possession des victimes. On finit par mettre la main sur le coupable, un nommé Vincent, moine et bibliomane. Pour sa défense, l'accusé déclara qu'il tuait dans l'intérêt de la science. Il ajouta qu'il avait dérobé à l'une de ses victimes un exemplaire unique d'un certain ouvrage qu'il mentionna. Sur quoi, l'avocat général lui fit observer qu'il se trompait car il existait, à Paris, un autre exemplaire de l'ouvrage en question. A cette révélation, l'accusé s'effondra et, après sa condamnation à mort, il se lamentait : « Je ne m'en consolerais jamais. »

Mais le bourreau le consola, en le pendant haut et court.

ENGINS P^r CULT. PHYS. JEUX SPORT p. S^t-Nicolas
A. VAN NECK, 37, Grand Sablon, Bruxelles

Humour américain

L'histoire se passe à Buenos-Aires et est relatée par un hebdomadaire de New-York.

Dans une rue assez mouvementée, raconte M. Ferrars dans un journal local, deux femmes marchaient à ma rencontre. L'une quadragénaire, grande et imposante; l'autre, petite et ratatinée par les ans.

Cette dernière s'arrête tout à coup et se mit à considérer sa compagne avec une réelle admiration. Discussion philosophique, pensais-je. L'imposante inconnue émettait certainement des propos définitifs et sages

Comme j'arrivais à leur hauteur, voici ce que j'entendis :
— Oui, ma chère, nous mangeons du mouton, samedi.

Le « Bal de la Médecine »

Le bal annuel du cercle de médecine de l'Université de Bruxelles aura lieu le samedi 28 novembre, dans les salons de l'Hôtel Métropole, avec le concours du Minstrels Orchestra.

Ainsi qu'il convient, on ne s'y embêtera pas.

Le bon moyen

Deux jeunes femmes montent dans un tramway bondé. L'une d'elles en regardant à l'intérieur de la voiture, dit à sa compagne à haute voix :

— Je souhaite que ce bel homme me cède sa place.

Immédiatement les cinq messieurs assis se lèvent et offrent leur place.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS

et ses spécialités méridionales.

30, RUE DES BOUCHERS. - TEL. 12.18.78

« La grande muette »

Le général anglais sir William Robertson assistait, après la guerre, à un banquet. Il y prononça un admirable discours.

Lorsqu'il eut fini, M. Bonar Law, se penchant vers lui, lui murmura à son oreille :

— Si vous faites d'aussi bons discours, le public va perdre toute confiance en vous.

Faut-il les manger vivantes?...

Faut-il les manger cuites ou crues? Mangez-les comme votre goût les préfère, mais il convient, dans tous les cas, de les arroser d'un verre d'« AALBORG AKVAVIT », la délicieuse Eau-de-Vie Danoise.

Le dernier mot

Dans le métro, un garçon de treize ans achève tranquillement sa cigarette. Passe un contrôleur qui l'interpelle d'un ton sévère :

— Défendez de fumer ici, jeune homme. Vous n'avez pas vu l'écrêteau ?

— Oh! ça va, fait le gamin de mauvaise humeur, en écrasant son mégot; s'il fallait faire tout ce qui est écrit sur les murs!...

Et, désignant deux panneaux-réclames :

— Vous l'employez, vous, le savon X...? et la crème Y...?

VOLETS JALOUSIES STORES HINDOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
REPARATIONS : 151, rue Jourdan. — Tél. 37.28.35

Autour des avions exposés

Au Salon de l'Aéronautique, devant le gigantesque avion soviétique, un enfant, l'air songeur, demande à son père :

— Dis, ils sont arrivés ici tout seuls, les avions ?

Plus loin, une charmante fillette s'arrête pile devant le rutilant Amiot dont le fuselage présente un renflement pour la tête du pilote.

— Oh! regarde, papa, un avion-chameau...

Un fiancé pressé

La petite Yvonne, une des quintuplettes de Calender, a déjà reçu une offre de mariage. Cette offre émane de « Bobby », âgé de 8 ans, habitant sur la côte du Pacifique, qui lui a écrit : « C'est vous que j'ai choisie comme femme. Je ne veux pas qu'un autre vous demande en mariage. »

Le jeune Bobby ajoute qu'il sera Président des Etats-Unis et que lorsqu'il « sera à la guerre », Yvonne dirigera à sa place les affaires de l'Etat.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE
PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont-Herbès-Potagères, Bruxelles. — Tél. : 17.25.80

Postes d'Etat

Le speaker (en train de déjeuner). — Chers auditeurs, veuillez excuser cette interruption due à une cause d'ordre technique.

Un expert

LA TANTE. — Tu vas à l'école, maintenant, mon petit ?
EPHREM. — Oui, ma tante.

— Et aimes-tu bien ton institutrice ?

— Non, elle n'est pas du tout le genre de femme que j'aime.

Au Palais-Bourbon

Un député que M. Herriot rappelle volontiers à l'ordre, s'excusait dans les couloirs de ses interruptions.

— Nous ne sommes pas des académiciens et il n'y a plus de débats académiques comme au temps de votre jeunesse. Il faut bien marcher avec son temps, monsieur le président.

— Pardon! pardon! fit M. Herriot, ça dépend dans quel on marche.

PEAUX DU CONGO - TANNAGE garanti extra-souple.

Van Grimbergen C^o, 40, r. Herry (ch. d'Anvers). Brux.-Nord

Du bluff

Les Américains n'en ont pas l'exclusivité. Prenons l'exemple de cette jeune modiste londonienne. Voici la lettre qu'elle envoie à l'un des grands quotidiens de la capitale britannique :

« Une camarade de mon atelier avait fait un accroc à son bas. Elle le porta néanmoins toute la semaine. Elle prétendait que si elle l'avait repris, on se serait imaginé qu'elle était pauvre. Elle a donc préféré laisser croire que l'accident venait juste de se produire.

» Quelques-unes de mes compagnes l'ont tenue pour folle. Quant à moi, je ne me suis pas encore fait une opinion. Venez à mon aide et dites-moi ce que vous en pensez. »

Le journal lui a adressé cette réponse :

« Cette jeune fille est sage. Elle pense à son avenir.

Nous croyons qu'elle ira loin et que ceux qui l'ont crue folle ne tarderont pas à la perdre de vue ».

BUVEZ UN..... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

Au soleil du Mexique

Dans une banque de Mexico, le directeur fait appeler le groom et lui demande pourquoi il n'est pas venu au bureau la veille après-midi.

— Excusez-moi, Monsieur, répond le groom, j'ai passé mon après-midi à regarder une Révolution.

Les petites filles savantes

On parlait à cet heureux père des progrès de sa fille dans les arts et dans les lettres :

— Mais qu'apprend-elle? demanda quelqu'un.

— Tout! Le piano, le dessin, la danse, la peinture, la littérature, la philosophie, la médecine!

— Et n'oubliez pas les langues vivantes, c'est si utile!

— Je vous crois. Elle apprend même l'espéranto.

— Et elle le parle bien?

— Oh! comme une indigène!

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Pour les Invalides de guerres

Demain samedi, à 20 heures, au Conservatoire, aura lieu un concert réservé uniquement à la musique belge, avec le concours de la Musique des Guides, direction A. Prévost, et de Mmes Jacqueline de Kesel, cantatrice, et S. Thomson, harpiste. Le bénéfice de la soirée sera versé à l'Œuvre Nationale des Invalides de Guerre, arrondissement de Bruxelles.

Achetez
LE LAIT
"Nielsenisé"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

A la Chinoise !

Une friandise digne de la gastronomie chinoise, les souris au miel, a été introduite en Yougoslavie, dans des circonstances amusantes.

Mato Stipitch, paysan de Solyane, en Bosnie, apporta, un jour, au marché, du miel excellent, qu'il vendit rapidement. Lorsque l'acheteur gourmand arriva au fond de la grande cruche qui contenait le miel, il y découvrit une souris, se mit à pousser des hurlements et parla d'aller se plaindre à la police. Mato fut d'abord très alarmé, mais bientôt il trouva une solution ingénieuse :

— Comment! dit-il, de quoi vous plaignez-vous? Il n'y a rien de meilleur que les souris au miel. Je vais le prouver.

Et joignant le geste à la parole, il saisit la souris par la queue, et la dévora sous les yeux de l'acheteur ahuri.

Transformations de magasins

Devanture et intérieur modernes, par J. Vandezande, 140-146, av. Firmin Lecharlier Tél 26.70.76. Devis gratuits.

Qui rappelle une autre histoire

Contée récemment ici.

Pierre Veber raconte :

« Un soir, Marcel Schwob tenta une puérile expérience psychologique; nous étions assis, lui, Lucien Muhlfeld et moi, à une table voisine de celle où trois provinciaux désœuvrés sirotaient des bocks. Schwob, qui nous avait prévenus, demanda un jeu de 52 cartes; et alors commença la partie la plus fantastique que vous puissiez imaginer, car nous jouons ardemment « un jeu qui n'existait pas! Nous jetions les cartes au hasard, nous en reprenions, nous en repassions, nous étions un sept dont un partenaire s'emparait, et nous marquions triomphalement des points. Au bout de cinq minutes, Marcel Schwob annonça en jetant ses cartes : « Je suis cocu! » et chacun de nous lui donna dix sous. »

Les provinciaux s'étaient peu à peu intéressés à notre partie, dont le sens leur échappait; l'un d'eux osa interroger Schwob :

— Pardon, Monsieur! serait-il indiscret de vous demander à quoi vous jouez?

— Vous le voyez, Monsieur! répondit Schwob, imperturbable, nous jouons le jeu qui fait fureur en ce moment, le « Cocu »; c'est passionnant, j'ai déjà perdu mille francs.

— Mais, dit l'autre; je ne comprends pas très bien.

— C'est très simple suivez le jeu et vous comprendrez!

Nous recommençâmes, en ajoutant d'ahurissantes fantaisies. Et soudain le provincial s'écria :

— J'ai saisi! C'est un mélange de poker, de bésigue chinois, de whist et de manille.

— Voilà! conclut paisiblement Marcel Schwob.

Et les provinciaux, ayant demandé un jeu de cartes, se mirent à piocher les règles du « Cocu ».

BERNARD 93, RUE DE NAMUR
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21

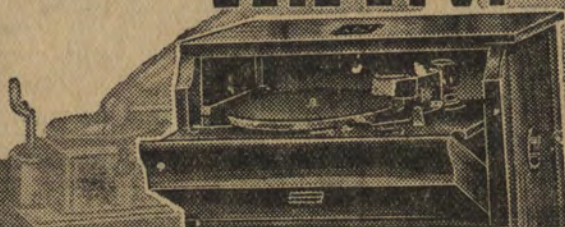
Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

UNE INNOVATION POUR LES
ETRIENNES

DOUBLEZ LA VALEUR DE VOTRE RADIO
 PAR LE TOURNE-DISQUES

H.M.V.



"LA VOIX DE SON MAÎTRE"

A peu de frais vous disposerez ainsi d'un
 radio-phono électrique perfectionné.

Le Tourne-Disques H. M. V. est offert en un coffret élégant ou un petit meuble de bon goût sur lequel votre récepteur trouve sa place tout naturellement.

Il est équipé du fameux pick-up H.M.V. qui fait la renommée de nos radios-gramophones de luxe, garantissant la qualité de la reproduction du son. Il est en outre

spécialement équilibré pour assurer une usure minimum des disques. Un moteur électrique d'une vitesse de rotation absolument constante et un dispositif d'arrêt automatique font du Tourne-Disques H. M. V. l'appareil le mieux au point et le plus perfectionné dans son genre, tout en restant le meilleur marché.

Fr. 975.-

ou par mois: fr. 48,75

GRAMOPHONE S.A.

(La Voix de son Maître)

14, Galerie du Roi - Bd Maurice Lemonnier, 171

B R U X E L L E S

T. S. F.

La radio et la publicité au tribunal

Un curieux procès se plaide actuellement à Paris: les chansonniers Saint-Granier et Dorin réclament d'importants dommages et intérêts à une station qui, ayant diffusé l'une de leurs revues, annonça, à leur insu, cette séance comme étant offerte au public par une firme commerciale.

— C'est l'usage, proclame la station, jusqu'à présent cette méthode donnait satisfaction à tout le monde et M. Sacha Guitry lui-même n'a pas réclamé.

— Possible, répondent Saint-Granier et Dorin, mais nous, nous entendons conserver la pleine et entière disposition de nos œuvres. Il nous déplaît de les voir servir à des fins publicitaires sans que nous soyons consultés à ce sujet.

Les choses en sont là. On saura bientôt ce que les juges en pensent.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 29 novembre, l'I. N. R. émettra une séance du Trio Van Thuyne, consacrée à des œuvres de Beethoven et de Marcel Poot. — Le 29, séance de « Radio-Caricature ».

— Le même jour, reportage par M. L.-P. Kammans: Une visite à l'Université du Travail de Charleroi. — Le 30, M. Jean Tousseul parlera d'Eugène Demolder. — Le 30, radiodiffusion d'un concert donné à Wavre par la Fanfare Royale Philharmonique, sous la direction de M. Henri Séna. — Le même jour, audition de scènes choisies de « Malborough s'en va-t-en guerre », comédie de Marcel Achard, musique de Georges Auric. — Le 2 décembre, grand concert du mercredi, groupant uniquement à son programme des œuvres de Serge Prokofieff, données sous la direction du célèbre compositeur russe. — Le 2, reportage parlé: Chez le forgeron du village. — Le 5, radiodiffusion de « Mireille » au Théâtre de la Monnaie.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1,450 fr. 2,300 fr. 2,950 6,750 fr.

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles.

Ici et là

Le Japon organise en ce moment un réseau de stations d'émission qui sera le plus puissant du monde. — La radio hollandaise prépare d'importantes radiodiffusions des fêtes organisées à l'occasion du mariage de la Princesse Juliana. — L'I.N.R. émettra prochainement « Andromaque », de Racine, avec le concours de Mme Croiza et de Mlle Hélène Tossy. — De très importants spectacles radiophoniques seront organisés à l'Exposition de Paris. — En France, le parti communiste revendique le droit de parler au micro. — Une maison de la télévision allemande est en construction sur le mont Brocken, à 1,150 mètres d'altitude; l'immeuble, qui aura quatorze étages, sera terminé dans un an. — Le Roi Edouard VIII ne prononcera pas le message radiodiffusé à l'occasion de Noël, c'est seulement lors de son couronnement qu'il parlera à son peuple par T. S. F.

???

Mon cher Pourquoi Pas?

Voulez-vous consulter les programmes de l'I. N. R. (français) de la semaine? Vous y trouverez: Dimanche, de 20 à 22 heures: 55 minutes de musique classique, etc. Musique légère: néant. Lundi, de 20 à 22 heures: 2 heures de musique classique et symphonique. Musique légère: néant. Mardi,



de 20 à 22 heures: 1 h. 45 de musique symphonique; 15 minutes de politique. Musique légère, néant. Mercredi, de 20 à 22 heures: 2 heures de causeries, récitations et musique classique. Musique légère: néant. Jeudi, de 20 à 22 heures: 1 h. 45 de musique variée; 15 minutes de politique. Musique légère: 2 ou 3 airs (maximum). Vendredi, de 20 à 22 heures: Musique légère: néant. Samedi, de 20 à 22 heures: Musique légère: néant.

Voilà pour toute une semaine fort peu de musique légère, et c'est ça que l'I. N. R. appelle « la part du lion »!

Heureusement, on veut bien encore nous servir de 12 à 14 heures quelques morceaux légers... (et cela n'arrive pas tous les jours non plus!).

Ne pourrait-on pas donner un jour du classique et l'autre du léger sur une onde, et sur l'autre le contraire? Tout le monde — et même le père — serait content.

Bien à toi, mon cher « Pourquoi Pas? »

P. PARTILINE.

Humour wallon

Le bon Jef Bastin est un homme entre deux âges, venu habiter la capitale où il a pris de mauvaises habitudes. Pour tout dire, il prend de la poudre blanche, et la coco l'a perdu.

Son fils Tcharles, arrivé de province au chevet de son père fort mal en point, interroge l'esculape:

— Rien à faire, dit le spécialiste. Il est cocaïnoman.

— Pas possible, dit Tcharles.

Et se rendant aussitôt auprès de sa mère:

— Vos êt' eune sale commère, qui lui dit, eune femme qui n'set pon se r'teni...

Et comme l'autre ouvre des yeux tout ronds:

— Oh! qui dit, el docteur l'a dit: « Il a trop ... no même »...

Petite Correspondance

C. — Rien trouvé, hélas! Indications trop vagues. Peut-être qu'en insistant vous-même à l'ambassade... Mais encore faut-il, dans ce cas, qu'il se trouve du côté officiel.

R. T. T. — Adressez-vous au commissaire de votre quartier. Les règlements de police ne permettent pas les orgies de T. S. F. qui peuvent incommoder le voisin.

J. D., compositeur. — Avons reçu lettres pour vous. Prière de préciser votre adresse.

Tous les articles pour la publicité par l'objet. Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

Ce que le film provoque : —



**Pour avoir les dents
saines et nettes...
Il faut enlever le FILM.**

Le sort de vos dents dépend de ce que vous faites pour les débarrasser du film ! Ne courez pas le risque de méthodes inefficaces, sachant que ce film peut avoir d'aussi sérieuses conséquences ! Et surtout, pour l'émail précieux de vos dents, ne vous servez que d'un dentifrice spécial qui enlève le film. Pepsodent est le dentifrice « spécial contre le film ». Il est sans pareil contre cette vilaine patine qui apporte tous les germes de la carie. Il polit les dents qui recouvrent ainsi, ou conservent, leur brillant naturel. Et cela sans aucun danger, étant donné que Pepsodent ne contient aucun mordant : ni ponce, ni acide qui puisse attaquer l'émail. Pour avoir les dents plus blanches, plus brillantes et plus saines employez donc Pepsodent !

PEPSODENT

*Dentifrice spécial pour enlever
le film*



**MAINTENANT
EN
TUBES 10 %
PLUS GRANDS**

12-5-51

L'Allemagne d'aujourd'hui vue par un Allemand

Il devient de plus en plus rare d'avoir sous la main, si l'on peut dire, un Allemand ayant son franc parler. En Allemagne, nul n'ose piper mot. A l'étranger, l'orgueil national opère.

Nous avons cependant eu la bonne fortune de nous entretenir longuement avec un des peu nombreux Allemands qui gardent encore quelque sens critique. Dire comment et où, peu importe. D'autant plus que nous ne tenons pas spécialement à le faire repérer, car cela pourrait lui coûter cher. Qu'il nous suffise d'ajouter que notre homme était quelque peu déprimé par des affaires peu brillantes, et la perspective d'un hiver susceptible de leur donner le coup de grâce.

LES CHARMES DE L'ECONOMIE DIRIGEE

L'économie dirigée en Allemagne s'applique à toutes les branches du commerce, indistinctement, avec une sévérité draconienne. Il est par exemple interdit de hausser les prix si, entre le moment de l'achat par le commerçant et la mise en vente, les prix de fourniture ont néanmoins monté. Le vendeur a seulement le droit de majorer le prix de revient réel sans y comprendre le supplément de son bénéfice (ceci pour les déclarations fiscales). Il a aussi le droit de confondre son stock avec les entrées nouvelles, et de calculer le prix moyen. Cela s'applique surtout aux textiles, les vivres et les combustibles suivent des règles un peu moins strictes.

Toute une bureaucratie est née de ces lois. A Berlin, il y a de vastes, de formidables bureaux de contrôle: Überwachungstelle; Reichsnaehrstand, etc.; tous ces termes ont été créés par le troisième Reich pour les besoins de la cause, ou plutôt, ils ont été choisis parmi d'anciens mots germaniques, adaptés à l'oreille des « bons Allemands », des Allemands « réveillés ».

La Reichsnaehrstand règle un tas de choses ayant trait à l'alimentation des pommes de terre aux œufs, mais en passant aussi par les fleurs, qui n'ont cependant rien d'alimentaire. Ainsi, à Cologne, il est défendu aux fleuristes d'acheter des fleurs ailleurs qu'au marché officiel, s'ouvrant à 5 heures du matin, bien qu'il y ait dans les faubourgs et dans la banlieue une centaine de jardiniers possédant des serres. Tout le monde est obligé de passer par la halle. La distribution du lait, par exemple, est réglementée comme suit : chaque quartier est divisé en secteurs chaque secteur a son distributeur de lait attitré, ayant une autorisation spéciale. Défense à qui que ce soit de porter le lait à domicile en dehors du quartier assigné.

CE QU'ON APPELLE LA REPRISE DES AFFAIRES

Les affaires marchent incontestablement quand il s'agit des matières premières; il y a quelques mois, c'était encore le marasme. Actuellement, le marchand en gros ou en demi-gros, et même le détaillant, voyant arriver à grands pas la pénurie des dites matières premières, dont ils ont ou dont ils auront besoin, tous s'empressent d'acheter; en somme, ils font des stocks. Quant au public, le dernier consommateur, il n'est, dans l'ensemble, pas en mesure d'acheter les produits finis. Pour achever cette situation qui n'a rien de paradoxal, mais qui est symptomatique, quand le public veut acheter, souvent on refuse de lui vendre la marchandise demandée; les commerçants craignent de manquer la hausse... Il en résulte que la force d'achat de tous est très affaiblie, et que, néanmoins, les transports sont très actifs ! C'est pourquoi, si l'industrie automobile est très active, ce n'est pas seulement pour les travaux de réarmement.

D'autre part, les orfèvres, les joailliers, les marchands de tapis précieux font d'excellentes affaires. On accumule, dans certaines classes de la société, toutes les richesses

possibles, et ce sont naturellement les couches moyennes de la population et les ouvriers qui font les frais de l'aventure.

LES OUVRIERS

Il est facile de comprendre pourquoi l'ouvrier ne peut faire rouler l'argent; il ne gagne pas même le minimum vital. Une partie des travailleurs est contrainte à ne bosser que 32 heures par semaine, et ce, dans l'industrie textile, qui marche cependant. Un manoeuvre gagne 70 pfennigs par heure. S'il a la chance de travailler 48 heures par semaine, cela lui fait environ 34 marks. Mais il faut déduire les impôts, les taxes d'assurance obligatoire, le prélèvement pour la coopérative des syndicats (Arbeitsfront : syndicat d'Etat), soit de 20 à 25 %. En outre, pendant les mois d'hiver, il est forcé de céder certaines sommes destinées à secourir de plus pauvres encore (Winterhilfswerke). Enfin, il est astreint à s'abonner à un journal officiel, comme le « STURMER », à assister aux réunions du parti national-socialiste, etc. Si sa femme occupe une place dans un établissement quelconque, l'ouvrier a la... faculté de céder sa propre place à un autre, à moins que sa femme n'abandonne la sienne.

Comme une livre de beurre coûte, au détail, 1 mark 60 (cours officiel, - une chimère), soit 18 de nos francs, un œuf 14 pfennigs, etc. on se rend compte de la vie de ces malheureux.

BEAUTES D'UNE POLITIQUE SOCIALE

Puisque les fabricants gagnent de l'argent, que certaines sociétés anonymes augmentent leurs dividendes, on pourrait poser la question : pourquoi ne pas hausser les salaires des ouvriers pour élever le standard de vie ? M. Hitler y a répondu. Il a eu la franchise de déclarer, lors du dernier congrès de Nuremberg, que cela correspond à la formule stricte du libéralisme économique, du manchestérianisme, qu'il a condamné ! Une augmentation des salaires signifierait une brusque série d'achats qui aggraverait la pénurie des vivres et des matières premières... Il n'a dit d'ailleurs que la stricte vérité; tant pis pour les malheureux : ils continueront à se passer de ce dont ils ont besoin.

Par ailleurs, l'activité des industries fournissant les matières premières et de l'industrie sidérurgique est complètement artificielle en ce qui regarde l'économie elle-même. Comme on le sait, tout cela ne fonctionne qu'en rapport avec le formidable réarmement du Reich. Or, on ne paie pas ces besoins artificiels en faisant des rentrées d'impôts ou des emprunts, mais avec de l'argent créé pour les besoins de la cause : ce sont des traites déposées dans le portefeuille de la Reichsbank, où elles figurent comme des traites de commerce. Dans ces conditions, on comprend qu'on ne puisse payer les ouvriers !



**MONTE
ET
DESCEND**
Améliorez
votre home
PAR
**l'Escalier-
Surprise**
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

**Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES**

Partout ailleurs, cela signifierait la chute de la monnaie. Ici, on se contente de payer le moins possible les employés et les fonctionnaires.

LES ENFANTS CHERIS

L'armée peut avoir tout ce qu'elle veut. Ainsi, le haut commandement a demandé la construction, près de la frontière ouest (c'est-à-dire la nôtre) d'une caserne pour y loger les troupes destinées à la protection anti-aérienne. On a commencé, au mois de juillet, cet édifice et d'autres encore, avec l'ordre d'avoir achevé en octobre. Et c'est fait ! On a installé des phares pour avoir la possibilité de maçonner pendant la nuit. Certains ouvriers spécialisés, maçons, menuisiers, ont travaillé jusqu'à 90 heures par semaine.

La troupe et les officiers sont bien payés. Avant la guerre, le simple soldat touchait 22 pfennigs par heure (cinq sous français environ), et maintenant 50 pf. Il est vrai que ces pfennigs ne valent pas ceux d'antan. La préparation de l'armée est intensive, mais il faudra longtemps avant qu'elle soit à la hauteur de l'armée française, parce qu'elle n'est pas assez exercée encore.

LE NAZISME UNIVERSEL

Tout le monde est nazi. Le régime est solidement assis. Il a récompensé abondamment ses fidèles. Des balayeurs de rues, qu'on avait dû renvoyer pour des causes moins qu'o-

SAINT-NICOLAS



Aux pour les PETITS
Exposition
du jeudi 26 novembre
au jeudi 10 décembre

Tous les plus BEAUX LIVRES
présentés dans un DECOR de FEERIE
spécialement créé pour eux
Une présentation UNIQUE

AU 110 AV. LOUISE BRUX. TEL. 114781

CETTE EXPOSITION AURA LIEU SOUS LE PATRONAGE DE MONSIEUR LE CONSUL DE FRANCE. DEMANDEZ-NOUS DES ARTES D'INVITATION QUI VOUS SERONT ADRESSEES GRACIEUSEMENT, PAR RETOUR DU COURRIER.

norables, s'étaient enrôlés dans les rangs bruns. Ils sont actuellement contremaîtres ou conducteurs des travaux, en dépit de leur ignorance. Des directeurs de banques qui avaient été chassés pour inaptitude ont été réintégrés et sont devenus les maîtres absolus. Sont fidèles aussi les membres de la noblesse ruinés par l'inflation, ou privés de leurs prébendes auprès des cours abolies, et qui ont eu l'esprit de s'affilier à temps au nazisme.

Le secrétaire privé de M. Goebbels est le fils de l'ancien prince-régnant de l'état de Lippe-Detmold. Son cousin germain est le prince Bernard von Lippe-Biesterfeld, le futur prince-consort de la princesse héritière des Pays-Bas. Remarquons en passant que la mère du dit Bernard von Biesterfeld était de toute petite noblesse. Elle ne possédait que la particule, mais aucun titre. Elle a été élevée au titre comtal un peu avant son mariage.

L'HYPOCRISIE UNIVERSELLE

M. Hitler, si l'on questionne les gens en public, est toujours un dieu. Mais il arrive souvent, si vous rencontrez les mêmes personnes individuellement, sans témoins, qu'elles outragent carrément l'idole adorée en public; on trouve cet état d'esprit jusque chez les porteurs des plaques et des ordres distinctifs créés par le régime.

Les confidentiels sont, — tenez-vous bien, — généralement un prêtre catholique ou un Juif !... Le bavard est à peu près certain de n'être pas trahi! Mais il y a des ennemis domestiques impitoyables. Si la femme d'un imprudent a quelque envie de se séparer de son mari, il lui suffit de dénoncer l'attitude réelle du malheureux. L'exemple le plus frappant et le plus récent est celui du haut fonctionnaire, président supérieur de la province de Brandebourg, autrefois chef du parti national-socialiste aux Diètes autrichiennes de la Prusse, nommé Cube, actuellement destitué et mis dans un camp de concentration grâce à la dénonciation de sa charmante épouse...

CHRONIQUE MEDICALE

L'affaib'issement sexuel et ses conséquences

Rien n'est plus fréquent aujourd'hui que l'affaiblissement sexuel chez l'homme, jeune encore, mais prématurément usé, ou vieilli par une vie trop intense.

Et, conséquence grave, cet affaiblissement sexuel a tousjours des répercussions profondes aussi bien sur le moral que sur le physique.

Pour l'homme, comme pour la femme, un équilibre normal est indispensable au maintien de la santé, de la jeunesse.

La très intéressante brochure que vient de publier l'Institut de Recherches Opthéropiques de Paris, en collaboration avec les Laboratoires Okasa, est, à cet égard, pleine d'enseignements précieux.

L'auteur un médecin spécialisé, y examine de façon claire et précise pour tous, le délicat fonctionnement du corps humain, et montre comment la question sexuelle, par le jeu de nos sécrétions glandulaires internes, influence toute notre vie.

Il y expose enfin, d'une manière attrayante, l'évolution progressive de la Science de l'Endocrinologie (traitement des glandes par les glandes) et présente la découverte médicale la plus moderne : le spécifique hormonal OKASA (que l'on trouve actuellement dans toutes les pharmacies) et dont l'action remarquable régénère la puissance humaine.

Pour recevoir cette remarquable brochure illustrée, adresser les demandes à la Société O.P.B.A., 24, rue Antoine Dansaert, Bruxelles, qui en fera l'envoi aux personnes adultes sans aucun frais et anonymement pour éviter toute indiscretio-

La Grande Querelle des Grands Magasins

Voici les quelques lettres promises la semaine dernière. Si nous avions écouté tous nos correspondants, nous aurions dû consacrer à la question des grands magasins dix ou douze pages de notre journal. C'eût été beaucoup... Nous avons choisi quelques lettres typiques, qui résument assez bien les autres

LES DOLEANCES DU PETIT COMMERÇANT

Mon cher Pourquoi Pas?,

Permettez à un vieux « petit commerçant » (50 ans de pratique) de donner son avis au sujet des grands magasins, émanation des grandes banques, qui sont en train de tuer le petit et le moyen commerce.

Savez-vous que certaines petites tables placées à la porte des grands magasins (vente de raisins, par exemple) font une recette journalière de 2,000 à 2,500 francs? Et cela sans aucun frais. Cela fait baisser les prix? Pas du tout. Tous les commerçants luttent entre eux pour vendre bon marché et attirer les clients.

D'autre part, si les petits magasins n'existaient pas, que feraient les ménagères qui, le matin, à midi, le soir ou le dimanche, s'aperçoivent soudain qu'il leur manque du café, du sel, de la moutarde, de la charcuterie, un bouton de col?...

Au lieu de faire mourir les petits magasins à petit feu, je préconise leur suppression radicale! Qu'on ne laisse subsister que les grands magasins, ou des magasins communaux comme pendant la guerre. Les enfants des commerçants y trouveront à s'employer pendant 8 heures au lieu de 14; ils y trôneront derrière leur guichet et, à l'heure exacte de fermeture, ils enverront promener le client retardataire.

Qu'on tienne bien note de ceci que le jeune commerçant, victime de cet état de chose, est très, très près du communisme ou d'une dictature quelconque — d'autant plus que ce régime est à moitié instauré déjà : contrôle des livres; contrôle de l'inspecteur du travail; contrôle des accétiens (inventaire à leur disposition, entrées et sorties à 1/8 de bouteille près); contrôle de l'inspecteur d'alimentation; contrôle des timbres de transmission pour vos clients; contrôle des timbres de transmission pour vos fournisseurs; contrôle de la Caisse de retraite et des allocations familiales, etc., avec à chacune de ces visites la menace d'un procès-verbal; ajoutez-y les menaces relatives aux contributions, aux taxes, etc.; chaque semaine l'un ou l'autre contrôleur vous tombe sur le dos, à tel point qu'un commerçant, en ouvrant sa porte, se demande qu'elle tulle il va recevoir ce jour-là.

Et puis, il entend crier sur tous les toits que la situation est excellente, que la Caisse gouvernementale est en excédent, mais il voit ses feuilles de contributions augmentées cette année de 20 p. c.!

Et je ne parle pas des coopératives — ou soi-disant telles — ainsi que des magasins installés dans les bâtiments de l'Etat et qui ont même des démarcheurs!...

Voilà la situation des petits commerçants. Peut-on dire qu'elle est brillante?...

Agréé, etc.

F. M.

???

LE POINT DE VUE DE L'EPICIER

Mon cher Pourquoi Pas?

Puisqu'on a la bienveillance de s'occuper de mon sort, permettez-moi de vous communiquer quelques réflexions, les moins épiçières possibles.

On ne peut supprimer les grands magasins, ni entraver

SAINT-NICOLAS

à l'Agence Belge
des Grandes Editions
110, Avenue Louise, 110, Bruxelles

pour les **GRANDS**



TOUS LES LAROUSSE

OUVRAGES	Nou- veaux prix	Au lieu de	Baisse de
LAROUSSE :			
XX^e SIECLE (6 vol.)...	2.100	2.600	500
90 francs par mois	2.235	2.780	545
MEMENTO (2 vol.)	465	570	105
56 francs par 2 mois	502	610	108
UNIVERSEL (2 vol.)	450	560	110
35 francs par mois	487	600	113
MEDICAL (1 vol.)	270	360	90
20 francs par mois	292	390	98
MENAGER (1 vol.)	292	390	98
20 francs par mois	315	420	105
INDUSTRIE (1 vol.)	315	420	105
20 francs par mois	337	450	113
ART (2 v.) SCIENCES (2 v.) LITTERATURE FRANÇAISE			
Et tous ouvrages de la collection.			

Le nouveau catalogue 1937 (16 pages)
vient de paraître.

ENVOI GRATIS SUR DEMANDE.

**L'Encyclopedie générale
du Commerce et de l'Industrie**
Un ouvrage BELGE Conçu par la BELGIQUE
par 40 auteurs BELGES

Remplissez dès aujourd'hui
votre
Bulletin de Souscription
à adresser directement
à l'AGENCE BELGE
DES GRANDES EDITIONS
110, Av. Louise, à Bruxelles.

Veillez noter ma com-
mande ferme à l'ouvrage sui-
vant :
au prix de fr.
NOM
PRENOMS
PROFESSION
ADRESSE
DATE
Signature :



L'ENCYCLOPEDIE réalise une formule moderne.
L'ENCYCLOPEDIE est, en deux magnifiques volumes,
toute une bibliothèque.
L'ENCYCLOPEDIE n'est pas une simple nomenclature de
mots, un répertoire purement mécanique.
L'ENCYCLOPEDIE est un exposé clairement rédigé et
commenté.
L'ENCYCLOPEDIE est un ouvrage original, d'une con-
ception qui renouvelle toutes les anciennes formules
d'édition.
L'ENCYCLOPEDIE enseigne et renseigne sur toute l'ac-
tivité commerciale et industrielle
L'ENCYCLOPEDIE est, pour les chefs d'entreprise, un
guide constant.
L'ENCYCLOPEDIE est, pour les collaborateurs des chefs
d'entreprise un précieux Vade mecum.
L'ENCYCLOPEDIE donne à tous ceux qui veulent réussir
dans la vie une formule pratique d'enseignement
et de renseignements.
L'ENCYCLOPEDIE apporte aux jeunes gens le moyen de
s'instruire pour réussir.
L'ENCYCLOPEDIE se distingue par son esprit méthodi-
que sa clarté, sa précision.
L'ENCYCLOPEDIE formule moderne pour les hommes
d'affaires modernes.
L'ENCYCLOPEDIE réalise les derniers progrès en matiè-
re d'enseignement commercial et industriel.

CONDITIONS DE SOUSCRIPTION

475 francs à raison de 25 francs par mois.
450 francs à raison de 50 francs par mois.
425 francs à la réception du premier volume.
Le second sera livrable en janvier 1937.

Remplissez dès aujourd'hui
votre
Bulletin de Souscription
à adresser directement
à l'AGENCE BELGE
DES GRANDES EDITIONS
110, Av. Louise, à Bruxelles.

Veillez noter ma com-
mande ferme à l'ENCYCLO-
PEDIE DU COMMERCE ET DE
L'INDUSTRIE
au prix de fr.
NOM
PRENOMS
PROFESSION
ADRESSE
DATE
Signature :

UN CADEAU

celui que vous offrirez pour
les fêtes de fin d'année,
et étrennes, sera un joli
coffret de **COSY**
mouchoirs

EN VENTE DANS LES BONNES LINGERIES

leur développement normal : le travail intelligent, l'initiative heureuse, les capitaux bien conduits contribuent largement au bien-être général.

Le grand magasin aide à rendre un centre plus attractif, plus commerçant; sa publicité est soignée et il sera toujours un as pour vulgariser la consommation d'un produit nouveau. Chose dont profitera le petit commerce.

Pour la sauvegarde du commerçant, moyen et petit il faut :

1° Que le grand magasin ne soit pas favorisé sur le terrain fiscal;

2° Qu'une police de commerce très stricte empêche le grand magasin de présenter une marchandise de qualité ou de quantité moindre d'une façon pareille à un article vendu ailleurs, tout en donnant l'idée que son article est plus avantageux. Ces artifices sont nombreux et courants. Dans chaque genre de négoce, des commerçants avisés vous citeront des cas concrets;

VOTRE QUESTION :

Qu'est-ce qu'**ENO**
dont j'entends si souvent parler ?

NOTRE RÉPONSE :

ENO est un correctif de la digestion. Versez un peu d'**ENO** dans un demi verre d'eau, buvez-le effervescent. Faites ceci chaque jour : vous serez exempt "d'intoxication intestinale" — pas de purgatif d'action vive — pas d'effet désagréable. Faites-en la preuve, en obtenant un flacon chez votre pharmacien

ENO

"SEL DE FRUIT" FRUIT SALT

5 frs. 15 frs. 25 frs.
essai flacon double flacon

BONNE DIGESTION
INTESTIN LIBRE · FOIE SOULAGÉ



3° Veiller à ce que le personnel du grand magasin soit payé convenablement. Le trop peu payé ne peut contribuer à pouvoir abaisser le pourcentage bénéficiaire à la vente;

4° Réprimer sévèrement les bradages exagérés, ventes sous prix de revient, ventes aux prix de factures, liquidations massives. Le commerce est libre, mais Liberté ne signifie point Licence.

L'approfondissement de ces quatre points, voilà du beau travail pour nos accoucheurs de projets de loi.

Le danger ne vient pas uniquement des grands magasins. Il y a d'autres dangers qui sapent systématiquement le commerce :

1° Les coopératives politiques qui, sournoisement, obligent leurs membres. Les économats à la Ville, à la S.N.C.F.B., à la Police. L'Union Economique, qui groupe une masse de fonctionnaires et d'employés. Or, ces gens, qui est-ce qui les paye ? Le contribuable. Qui acquitte une bonne partie des contributions ? Les classes moyennes.

Ne se fait-il point logique et équitable — équitable surtout — que les fonctionnaires soient ceux qui fassent vivre le commerce ? Et, sans chercher à être paradoxal ou original, mais à bien y réfléchir, ces groupements de consommateurs c'est tout ce qu'il y a d'antiéconomique. En se plaçant au point de vue de l'intérêt strict du consommateur individuel, non. Pour l'ensemble de l'économie d'une ville, du pays, oui !

Imaginez l'Union Economique devenant toute puissante, l'admission étant libre à tous, libre à tous les consommateurs. Grands et petits magasins pourraient se liguer, faire front ! Les producteurs, ne pouvant répondre aux conditions d'achat de la coopérative, fermer les usines et le personnel sur le pavé. Adieu concurrence « âme du commerce »

2° Le « would-be détaillant » qui va « bouffer tous les autres du quartier », il brade, il fait du tapage et ça dure ce que durent les roses... Soit, mais l'espèce ne dépérit pas et plus d'un « bas de maison convenant pour commerce » abrite ces gâcheurs de métier;

3° Le colportage. les marches dans les faubourgs. Je sais, ce sont aussi de petits qui cherchent à gagner leur pain. Il ne s'agit nullement de les supprimer, mais leur concurrence doit aussi être franche et loyale;

4° Trop de fantaisistes et d'inexpérimentés s'établissent détaillants. Il y a trop de boutiquiers. Pourquoi ne pas exiger certaines conditions préalables à l'ouverture d'un commerce :

- a) Inscription obligatoire au registre de commerce;
- b) Parrainage (comme pour les agents de change);
- c) Avoir fait un stage chez un commerçant établi;
- d) Posséder un capital minimum requis et un établissement convenant au commerce à entreprendre.

Voilà, à mon humble avis quelques idées d'où, au moins, trois conclusions plus ou moins teintées de bon sens sont à retenir :

- A) Surveiller la concurrence des grands magasins, du colportage et des marchés;
- B) Supprimer radicalement les coopératives d'acheteurs-consommateurs;
- C) Réglementer la profession de détaillant.

Les réformes que l'on couve actuellement ont déjà cet immense défaut : Réglementer et légiférer à tort et à travers. Elles sont byzantines parce qu'elles sont l'écho de réclamations et de lamentations nées d'un mécontentement et non d'une saine enquête menée pour découvrir le mal.

Salutations.

???

A. S.

LE VOYAGEUR DE COMMERCE DISTINGUÉ

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Après avoir pris un bock avec M. Delhaye, puis avec les classes moyennes, je vous invite maintenant à prendre un bock avec un voyageur de commerce.

D'abord, il y a deux catégories de grands magasins, à savoir :

1901

1936

35^{me} ANNIVERSAIRE

Nous organisons à cette occasion une MISE EN VENTE spéciale, et appliquons des réductions importantes sur nos tapis d'Orient de toutes origines et nos tapis d'Europe, tels que :
moquettes unies, tapis d'escaliers, carpettes, etc.

TAPIS BENEZRA S. A.
41-43, Rue de l'Ecuyer, 41-43
-- -- BRUXELLES -- --

Anspach », « Magasins de la Bourse », etc.; 2° Les « Sarma », « Uniprix », « Pribas », « Prisunic », etc.

La première catégorie ne nuit nullement à l'existence des petits commerçants, il n'y a pas tant d'articles que ces magasins vendent « moins cher qu'ailleurs ». Si c'était le cas, d'où pourraient-ils bien payer la formidable et très coûteuse publicité qu'ils font ?

Tous les Grands Magasins (catégories 1 et 2) achètent directement aux usines en imposant leurs prix d'achat et leurs conditions de paiement. Le petit commerçant ou détaillant est obligé de passer par un grossiste. Or, les prix demandés par les grossistes sont ceux auxquels les grands magasins vendent. Par conséquent : aucun détaillant ne peut vendre aux mêmes conditions que celles des grands magasins.

Un autre facteur, très important, c'est l'« Entrée libre » dans les grands magasins. Si on entre chez un petit commerçant on est presque obligé d'acheter quelque chose, tandis que dans les grands magasins on peut se promener tout un après-midi sans aucune obligation d'achat.

Les dirigeants des grands magasins peuvent obtenir des concessions qu'aucun détaillant ne peut se procurer. Car la plupart de ces Messieurs, dirigeants des grands magasins, ont quelques amis ou relations parmi le personnel des ministères...

Pour terminer : il y a quelques années, personne ne se plaignait de la concurrence des grands magasins. Ce n'est que depuis la création des nombreuses succursales des « Sarma », « Uniprix » et « Pribas » (surtout dans les villes de province, telles que Bruges, Courtrai, La Louvière, Alost, Charleroi, etc.), qu'on se rend compte du tort formidable que ces maisons occasionnent aux détaillants, aux grossistes, aux agents de publicité et tutti quanti.

Comparez les prix des jouets (puisque nous sommes en période de Saint-Nicolas) dans les grands magasins de la catégorie 1° avec les prix affichés pour les mêmes jouets, chez Sarma, Uniprix, Pribas, etc. Vous remarquerez que les prix affichés par le Bon Marché, Innovation, etc., ne sont pas inférieurs à ceux des petits commerçants, tandis

que les jouets vendus chez Sarma, Uniprix et Pribas, défont toute concurrence. Ce sont donc les grands magasins de la catégorie 2° qui empestent l'existence des petits commerçants.

???

A votre santé, A. C.

LE COLPORTEUR ROUSPETE

Mon cher Pourquoi Pas?

J'ai trouvé très bien vos articles pour et contre les grands magasins. Une seule chose m'a choqué, c'est le passage où l'un de vos interviewés s'en prend aux marchands des marchés publics et aux colporteurs et où il essaie de faire croire que parmi ces gens-là il y a des fraudeurs.

Quelques mots pour prouver que la corporation des marchands ambulants et colporteurs ne compte que des honnêtes gens :

1° Pour obtenir la carte de commerçant ambulant, obligatoire pour s'installer sur un marché, il faut pouvoir fournir un certificat de bonne vie et mœurs (arrêté-loi du 16-5-1934).

Puis-je demander à vos lecteurs s'ils connaissent d'autres catégories de commerçants où, comme chez les « com-



**GRANDE LIQUEUR
DU PERE BLANC**

la plus vieille du Grand-Duché de
Luxembourg. - Déposée en 1892

EN VENTE PARTOUT

Agent Général : G. ATTOUT - NAMUR



merçants ambulants », chacun est pourvu d'un certificat de bonne conduite ?

2° Le commerçant ambulant peut-il tromper le fisc ? Impossible, puisque le même arrêté-loi oblige l'« ambulant » à payer ses contributions d'avance. Pour pouvoir s'installer sur un marché il faut avoir versé un acompte de 300 fr. sur ses contributions à venir.

En plus des contributions dues à l'Etat, l'ambulant paie encore chaque jour des taxes communales ou droits de place qui atteignent sur certains marchés la somme de 8 francs par mètre carré de surface occupée et par jour.

Le commerçant ambulant ne demande pas la suppression des « prizunic ». Seulement, il voudrait bien que les Administrations communales n'aient pas plus de bienveillance pour les « prizunic » que pour lui. Tout le monde sait que les grands magasins sont de véritables marchés où l'on trouve de tout, dont les rayons débordent sur la voie publique et où les vendeuses font le boniment en criant aussi fort que les colporteurs des marchés.

Alors pourquoi ne pas faire payer aux « prizunic » la même taxe communale de 8 fr. par mètre carré et par jour que l'on fait payer aux camelots ?

Cela ferait quelques millions qui rentreraient dans les caisses communales, qui en ont grand besoin et cette solution aurait l'avantage de ne pas obliger nos députés à voter une nouvelle loi.

A. Henrion.

???

SUR LA GREVE DE LA LUMIERE

M. Raymond Delhaye, délégué de la Chambre syndicale des Grand Magasins de Belgique, nous demande de reproduire la lettre ouverte suivante, qu'il a adressée à M. Jules Coelst, échevin des finances de la Ville de Bruxelles :

Monsieur l'Echevin,

Dès que nous avons eu connaissance du texte du règlement communal instituant une taxe sur les magasins à commerces multiples, nous n'avons pas manqué d'adresser une lettre de protestation au Collège des bourgmestre et échevins de la Ville de Bruxelles.

Au cours de l'entretien que j'ai eu l'honneur d'avoir avec vous, j'ai eu l'occasion à nouveau de vous confirmer notre manière de voir.

Comme depuis, vous avez cru devoir saisir l'opinion de considérations qui nous paraissent s'éloigner de la réalité, je crois nécessaire, de mon côté, de rappeler publiquement, par la présente, les raisons pour lesquelles cette taxation nous apparaît comme vexatoire, inopportune, arbitraire et anti-économique.

VEXATOIRE

Il est vexatoire que le projet de taxation vise nettement quelques entreprises bien déterminées qui ressentent profondément l'injustice d'une mesure dirigée uniquement contre elles.

L'on entend faire supporter par elles seules, tout le poids

MACHINES A ECRIRE D'OCCASION ET NEUVES
C. GODART, 35, rue St-Christophe
(BOURSE)

REPARATIONS — LOCATION — ECHANGE
COPIES A LA MACHINE ET AU DUPLICATEUR
Téléphone : 11.08.51

de charges fiscales exorbitantes, qui, sous leur forme actuelle, constituent une véritable « rançon » du grand commerce.

Dans l'interview que vous avez accordée à un journal vous dites que l'on s'est imaginé à tort que le projet visait directement les grands magasins et les coopératives et vous citez en exemple les maisons de gros.

Nous regrettons de devoir vous contredire sur ce point. Les entreprises de gros sont nettement spécialisées et n'exercent au maximum que quelques commerces.

A supposer que le règlement leur soit applicable, elles seraient soit totalement exonérées, soit taxées très modérément.

Mais, bien plus, à notre connaissance il n'existe, à Bruxelles, que bien peu de commerces de gros qui emploient plus de quinze préposés. D'ailleurs, s'il en était autrement, il suffirait à ces exploitations de réduire à 100 m² la superficie des locaux accessibles au public — ce qui serait très aisé — pour éluder la taxe.

En conséquence, seuls indiscutablement, les grands magasins et les coopératives sont frappés. Cette circonstance souligne le caractère vexatoire du règlement incriminé.

ARBITRAIRE

Le promoteur du projet s'apercevant après coup que des exploitations de moyenne importance pourraient ne pas échapper à une taxation spécialement destinée aux grandes entreprises, n'a pas hésité à porter la superficie de vente tolérée à 100 mètres carrés et à insérer une notion nouvelle pour restreindre le champ d'application du règlement, celle du nombre des préposés occupés. En effet, est également exonérée toute entreprise qui n'utilise pas plus de 15 préposés dans les locaux accessibles au public, ce, quelle qu'en soit la superficie.

Toute l'économie du projet et notamment la nomenclature empirique des divers commerces taxés, prouve son caractère arbitraire.

ANTI-ECONOMIQUE

A un moment où les symptômes de reprise économique se dessinent, à un moment où les pouvoirs publics escomptent un rendement meilleur de l'impôt qui permettra de consentir, enfin, les dégrèvements fiscaux patiemment attendus par tous les contribuables, il se conçoit mal que la Ville de Bruxelles pénalise délibérément les organismes qui ont puissamment concouru à l'abaissement du coût de la vie et collaboré à la politique de rénovation mise en œuvre par le Gouvernement.

Les grandes entreprises de distribution sont, au point de vue fiscal, arrivées à un point de saturation qu'il serait dangereux de dépasser. Toute taxation de cette importance devra inévitablement être prise en considération dans l'établissement des prix de vente.

De la sorte, les grands magasins ne pourront plus remplir efficacement, par le libre jeu de la concurrence, le rôle modérateur qui leur est socialement dévolu.

Nous assisterons à une augmentation sciemment provoquée du coût de la vie, dont pâtira, en fin de compte, la masse des consommateurs.

L'index des prix de détail de l'agglomération bruxelloise haussera à une cadence accélérée et accusera un écart plus sensible encore par rapport à celui des autres villes du pays.

Si la Ville doit trouver le moyen d'assurer l'équilibre de son budget, par des ressources nouvelles, qu'elle le cherche en frappant progressivement soit, mais sans distinction, sans discrimination, tous les citoyens d'une même catégorie.

Qu'elle ne punisse pas, par des taxes insolites, vexatoires et vraisemblablement illégaux ceux dont l'activité et les efforts ont fait de notre capitale une ville moderne, qui n'a rien à envier à l'étranger.

Je vous prie de croire, Monsieur l'Echevin, à l'assurance de ma considération distinguée.

Pour la Chambre Syndicale,
Raymond DELHAYE.

On sait que le conseil communal a néanmoins voté le règlement lundi dernier.

POUR vos cadeaux



ST. NICOLAS

NOEL

NOUVEL AN



Offrez

un stylo



SOENNECKEN



LE MEILLEUR

LE PLUS SOLIDE

ENTIEREMENT GARANTI

Toutes réparations gratuites

Au moyen de ce bon, vous obtiendrez une documentation complète
et gratuite chez votre papeter

Pour vos Pipes et Réparations

adressez-vous directement chez le fabricant.

154, rue de Brabant

Tél. : 17.50.65

(Brux.-Nord) (en face de l'Eglise SS. Jean et Nicolas)

Faisons un tour à la cuisine

M. le Chef-Coq de la gendarmerie, vous exagérez. La fantaisie est permise en cuisine, elle est même nécessaire puisque celle-ci est un art et que tous les arts vivent de l'imagination. Encore cette fantaisie ne doit-elle pas s'égarer dans le domaine de la peinture. Les couleurs sont faites pour les yeux, cher monsieur et s'il est vrai que nous goûtons les mets par la vue avant de les savourer par le palais, encore faut-il que ce dernier n'éprouve aucune désillusion. Voilà pourquoi Echalote cindamme le souper du 15 novembre que vous offrites à nos braves et sympathiques gendarmes. Séduit sans doute par le contraste du saucisson de Bologne, tout noir pointillé de blanc, et du cramique, tout blanc pointillé de noir, vous servites ces deux friandises dans la même assiette : ce fut un abus, une usurpation des droits du peintre sur ceux du maître de cuisine. Mais oublions le passé, songeons à la prochaine Saint-Nicolas et faisons du

Spikkeloos

Basons-nous sur 250 gr. de farine tamisée. Faites un creux au milieu du tas, semez-y un peu de sel et déposez au centre 100 gr. de beurre, 175 gr. de cassonade, une pincée de cannelle, une cuillerée à café de Levure en Poudre Borwick. Mélez bien en ajoutant un peu d'eau de manière à former une pâte ferme. Formez une boule que vous laissez reposer au frais plusieurs heures, Abaissez la pâte à l'épaisseur de 4 à 5 millimètres. Moulez sur des formes de bois, placez vos sujets sur une plaque beurrée et faites cuire à four très modéré. Laissez refroidir sur claie d'osier. Pendant ce temps mijoteront vos carbonades flamandes.

Carbonades flamandes

Pour un kilo de bœuf en tranches, mettre 4 grosses noix de beurre dans la casserole et faire prendre couleur. On ajoute 100 gr. de lard maigre coupé en dés et on fait revenir. On enlève lard et bœuf qu'on dépose sur un plat. Au jus de cuisson doivent être ajoutées deux cuillerées de farine et un peu de Bovril; on laisse légèrement roussir puis on mouille d'une bouteille de très bonne bière. On amène doucement la sauce à ébullition. Dans un poêlon à part on fait roussir dans du beurre 500 gr. d'oignons émincés. On retire la sauce à la bière de la casserole, on y dépose par couches le bœuf, le lard, les oignons roussis, un bouquet garni, une gousse d'ail écrasée, 2 morceaux de sucre, sel et poivre. On recouvre le tout de la sauce qui doit être très copieuse et on laisse cuire lentement pendant une couple d'heures. Pour finir un tout petit filet de vinaigre et une seconde ébullition. Au moment de servir on enlève le bouquet et l'on sert avec pommes de terre nature.

ECHALOTE.

Gorge Enrouée

Fatiguée par la parole, le chant, le tabac.

**PASTILLES
VICKS
CONTRE LA TOUX**

5f

DELICIEUSES ET EFFICACES

Le Bois Sacré

PETITE CHRONIQUE DES LETTRES

Pour apprendre le latin

Tout le monde apprend le latin; aujourd'hui on l'apprend surtout aux petites filles. Mais plus personne ne le sait. Ce n'est pas la faute des pédagogues qui inventent sans cesse des « méthodes » nouvelles.

En unode une qui a le mérite d'être non seulement méthodique, mais aussi fort intelligente. Elle a pour auteur M. F. Balsan, professeur au Collège Stanislas, à Paris.

Il est question, depuis longtemps, de faire bénéficier l'enseignement du latin des progrès de la linguistique. MM. Meillet, Ernout, Marouzeau, et bien d'autres, en ont exprimé cent fois le désir. Le manuel *pratique* manquait.

S'il est chimérique de vouloir, dès le début, montrer aux élèves les ramifications du latin dans toutes les langues romanes, c'est, au contraire, grandement faciliter leur tâche que de leur rendre sensible le prolongement du latin dans le français et d'éclairer les deux langues l'une par l'autre. En expliquant le processus de formation des mots, l'étymologie suscite la curiosité et soulage la mémoire.

Mais les mots se groupent dans l'esprit autant par communauté de sens (synonymie) que par communauté de racine, et le rapprochement synonymique éclaire et délimite le sens des mots autant que le rapprochement étymologique.

Quelle aubaine pour l'intelligence et pour la mémoire si l'on classait à la fois par sens et par familles! C'est la première fois qu'une tentative de ce genre est faite.

Un rapide coup d'œil sur le plan de l'ouvrage, le dispositif des titres et des numéros de marge, montrera comment l'auteur y a réussi. Autour des notions fondamentales de l'être, de l'avoir, de la vie, de la pensée, de l'activité, viennent se grouper toutes les expressions du réel. Ainsi comprise, l'étude des mots devient une éducation de la pensée.

Cadeaux de St-Nicolas

Qu'allons-nous offrir à nos enfants? se demandent beaucoup de papas et de mamans à l'approche de la Saint-Nicolas. Evidemment, on songe aux livres dès qu'il ne s'agit plus de bambins que les soldats de plomb et les poupées amusent. Mais quels livres? Combien sont inaccessibles aux bourses modestes! Combien sont peu recommandables! Combien sont de mauvais goût!

Il est cependant de bonnes maisons et, par exemple, la librairie Adèle de Samblanx, Treurenberg, 19, où l'on trouve un choix magnifique de livres pour la jeunesse, à des prix parfaitement abordables.

Livres nouveaux

LE FUMIER, par Binet Valmer (Flammarion, édit., Paris).

De tout temps, l'observateur des mœurs qu'est Binet Valmer s'est inspiré, pour créer ses fresques romanesques, des événements que l'actualité française poussait au premier plan. Ce n'est pas sa faute si beaucoup des dits événements se trouvaient être des scandales et si ces romans ont l'air de pamphlets.

Aucun de ces derniers, pourtant, n'a été aussi capital que celui-là qui mit en cause plusieurs ministres, une trentaine de parlementaires, et provoqua — par contre-coup — la mort de son triste héros et le meurtre de dizaines de Français.

Imitons la discrétion dont fait preuve l'auteur, et ne prononçons pas le vrai nom de l'aventurier levantin, superbe, hardi, aimé des femmes, intime des puissants, qui tombe soudain et doit s'enfuir pour s'être — lui aussi — heurté à une conjuration de Banques...

Les marchandages suprêmes avec les personnages consulaires, le déjeuner au Café de Paris, le départ en auto, avec une conquête de la dernière heure, les étapes déjà funèbres

Un bain Cadum
chaque jour, c'est
le **teint Cadum**
pour la vie!



VOTRE miroir, au réveil, vous révèle-t-il, Madame, un teint pauvre et terne? Il est temps, alors, de réagir! Tonifiez, rajeunissez votre épiderme. Le moyen est si simple : le savon Cadum. La mousse onctueuse de Cadum nettoie *en profondeur*. L'épiderme est stimulé, vivifié! Le sang circule. La peau retrouve une souplesse, une douceur nouvelles. Votre teint respandit de santé, de jeunesse!

le pain
2.25^{fr}

ET SI VOUS IGNOREZ ENCORE LE SAVON CADUM FAITES-EN L'ESSAI A NOS RISQUES!

Achetez un pain de Cadum. Avec sa mousse onctueuse, massez-vous le visage 2 fois par jour. Le pain à demi épuisé et si vous croyez pouvoir affirmer que votre teint n'est pas plus clair, renvoyez le restant du pain avec l'emballage rose à la *Sté Cadum*, Cantersteen, 47, Bruxelles. Votre argent vous sera immédiatement remboursé en double, sans la moindre discussion.

Cadum

Pour la toilette le Savon Cadum,
Pour vos dents le nouveau DENTIFRICE CADUM



dans la nuit et le froid d'hiver, d'hôtel en villa meublée, jusqu'au coup de revolver final..., autant de scènes retracées par le romancier avec une verve endiablée.

OLIVIER, par Madeleine Ley (N.R.F., Gallimard, édit., Paris).

Ce roman nous transporte au début du règne de la Reine Victoria, au temps où les graveurs anglais découvraient la vallée du Rhône.

Au cœur d'un vieux pays, celui de Rilke et de Katherine Mansfield, c'est l'existence mouvementée des artistes nomades en 1840. La montagne, les nuages, la nature. L'âme dans les yeux et le goût de la vie sur les lèvres. Un charme musical se dégage de cette œuvre, tout enveloppée d'une atmosphère de sérénité.

Reçu:

— Vers les cimes glacées de l'Equateur. — Ce titre d'allure paradoxale est celui d'un ouvrage dont nous venons de recevoir les premières feuilles et qui paraîtra le mois prochain. C'est une relation (admirablement illustrée de photos et de dessins en couleurs de James Thiriar) de la mission scientifique belge dont les douze membres explorèrent le Ruwenzori pendant quatre mois en 1932. On sait les résultats magnifiques de cette exploration; ils intéressent tous les Belges, les profanes comme les historiens, les savants, les artistes et aussi les gens d'affaire. (En souscription chez l'éditeur R. Dupriez, 45, rue de Roumanie, Brux.)

— Le Romantisme, par René Godefroid. — Deuxième partie des « Grands Maîtres de la musique ». Suite de br-

RAZEX
RASE DOUX ET BIEN
 SANS EAU NI SAVON NI BLAIREAU

ves mais substantielles études sur Schumann, Schubert, Mendelssohn, Liszt, Franck, Brahms, Wagner, R. Strauss, Mahler, Fauré, Debussy. (Brochure-programme de l'I. N. R., 1A, rue du Bastion, Bruxelles.)

— *Le Théâtre devant la crise.* — Recueil des discours prononcés à l'Union de la Presse théâtrale belge sur les aspects de la crise des affaires dans ses rapports avec le théâtre : R. Dupierreux, N. Lekime, P. Mousset, C. Poupeye, G. Rency et M. Torfs. (Maison de la Presse, 4, rue du Marquis, Bruxelles.)

— *La Revue Musicale Belge*, 20 novembre. — Marguerite De Jardin, par J. Chausse. — Les théâtres. — Mouvement musical, etc. (33, avenue Voltaire, Bruxelles.)

— *La Parole Universitaire*, novembre. — Aspects du machinisme, par P. E. Vollen. — Connaissance d'Urbain, par P. Pochet. — Le cinéma dans une culture collective, par J. Sion, etc. (85, boulevard Lambertmont)

— *La Cité Chrétienne*, 20 novembre. — Le Monde est à l'Avent, par J. Alzin. — Petite chronique de spiritualité, par F. Hermans. — La Messe romaine, vers de L. Caron. — Culture, éducation, question politique et sociales, etc. (22, rue Josaphat, Bruxelles.)



Concours de pronostics

— Tu sais que l'arbitre est un buveur de « White Star » !

— Et après ?

— Mais mon vieux, il participe au concours de pronostics gratuit de la Brasserie Léopold !

— Zut alors !

40.000 francs de prix

CONCOURS GRATUIT
POUR LES AMATEURS DE
WHITE STAR BOCK & STOUT



LEOPOLD

Reines des Bières
Bières des Rois



Le Coin des Math.

Les carrés liégeois

Voici comment M. Lagasse résoud son bref et simple problème :

Soit x le nombre cherché; on aura l'équation :

$$x^2 + x^4 = 141,170,042$$

Si l'on pose :

$$x^2 = Z$$

cette équation devient :

$$Z^2 + Z - 141,170,042 = 0$$

d'où l'on tire :

$$Z = \frac{-1 \pm \sqrt{1 + 564,680,168}}{2}$$

$$= \frac{-1 \pm \sqrt{564,680,169}}{2}$$

$$= \frac{-1 \pm 23,763}{2} = 11,881$$

on aura :

$$x = \sqrt{11,881} = 109$$

Le nombre cherché est 109.

Sont de cet avis :

Gaston Colpaert, Saventhem; Yvette Nagel, Woluwe St-Pierre; Riquette, Bruxelles; D. Lagasse, Liège; Em. Declerck, Gand; Charles Leclercq, Bruxelles; Deux Corquins, Saint-Hubert; Fld. Dutry, Ixelles; Henri Sorgeloos, Bruxelles; J.-C. Babilon, Tongres; Edouard De By, Saint-Gilles; F. Huart, Beauraing; L.-R., Luxembourg; J. Villers, X. L.; Jules Staellenberg, Charleroi; Fulart Osten, Menin; Marcel Delaby, Hannut; G. Bertrand, Ottignies; Jean Victor, Jodoigne; Jules Paquet, Jambes; Clément Thiry, Gand; A. De Ridder, Anvers; L. Cotteleer, Esschen; Math. Amore, Liège; Henri Poulain, Bruxelles; Georges Zaccour, Halanzy; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Georges Keuller, Hamme; A. Demolder, Ostende; Ch. Derauw, Ixelles; Léo Henz, Pandor, Anvers; Hector Challes, Uccle; C. Georges, Gembloux; A. Burton, Moha; J. N., Amay; G. Longval, Cuesmes; Jos. Boel, Tamise; E. Themelin, Gérouville; O. Lamy, Namur; J. Fays, Verviers; G. D., Schaerbeek; Jean Troost, Uccle; François Algrain, Liège; D^r A. Duren, Bruxelles; Paul Daubies, Anderlecht; Henri Lhoest, Visé; A. Billiaert, Tamise; M. C., Liège; E. Réfre, Bruxelles; Leumas, Bruxelles; A. B., Huy; Emile Lacroix, Amay; Paul Fr. Wynant, Gand; G. Nandrin, Anvers; Ignace Deligne, Wauthier-Braine; Alphonse Debrowerie, Saint-Gilles; J. Brasseur, Watermael; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; Mitje Janssens, Haren; Fd. Thirion, Saint-Servais; Baumann, Ander-

ADOLPHIE DELHAIZE & C^{IE}

MAISON FONDÉE EN 1866

Dans nos diverses maisons
de BRUXELLES et de PROVINCE
vous trouverez, à l'occasion de la SAINT-NICOLAS,
un choix intéressant de
SPÉCULOOS - CHOCOLATS - PAINS D'ÉPICES
COUQUES DE DINANT ET DE REIMS - MASSEPAINS

Voyez nos étalages - Livraison rapide à domicile
TOUT A VOTRE SERVICE

Adolphe DELHAIZE & Cie

lecht; sa petite femme et lui, Charleroi; Léon Winsbecqz, Grammont; Dr Waersegers, Mesnil-Saint-Blaise; Rod. Hauvarlet, Tournai; René Cohen, Clavier; Max Cunin, Paris.

Amusette

Une véritable amusette, en effet, que proposait là le Fondateur, et qui a fait tiquer quelques théoriciens, tout en amusant beaucoup de lecteurs d'âme plus simple — c'était tout ce qu'on lui demandait. Il y avait d'ailleurs moyen de la rendre tout à fait savante, en reparlant du carré magique, en en faisant un problème d'algèbre à neuf inconnues, etc. Et l'on arrivait à ces résultats variés, au choix :

2	7	6	4	9	2	8	3	4	2	9	4
9	5	1	3	5	7	1	5	9	7	5	3
4	3	8	8	1	6	6	7	2	6	1	8
6	1	8	4	3	8	6	7	2	8	1	6
7	5	3	9	5	1	1	5	9	3	5	7
2	9	4	2	7	6	8	3	4	4	9	2

Tous nos chercheurs cités ci-dessus ont trouvé, naturellement, et avec eux :

Emté, Lodelinsart; S. M., Gluckstadt, Bruxelles; Dr Moreaux, Ostende.

Le plus petit

C. Georges, de Gembloux, interroge :

Quel est le plus petit nombre qui :
Divisé par 10 donne 9 pour reste;
Divisé par 9 donne 8 pour reste;
Divisé par 8 donne 7 pour reste,
Etc.;
Divisé par 2 donne 1 pour reste.

Pronostics

Nous avons reçu, depuis deux semaines, une vingtaine de lettres de parieurs aux matches de football. Il paraît que ces parieurs sont légion et que d'aucuns s'inquiètent de voir quelles sommes énormes circulent ainsi d'un bout à l'autre du pays. Ils demandent :

Combien de bulletins il faudrait remplir pour être certain d'avoir le résultat exact ?

Soit :

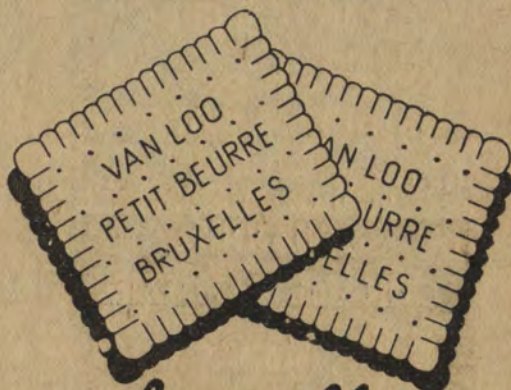
Combien il y a de combinaisons possibles dans un tableau de pronostics comportant, par exemple, quinze matches de football ?

???

A propos du récent pont, Math-Amore nous communique que la solution numérique publiée correspond aux données $a=2,440$, $b=3,200$ et $l=360$, données auxquelles il a étourdiment substitué celles qu'on a lues dans l'énoncé de son problème.

Nous avions d'ailleurs dit, en donnant la solution, que les chercheurs qui n'avaient pas trouvé les chiffres donnés n'avaient pas eu tort...

PETIT BEURRE **VAN LOO**
■ SEC ■



Le meilleur

Etiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliant, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.

BLANC ET NOIR

“*Pourquoi Pas?*” au cinéma

C'est le
METROPOLE
 LE PALAIS DU CINEMA
 Qui le premier
 à Bruxelles
 vous a fait voir
FANNY
 le
METROPOLE
 LE PALAIS DU CINEMA
 Se devait
 de vous montrer
CESAR
 Qui termine la trilogie
 cinématographique de
MARCEL PAGNOL
 AVEC
 Tous les créateurs de
MARIUS et FANNY
RAIMU
PIERRE FRESNAY
CHARPIN
 et
ORANE DEMAZIS

A LA LIBRE ACADEMIE DE BELGIQUE

Il vient de se passer, à la Libre Académie de Belgique, un événement assez inattendu : le Prix Picard 1935 a été décerné pour la première fois à un cinéaste, talentueux du reste : Charles Dekeukeleire.

Edmond Picard n'avait pas prévu cela et pourtant qui pourrait dire que cette innovation n'ait pas été contenue dans sa pensée? Qu'est-ce qui le préoccupait, ainsi qu'il le disait lui-même, sinon « la formation d'une jeunesse belge, dans laquelle s'affirmeraient, plus brillantes et plus remuantes, les directions qu'il avait lui-même suivies?... Sans doute, ajoutait-il, parce qu'elles sont l'incarnation du temps où j'ai vécu et du temps qui va suivre, du moins dans sa plus prochaine évolution et en attendant les imprévus que le mystérieux et si souvent déconcertant avenir tient en réserve ».

« Comment contester que le cinéma entre dans ce cadre! » s'est écrié Paul Werrie, à la séance mémorable qui vit le couronnement de Charles Dekeukeleire.

« Comment contester qu'il soit une incarnation de ce temps? » c'est-à-dire, du temps qui allait suivre Edmond Picard et « l'un de ces imprévus que le mystérieux avenir tient en réserve? ».

Et, avec lyrisme, Werrie parle de « ces fleuves d'images qui déferlent sur notre terre à la manière d'un fleau d'Egypte ».

« Des fleuves de lumière sont déchainés qui arrosent chaque soir, dans des sortes de cavernes, des peuples entiers, pareils à des colonies de madrépores, disposés dans la nuit pour recevoir la jouissance lumineuse. Ces peuples sont fixes, mais on peut les croire entraînés dans des voyages et des visions, dans des mouvements analogues à ceux des bancs de poissons au fond des mers ».

C'est admirablement dit, mais nous nous demandons si les habitués du cinéma seront charmés d'être successivement comparés à des madrépores et à des bancs de harengs ou de morues.

Où nous suivons sans réticences notre éloquent confrère, c'est dans les éloges qu'il décerne à l'excellent artiste qu'est Charles Dekeukeleire.

Nous avons déjà parlé de son très beau film africain, « Terres brûlées » que d'autres charmants travaux avaient précédé : « Dixmude », « Symphonie du Travail », « Flamme Blanche »; nous en attendons de plus grandes choses encore et d'abord « Le mauvais œil », tourné en Flandre, suivant le scénario d'Herman Teirlinck.

Nous ne doutons pas que ces scènes dont les paysans eux-mêmes sont les acteurs, seront d'une beauté prenante d'autant plus que Dekeukeleire possède à un haut degré l'art, comme dit Werrie, de confesser les êtres et les choses.

CINEMA DES
BEAUX-
ARTS

LE TRIOMPHE DE
SACHA GUITRY

Le Roman d'un Tricheur

Ce sera sans doute pour nous une occasion de faire toucher du doigt ce que c'est réellement que le septième art encore trop souvent confondu avec la photographie.

ABEL GANCE A BRUXELLES

Ce n'est jamais sans émoi qu'on apprend l'arrivée, à Bruxelles, d'une étoile ou d'un maître de l'écran. Généralement, notre capitale ne se trouve pas sur leur trajectoire, aussi l'annonce que M. Abel Gance présenterait lui-même son nouveau film à la presse, produisit-elle un remous considérable.

Ce fut avec stupeur que les premiers arrivants pénétrèrent dans la salle souterraine où devait avoir lieu la réception.

Sur une énorme table drapée d'un tapis vert, s'allongeaient une étonnante perspective de buvards, de blocks-notes et de cendriers. Qu'allait-il se passer ? Le célèbre cinéaste supporterait-il sans vertige, la vue d'aussi austères préparatifs ? Ne serait-il pas tenté de fuir ? Déjà quelques admirateurs songeaient à lui barrer la retraite, quand il parut soudain, amène, rasé de frais, les cheveux en coup de vent et apparemment inconscient de la solennité du lieu.

A l'instant même, une nuée de petits jeunes gens qui paraissaient se lever de dessous la table, entourèrent le maître en poussant des exclamations admiratives. O maître !... quelle joie !... quel bonheur !... Ils ont tous le block-notes à la main et le crayon levé ; ils attendent la révélation pour la coucher immédiatement sur le papier, la pauvre !

Le maître parle aux petits jeunes gens d'une voix confidentielle et les petits jeunes gens tracent fiévreusement des signes sur leurs blocks-notes.

Pendant ce temps, un serviteur en habit noir, que ces chuchotements décourage sans doute, se met en devoir d'empiler les buvards et de ramasser les blocks-notes que les journalistes n'ont pas empochés.

Le gros de la troupe rôde autour de la grande table et se console en buvant du porto et en grignotant des gâteaux secs.

Mais la voix autorisée d'un spirituel confrère rompt enfin le cercle magique ! Elle libère Abel Gance comme la voix des fées permettait jadis aux envotés de reprendre le libre exercice de leurs membres. Avec sa coutumière élégance, Julien Flament prononce les paroles d'accueil et le maître parle enfin pour tout le monde.

Il est difficile, déclare-t-il, d'obtenir des concours financiers lorsqu'on dépasse certains titres alléchants et même assez vulgaires. Il a fait une fois de plus cette expérience au sujet de son « Beethoven », pour lequel il a heureusement pu s'assurer la collaboration précieuse de Harry Baur.

Des concessions ? Certes, il a fallu en faire, mais il a appliqué ce principe que Sainte-Beuve exprimait ainsi : « Atteindre l'exactitude de l'ensemble par l'inexactitude du détail ».

Abel Gance a donc condensé les documents sans les trahir, il a fait de la synthèse sentimentale, il a fait le tour de l'homme pour le rendre compréhensible à ceux qui demeurent en deça de son idéal artistique. Ceux qui ont exploré cette zone de l'art, s'en montreront-ils satisfaits ? L'avenir nous le dira.

LA CARRIERE D'ABEL GANCE

Abel Gance qui peut compter encore parmi les jeunes puisqu'il est un moins de cinquante ans, débuta par le théâtre. Il écrit quelques pièces et même une tragédie en 5 actes : « La Victoire de Samothrace » qu'il destinait à Sarah Bernhardt. Mais le cinéma lui faisait signe : il y vint d'abord comme acteur puis comme scénariste, ce qui se conçoit aisément. Ce ne fut pas sur un pont d'or qu'il passa d'un camp à l'autre : Gaumont lui acheta son premier scénario 35 fr. et se risqua même jusqu'à lui octroyer 45 fr. pour le second « Le Crime du Grand-père ».

Ce qu'on n'a jamais assez dit, c'est qu'Abel Gance fut, dès cette époque de tâtonnements un véritable précurseur

COLISEUM
Paramount
TINO ROSSI
 Dans
AURORE MILON
LES ENFANTS DU PARADIS
 avec AZAIS-NITA RAYA - STEPHEN ROLAND & PAULEY
 PRODUCTION HENRI ULLMANN
 Distributeur Paramount
ENFANTS ADMIS

Il fut en somme l'inventeur du « calligramme ». Son film « La Folle du docteur Tube » n'est rien d'autre en effet ; il y décompose les rayons lumineux et fait vivre le fou dans un monde étrangement déformé. Mais on trouva cette œuvre trop audacieuse. Elle ne fut jamais publiée. Est-on jamais prophète en son pays ?

La guerre ne l'arrêta pas, car il donna « L'Enigme de dix heures » « La Source de beauté » « Le Fou de la Falaise » cette « Mater Dolorosa » que joua Gémier et qui fut reprise quand vint le parlant, « La Dixième Symphonie » « La Zone de la Mort » tout cela sur le mode hugolien comme on l'a maintes fois répété, nous ajoutons : comme un Wiertz de l'écran car si ce peintre célébré par le Baedeker avait pu faire du cinéma il eût été le père spirituel d'Abel Gance.

Quoi qu'il en fût, ce bouillant créateur produisit, en 1922, un véritable chef-d'œuvre : « La Roue ». Ce fut un trait de génie. Tout à coup se dévoilaient au monde les possibilités de l'écran : la poésie des images mouvantes était née. Gance nous apprenait le langage de la machine, il nous faisait voir le contenu spirituel des disques, des roues, des bielles, des manomètres. Il s'apparentait à Zola et plus d'une fois, au cours de la terrible histoire qu'il nous racontait nous songions à la « Bête Humaine ».

Le cinéma, avait dit Gance, est la musique de la lu-

STUDIO ARENBERG
 LE FILM DE L'ANNEE
L'EXTRAVAGANT Mr DEEDS
 de Frank Capra l'auteur de « New-York-Miami » avec
GARY COOPER et JEAN ARTHUR
 Quatre mois de triomphe à Paris

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

PATHE-CONSORTIUM CINEMA présente :

RAIMU

DANS

Les Jumeaux de Brighton

AVEC

SUZY PRIM -- MICHEL SIMON

CHARLOTTE LYSÈS

GERMAINE AUSSEY

ENFANTS NON ADMIS

mière » on comprend sa définition quand on a vu « La Roue ». Il fit plus, il voulut donner à son film le rythme de la métrique latine. Si l'on y prend garde, il est étroitement basé sur l'alternance des longues et des brèves avec des blancs marquant la fin des groupes rythmiques.

Aujourd'hui, Abel Gance nous donne Beethoven. Il ne fallait pas s'attendre à un drame historique et ce « Grand Amour de Beethoven » n'est rien moins que cela. Mais où est la vérité ? Dans une reconstitution méticuleuse qui sera néanmoins bourrée d'erreurs ou dans l'exaltation d'une œuvre comprise et sentie par un autre artiste ? Nous penchons pour la seconde alternative. Oui, tous les détails du film sont de pure invention et cependant, comme on y retrouve le tendre et orageux Beethoven des sonates et des symphonies !

Le film est traité dans le plus pur style romantique, plus que jamais les images créées par Gance ressemblent à celles qui sortirent, sous une forme verbale, du cerveau de Victor Hugo. Le grand poète eût adoré le moulin solitaire où s'est réfugié Beethoven, la scène déchirante et si

curieuse où il découvre sa surdité, l'ouragan qui tord les arbres et au milieu duquel il recouvre momentanément l'ouïe, l'étrange orage qui éclate au milieu de la neige pendant qu'il expire.

Le film tout entier est baigné d'un lyrisme intense, la musique le pénètre et l'explique, les images sont des métaphores visuelles, chaque scène une strophe qui possède son mouvement propre. On peut dire que rien n'est médiocre dans ce poème des rayons et des ombres et même que la plupart des images sont d'une exceptionnelle beauté. La mort de Beethoven a été traitée avec un art qui hausse la caméra au rang de la palette et du pinceau. La tête du mourant apparaît en gros plan et sur ce thème l'objectif compose un drame lumineux; le visage apparaît en flou, se décompose dans l'agonie, se creuse par l'effet des ombres puis, après le grand cri final, se recompose définitif. C'est d'une extraordinaire technique et d'un effet saisissant.

Ici encore Abel Gance innove en marchant dans la vraie voie du cinéma, peut-être avec certaines outrances mais les novateurs ne se doivent-ils pas d'être souvent un peu outranciers ?

« CESAR »

C'est une œuvre qui restera dans l'histoire du cinéma que la magistrale trilogie dont « César » est le couronnement.

Devant une réussite aussi complète, la critique hésite à reprocher encore à Pagnol de faire du théâtre enregistré. Il faut d'ailleurs remarquer qu'il fait des concessions assez larges à l'image mais là n'est pas aujourd'hui la question; l'accent doit porter sur le fait que rarement il nous a été donné de voir à l'écran une œuvre aussi forte et aussi vivante.

Ce troisième épisode était celui que nous attendions : le retour de Marius et la réunion des deux amants si longtemps éprouvés. Panisse meurt, l'enfant qu'il a recueilli a vingt ans, il ignore le secret de sa naissance. Il va l'apprendre, on s'en doute bien, et ce ne sera pas sans une blessure vive à sa vanité. Marius le banni reparaitra pour se justifier.

Mais qu'importe le drame de famille ! Pagnol ne l'a pas imaginé pour qu'il soit un roman à surprise et sa banalité même appartient à la vie qui se répète sans cesse; il n'a été qu'un prétexte à créer des êtres à l'image de ceux qui existent et à développer la figure centrale, César, le prototype du Marseillais, lui-même la quintessence de l'âme méridionale.

Avec un sens prodigieux de la psychologie de ce peuple bon enfant, vantard, généreux, enthousiaste et cependant positif et réaliste, Pagnol, avec le concours de Raimu, a créé pièce à pièce un personnage qui est à la fois étonnamment personnel et singulièrement représentatif d'une race.

Nous disons : avec le concours de Raimu, mais sans Raimu le meilleur texte aurait-il toute sa signification ? On est tenté de se demander : est-il réellement un acteur ? vit-il un rôle ou ce rôle est-il sa vie ? C'est un spectacle inoubliable que cette création quand on songe que c'est par un effet de l'art, par l'observation aiguë des êtres qu'un homme arrive à produire dans sa chair, ses attitudes et sa voix ce qui, dans ses modèles est l'expression spontanée de l'instinct. Peut-être est-ce chose facile à Raimu, mais alors il faut dire qu'il est prodigieusement doué ce qui ne le fait pas moins sortir de l'extraordinaire.

Il serait difficile de désigner la scène la plus remarquable, soit qu'il se trouve au milieu de ses amis, dans son petit bar, soit qu'il parle à Fanny ou à Cesarlo, son petit-fils, mais c'est peut-être dans les moments où il laisse paraître sa sensibilité qu'il touche aux sommets de son inimitable maîtrise.

Pierre Fresnard est admirable, lui aussi, dans le rôle de Marius.

Nous revoyons avec bonheur son visage maigre où flambe des yeux visionnaires.

C'est avec la même intense émotion qu'il incarne un Marius de quarante ans, résigné mais cependant tenaillé par son inextinguible amour. Il est magnifique surtout dans la scène où, devant son père, Fanny et son enfant, il se

AU CINÉ LOUISE AVENUE LOUIS
ET AU CINÉMAX RUE DE MALINES

TU ES MON BONHEUR

AVEC
LE GRAND GIGLI

LE PLUS GRAND
CHANTEUR DU MONDE

CINÉ STUDIO **A.B.C.** PORTE DE NAMUR
 LE CINÉMA DES SUCCÈS

LA PLUS BELLE ŒUVRE DE WILLI FORST

MAZURKA

DANS LAQUELLE TRIOMPHE
POLA NEGRI

LE FILM QUI DÉPASSE LES AUTRES

PARLANT FRANÇAIS ENFANTS NON ADMIS

lave des accusations qu'on a portées contre lui. On ne pourrait rendre avec plus de vraie noblesse et de simplicité les élans d'un cœur opprimé qui se vide une bonne fois de toutes ses rancœurs.

Quant à Mme Orane Demazis, elle réussit un extraordinaire tour de force, le même qui valut tant de gloire à Paul Muni : incarner un même personnage à deux époques de sa vie. Elle fut une Fanny adolescente, pleine de charme, une jeune mère pathétique, elle est dans « César » une femme encore belle et désirable, cependant façonnée par une vie d'aisance, une femme qui sait commander aux autres et tait les secrets de son cœur jusqu'au jour où l'amour revient affleurer à la surface. La scène des aveux à l'enfant est digne des plus grandes comédiennes, cela seul suffirait à classer Mme Demazis parmi les plus hautes figures du théâtre.

Ajoutons qu'on retrouve, dans « César », tous les personnages qui firent le charme de « Marius » et de « Fanny ». Les décors de plein air sont nombreux et beaucoup sont d'une technique admirable, ainsi la vue de l'intérieur du bar, à travers les carreaux, certains vues prises en verticale; mais ce n'est évidemment pas en cela qu'il faut chercher la valeur du film; Pagnol reste fidèle à ses principes et, vraiment, devant un monument tel que sa trilogie, on ne pourrait souhaiter qu'il en fut autrement.

Si nous avons un léger reproche à lui adresser, c'est d'avoir introduit certains hors d'œuvres qui, loin de servir l'action, l'alourdissent et lui ôtent de sa clarté. Nous citerons l'épisode de pavé dissimulé sous un chapeau et la partie de cartes. Ces deux morceaux fort amusants, fort bons en soi, ne se rattachent en fait à rien du tout et allongent inutilement un film déjà fort long. Mais qu'on nous les serve en lever de rideau, nous y applaudirons de grand cœur.

Une musique adroite souligne agréablement le film sans l'encombrer, laissant au silence, quand il le faut, toute sa valeur dramatique.

N...



Que n'a-t-on pas dit et écrit lorsque le génie de l'homme créa les ailes artificielles ? La grande œuvre de paix était désormais assurée : l'avion, en raccourcissant les distances, devait rapprocher les peuples... au moral et au figuré ! Se connaissant mieux, se fréquentant davantage, ayant désormais la possibilité de contacts directs et fréquents, ils s'apprécieraient. L'ère d'une collaboration pacifique et universelle s'ouvrirait...

Dieu sait si ce thème fut développé, exploité, rabâché. Il nous souvient avoir vu, dans une revue parisienne, il y a quelque 25 ans, un final à grande mise en scène placé sous le signe de « l'avion-colombe ».

...Une colombe qui lâche des crottes de feu, diraient les bons nègres du Tanganyka.

Hélas oui ! le progrès mécanique n'aura guère servi la paix : du jour où des convois furent lancés sur rails on songea à en faire des petites forteresses roulantes; dès que l'automobile connut quelque perfectionnement, on les blindait... de là à construire des « tanks » il n'y avait qu'un pas à franchir. Le side-car accouplé à la motocyclette sert surtout aujourd'hui à transporter une mitrailleuse parfois deux lorsqu'elles sont jumelées. L'armée motorisée allemande en possède d'invasibles séries.

Et l'avion ? Vous connaissez aussi bien que nous la situation. Si les transports commerciaux connaissent un développement magnifique grâce à une construction aéronautique dont on ne fera jamais assez l'éloge, c'est pourtant sur la réalisation de bolides de combat que s'est portée surtout l'attention de la science des spécialistes. L'une des plus belles inventions que le monde ait connues s'est trans-

Sur un imperméable C.C.C. la pluie frappe sans entrer



LE SPECIALISTE
 DU VETEMENT
 IMPERMEABLE



64-66 R. NEUVE BRUXELLES. T. 170040

formée en moyens de destruction et d'anéantissement, que le Dante lui-même n'aurait osé imaginer. Nous sommes loin de l'avion-colombe !

???

En voulez-vous un exemple typique ? Le Salon de l'Aviation de Paris, qui fermera ses portes dimanche, est la démonstration formelle que les immenses progrès qui ont été réalisés dans ce domaine sont presque exclusivement exploités pour mettre à la disposition de l'armée des engins redoutables. Il ne s'agit là, en effet, que d'une exposition internationale d'avions militaires : tous les appareils exposés sont équipés pour la bataille, le bombardement. Un seul constructeur présentait des avions civils et l'on ne remarquait que la présence de trois avions de transports : pour quarante, dix et six passagers. Encore ne faudrait-il guère plus de deux ou trois heures pour que, eux aussi, soient transformés en avions lance-bombes.

Que ce soit en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Russie, en Pologne en Amérique, toutes les usines travaillent à plein rendement pour le réarmement.

Oui, au Salon de Paris on trouvait bien alignés dans les galeries du rez-de-chaussée quelques avions légers, quelques appareils de sport ou de tourisme, mais ils n'étaient guère nombreux. Ils constituaient plutôt un alibi...

Ces constatations, certes, ne sont guère rassurantes, ni nos réflexions réjouissantes; mais elles indiquent un « climat » dont nous ne sommes pas responsables. Ce Salon de Paris est pour notre pays un nouvel et sévère avertissement qui sera compris espérons-le à la fois par l'Etat-Major Général de l'Armée et le Parlement.

???

Il y a quelques jours le général Duvivier, commandant la Défense Aérienne du Territoire, rassurait, à l'issue d'un déjeuner qui lui était offert, les aviateurs militaires : « Je sais ce dont vous avez besoin, tant en matériel qu'en encouragements moraux. Toute ma sollicitude vous est ac-

quise. Mon cœur bat à l'unisson du vôtre. Vous pouvez avoir confiance en moi et vous devez me faire crédit. Mes actes répondront de mes paroles. »

Cela était dit d'un ton de sincérité et une conviction qui provoquèrent d'unanimes applaudissements. Très bien. On va donc passer aux réalisations. Les promesses sont formelles.

Et maintenant l'horizon se fait plus sombre, l'inquiétude règne en maîtresse dans tous les pays d'Europe. La tournure que prennent les événements d'Espagne est peut-être de nature à nous faire vivre, bientôt, sur le pied d'alerte... S. O. S. mon général ! !

Si, en France, le Ministère de l'Air a imaginé la création d'une aviation dite « populaire » pour donner à la jeunesse française le goût et le sens de l'air, il s'agit là, en réalité, d'une aviation para-militaire devant assurer un très large recrutement — plusieurs dizaines de milliers de jeunes gens annuellement — pour la Cinquième arme. Une publicité très importante était faite, au Salon de Paris, en faveur de cette aviation populaire... Ce qui accentuait encore « l'atmosphère » générale que nous venons de définir.

Laissons maintenant à d'autres les conclusions à tirer de tout ce qui précède.

???

Ce n'est pas, dans tous les cas, à notre Roi, pas plus qu'à son illustre et chevaleresque Père, que l'on pourrait faire le reproche d'ignorer la situation de notre aviation et ses nécessités. L'un et l'autre ont largement payé de leur personne, « prenant des risques », très souvent et au grand mécontentement du Palais. Mais, répondait un jour Albert ler au Prince de Mérode : « Croyez-moi, c'est nécessaire ».

Léopold III juge, Lui aussi, que non seulement c'est nécessaire, mais indispensable. Le Souverain est convaincu qu'en cette matière peut-être plus qu'en toute autre, la propagande, l'éducation de la foule, la vulgarisation jouent un rôle prédominant. Là encore, lorsqu'il le peut. Il donne le ton.

C'est ainsi que le Roi a autorisé le service photographique de l'Armée à prendre le film d'une visite, d'une inspection plutôt qu'il fit récemment à l'aérodrome militaire d'Evere... Ce n'est pas, nous le savons tous, parce qu'il porte une sympathie spéciale, ni aux cinéastes, ni aux reporters photographiques : il les fuirait plutôt ! Mais des documents officiels de l'espèce ont leur prix. Il faut les mettre sous les yeux du public.

On a donc filmé, le Roi présent, une partie de ce que nous possédons en tant qu'installations et matériel... Quel dommage qu'on ne puisse filmer ce qui nous manque ! Ce film-là serait infiniment plus long que l'autre...

Toujours est-il que notre Comité National de Propagande Aéronautique — qui, lui aussi, manque encore de tout : moyens financiers, liberté d'action, personnel, appuis — se démène tant qu'il peut pour provoquer dans la masse un courant de sympathie en faveur des ailes belges. Mais que de mauvaises volontés à vaincre, quel esprit d'inertie à surmonter, que de préjugés à démolir ! Ah ! notre brave ami le major Gaston Lambert, « the right man in the right place », n'a pas la tâche facile !

Pour en revenir au film auquel nous faisons allusion plus haut, complétons notre information en disant qu'il sera projeté au cinéma Agora le vendredi 18 décembre prochain, à 20 h. 30, au courant d'un gala honoré de la présence du Chef de l'Armée.

Encore un gala dira-t-on ! Celui-ci est précisément imposé par les circonstances puisque, nous venons de vous le dire, le Comité de Propagande manque de ressources. Il faut bien, pour lui permettre de vivre, qu'il s'adresse à la générosité du public.

Alors, on le conviera ce soir-là, ce bon public, à venir entendre un chanteur de grand talent, des chœurs réputés, un orchestre d'élite. On l'attirera aussi par la perspective d'assister à la première d'un film sensationnel, avec vedettes américaines ou autres, et tout cela pour, en fin de compte, lui montrer ce qu'il faut qu'il voie : les efforts accomplis en faveur de notre aviation et de ses besoins.

VICTOR BOIN.



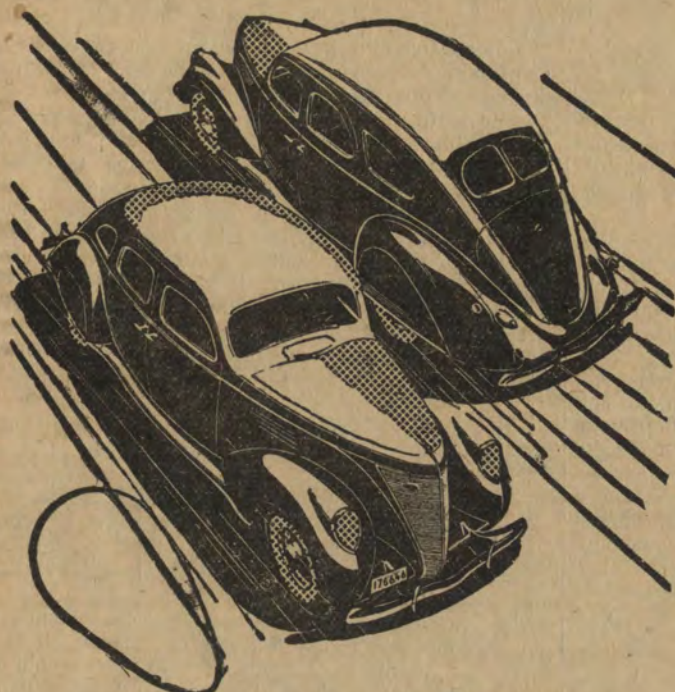
Téléph. : 12.59.51 et 12.59.38

LE PLUS BEAU DES SPORTS

JAI ALAI

dans le PLUS GRAND CONFORT

TOUS LES SOIRS
A 8 HEURES
M A T I N E E
D I M A N C H E
A 3 HEURES



LINCOLN ZEPHYR

ÉTABLISSEMENTS

P. PLASMAN

Soc. An.

BRUXELLES

IXELLES

CHARLEROI

GAND

12 CYL. EN V — LIGNE SURPROFILÉE
DEMONSTRATION SUR DEMANDE



0(45)

Echec à la Dame

Je m'attendais à trouver Londres ensevelie dans une nappe de brouillard. Je ne fus pas déçu. Cette ville tient décidément à sa mauvaise réputation. Je crois bien que les Anglais eux-mêmes seraient très ennuyés si Novembre ne leur apportait pas ce sujet de conversation. Le garçon du wagon-restaurant, le commis de banque, le marchand de journaux, votre hôte et les invités que vous rencontrez chez lui pour la première fois vous diront sur le même ton: « awfull fog » (sale brouillard). Tout le monde répond par les deux mêmes mots à quoi se borne souvent tout effort de sociabilité. Après le brouillard, c'est la glace.

???

Un pardessus en shettland d'origine, d'un dessin discret s'harmonisant avec le brun, est exposé par Lacs en sa vitrine-exposition, 10, rue Tabora. Son prix? 895 fr. seulement.

???

Les marchands d'écharpes ont de bonnes raisons de parler du brouillard avec emphase et cette respectueuse reconnaissance que l'on doit à un allié. C'est en effet à l'écharpe et au foulard que l'Anglais fait appel pour com-

battre ce froid humide qui vous transperce jusqu'aux os. — L'indigène supporte ce froid allègrement à condition d'avoir la gorge couverte. Les pardessus sont rarement épais et chauds et le plus souvent du genre que nous appellerions demi-saison. — Il est même des gens qui se promènent sans pardessus ou manteau d'aucune sorte. Ce sont les « hard boiled » — les recuits — qui prennent un bain glacé hiver comme été et mettent un point d'honneur à ignorer le froid. Même ceux-là payent leur écho aux marchands d'écharpes et de foulards.

???

L'écharpe, cet hiver plus que jamais, se révélera l'accessoire indispensable au fini de la toilette masculine.

Un chemisier nous réserve la surprise d'une nouveauté unique: l'écharpe en laine astrakan; ce chemisier, c'est Rodina.

???

L'élite du contingent des « sans pardessus » se recrute parmi les officiers. On reconnaît facilement leur qualité à leur moustache et à leur haute taille. On les rencontre entre deux et six heures de l'après-midi dans Pall Mall et dans Picadilly où sont leurs clubs. Ce sont des gens pour qui l'élégance est un devoir social et le complet « pékin » un autre uniforme dont la correction est laissée à l'initiative personnelle. Lourde responsabilité.

CHACUN DOIT SAVOIR!

175 fr. et votre tissu, nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames), fournitures comprises

COUPE VIENNOISE — 2 essayages, fini impeccable.
MAISON DE CONFIANCE SIBERTO
236, ch. d'Ixelles, tél. 48.02.50. — Même maison: 304, ch. de Waterloo, tél. 37.68.89 (près barrière de Saint-Gilles).
P. S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrique. Retour-nage, transformation.



Dans ces conditions il n'est pas étonnant que ces officiers restent les plus ardents supporteurs du chapeau melon qui, contrairement au feutre souple, ne se permet jamais la moindre fantaisie. C'est un chapeau qui est toujours au garde-à-vous.

Il faut dire que le melon se trouve très bien de cette association. Au contact de la caste militaire il a grand air et se réhabilite à nos yeux. Le fait qu'Edouard VIII lui accorde ses faveurs aura certainement une grande influence sur sa rentrée en scène que nous prévoyons brillante dès le printemps.

L'éclipse du melon aura duré une dizaine d'années. Avant d'y revenir il n'est pas inutile de se remémorer les causes de sa disgrâce dont consommateurs et chapelliers doivent se partager la responsabilité en parties égales. Il faut aussi tenir compte de la néfaste besogne des caricaturistes anglais, tout en leur accordant des circonstances atténuantes. En effet le caricaturiste se contente généralement d'illustrer nos travers en les exagérant comme il convient.

???

Dans les « home » scientifiquement chauffés, point n'est besoin de porter des pyjamas lourds et chauds qui toujours sacrifient à l'élégance et à la douceur du toucher.

Le Bon Marché présente en exclusivité le pyjama SOLACO, une composition de textile savamment étudiée et adaptée aux conditions de l'hygiène moderne. Ce tissu est à la fois chaud et frais, léger, ne chiffonnant pas, très absorbant. Il se lave facilement.

Les pyjamas SOLACO ne coûtent que 78 francs.

Le département chemiserie du Bon Marché se trouve immédiatement devant l'entrée principale du boulevard Botanique.

???

Les pages de l'humour anglais reproduites dans toutes nos publications nous ont montré l'artisan en melon. La caricature anglo-saxonne trouve des sujets innombrables dans le cynisme et le sang-froid des plombiers, la philosophie des maîtres-jardiniers, les chutes proverbiales des ouvriers, des démenageurs. Tous ces maîtres ou chefs d'équipe de ces métiers sont toujours coiffés du melon, en quoi la caricature reproduit fidèlement la réalité.

C'est pour affirmer la différence de classe entre lui et l'ouvrier d'usine, pour montrer sa qualité de bourgeois artisan, son indépendance et ses prérogatives sur ses aides que l'ouvrier qualifié anglais a adopté le melon. Il attendait de lui la consécration de « respectabilité », un mot qui revient continuellement dans la conversation de la classe moyenne anglaise.

Le melon servile, ignorant le danger, s'est laissé faire. Quand il s'est aperçu des risques de cette mésalliance il s'est contorsionné, a multiplié les signes de dégoût, de fatigue et d'usure sans toutefois parvenir à déguster son homme. Au contraire, plus il s'avachissait dans la transpiration du labeur manuel, moins les élégants voulaient s'en recouvrir.

Il semble bien qu'enfin, à force de torturer son maître, le melon soit arrivé à se faire abandonner. J'ai vu hier un ardoisier anglais travaillant sur le toit d'un cottage

en construction. Heureux présage, il portait non plus un melon, mais un feutre souple.

???

Le mouvement d'élégance masculine s'amplifie. Chaque jour, on constate des initiatives nouvelles que justifient les exigences d'une clientèle toujours plus difficile.

Il ne suffit plus de vendre des confections quelconques, fussent-elles en bonnes matières. Il faut à présent du travail soigné, une présentation artistique, une marchandise d'un goût sûr et d'un luxe incontestable.

Un nouveau magasin, dont chaque vitrine est un tableau de maître, vient d'ouvrir ses portes à Anvers, dans cette superbe artère qu'on nomme Meir. Ces transformations et agencement ont été effectué par l'Architecte J. WEILL.

Il va permettre aux Anversois de rivaliser en élégance avec les Bruxellois les plus « chics ». L'initiative est due au premier chemisier-créateur de Belgique : RODINA.

???

Il va sans dire que la diffusion des dessins d'humour anglais en Belgique n'eut pas suffi à nous dégouter du melon. Chez nous aussi cette coiffure fut galvaudée. Son encombrement n'empêcha pas qu'elle fut adoptée par nos artisans dans l'exercice de leur métier. Le « monsieur » du village la délaissa quand il la vit s'accoquiner avec le complet en tweed, la gabardine, le trench-coat et l'over all du mécanicien.

Le citadin en fit autant quand il eut été applaudir Charley Chaplin au cinéma. Au fait ce dernier fut le grand fossoyeur du melon. Le ridicule est un luxe qui fait la fortune des acteurs de cinéma mais peu de spectateurs estiment que leur succès dans la vie pourrait être obtenu pareillement.

Un chapelier dont l'échope est voisine d'un cinéma m'a affirmé qu'après chaque vision d'un film de Charlot il recevait la visite de messieurs dont le premier souci était d'échanger leur melon contre un feutre souple.

???

Pour la toute belle chemise,

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Pour en finir avec cette rétrospective, dont le seul but est de nous éviter le retour à nos erreurs passées, blâmons encore fabricants de melon et chapelliers qui ont grandement desservi la cause de cette coiffure respectable.

Rien n'est plus variable que la forme et l'aspect des têtes masculines. Au contraire rien n'est plus uniforme que le stock des chapeaux melons détenus par la plupart des chapelliers.

Il en résulte que le chapelier cherche à vous vendre ce qu'il possède en stock sans tenir compte de ce qui vous conviendrait.

Notre conseil est qu'il faut s'adresser à un chapelier qui possède en magasin une grande quantité de marques différentes. Chaque fabricant a son style propre, ses formes spéciales dont il change très rarement. Dans la suite l'acheteur pourra donc se contenter de réclamer un chapeau de cette même fabrication qu'il a adoptée après de minutieuses et savantes recherches.

Du côté des fabricants le conservatisme outrancier dont la plupart font preuve n'est pas sans leur causer un très gros préjudice. Pour se maintenir, un produit doit sans cesse s'améliorer.

CITY RAINCOATS
87-89, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES
SPÉCIALISTES EN :
GABARDINES
LODENS
IMPERMEABLES
REMISE DE 10 % AUX LECTEURS DU P. P. ?

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

Nous reviendrons au melon avec d'autant plus d'enthousiasme que son aération aura été améliorée et que son poids aura diminué. Nous apprécierons pareillement quelques variations dans l'aspect.

On m'a montré dernièrement à Bruxelles un melon très léger en pur poil. Extérieurement il est moins lisse, plus poilu que le melon classique. La « boule » assez basse et légèrement aplatie lui donne un cachet tout spécial assez en harmonie avec les tendances de la mode qui depuis la vogue du feutre souple nous a habitués aux coiffures basses. Si la tendance est d'augmenter la hauteur des coiffures, ce melon-là jouera excellemment un rôle transitoire. — Malgré son origine anglaise et son excellente qualité, ce melon est offert à moins de deux cents francs, prix que l'Anglais paie chez lui, pays de production où il ne faut pas tenir compte de frais de transport et de droits d'entrée.

???

Le voyageur, ou le candidat au voyage, regarde à droite et voit des pardessus et des complets de voyage et d'usage; à gauche, un autre étalage présente au citadin le complet habillé et les beaux tissus du département marchand-tailleur.

Ces deux vitrines se trouvent de chaque côté de l'entrée principale du Bon Marché, boulevard Botanique.

Les prix sont excessivement avantageux, car nous sommes toujours en période des « occasions de Novembre ».

???

Chez nous, pays où l'on a tendance à s'habiller cérémonieusement dans des tissus de teintes sombres et de dessins discrets, le melon devrait trouver un marché très important. Il gagnera certainement du terrain le jour où les fabricants nous l'offriront en teintes variées qui nous permettent de l'harmoniser à nos pardessus et complets. En réalité ces teintes existent. En Angleterre on voit assez rarement il est vrai, des melons bleu-marin et d'autres gris. Les premiers passent inaperçus car on les confond avec le melon noir; les seconds sont réservés aux concours hippiques. Voilà qui est bien regrettable pour l'esthétique de la toilette masculine.

Tel qu'il est, en noir, le melon a l'avantage d'être neutre et de servir de transition utile à un complet de teinte différente à celle du pardessus. Exemples : un complet brun et un pardessus bleu marin; un pardessus gris sombre et un complet bleu. La seule condition qu'on mettra dans ces cas au port du melon est que l'une des deux pièces, principalement le complet, soit de coupe habillée.

???

Il est de notoriété qu'Edouard VIII n'aime guère Buckingham-Palace. Quand il recueillit la succession de son père, le bruit courut qu'il n'avait nulle envie de changer de demeure pour aller vivre dans cette grande bâtisse, majestueuse certes, mais prétentieuse aussi, et plutôt banale.

Edouard VIII affectionne tout particulièrement le petit Palais de St-James, qui fut sa résidence officielle depuis sa majorité.

St-James, élégant petit castel, est donc le lieu de prédilection de ce jeune Roi élégant.

A Bruxelles, les Princes de l'élégance fréquentent le petit Palais où James, chemisier de l'aristocratie, les reçoit royalement.

James, chemisier, 30A, avenue de la Toison d'Or (angle de la rue Crespel).

???

Si l'on veut que le melon ne sombre pas à nouveau dans le ridicule, il faudra qu'on veille à son caractère cérémonieux et formaliste et qu'on ne lui impose pas le voisinage de vêtements d'usage ou de sport.

Il ne faudra pas oublier que le melon, pendant son éclipse, est monté en grade et qu'il apparaît fréquemment en compagnie de la jaquette et du veston noir-pantalon de fantaisie, à toutes les cérémonies du jour. On s'attend donc à trouver dans son voisinage un col blanc et du linge

Pour rester svelte !
L'APPAREIL A RAMER
TERRY



*Catalogue et
adresse de
votre distri-
buteur local
à l'Agent
Général.*

H.-J. BOVENS, 59, r. de Ruysbroeck, Brux

blanc passablement empesé; à l'extrémité opposée, c'est à dire aux pieds, les chaussures seront toujours noires à moins que le complet ne soit brun foncé. Dans ce dernier cas les souliers se garderont encore de se mettre en vedette et dans la gamme des « cuirs naturels » ils accorderont leur préférence aux « naturellement » teintés en brun tête de nègre.

???

Pour que la chemise de soirée ne baille pas, c'est bien simple: il suffit que le plastron soit d'une seule pièce. C'est pourquoi Charley préconise sa chemise boutonnant dans le dos, dont le plastron est pourvu de boutonnières postiches.

Charley a trois adresses : 9, rue des Fripiers; 46 chaussée d'Ixelles et 227, rue Blaes (Porte de Hal).

A côté, 7, rue des Fripiers, le chausseur Boy présente ses dernières créations d'hiver : chevreau verni et daim mat pour le soir, souliers à triple semelle si confortable et si hygiénique par ces temps de pluie.

???

Le soir, avec le smoking ou l'habit, le melon serait tout aussi déplacé qu'une casquette. Si l'on n'a pas recours au haut de forme, mieux vaut adopter un feutre souple noir dont les Londoniens ont lancé la mode sous prétexte que beaucoup se rendent au théâtre et soirées de gala dans leur voiture qu'ils conduisent eux-mêmes.

S, vous avez besoin d'un chapeau, je vous conseille fortement d'examiner dès à présent la question du melon. Pourtant c'est surtout au printemps, après qu'on aura pu délaissier ses pardessus et demi-saison que le problème sera réellement d'actualité. Nous ne suivrons pas les officiers de Sa Majesté britannique qui affrontent les brouillards et le froid sans pardessus, mais nous leur sommes reconnaissants de nous avoir, ce faisant, présenté les nouveautés de printemps.

Dès les premiers beaux jours nous commanderons à notre tailleur un complet de belle cheviote bleue ou brune, tissu poilu avec une ligne de fantaisie discrète. Nous étrennerons ce complet divisé double rangée avec le chapeau melon décrit plus haut, une paire de gants pécaré et un parapluie.

DON JUAN 348.

???

Il fera très froid dans quelques jours. Achetez, dès aujourd'hui, un pardessus chaud et cossu du Coin de Rue, 4 place de la Monnaie, Bruxelles, le spécialiste du vêtement chic de qualité.

RHUMES un remède EFFICACE
PIN - EX
INHALANT CONCENTRÉ
FR 4.50 TOUTES PHARMACIES
31A-33, RUE J. LEBRUN — BRUXELLES
ETABLISSEMENTS LUMINEX

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38
IXELLES-BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —
BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES,
et sur RENDEZ-VOUS. MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALE :

83, rue des Rémouleurs, GAND. — Tél.: 125.81

Maison Bourgeoise

6 METRES DE FAÇADE

64.000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.
Premier étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.
Toit français : Deux chambres et grenier.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités de paiements sur demande.

Cette construction reviendrait à 95,000 francs sur un terrain de 6 mètres de façade sur 26 m. 70 de profondeur à Auderghem, trams 31 et 35.

Cette même maison sur 5 m. 50 de façade construite sur un terrain situé à quelques minutes de l'avenue des Nations, reviendrait à 87,000 francs. Tram 16.

Ces prix de 95,000 et de 87,000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous

faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUISONS SUR VOS TERRAINS.

C. B. C.



Contenter tout le monde

Nous savons de longue date qu'il est difficile de contenter tout le monde. Cela devient impossible en ces temps passionnés. Nous recevons à peu près autant de lettres généralement anonymes où on nous eng... que de lettres généralement signées où on nous complimente. Les premières nous amusent; les autres nous touchent. Ces épîtres contradictoires concernent maintenant diverses questions: rexistes, antirexistes — un lecteur nous impute gentiment d'auteurs la « haine » du rexisme. Où a-t-il pris cela? On peut plaisanter Léon Degrelle sans le haïr. Libre à ses partisans de trouver que les plaisanteries ne sont pas spirituelles. Un autre lecteur nous eng... parce que nous n'avons pas suffisamment rendu hommage au génie de M. de Laveleye et nous reproche nos complaisances pour le « Galopin ». Autre affaire. Celui-ci nous blâme douloureusement de ne pas nous être incliné devant la tombe de M. Salengro, « cette grande figure du socialisme français »; cet autre nous prie de dire au gouvernement français qu'au lieu de faire des funérailles nationales à « cet individu », il aurait dû consacrer les sommes qu'il a dépensées pour cela à soulager les misères des ouvriers du Nord. Un personnage furibond revient à la charge et nous dit que le portrait de la Passionaria est une infamie qui fera tomber notre tirage à zéro — disons froidement qu'il n'y paraît pas — un autre, que nous ne pouvons pas nous débarrasser de nos vieilles sympathies anarchistes, etc. Tout cela, bien entendu, ne nous empêchera pas d'aller tranquillement notre petit bonhomme de chemin.

On nous eng...

De toutes les lettres d'eng... que nous avons reçues, celle-ci est sans doute la plus drôle:

A Messieurs les Directeurs responsables
de « Pourquoi Pas? »,

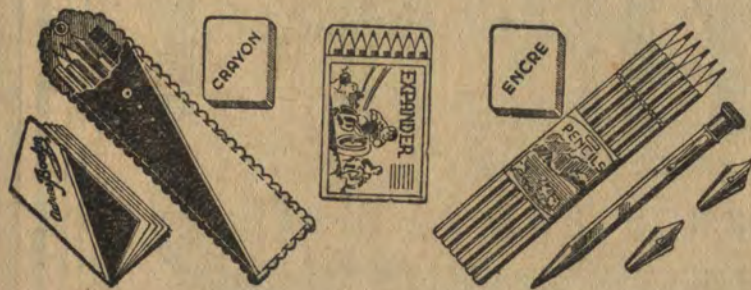
Les deniers de Judas
ou le salaire des traîtres vendus aux Boches.

Voici un petit versement complémentaire pour votre sale propagande pro-boche, pro-hitlérienne (heil Rex!), anti-française et antisémite payée par votre ami le Boche Goebels.

Le scandale éclatera bientôt et il sera temps de réfugier vos charognes puantes à Berlin. Continuez et votre tirage tombera à zéro.

Cette immonde missive, qui fera pendant à celle du citoyen qui nous accuse périodiquement d'être vendu à la France, est accompagnée d'un vieux billet périmé de cinquante marks.

GRATIS nos 30 cadeaux de Saint-Nicolas



LE ROI DU STYLO OFFRE aux lecteurs de ce journal pour la *St-Nicolas*, son colis combiné, contenant 30 primes gratuites, soit: 1 magnifique étui d'écolier complet façon cuir, 1 règle décimale; 1 porte-plume; 2 crayons (noir et couleur); 1 gomme crayon; 1 gomme encre; 1 carnet de classe; 1 boîte de pastels (couleur); 6 cahiers; 1 splendide porte-mines perfect; 2 plumes incassables, spéciales pour le dessin et la calligraphie; 6 crayons; donc un total de 30 primes gratuites à tout acheteur du nouveau stylo « RECORD », à remplissage automatique muni d'une solide plume plaquée or 14 karats, à pointe

renforcée, durable, garantie à l'usage. RECORD donnera satisfaction au plus difficile, répond à toutes les exigences pour être employé avec succès dans toutes les écoles de l'Etat.

RECORD, en un mot, le stylo parfait d'une valeur réelle de 15 francs, vous est offert au prix sacrifié de :



9 fr. 90

mais nous vous remboursons ce prix en offrant gratuitement avec chaque stylo « RECORD » nos 30 cadeaux gratuits énumérés ci-dessus, dont reproduction ci-contre. « RECORD », le stylo à plume spéciale, vous donnera à tous une écriture parfaite d'une netteté incomparable.

« RECORD » bat tous les records de perfection.

Cette offre aux conditions précitées ne sera pas renouvelée; pour en bénéficier, renvoyez-nous ce bon prime de publicité en y joignant votre adresse complète, et vous recevrez par retour du courrier notre superbe et bon stylo « RECORD » ainsi que nos 30 cadeaux gratuits.

Ces primes n'atténuent en rien la qualité parfaite de notre stylo « RECORD ».

Bon Prime

Veillez m'envoyer contre remboursement de fr. 9.90+1.80 pour frais de port, votre stylo « RECORD » ainsi que les 30 primes gratuites.

LE ROI DU STYLO
41, Bd Anspach, Brux.

Le baume

Et voici un brave type qui mettrait un emplâtre sur nos plaies, si nous en avions :

Simple réponse à un pauvre type qui essaie de vous engueuler.

Mon cher Pourquoi Pas ? »,

Alors, mon pauvre vieux, ça ne va plus, tu as mal dormi, tu fais de la température, la petite t'a fait des choses, des infidélités?... En ce cas, toute ma sympathie désolée... il y a en a tant qui en portent!!!

Mais, est-ce une raison pour engueuler ce cher « Pourquoi Pas ? »? Peux-tu me citer une seule revue, un seul journal aussi objectif que « Pourquoi Pas ? »?

Crois-moi, mon vieux, pour les personnes jouissant d'une santé morale bien équilibrée, rien ne vaut la lecture de la gazette des mousquetaires!!! Ça nous repose des inepties d'un tas de journaux. On s'instruit et, à l'occasion, on s'en paie une tranche!

Et puisque tu n'aimes pas ça, n'en dégoûte pas les autres. Sans rancune, chère vieille chose!

L'homme de la montagne.

Merci à l'homme de la montagne.

Grain de sel antirexiste

Pour répondre à une réponse.

Mon cher Pourquoi Pas?

Pour faire suite à la lettre de votre correspondant « Un rexiste dur à cuir », permettez à un profane de mettre son grain de sel.

Contrairement à M. J. H., j'approuve l'attitude de M. de la Rue (ex-rexiste, dégouté) qui a énoncé clairement les raisons pour lesquelles il condamnait le rexisme et qui avouait, sans ambages, qu'il s'était trompé en y adhérant. Le raisonnement de M. de la Rue, est celui d'un homme sensé. Et on ne peut lui reprocher d'avoir eu de la sympathie pour ce mouvement. Rien de plus naturel: on

n'attrape pas les mouches avec du vinaigre et, dans ce domaine, M. Léon n'a plus de leçons à recevoir. Je comprends qu'on puisse se tromper, mais j'estime que comme ex-rexiste, il faut avoir le courage de l'avouer et ne pas vouloir, comme M. J. H., admettre des choses qui sont contraires au bon-sens. Pour les Bruxellois et les Wallons (surtout) qui avaient commis la même erreur que l'ex-rexiste, le rester, après les « blagues » que vient de leur jouer le Rex führer, c'est pis que de la folie.

M. J. H., voudrait expliquer des choses auxquelles Léon, lui-même, ne pourrait donner une explication (voyage à Berlin, etc.). Voyons, M. J. H., n'ayez pas peur de reconnaître votre erreur. Il en est temps encore. Et vous ne serez pas le seul, mais n'attendez surtout pas d'être le dernier. A moins que vous n'ayez intérêt à ce que la dictature soit instaurée en Belgique. Non, n'est-ce pas? En tout cas, tous les Wallons et les Bruxellois sensés ont quitté le rexisme depuis son alliance avec V. N. V.

Je vous prie, etc.

M. V. W.

UN CHIEN DE RACE PURE

SOIT DE LUXE, CHASSE, GARDE OU TERRIERS DE TOUTES VARIÉTÉS S'ACHÈTE DANS LE SEUL ÉLEVAGE DE CONFIANCE

CHENIL

CONTINENTAL

9, AVENUE HAMOIR

UCCLE - Tél. 43.06.93

CATALOGUE ILLUSTRÉ 3 FR. TIMBRES



BYRRH

VIN DE LIQUEUR

Recommandé aux Familles

Appel aux patriotes

Ralliez le Parti libéral, exhorte ce lecteur.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je me permets, à mon tour, de t'écrire à l'intention de ceux qui, constamment, critiquent ou asticotent le Parti libéral.

Le monstre qui trouve que les libéraux ne font rien pour le français est un bel ingrat. Il oublie que ce sont eux, eux seuls, qui ont fait et obtenu quelque chose en cette matière. Allez lui demander à Ganshoren, à Berchem, par exemple. Le banc libéral de Bruxelles à cet égard est sans reproche, ainsi que le P. L. en entier. En ce qui concerne la défense à la frontière, il en est de même. Or, sur ces sujets, si quelques-uns ont le droit de se fâcher, ce sont bien les dirigeants du P. L., il me semble! Avec la « liberté linguistique » ils se sont rendus impopulaires en

Flandres où l'on n'a que dédain pour le parti des franc-quiillons. Avec la défense à la frontière, ils se sont rendus impopulaires dans les milieux ouvriers; là on méprise le parti des « marchands de canons ». Et comme récompense: un lâchage en règle! Les Bruxellois votent Rex et V. N. V. et les Wallons votent Rex tout court.

Alors, au lieu de dire « flûte » aux électeurs comme ceux-ci le méritent, que voyons-nous? Les jeunes libéraux relèvent le gant et, conscients du danger qui menace nos institutions et le pays, ils sonnent avec vigueur le ralliement de toutes les bonnes volontés, de tous les Belges qui désirent garder ce nom, et cela à une époque où cela ne peut rien leur apporter puisque nous sommes à trois ans et demi de la prochaine consultation électorale législative!

Et vous ne trouvez pas que ce geste est digne d'encouragement et non de critiques?

Croyez-moi, cette occasion pour les Belges de s'unir pour la défense de ce qui leur est cher est peut-être la dernière. Au-dessus des questions de parti et des questions d'hommes il y a ceci: « sauver d'abord l'unité politique de la Nation et empêcher ainsi que les tendances fascistes et les tendances communistes ne viennent ici vider leur querelle », tout comme, aux siècles passés, notre pays fut mis à feu et à sang pour des questions de religions, nées ailleurs, elles aussi.

Si tous ceux qui le veulent, agissent et se rangent sous les ordres de De Laveleye, il y a peut-être encore moyen de sauver quelque chose.

Je n'ai jamais fait de politique, mais je considère qu'il est temps d'en faire, et de la bonne! Je me suis inscrit au Parti libéral et j'ai été entendre son nouveau chef. Que tous les patriotes en fassent autant au lieu de se livrer à des critiques stériles. Si nous ne réagissons pas maintenant, avant un an, un émissaire de Stafke le Barbu — à moins que ce ne soit de l'autre — viendra toutes les semaines vous apporter la copie officielle, 90 % en moedertaal, bien entendu, et vous pourrez encore, vous, « Pourquoi Pas », paraître sous le titre de « Zeker Wel! » au lieu de « Waarom Niet! ».

Excusez ma longue lettre, etc.

Un artisan, lecteur hebdomadaire.

Les libéraux et l'amnistie

En réponse à une libérale dégoûtée.

Mon cher « *Pourquoi Pas?* »,

Une de tes lectrices, qui signe « une libérale dégoûtée », demande que le parti libéral se retire du gouvernement si les lois d'amnistie étaient votées — comme si les vingt et un députés bleus pouvaient y empêcher quelque chose! Cette dame oublie que les droites flamandes ne demandent pas mieux que d'être lachées; l'occasion serait trop belle pour créer leur rêve: la séparation! En outre, nous n'avons en aucun cas le droit de créer cette difficulté de plus à nos jeunes libéraux de Flandre qui luttent seuls pour le « libre examen » contre toute la cléricaille politiciante!

Mettez votre dégoût en poche, Madame, et rejoignez l'ar-

"Moi aussi j'aime ...
Polyflor!

Il donne un si beau
brillant.



Ménagez vos efforts en
employant

L'ENCAUSTIQUE

Polyflor

C'EST UN PRODUIT NUGGET

née libérale et son chef. Nous avons besoin de tous les Belges pour combattre le sapisme, le rexisme, le frontisme, en un mot : tout l'aktivisme.

Van 't ongedier der papen verlos ons Vlaanderland!...

La Ligue contre la flamandisation de Bruxelles

nous prie de dire.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans son dernier numéro, sous le titre « Bruxelles-Flamand », « Pourquoi Pas ? » publie une lettre de M. J. P. qui s'étonne de ne voir se produire aucune réaction devant la vague de flamandisation qui s'annonce pour Bruxelles.

Ce correspondant pose quelques questions et écrit : « Il existe bien, paraît-il, une Ligue contre la flamandisation de Bruxelles. Je n'ai jamais vu manifester son activité ».

M. J. P., qui est sans doute Bruxellois et adversaire de la flamandisation forcée de la capitale, ne paraît pas avoir fait grand effort pour chercher à connaître cette Ligue, à rendre compte de son activité et lui apporter, éventuellement, son aide et sa collaboration.

Les appels n'ont cependant pas manqué : depuis quatre ans qu'elle existe et combat sans arrêt, la Ligue contre la flamandisation de Bruxelles a apposé, dans l'agglomération, quelque 10.000 affiches, publié de nombreux bulletins, répandu des tracts à profusion.

A l'occasion des dernières élections, elle a fait distribuer, en porte en porte, 200.000 bulletins.

Faut-il rappeler son intervention à l'occasion des discussions parlementaires sur le projet de loi linguistique en matière judiciaire ? C'est grâce à elle que le projet Marqué, basé sur de fausses statistiques, a été enterré.

Dans le domaine de l'enseignement, la Ligue n'a pas cessé de lutter pour faire respecter la volonté du père de famille bruxellois ; l'action visible et le tam tam ne sont pas toujours ce qu'il y a de plus efficace : les accès de rage du « Standaard » contre la Ligue en sont la meilleure preuve.

Mais tous ces efforts auront été dépensés en vain si les Bruxellois ne se décident pas à former bloc et à se dresser devant le flamingantisme envahisseur. Plus que jamais, la politique flamande est prête à toutes les concessions pour faire aux flamingants : elle vendra/ Bruxelles puisqu'ils exigent, et les droites wallonne et bruxelloise s'inclineront, comme elle l'ont toujours fait. Les socialistes laisseront libre, comme de coutume, la question linguistique ne les intéressant pas.

M. J. P. rappelle que les libéraux bruxellois ont pris position à ce sujet ; ils sont impuissants si la population bruxelloise ne suit pas le mouvement avec ensemble.

Mais que le quart seulement des francophones de la capitale fasse front contre l'ennemi et celui-ci sera mis à la raison.

La Ligue contre la flamandisation (Secrétariat : 22, rue des Fils, à Bruxelles II), qui n'a aucun caractère politique et qui est adversaire des solutions extrêmes, a établi un programme raisonnable pour résoudre le problème linguistique en respectant les droits des Flamands de Bruxelles.

Le titre de la Ligue n'est pas une menace contre les Flamands : il n'est qu'une réponse aux menaces de contre des flamingants. Elle est, en réalité, la « Ligue de défense de la liberté des langues à Bruxelles ». Cet organe répond donc entièrement à la finale de la lettre publiée par « Pourquoi Pas ? »

Il accueillera volontiers toutes les suggestions que M. J. P. jugerait utile de lui faire, ainsi que celles de tous les lecteurs de « Pourquoi Pas ? »

Nous rappelons que la cotisation annuelle n'est que de 15 francs, à verser au Compte Chèques Postaux : 15.60.85.

Au nom de la Ligue,
Henri PUSANIER.

Voies Urinaires

D'innombrables cas d'infection des voies urinaires : blennorragie, cystite, prostatite, salpingite, pertes blanches, parmi lesquels de nombreux cas chroniques, doivent leur disparition à Blényl, médicament nouveau, discret, réputé le meilleur.

De nombreuses attestations de guérison affirment l'efficacité certaine et rapide de Blényl qui se boit et supprime tout autre traitement.

Le Dr S. de Paris, spécialiste des voies urinaires, écrit (lettre 592) : « Je suis très satisfait de votre produit Blényl que j'ai expérimenté avec plein succès sur plusieurs malades ».

Demandez notice : P. 23. Pharmacie Dandoy, 161, rue Royale Sainte-Marie, Bruxelles.

A bas la politique à l'I. N. R.

Protestons.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'Administration des Postes, en ce moment, procède au recouvrement de la redevance de la T. S. F.

Comme beaucoup de Belges ont la politique en horreur quand elle se fait à l'I. N. R., je crois qu'il serait utile de demander à tous les sansfilistes de bien vouloir protester par une formule à écrire au dos du versement ou du virement postal. Ce serait, en somme, un referendum.

La formule pourrait être : « Je proteste contre toute politique à la T. S. F. »

Agréez, etc.

Un vieux lecteur.

ETOILE DE LA CAMBRE

Une entreprise majestueuse dans le splendide quartier de la Cambre, à proximité de l'avenue des Nations, du Bois et de l'Abbaye de la Cambre

Gr. 1 : Résidence ETOILE Pour l'Elite : 7 et 12 pièces.

Gr. 6 : Résidence NEPTUNE 7 et 8 pièces.
(150.000 et 175.000 francs)

Terrain et entreprise. - Prêt de 50 à 80 %. - 20 ans.

Façade pierre blanche; hall et escalier marbre; parquet chêne, premier choix; distribution, chauffage et eau chaude par compteur; salle de bain et cuisine luxueusement installées; armoire frigorifique « Crosley - Shelvador »; cuisinière, etc.

La... meilleure situation.

La... technique la plus moderne.

Le... confort maximum

et

Des... architectes spécialisés.

Des... constructeurs expérimentés.

Des... matériaux de premier choix.

L'achat d'un appartement est le meilleur et le plus sûr des placements.

Réservez dès maintenant votre appartement

ENTRECA

Pour tous renseignements :
60, rue Ravenstein, Bruxelles
Téléphone : 11.28.37.

AMBASSADOR

(BOURSE)
2^{me} SEMAINE

UNE EXPLOSION
DE
RIRES

LE CÉLÈBRE COMIQUE
DARMAN

LE CHAMPION
DE CES DAMES

D'APRÈS LA PIÈCE " L'AVANT DE CES DAMES "

AVEC

ALICE TISSOT
ROGER TRÉVILLE
SIMONE CERDAN
MAX PERAL ... BERTHE CHARMAL
MARCHAL -- HUBERT DAIX -- BETTY LOVE
SIMONE HELIARD -- LAURA HAYWARD
ET LES AS BIEN CONNUS DU FOOTBALL BELGE ET
MÊME INTERNATIONAL.

ENFANTS NON ADMIS

Le recrutement des magistrats

Ce qu'en dit un *pourquoi pas* des concours,

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Vous avez récemment critiqué l'arrêt royal qui prévoit un concours pour le recrutement des magistrats. Sans vouloir défendre le concours à tout prix, qui risquerait peut-être de créer un corps de mandarins à la chinoise, j'estime que c'est encore à l'heure actuelle le seul moyen juste et loyal de recruter les fonctionnaires et les magistrats.

Quel autre critérium utiliser ? Sans doute on pourrait suivre la carrière de quelqu'un, sonder ses mérites, examiner s'il a du caractère et du bon sens. En Angleterre, les magistrats sont des avocats ayant fait leurs preuves et payés royalement.

En Belgique, on admet des substituts de 25 ans et même de 21 ans. Quelle expérience possèdent-ils à cet âge pour faire condamner ou absoudre leurs semblables ?

Avant la guerre n'a-t-on pas assez critiqué le fait que la magistrature était surtout catholique.

Croyez-vous qu'un concours sérieux aurait permis un tel abus ?

Un concours n'est pas nécessairement une épreuve de « psittacisme ». On peut exiger la rédaction d'un mémoire, la défense d'une thèse, des preuves de jugement net et intelligent, du sens juridique.

Admettez-vous qu'un magistrat recruté sans concours et souvent par « piston » gagne d'emblée 40.000 fr. alors qu'un ingénieur civil ayant effectué 5 années de dures études ou un médecin (7 années d'études), après un dur concours ne gagne que 24.000 francs ?

N'y a-t-il pas là une anomalie ?

Veuillez croire, etc... A. C., lecteur des 25 années.

La grande misère du voyageur de commerce

Ne pourrait-on un peu s'occuper de lui ?

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Puis-je me permettre de vous exposer ce qui suit :

I. — Je suis voyageur de commerce et vous devez deviner combien angoissante est la vie pour nous, en ce moment ! Comme vous le savez également, nous ne sommes défendus par personne, si ce n'est soit-disant, par une dizaine de syndicats, qui empochent l'argent de leurs membres et... c'est tout !

Quand donc verrons-nous les pouvoirs publics s'occuper de cette catégorie de Belges qui est, je crois, aussi intéressante que d'autres ?

Voyageur de commerce depuis plus de 30 ans, il y a environ 4 à 5 ans (c'est-à-dire depuis la crise) que la vie est de plus en plus difficile pour nous et qu'elle sera bientôt intenable si cela continue. Je gagne actuellement exactement le 1/4 de ce que je gagnais il y a 5 ans; l'année dernière — 1935 — j'ai gagné la moitié de l'année précédente et, pour 1936, j'envisage un recul encore d'un tiers sur l'année passée. Or, le prix de la vie n'a nullement baissé, vous l'avez vu. Les commissionnaires ont toujours les mêmes tarifs et les restaurants n'ont pas diminué leurs menus d'un sou.

Combien de fois, ne vois-je pas de vieux voyageurs, marquer dans le train des tartines; j'en ai vu un, à cheveux blancs, manger des tartines sans beurre; ce malheureux avait des larmes dans les yeux lorsque je lui offris un pain de la charcuterie que j'avais emportée pour moi-même.

Après l'armistice, lorsque les affaires furent si bonnes, les patrons n'engageaient plus leurs voyageurs qu'exclusivement « à la commission ». Or, maintenant, que les affaires sont devenues extrêmement mauvaises, pour ne pas dire nulles, ils ne veulent en aucune façon revenir sur ce point et nous devons toujours travailler « à la commission sans appointements et sans frais de voyage. Tous les matins, on se lève à 5 heures, pour avoir les premiers trains être les premiers chez les clients, afin d'enlever des ordres bien problématiques; on rentre, le soir, à 6 h., 8 h., quelquefois même plus tard et, bien souvent, l'on n'a pas gagné un sou ! Et alors, pour nous faciliter notre travail, pour nous encourager, un ministre parle d'augmenter les prix des voyages !

Il est vrai que les ministres prétendent que les affaires reprennent. On voit qu'ils n'ont qu'à passer à la caisse la fin du mois; nous passons aussi à la caisse, mais c'est pour nous entendre dire : « Vous n'avez rien fichu ! Il faut travailler davantage, sinon, nous nous passerons de vos services, etc... »

On oublie que sans voyageurs, il n'y aurait pas d'affaires du tout ! Ce sont tout de même eux qui servent de trait d'union entre détaillants et fournisseurs en gros ! C'est eux qui obligent les clients à acheter, car presque toujours (en ce moment) on ne rencontre qu'hostilité de la part de l'acheteur éventuel !

Et qu'arrive-t-il quand nous tombons malades ?

R. KAT

???

Celui-ci s'adresse à la S. N. C. B.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

Le tarif des Chemins de Fer belges sera donc augmenté prochainement de 10 % en 3^e et 5 % en 2^e classe.

Pourquoi cette différence ? Pourquoi ceux qui voyagent généralement en 1^{re} et 2^e classe ne paieront-ils que 5 % d'augmentation, alors que nous, représentants de commerce, qui gagnons déjà assez durement notre vie, devons payer pour eux ? Et si la Société Nationale des Chemins de Fer belges a fait une grave erreur en construisant t.

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES O
SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
"SONOTONE", F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.9
Documentation et références sur demande.

de secondes classes, qui sont généralement « vides » ce n'est pas nous, représentants de commerce, qui devrions en subir les conséquences.

Veillez agréer, etc.

P. P.

Pour éviter les inondations...

Il faut surélever les digues, mais...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

D'après ce que vous publiez dans votre dernier numéro, il paraîtrait que, à la suite de la visite du Roi dans les régions de la Durme, dévastées par la rupture de digues, on aurait l'intention de faire quelque chose pour que cela ne se reproduise plus.

Le mécanisme de ces ruptures de digues est pourtant connu : quand le vent souffle en tempête pendant plusieurs marées, il empêche l'évacuation des eaux, et les refoule peu à peu vers le Haut Escout, et ses affluents (Rupel, Nèthe, Durme) et les digues cèdent aux points trop faibles, là où les digues ne sont pas assez hautes, ou insuffisamment épaisses pour résister à la pression anormale qu'elles subissent.

Ce n'est qu'en épaississant les digues qu'on arrivera à leur donner une résistance suffisante (la hauteur nécessaires pour défendre le bas-pays sera d'autant plus aisée à réaliser).

Mais d'autres problèmes surgissent, et c'est là que les wateringues sont impuissantes : pour élargir les digues, il faut empiéter sur les propriétés riveraines, donc procéder à des expropriations qui n'iront pas sans réclamations. Il faut allonger les conduits d'évacuation des eaux du pays bas, renforcer les éclusettes, etc. etc.

Et puis, il faut trouver et amener les milliers de mètres cubes de sable et d'argile nécessaires. Ils existent d'ailleurs à proximité : ce sont les bancs de sable qui encombrant les lits de nos rivières. Si ces bancs étaient transportés derrière les digues actuelles, il est probable que celles-ci ne céderaient plus aussi souvent, et cela ferait tout de même un cubage « obstacle » en moins dans la rivière.

Mais il est évident que de tels travaux ne peuvent être entrepris avec les moyens réduits des wateringues : il faudrait utiliser des suceuses à grand débit, et un matériel considérable. Il faudrait un plan d'ensemble, englobant toute la région, et en finir une bonne fois avec les petits replâtrages locaux.

Et il faut qu'on se grouille... Il n'y a pas de doute qu'en plusieurs endroits les digues se sont abaissées, soit par érosion, soit par la stupidité des hommes; d'autres part, les alluvions, peu à peu, font monter le fond, et les dragages actuels sont nuls ou à peu près. Plus grave, les géologues nous apprennent que des mouvements lents d'affaissement du sol se produisent en certains endroits. Et si je ne me trompe, la région de Hamme-Waesmunster est actuellement en baisse lente, peut-être 5 ou 6 centimètres par an. Comme il n'y a rien à faire pour arrêter ce mouvement géologique, on ne peut y remédier qu'en surélevant les digues.

Arkay.

Questions au vieux major

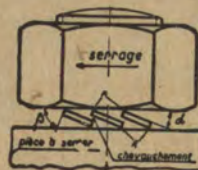
Sur les pensions, encore

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Permettez-moi de poser, par votre intermédiaire, quelques questions au « Vieux Major ».

D'après ce qu'il écrit ce Monsieur a été pensionné en 1922. Depuis lors, il y a eu une inflation, une dévaluation, une conversion. Le Vieux Major, à la suite de ces opérations délicates et parfaitement réussies, a vu sa pension augmentée au fur et à mesure que le coût de la vie montait.

Voulez-vous lui demander ce qu'il pense d'un Etat qui, au mépris de toute justice et de toute équité, diminue les revenus, en nombre et en valeur, d'une partie des citoyens et que, avec le bénéfice réalisé il s'arrange pour permettre à une autre catégorie de citoyens de conserver le même standard de vie ?



AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR

est la seule réalisation techniquement efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA

pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76

Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles

Téléphone: 34.14.52

Voulez-vous également lui demander si un employé, un ingénieur, un médecin, ou leurs veuves n'ont pas autant de droit à la tranquillité dans la vieillesse qu'un major, un receveur de contributions ou leurs veuves ?

Si l'Etat doit demander des sacrifices au Pays, ces sacrifices ne doivent-ils pas être égaux pour tous ?

Le Vieux Major ne croit-il pas que la S.N.C.F.B. ferait bien d'étudier la suppression de quelques réductions ou gratuité de transport avant de soumettre les tarifs à une nouvelle « péréquation » ?

Je vous prie, etc...

Un payant qui n'est ni payé ni péréquaté.

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE
5 ET 6 PIÈCES DU

Résidence Léopold

CUISINE MODERNE ÉQUIPÉE,
SALLE DE BAIN INSTALLÉE,
EAU COURANTE ET CHAUDE,
ACHÈVEMENT IMPECCABLE,
CHAUFFAGE GÉNÉRAL.

2 APPARTEMENTS D'UN TYPE PLUS GRAND
SONT ENCORE DISPONIBLES SUR LE SQUARE

Constructeur

218, Av. de la Couronne

TÉLÉPHONE: 48.50.25

SOBECO

L'ELIXIR DE SPA

est une liqueur exquise

Le douanier proteste

S'il a saisi un wagon,
c'est que le wagon l'avait, réglementairement, bien mérité.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous espérons que vous ne refuserez pas d'insérer dans vos colonnes les quelques lignes qui vont suivre.

Dans votre rubrique « On nous écrit » du n° du 20-11-36, un de vos lecteurs s'indigne de la saisie d'un wagon de chemin de fer dans lequel un voyageur avait dissimulé un kg. de tabac. D'après ce lecteur, la saisie du véhicule est une exagération manifeste et favorise les douaniers verbalisants. Nous tenons à lui faire remarquer que ces employés n'ont fait que d'appliquer une loi qui est formelle à ce sujet et dont nous reproduisons d'ailleurs exactement le texte :

« Sont passibles de confiscation :

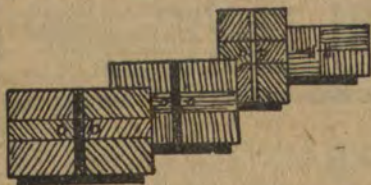
» N° 5. Les moyens de transport, y compris les attelages ordinaires :

» b) Lorsque aucune partie du chargement n'est déclarée, ou que les droits dus sur la quantité non déclarée excèdent un quart des droits afférents à la partie déclarée ».

Aucun doute n'est donc possible, et le wagon devait être confisqué.

Quand finira-t-on de critiquer des employés qui ne font qu'exécuter un service des plus ingrat et qui sont esclaves d'un règlement, parfois singulier nous l'admettons, mais qu'il faut quand même appliquer intégralement. Quant à la faveur dont jouiront les verbalisants, nous

EXTENSIBLE A L'INFINI



Une bibliothèque Emce peut se « compléter », s'étendre au fur et à mesure de vos besoins: vous achetez les éléments un à un ou quelques uns ensemble, exactement suivant vos convenances et vous choisissez chaque fois le type de casier qui vous est nécessaire, ce qui vous permet d'étendre votre bibliothèque à l'infini sans immobiliser plus d'argent qu'il n'est indispensable. Voyez l'exposition permanente du meuble Emce au 58 Ravenstein.

Brochure illustrée sur demande.

EMCÉ

MEUBLES COMBINÉS

Le sens de la mesure et de la beauté

58, RAVENSTEIN

Bruxelles

avons beau nous creuser les méninges, nous n'en voyons pas la moindre trace.

Agréé, etc.

Un groupe d'employés de la douane.

Vie de gabelou

Tout n'y est pas rose
et il n'est pas mauvais qu'on le sache.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Vos lecteurs ignorent certainement que, contrairement à ce qui se passe dans tous les autres pays, le personnel des douanes belges n'est pas soutenu par ses chefs, et, quand une réclamation parvient aux autorités la cause du malheureux gabelou, fût-il galonné triplement, est perdue d'avance. Si le douanier est tolérant, il est punissable comme n'ayant pas fait son service; s'il est à cheval sur le règlement, il est sujet à réclamations pour avoir manqué de tact ou de politesse envers le public. Dans tous les cas il manque d'initiative...

D'autre part, sait-on que nous sommes tenus de pratiquer la visite « a corps », mais que si rien n'est découvert au cours de cette opération, nous sommes soumis à des vexations? Pourtant, nous n'avons pas les qualités de médiums ou de sourciers.

Sait-on que si la fraude s'effectue à présent par des moyens ultra-modernes, nous continuons à avoir, nous, comme moyens de déplacement, nos pieds et nos vélos...

Sait-on que si, le jour, vous ne pouvez franchir la frontière sans devoir exhiber vos pièces d'identité, la nuit, au contraire, aucun agent n'est de planton et qu'alors le petit jeu de la contrebande se pratique à volonté.

On pourrait allonger la liste des griefs de notre personnel au sujet des inepties du service, mais à quoi bon puisque nous sommes honnêtes et scrupuleux, malgré tout, et que pendant que nous courons dans la pluie, le vent, la neige, nos chefs du ministère se prélassent mollement dans leur fauteuil, tout en caressant leur gentille dactylo... Et nous nous en voudrions, soyez-en sûrs, de les déranger!...

J'ose espérer, etc.

Mik, MO, gabelou à étoiles.

Sainte Barbe nous écrit

Et nous prie de signaler sa lettre
au Ministre de la Défense Nationale

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je soussigné, Sainte Barbe, demande en grâce au Ministre de la Défense Nationale de bien vouloir mettre fin à un regrettable anomalie.

Je ne crois pas que le Monument aux Artilleurs, quoique surmonté d'une statuette à mon image, ait été édifié en mon honneur.

Quelle raison peut alors avoir dicté le choix malheureux du jour de mon anniversaire pour organiser la pieuse manifestation qui se déroule annuellement à mes pieds?

Le froid sibérien dont nous sommes régulièrement gratifiés à cette époque réserve invariablement à cette cérémonie, aussi bien organisée soit-elle, un succès déplorable.

Les rares spectateurs (toutes autorités moralement tenues à faire acte de présence) gouttent médiocrement un spectacle qui, donné par une température plus modérée serait très impressionnant et attirerait la grande foule.

Il faut avouer qu'il y a peu d'attrait à contempler actuellement ces tristes participants figés au « garde à vous » sous la bise glaciale et qui, la face bleue par le froid gouttent sans conviction les hymnes de gloire exécutés par nos phalanges militaires. Nos braves musiciens les lèvres en sang collées à l'embouchure gelée de leur cuivres font cependant l'impossible pour limiter au minimum le nombre encore imposant d'inévitables « kwak ».

L'Astrologie

à votre secours!

Des milliers de personnes qui avaient perdu tout espoir de connaître une existence vraiment heureuse, ont vu leur vie s'améliorer du jour au lendemain grâce aux immenses ressources de l'Astrologie.

Pourquoi donc vous priver vous-même de l'aide inestimable que vous offre cette science si bienfaisante? Ne risquez pas le sort de tant d'infortunés qui sont poursuivis avec acharnement par le malheur parce que, inconsciemment, ils défient leur destin au lieu de le suivre. Mettez votre vie et vos actes en harmonie avec les lois planétaires, cela est simple et facile; et vous verrez ainsi se réaliser vos désirs les plus chers.

Avez-vous des questions qui vous tourmentent: amour, mariage, loterie et tombolas, affaires, héritage, santé, emploi, amitiés, etc. Profitez d'une offre absolument gratuite du professeur BENEDICT, le grand spécialiste de l'Astrologie scientifique, et envoyez, aujourd'hui même, le bon ci-contre avec vos noms (M., Mme ou Mlle), adresse et date de naissance; joignez si vous le voulez 1 franc en timbres-poste belges pour frais de courrier.

Vous recevrez sous pli fermé, sans marque extérieure, un horoscope gratuit qui sera pour vous une révélation et vous ouvrira le chemin qui conduit à une vie nouvelle et radieuse. Ne tardez pas, c'est votre chance qui passe, saisissez-là! Professeur BENEDICT (Service 319) rue de Richelieu, 13A, Roubaix (France). Affranchir à fr. 1.75.

CADEAU Les personnes qui écriront avant le 15 décembre 1936 recevront un cadeau-surprise avec l'horoscope gratuit.

Un splendide défilé des troupes présentes couronne ensuite dignement un aussi agréable début. Il est en effet aisé de se rendre compte de l'allure martiale de pauvres bougres frisant la congestion et dont les membres engourdis sont incapables d'exécuter le moindre mouvement tant soit peu coordonné. Les soi-disant commandements émis par des officiers aux mâchoires paralysées sont à l'avenant.

Les cérémonies organisées dans d'aussi déplorables conditions ne pouvant avoir que de fâcheuses répercussions sur l'état de santé de nos miliciens et surtout sur celui déjà assez précaire de nos anciens combattants, je prie M. le Ministre de la Défense Nationale de faire reporter la date de la manifestation en cause à une époque de l'année plus clémente, ce qui lui assurerait d'ailleurs le plein succès qui lui revient.

(sé) Sainte Barbe.

Four copie conforme L. V. Laeken.

On n'a pas tripatouillé « Carmen »

Bizet lui-même avait prévu les récits chantés.

Mon cher Pourquoi Pas?,

Un « vieux mélomane », parlant de la radiodiffusion de « Carmen » depuis l'Opéra Flamand d'Anvers, vous signale, l'autre semaine, la surprise qu'il a éprouvée d'entendre les dialogues qui « traditionnellement se parlent dans la version française, remplacés dans la version flamande par des récitatifs ». Votre correspondant demandait qui s'est permis de tripatouiller l'œuvre de Bizet en y introduisant des phrases musicales en remplacement du texte parlé.

Je suis heureux de pouvoir rassurer cet aimable ami de la musique. Bizet, prévoyant que sa partition pourrait être écoutée sur des scènes d'opéra aussi bien que par des acteurs « d'opéra-comique » a lui-même écrit une version « grand opéra » de son célèbre drame musical. Il existe donc une version opéra-comique (celle qui est la plus souvent représentée) comprenant du chant et du parlé, et une version « opéra » où le parlé est remplacé par des récits chantés. Ceci parce que, ordinairement, les artistes spécialisés dans l'opéra éprouvent de sérieuses difficultés à énoncer convenablement du texte non chanté.

La même particularité existe pour « Mignon » de Thomas, et le « Barbier de Séville », de Rossini (que la Scala de Milan donne toujours dans la version opéra-récits chan-

tes). Le « Don-Juan » de Mozart peut également être représenté sous ces deux formes.

Voici donc ce petit point d'histoire musicale éclairci...

Croyez, etc...

Un mélomane qui ne se croit pas encore vieux et qui aime la musique par goût et par profession.

Rendons le sourire à M. Otlet

Et multiplions les musées utiles.

Mon cher Pourquoi Pas ?

La Défense Nationale, les Colonies, les Postes, les Affaires étrangères, l'Instruction publique, les Beaux-Arts ont leurs musées. Je demande un musée de l'Agriculture, un musée des Transports, etc., tous rattachés à leurs ministères qui y mettraient leur documentation à la disposition du public, qui, lui, disposerait d'une boîte à idées pour faire connaître ses suggestions. Ces musées spécialisés auraient une autre portée éducative que le Palais Mondial et peut-être trouverait-on là une solution élégante au conflit toujours pendante devant les tribunaux. M. Otlet serait nommé commissaire aux musées et mettrait ses quinze millions de fiches et ses 75 salles à la disposition du Gouvernement sans oublier les 50 caisses de l'Encyclopédie chinoise du temps des Mings.

MUNDANOPHILOS.

REPUTATION

GARANTIE

Imperméables
Gabardines, Lodens
Vêtements de cuir

Coupe impeccable
Prix sans concurrence



AU ROI DU CAOUTCHOUC

59 SUCCURSALES EN BELGIQUE

A BRUXELLES: 103, boul. Ad. Max. — 161, ch. de Waterloo. — 141, rue Haute. — 51, rue de Flandre

10 % de ristourne contre remise de cette annonce 10 %

COLS MEY CHEMISERIE GERARD

154, boulevard Maurice Lemonnier
TELEPHONE : 11.16.89 (Palais du Midi)



Mon principe

Regardez-moi, je porte le COL MEY! Il n'y a rien de plus agréable, de plus pratique, de plus économique. Plus de lavage - plus de repassage. Le col sale est tout bonnement jeté. L'essayer - c'est l'adopter!

La douz. fr. 21.50

3 pièces fr. 5.50

Mey Recouvert de fine toile

En vente dans les magasins pourvus de l'affiche MEY
Représentant général: WILLY KINA, Ostende
35-39 Chaussée de Thourout

COLS MEY AU XX^{me} SIECLE

10, RUE PLETINCKX, 10 - BOURSE

Trop de « gratuits »

C'est cela, dit un lecteur, qui déséquilibre le budget des chemins de fer.

Mon cher Pourquoi Pas?

On peut s'attendre, paraît-il, à une augmentation des tarifs de nos chemins de fer. Je conçois que la S.N.C.F.B., qui en somme est le gouvernement, entende boucler son budget. Mais que l'on augmente donc les recettes d'une autre façon.

Que les honorables ministres des Transports et des Finances fassent établir un état du nombre des coupons gratuits, et des coupons avec réduction délivrés en 1934-35-36, au personnel des chemins de fer, postes et télégraphes, de la marine, etc..., ainsi qu'à leurs épouses et enfants, des coupons gratuits délivrés aux pensionnés, les épouses de ceux-ci, ainsi qu'aux veuves d'anciens fonctionnaires ou employés de ces administrations; qu'ils multiplient ce nombre, ne fut-ce que par une somme moyenne de 30 fr.

et ils pourront constater, qu'en supprimant cette faveur, les recettes subiront une augmentation telle, qu'il n'y aura plus lieu d'avoir recours à l'augmentation des tarifs dont s'agit.

Le personnel de ces administrations n'est-il pas payé pour les prestations qu'il fournit, et ne jouit-il pas à un certain âge d'une pension de retraite? Pourquoi déséquilibrer le budget des chemins de fer en lui accordant ces faveurs injustifiées?

D., Gand.

Le coupable : Lloyd George

Et c'est Poincaré qui avait raison

Mon cher Pourquoi Pas?

Je me permets de vous communiquer la lettre ci-dessous que je trouve dans un quotidien anglais et que je traduis aussi fidèlement que mes connaissances d'anglais me le permettent.

« Monsieur le rédacteur,

» 11 novembre!... Permettez à une jeune Belge de faire connaître ses réflexions en ce jour anniversaire. 1918! Enthousiasme malgré le deuil : les Allemands : à nos pieds demandent grâce. Les alliés peuvent en faire ce qu'ils veulent. Aujourd'hui, ce sont eux qui commandent et se moquent de nous. Ils s'allient aux Italiens devant qui les Anglais ont dû courber l'échine.

» Nous, Belges, qui avons une vénération pour l'Angleterre, nous sommes profondément émus par cette situation.

» A qui la responsabilité? Il n'y a qu'un coupable, c'est Lloyd George! Poincaré s'est tué à faire comprendre à votre pays que les Allemands se préparaient en sourdine. Pendant ce temps Lloyd George, le grand menteur, criait « Poincaré la guerre! » et procurait des capitaux aux Allemands. Il empêchait l'Angleterre de s'armer. A ce moment vous auriez dû couper les oreilles et le nez à ce monstre, il n'aurait plus osé se montrer.

» Sans Lloyd George il n'y aurait pas eu d'Hitler, ni de Mussolini.

» Belle avance de crier maintenant que c'est Poincaré qui avait raison. »

Il semble qu'il y a beaucoup de vérité dans cette lettre. Lloyd George fut toujours un homme néfaste et un grand gaffeur. Depuis l'armistice il s'est trompé en tout. Voyez la Pologne. Ensuite la Grèce, à l'époque de Constantin quand il leur conseilla de prendre l'offensive contre les Turcs. Nous avons vu le résultat.

Veuillez agréer etc...

Un ancien lecteur.

Pour un cadeau 100 p.c. belge à la Princesse Juliana

Le Comité du Souvenir 1914-1918, placé sous la présidence de M. le Ministre de Belgique à La Haye, nous prie — et nous le faisons bien volontiers — d'insister sur l'opportunité, pour nos compatriotes, de verser leur obole, à crédit de son compte postal 3508.77.

Le Comité ajoute : « L'hommage de la reconnaissance belge, manifestant que les réfugiés et autres compatriotes veulent coopérer à l'achat d'un cadeau 100 p. c. belge à la Princesse royale à l'occasion de son mariage doit être digne de la Belgique; il faut des fonds; aidez-nous à l'obtenir. La remise de cet hommage constitue en réalité une manifestation belge remerciant les Pays-Bas pour leur belle hospitalité.

» N'oublions pas que notre pays doit, au point de vue économique, se rapprocher des Pays-Bas, ses voisins de nos jours. On a déjà reproché à notre pays une certaine ingratitude. Notre pays n'est pas ingrat, mais il n'avait pas, jusqu'à présent, la possibilité de manifester sa gratitude. Elle



Humidité et froid aussitôt NIVÉA

Peau heureuse que celle se trouvant-sous la protection constante de Nivéa. Le mauvais temps n'a sur elle aucune prise. La Crème Nivéa ne laisse pas de brillant, elle pénètre parfaitement dans les téguments de la peau et lui maintient sa souplesse et son velouté et ce, en dépit de la pluie, du vent et de la neige. L'emploi régulier est primordial. Chaque soir donc, avant de vous coucher, enduisez vous les mains et le visage de Nivéa, massez convenablement.



présente, d'une manière indirecte peut-être; il faut que la circonstance se présentant, il en soit fait usage. »

Le Comité, qui a son siège à Voorburg Z. H., Pays Bas, compte parmi ses membres : le prince de Ligne, Louis Pié-rard, L. van Puyvelde, vicomte Simonis, Mme P. van Zee-land, van Cauwelaert, P. Poulet et bien d'autres.

On demande des musiciens

Un lecteur propose...

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Y aurait-il parmi vos lecteurs, habitant Bruxelles, la possibilité de recruter suffisamment de musiciens, de moyenne force, pour composer un petit orchestre de salon? J'estime le nombre à 15 à 18 musiciens, au minimum.

Voici longtemps que j'essaie de réussir. Peut-être m'y aiderez-vous.

Mon but est purement philanthropique. J'y ajoute la joie de faire de la bonne et propre musique.

Je désirerais garder l'anonymat jusqu'après réussite.

Vous ferez du bien à des œuvres au profit desquelles je désire organiser quelques séances.

En vous remerciant, etc.

P. I.

On nous écrit encore

— Merci d'avoir publié la lettre « Les Saint-Gillois ont le sourire » mais l'administration communale m'a fait savoir depuis qu'il y avait erreur et que la taxe de 574 fr. était pour les deux maisons du propriétaire et non pour une seule. C'est évidemment tout autre chose quoique la taxe de 1935 qui était de 181 frs. soit néanmoins augmentée de près de 60 p. c. — M. D.

— La S. N. C. F. B. oblige les voyageurs bruxellois désirant prendre des correspondances à Anvers vers 6 heures du matin, à effectuer la distance Bruxelles à Anvers en 1 h. 40! Or, la plupart du temps ce train n'est pas chauffé. Il me semble cependant que c'est surtout dans l'avant-matinée qu'il y a lieu de chauffer les trains.

— On voit depuis peu nombre de cafés qui reprennent un orchestre, ce qui est très bien; malheureusement, dans ces locaux il fait souvent intenable pour un non fumeur. Il y aurait peut-être lieu de voir s'il ne serait pas possible de réserver une partie pour des non fumeurs. Avis aux architectes qui devraient rechercher de bonnes conditions d'aérage et de confort. Je crois bien que cela pourrait même être intéressant pour les restaurants.

Un fidèle lecteur.

Savez-vous comment la rue Charlemagne se traduit en flamand officiel de Bruxelles? Ce n'est plus, comme je l'ai appris dans le bon vieux temps « Karel de Groot »,

bien « Karel Magne ». Sans doute est-ce un ancêtre du fameux coureur cycliste?...
Campinois.

— Vous avez raison de dire que l'inauguration du Musée postal de Bruxelles a été désordonnée, mais ne dites pas « après les bousculades du même genre à Bergerhout ». Je puis vous affirmer qu'il n'y eût là, de toute la semaine qu'a été ouverte l'exposition, la moindre bousculade, et pourtant des gens y attendaient pendant des heures, mais rangés sur une double file, et devant les portes d'entrée des maisons, il y avait une solution de continuité dans la file permettant aux gens d'entrer et de sortir. La police de Bergerhout avait fort bien organisé tout cela. — E.

— Serait-il possible? On m'affirme qu'un ex-instituteur, révoqué et condamné pour activisme flamingant à trois ans de prison, escompte une indemnité d'environ 500,000 fr. — don gouvernemental — alors qu'il est à la tête d'un important commerce de tabacs et cigares et propriétaire de plusieurs autos. — *Lecteur assidu depuis longtemps.*

— Je suis d'accord avec M. Albert Wiseur en ce qui concerne les compositeurs espagnols Granados et Albeniz. Mais pour Manuel de Falla, on me certifie que, ému au plus haut point par les horreurs de la guerre civile, il est devenu neurasthénique. De Palmas de Mallorca est venue la triste nouvelle que le célèbre compositeur espagnol se trouve dans un institut pour maladies nerveuses.
Billy Arth.

— Sous le titre « l'Allemagne est un pays charmant » un « lecteur assidu » dévide pas mal d'inexactitudes. Per-



VICHY

Sources de l'Etat

CELESTINS

Eau de régime

HOPITAL - G^{DE} GRILLE

Eaux médicinales

Affections du Foie et de l'Estomac
Maladies de la Nutrition

Ex'Ail
GUÉRIT

ARTÉRIOSCLÉROSE, HYPERTENSION
RHUMATISMES et tous les troubles de
la CIRCULATION DU SANG.

Aucune contre-indication, dragées faciles
à prendre, sans odeur et sans goût.

Ex'Ail - Extrait d'Ail Naturel possède
une valeur curative **exceptionnelle**.

TOUTES PHARMACIES Frs 18.50 et 32.

mettez à un lecteur tout aussi assidu de déclarer franchement que les douaniers allemands sont parfaits à tous points de vue et que jamais je n'ai vu effectuer de visite à la sortie depuis la quinzaine qui suivit la loi sur les devises. Pour preuve, je tiens à votre disposition 3 « grenzbeseinigung » du dernier mois qui n'ont même pas été réclamés à la sortie. Quant au prix des voyages, c'est un simple effet de la dévaluation belge. Il y a assez de choses à critiquer dans le régime hitlérien sans y ajouter d'aussi larges exagérations. — *L'antiboche*.

— Lorsque la Loterie Coloniale sera finie ne pourrait-on organiser également une loterie de la « Défense Nationale ». Les bureaux et l'organisation existant, il n'y aurait que l'impression des billets à changer. Le budget et les contribuables y trouveraient leur avantage, ne fut-ce que dans 5 ou 10 tranches. A. V.

— *Pour Magellan*. — Il y a l'école des cadets à Anvers (deux années d'études, comme interne ou externe) mais je ne conseille pas de commencer par là. Magellan doit commencer par naviguer comme cadet, car après quelques voyages, il arrive fréquemment que les jeunes gens abandonnent ce beau métier, très bien rétribué. Pour les débuts,



Les Huiles de PINS
concentrées dans le

TURIOSAL

ont la propriété de conserver à la peau
SA FRAICHEUR ET SA SOUPLESSE

TURIOSAL

SEL POUR

BAINS ENTIERS
BAINS DE PIEDS
EAU DE TOILETTE

se vend en tubes de 10 et 18 francs pour 12
et 24 bains entier, et en sachets de 1 fr. 50
pour un bain.

la vie est dure, il aura plus de chance, s'il sait le flamand et encore mieux s'il a des notions d'anglais. Qu'il fasse sa demande au commandant de la C^{ie} Maritime Belge et il sera mis sur la liste (il y a parfois une vingtaine d'inscrits) quand son tour sera venu, on le prévendra et alors il devra être prêt à partir dès le lendemain. Je lui souhaite bonne chance. — *Mme Alloncins*.

???

— Mme Roséano est priée de faire connaître son adresse complète au journal.

— M. N. B., 42 ans d'origine russe et d'excellente famille, fit partie de l'armée expéditionnaire russe qui combattit sur le front français. Il y fut blessé au genou mais ne touchera jamais aucune pension d'invalidité. Il a travaillé à plusieurs reprises aux charbonnages du Gouffre, dont il possède de bons certificats. Mais sa blessure s'est envenimée, empêchant tout travail et nécessitant des traitements successifs à l'hôpital d'Ixelles puis à Saint-Pierre. Il est actuellement sans aucune ressource, l'Assistance publique, elle-même, n'intervient pas parce qu'il n'a pas les moyens d'acquitter sa taxe d'étranger.

— A. W., 28 ans, chauffeur-convoyeur, est sans place depuis près de 2 ans. Père de quatre enfants dont deux jumeaux nés ce mois-ci, il ne parvient pas à payer son loyer ni à nourrir les siens avec l'indemnité de chômage allouée. Il ne demande qu'à gagner sa vie. N'y a-t-il personne parmi nos lecteurs ou leurs amis qui puisse l'y aider ?

— J. de V., 34 ans, est tuberculeux et depuis 9 ans incapable d'exercer son métier. Son épouse est retenue au foyer très proprement entretenu, par les soins du ménage et ceux qu'exigent cinq enfants plutôt débiles. C'est un ménage de braves gens dont la situation est à tous points de vue digne d'intérêt.

— J. V. P., jeune femme abandonnée par son mari extrêmement chétive et restée valétudinaire des suites de trois accouchements avant terme, souffre encore de paralysie à évolution lente, maladie dont est atteint également son enfant. Toutes deux ont besoin de soins spéciaux et coûteux, dont elles doivent se priver, faute de ressources. Les vêtements chauds, le combustible, l'éclairage manquent. L'infortunée dont l'indigence est si notoire jouit de la meilleure réputation.

— L'appel de la dame âgée, menacée d'expulsion, a suscité une véritable émulation de la part de nos chers lecteurs. Ah ! les bons cœurs ! Nous avons reçu pour elle : de M. C., Liège, 50 fr. ; Anonyme, rue de la Paix, 20 fr. ; Anonyme, ch. de Vleurgat, 200 fr. ; Defoin, E.V., 10 fr. ; Mélot, Namur, 25 fr. ; Steyaert E.-V., 20 fr. ; Avec l'expression de l'admiration d'un anonyme, 20 fr. ; Finchelstein, 50 fr. ; Buchet, Liège, 20 fr. ; ... Certains se désolent de ne pouvoir envoyer davantage, qu'ils se rassurent nous touchons au but ! Nous avons encore reçu de Dubois Georges Congo, pour nos protégés, 50 fr. ; M. Poncellet, pour nos pauvres, 20 fr. ; En souvenir de Totote, 50 fr. ; Fontaine, Tournai, pour nos œuvres, 5 fr. ; An. de Wanze, 10 fr. pour bonnes œuvres ; Monnoyer, pour la caisse des pauvres, 10 fr. ; De Tiège, 120 fr. en timbres ; de Tamines, 5 fr. pour la veuve aux 10 enfants ; Souvenir pour nos pauvres, 20 fr. avec une quantité de chaussures et vêtements trop longue à détailler ; de Forlène : série cravates, pardessus, chemise homme, manteau, divers vêtements pour dame ; « Tout le monde heureux », un manteau pour fillette ; P.M.S., Saint-Gilles : souliers, chapeau, jupe, pantalon, veston, 2 pull-over, 2 robes ; Regier, une paire mollières et un loden ; Anonyme, 2 paires souliers dames, 1 paire homme, 3 paires galoche ; An. pour la veuve aux 10 enfants : linge de corps, bas, pantoufles, calepin, manteau et jouets ; An. Bruxelles : 3 robes, 2 pull-over, une écharpe, un choix de linge pour dame ; M. B.S. le Dégoûté, un manteau pour la dame qui a brûlé le sien ; M. C. : un manteau, une écharpe, 1 gilet et pull-over en flanelle jupe de laine, 4 paires souliers ; E. M., Schaarbeek, cinq robes et un manteau en lainage pour enfants. Voilà donc quoi faire beaucoup d'heureux. Merci !

Les conseils du vieux jardinier

Conifères pour terrains humides

En général, les conifères demandent des sols plutôt secs, ou bien s'ils réclament une certaine fraîcheur il faut que ces terrains soient à la fois frais et perméables (siliceux). Voici des essences qui s'accommoderont des terrains humides ou qui du moins n'en souffriront pas : Cypripède de la Louisiane (*Taxodium distichum*), *Cryptomeria elegans*, *Epicea commun* ou *Picea excelsa*, *Picea negra* Doumetti, *Picea orientalis*, *Abies Nordmanniana*, Pin de l'Himalaya ou Pin élevé (*Pinus excelsa*), Pin de Lord Weymouth (*Pinus Strobus*), Cèdre de l'Atlas (*Cedrus atlantica*), Arbre aux quarante écus (*Ginkgo biloba*), *Thuja gigantea*, de son vrai nom *Librocedrus decurrens*, *Wellingtonia gigantea*, *Thuja Lobbi*, *Thuja du Canada*.

Les plus belles variétés d'hortensias

La meilleure est Merveille, rose passant au bleu violet intense; Rosabelle, rose au violet parfaitement chimique; Flambarb, carmin vif; Mme Henri Cayeux, rose frais; Véruve, carmin foncé; Mme Mouillère, blanc pur; Ami Pasquier, rose; Mme Gilles Goujon, blanc (ombelles atteignant jusque 45 cm, de diamètre); Gloire de Vendôme, rose intense; Beauté Vendômoise.

Violettes

Ne plongez pas complètement dans l'eau les tiges des violettes coupées. Leur tige ne doit y plonger qu'à la hauteur d'un centimètre. Toutes les fleurs naturelles se maintiennent bien dans l'eau, si cette eau est additionnée d'un peu de camphre pulvérisé.

Pour avoir de belles et bonnes fraises

Sans eau pas de fraises. Au printemps, il faut couvrir entièrement le sol de la fraiserie, d'un très bon et long foin de fumier qui a pour but : 1° de maintenir le sol humide; 2° d'empêcher que les fruits ne soient souillés par les éclaboussures des pluies et arrosages. Dès que les fraises sont en boutons, il faut arroser copieusement et à fait sec, et cela souvent...

Autant pour sa végétation, que pour former ses fruits, le fraiseur est un grand consommateur de matières nutritives et d'eau.

Manière de procéder

Se procurer des sacs de 16x21 cm, pour les fleurs moyennes, 18x25 cm, pour les grandes fleurs. Avant d'enlever le bouton, pulvériser sur les boutons un insecticide au commerce afin d'éviter d'enfermer insectes et maladies. En ensacher le bouton lorsqu'il commence à montrer couleur, c'est-à-dire lorsque les ligules ne sont plus entièrement vertes. Votre sac placé est attaché au raphia directement sous le capitule ou sous le bouton. De cette façon, les fleurs se développent normalement, ayant pour cela une place plus grande que si on attachait le sac trop bas sur la tige. Après vingt à vingt-cinq jours d'ensachage, suivant les variétés et la température, on coupe la tige, le sac est tendu à craquer. Retirez le sac par le haut ou déchirez-le si la fleur a pris trop d'ampleur. Faites tremper la tige dans l'eau pendant une demi-journée.

L'emballage qui fait vendre. Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Brux. T. 37.38.59.



Article d'hygiène breveté en caoutchouc
RECLAMEZ-LE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR

Société d'Electricité de Paris

Les comptes relatifs à l'exercice clos le 30 juin 1936 font état d'un chiffre de rentrées brutes de fr. 79,332,416.06, contre fr. 64,460,596.61, sommes auxquelles s'ajoutent de légers reports antérieurs.

Les frais généraux et charges financières ont atteint fr. 13,470,049.37 au lieu de fr. 12,481,916.72 et l'allocation au fonds d'amortissement et de renouvellement passée à 13,450,000 fr. contre 15 millions. Il est encore déduit d'autre part diverses provisions pour un total de fr. 11,992,180.63, aucun prélèvement de ce genre n'ayant été effectué en 1934-35.

Il en résulte finalement un bénéfice net de fr. 35,489,232.26 au lieu de fr. 37,116,049.90.

Voici au surplus, la comparaison des comptes des deux exercices :

CREDIT		
Report de l'exercice précédent fr.	69,046.20	137,370.01
Bénéfices industriels, produits du portefeuille et loyers	79,332,416.06	63,866,392.03
Escomptes et intérêts divers	—	594,204.58
Fr.	79,401,462.26	64,597,966.62
DEBIT		
Charges d'emprunts	1935-36	1934-35
	11,193,664.08	12,481,910.72
Frais généraux et divers	2,276,385.29	—
Fr.	79,401,462.26	64,597,966.62
Dotation au Fonds d'amortissement et de renouvellement		
Provisions	18,450,000.—	15,000,000.—
Pour éventualités	10,051.19	—
Pour dépréciation de titres du portefeuille	1,519,107.82	—
Pour impôt sur bénéfices (payable en 1937)	2,700,000.—	—
Pour report de revenus de portefeuille	7,763,021.62	—
Solde bénéficiaire	35,489,232.26	37,116,049.90
Fr.	79,401,462.26	64,597,966.62
Répartition :		
Réserve légale	fr. 1,771,009.30	1,848,934.—
Premier divid. de 4 p. c. au capital tal versé	6,200,000.—	6,200,000.—
Attribution aux administrateurs et au directeur	1,955,191.13	1,748,069.70
Deuxième dividende de :		
Fr. 35.— (c. 37.50) aux act. A	18,200,000.—	19,500,000.—
Fr. 8.75 (c. 9.375) aux act. B	875,000.—	937,500.—
Fr. 635.83 (contre 681.25) aux parts bénéficiaires	6,358,333.—	6,812,500.—
Solde à reporter	129,698.83	69,046.20
Fr.	35,489,232.26	37,116,049.90

Ainsi que nous l'avons indiqué déjà, le Conseil proposera de ramener les dividendes bruts à 45 francs pour l'action de capital et fr. 635.83 pour la part bénéficiaire, contre respectivement fr. 47.50 et fr. 681.25.

On sait qu'en décembre 1929, le capital de la société a été porté de 25 à 155 millions de francs, par la création de 520,000 actions nouvelles de 250 francs.

L'action de capital donne droit comme premier dividende à un intérêt de 4 %, soit 10 francs, et le superbénéfice, après répartition des tantièmes, se partage à raison de 75 % pour les actions de capital et de 25 % pour les parts bénéficiaires.

La proportion du partage du superbénéfice est donc de fr. 18.16 de dividende à la part bénéficiaire pour chaque franc de superdividende à l'action de capital A.

EPILATION radicale par l'Electrolyse sans trace et sans danger
 CABINET D'EPILATION : 6, RUE SCALQUIN, 6
 UNIQUEMENT SUR RENDEZ-VOUS — Tél. : 17.96.21



Du *Soir*, 12 novembre :

Le Vieux-Paris. — On a remis en service, dimanche, un vieil autobus à chevaux de la ligne « Madeleine-Bastille ». Des chevaux à trolley ?

???

Du *Soir*, 17 novembre :

Le général Benavides, dictateur du Pérou
Puis vient la photo du dictateur sous laquelle on lit :
Le général Benavides
qui exécutera la partie de soprano
Cette voix manquait au chœur des dictateurs.

???

Du *Peuple*, 20 novembre, rendant compte de l'interpellation, au Sénat, sur la non-intervention en Espagne :

M. Bovesse, ministre de la Justice. — ...En ce qui concerne le trafic d'armes, toutes les mesures sont prises. Le gouvernement, se met à discuter avec les fabricants de munitions la valeur meurtrière y reviendra lors de la discussion de son budget.

Et l'on sait enfin à quoi s'en tenir.

???

De *l'Indépendance Belge* du 11 novembre :

Championnat du Monde à Wembley
Henry Lewis vainqueur aux points
Par téléphone, 9 novembre. — Ce soir s'est disputé à

Wembley près de Londres un match de boxe en 15 rounds comptant pour le titre de champion du monde mi-lourd (titre anglo-américain).

Le match opposait le nègre américain Henry Lewis, tenant du titre au boxeur anglais Len Harvey.

Au début du combat, Len Harvey, qui semblait en bonne forme, mena la vie dure à son adversaire. Mais peu après, le nègre se ressaisit et domina manifestement jusqu'à la fin malgré les dangereuses réactions de Harvey, notamment au 11^e et au 14^e round.

A la fin du 15^e round, Len Harvey fut déclaré vainqueur aux points. Il conserva donc son titre.

Si, après cela, le lecteur sait qui fut le vainqueur !...

???

De *l'Œuvre*, 24 août :

Un passant attardé remarquait, l'autre nuit, vers 3 heures du matin, cinq individus qui tentaient de cambrioler une pharmacie, 2, rue Léon. Ils alertèrent Police-Secours.

Voilà un exemple qu'on voudrait voir suivi par tous les cambrioleurs !

???

Du même, 24 juillet :

Dans les vespasiennes, les Antinoûs du quartier se donnaient des rendez-vous clandestins et parfumaient leurs joyeuxetés avec l'odeur de l'acide urique...

Binamée sainte Vierge Marie !

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *la Nation Belge*, 17 novembre :

Un incident surgit, Mme Schoffea (partie civile) demande que la veuve et le fils de la victime soient entendus.

Prendre Me Tschoffen pour une femme ! Le rédacteur de *la Nation* doit être myope...

???

De *la Flandre Libérale*, 19 novembre (légende d'une photo) :

Des soldats marocains font le coup de feu aux avant-ports devant Madrid

Et voilà Maçrid devenu port de mer ! Cette révolution, tout de même...

???

De *Paris-Soir*, 12 novembre :

Un paysan qui conduit sa charrue fait 47 kilomètres par jour. Mais le médecin d'hôpital et le facteur de campagne viennent en tête, le premier avec 33 et le second avec 37 kilomètres.

En tête de quoi ?

???

Du même, page 3 :

Sur la gauche, près de Retamare, les colonnes n'atteignent pas les objectifs prévus.

Et n'obteignent pas le résultat escompté.

???

De *l'Express*, 12 novembre :

Un tendeur de Bièvres (Dinant) a pris un rouge-gorge qui portait à la patte une bague en aluminium sur laquelle figurait cette inscription : « M. U. S. Z. N. H. L. n: 311811 Finlande ».

Le mignon oiseau avait donc parcouru environ 17.000 kilomètres pour arriver en Belgique.

Et on dit que le monde est petit !

???

De *la Meuse*, 14-15 novembre :

Mons. âgé ayant fait comm. dem. occup. pr le ménage et lessive ou autre quelq. jours pr sem.

Pourtant, Bibi Mamour n'est plus « qui fève li bouwèy po les dègins » !

???

De *la Libre Belgique*, 20 novembre :

Le lundi à 13 h. 45, il (Japy) atterriçait à Damas, en Palestine.

Un « sale bicot » nous prie de dire que, jusqu'à ce jour, Damas n'a jamais cessé d'être la capitale de la Syrie.

Crédit Anversois



Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

PORTO

JEMS'S

SHERRY

Correspondance du Pion

ON REPOND

— *Encore « partir ».* — Le sens premier (partager, discuter) est tombé. Cependant, il est resté dans les dérivés *répartir* et *répartir*. — *Eug. Pletinckx.*

F. V. B., Etterbeek. — Informer, aviser, instruire, s'attendre, consentir, se plaindre... *que* et non *à ce que* ni *de ce que*. Ces verbes veulent le *à* et le *de* devant un nom, pas devant une proposition subordonnée commençant par *que*. Je vous informe de mon arrivée... je vous informe que j'arriverai.)

— *Le pou rit.* — Il y a donc des variantes ? L'édition que nous avons sous les yeux donne : « Le passage attendant... »

— *Y. M.* — Dites : « Nous estimons ce loyer suffisant, tant donné les travaux que nous avons déjà exécutés dans l'immeuble ». Le dictionnaire de l'Académie donne cet exemple : « Etant donné sa stupidité, etc. » Mais on dirait fidèlement : « Sa stupidité étant donnée... »

— *R. B.* — Parfaitement. Soyons académiques et disons : mettre la charrue devant les bœufs » et non pas « avant ».

— *Un des intéressés.* — Ecrivez : « Alexandre le Grand, l'un des plus grands princes que la terre ait jamais vus. » et sans et sans remords.

— *A. M. Cropsal, Paris.* — Le 15 octobre 1601 était un lundi. Pâques tombait cette année-là le 22 avril. Pour l'année 1601, je reprendrai cette petite conversation avec M. Cropsal dans quelques milliers d'années, après les deux ou trois formes éventuelles du calendrier... — *A. B. V.*

Autre lettre : 1) Le 15 octobre 1601 était un lundi; date de Pâques 1601, dimanche 8 avril; 3) d'après les calculs, continués, du calendrier perpétuel, le 3 mars 9401 était un mardi. Cependant, on doit noter que la moyenne de l'année civile est de 365 jours 5 heures, 49 minutes 12 secondes et celle de l'année tropique de 365 jours 5 heures, 48 minutes 47 secondes 5/10. Ainsi, il faut plus de quatre ans, à partir de l'année 1552 (date de la mise en vigueur du calendrier grégorien) pour produire une discordance d'un jour en trop. En tenant compte de cette concordance, le jour assigné plus haut au 3 mars 9401 ne serait pas un mardi, mais un lundi. — *Comm. Laurent, Tournai.*

Voici toute une consultation que nous envoie un mathématicien :

Le 15 octobre 1601 était un lundi — ce que l'on trouve dans un calendrier perpétuel, ou par le procédé direct consistant à considérer la période de 335 ans qui sépare 1601 et 1936.

Ne possédant pas de tables pascales, j'ai calculé la date grégorienne de 1601, pour laquelle j'ai trouvé 26, ce qui représente l'âge de la lune au 1er janvier 1601. La date de la nouvelle lune eut donc lieu vers le 4 janvier et la

première pleine lune vers le 19. Pour avoir la pleine lune de mars, ajoutons deux lunaisons, soit cinquante-neuf jours, ce qui nous amène vers le 19 mars. La pleine lune de mars tombant avant l'équinoxe, nous devons encore prendre une lunaison. Nous arrivons ainsi au 17 avril 1601, qui est un mardi. Pâques tomba, par conséquent, le dimanche suivant, c'est-à-dire le 22 avril.

3) Quel est le jour du 3 mars 9401 ? Cette question est un peu plus complexe. En admettant qu'à l'époque lombarde envisagée par M. Cropsal, le calendrier grégorien soit encore en usage, il devra subir d'ici là une correction de deux jours, car l'année grégorienne ne concorde pas tout à fait exactement avec l'année astronomique, c'est-à-dire avec l'année tropique. On trouve facilement que les périodes de quatre cents ans, sur lesquelles porte la correction grégorienne, laissent encore chacune une différence d'environ 0.112, ce qui donne environ un jour en 4,000 ans. Donc, vers l'an 5000, on devra supprimer un jour et encore un autre vers 9000. De quelle manière ces corrections se feront-elles, à ces époques ? Cruelle énigme ! Laissons aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » des ans 5000 et 9000 le soin d'en discuter et revenons à la question posée, sans tenir compte des corrections ci-dessus.

Remarquons d'abord que quatre cents années grégoriennes ont un nombre total de jours qui est multiple de 7. Car, sur quatre cents années grégoriennes, il y a nonante-sept années bissextiles et trois cent et trois ordinaires, et le nombre de jours sera donné par $366 \times 97 + 365 \times 303$; en prenant les restes par 7, on a $2 \times 6 + 1 \times 2 = 14$, multiple de 7. Par conséquent, deux années qui diffèrent entre elles d'un multiple de 400 auront le même jour pour la même date. Prenons 1936 comme point de départ, l'année 1936 + 7200 = 9136 se trouve dans ce cas, par rapport à 1936 et il ne restera à considérer que la période relativement courte de 9136 à 9401, soit 265 ans, parmi lesquels 64 sont bissextiles. Pour passer de 9136 à 9001, il faut avancer de $265 + 64 = 329$, qui est multiple de 7. Pour les trois années 1936, 9136



L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

et 9401, aux mêmes dates correspondent les mêmes jours. Comme le 3 mars 1936 était un mardi, le 3 mars 9401 serait également un mardi, sans la correction mentionnée plus haut. Mais si on tient compte de cette correction, qui consistera, quel que soit le procédé employé pour l'opérer, à supprimer deux jours, au cours de la période 1936-9401, de façon à mettre de nouveau l'année grégorienne en concordance avec l'année tropique, on arrive à dire que le 3 mars 9401 sera un dimanche.

Et maintenant, attendons l'an 9401 avec confiance et sérénité.

Bien cordialement à vous.

Ch. Leclercq.

Reçu encore maintes autres lettres. Nous y reviendrons.

— A. M. — La règle qui fait écrire « les vieilles gens sont soupçonneux » — est toujours applicable. Mais vous savez que *gens* veut au masculin l'adjectif qui, tout en le précédant, en est séparé par un ou plusieurs mots.

En outre, *tous*, précédant *gens*, qui est lui-même précédé d'un adjectif, se met au masculin si la forme de cet adjectif est la même aux deux genres. (Ex. : Tous les honnêtes gens.) Il se met au féminin si la forme est différente. (Ex. : Toutes les bonnes gens.)

— Jehan. — Il y a, en effet, deux sortes de belle-mère : pour un mari ou sa femme, la mère de l'autre conjoint; pour les enfants d'un premier lit, la première femme de leur père. On peut donc avoir deux belles-mères...

— M. G. D. — Reçu maintes lettres en réponse à vos questions. Il en résulte que : 1) Les « Trois hommes en Allemagne » de Jérôme-K. Jérôme (édition de la Sirène), sont la traduction de ses « Three men on a bummel »; 2) « Mes enfants et moi » (traduction de They and I) ont été réédités cette année par Desclée-De Brouwer; 3) l'ingénieur M. J. Varendonck nous a transmis la liste des éditions anglaises de J.-K. Jérôme; nous la tenons à votre disposition — ainsi que les lettres, fort au courant, qu'ont bien voulu nous adresser : F. S., Tournai; Harry Salomon, Bruxelles; Emile Serneel, Anvers; J. Lejong, Roux; Marcel Bastin, Anvers; Louis Jacmain, Louvain; Eug. Pletinckx, Bruxelles; (« Voulez-vous préciser votre adresse? »); Un lecteur de « P. P. ? » et de J.-K. Jérôme; J. Moens, Gand; R. F., Liège; S. V. D.; Mme Leroy-Vranck; Overyssoche; Henry Ramet, Bruxelles; M. C., n'en echten sinjoor.

— Pour J. H. — Une traduction française de « Les trois hommes en Allemagne », de Jérôme-K. Jérôme, a été publiée par les Editions de la Sirène, à Paris, en 1922. Cette traduction est de Georges Seligmann. La maison d'éditions a disparu, mais je crois que son fonds a été repris par les Editions Crès. — A.

— A Mme R. F. — Il doit être très difficile de vous répondre. La valeur dépend beaucoup, en effet, de l'état de conservation des volumes, de savoir s'ils sont brochés ou reliés et quels en sont les éditeurs.

Quant au Dictionnaire de Lachâtre, son grand défaut est

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 2, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

de... coter un peu, la qualité essentielle d'un tel ouvrage étant d'être « à la page ». Sa valeur actuelle ? 100 francs, maximum ! — Eug. Pletinckx.

— Ces histoires d'homonymes sont amusantes à chercher. Après Hermanie, après René, l'oncle Philippe vient de pondre la sienne, et la voici :

*Talonné par la faim, un aigle, de son aire,
Scrute, l'œil inquiet, l'immensité des airs :
Rien qui vit dans l'azur; aux creux des monts rien n'erre.
Lui faudrait-il jeuner, ainsi qu'un pauvre hère ?
Un bruit soudain l'émeut... ce chalumeau, cet air !
Je dinerai d'agnau, ce bruit m'en a tout l'air !
Il fonce et prend au vol un mouton qui, sur l'aire
De sa grange bêlait... Etranglé, il fit rrr...
La raison du plus fort est la loi de notre ère.*

L'oncle Philippe.

ON DEMANDE

— Un de nos lecteurs pourrait-il me rappeler cette vieille chanson : « D'ou temps d'em grand-pé » ? — L. H., Hou deng-Gœgnies.

— Quelqu'un ne pourrait-il me procurer (pas trop cher) les almanachs de Gotha des années 1918, 1925, 1931, 1932, 1933, 1934, 1936 ? Si, oui, faire offre, par même voie, s'il vous plaît, ou prendre adresse à « Pourquoi Pas ? ». D'autre part, le lecteur français qui a indiqué le musée Mayer van den Berg à Anvers, pourrait-il me donner l'adresse de ce musée et quand il est accessible au public, et si c'est bien à 1773 seulement qu'y commence la collection du Gotha (car je cherche à les consulter à partir de la première année, 1763) ? Merci cordialement. — Généalogiste.

— Un lecteur pourrait-il m'indiquer un ouvrage donnant la biographie de Georges Lecomte, ancien directeur de l'Observatoire, Emile Piérard, qui fut professeur à l'Université de Bruxelles, et Georges Rens, homme de lettres, qui collabora à la « Réforme », je crois. — G. A.

— On voit couramment, dans les journaux aussi bien français que belges, l'expression : « Il n'en est pas plus fier pour cela ». Est-ce correct ? Il me semble que « en fait double emploi avec « pour cela ». — Vétillard.

— S ou pas S?? — « Pourquoi Pas ? », page 3250, parle d'un événement qui est, écrit-il, des plus pénible, alors qu'il faudrait écrire : des plus pénibles. « Des plus » qui n'est pas un adjectif, est la traduction en bref de : parmi les plus. Quand je dis : cette dame est des plus charmantes, cela signifie qu'elle compte parmi les plus charmantes. Si l'on veut absolument éviter l'emploi de la finale, qu'on dise particulièrement charmante, ou extrêmement charmant, mais qu'on soit, puisque faire se peut, logique et conséquent avec la syntaxe. — M.

Sans doute... Et l'on peut citer Racine : « S'il n'est pas des plus beaux, il est des plus agréables », où l'on sent coup sûr que le pluriel s'impose. On ne manquera pas de citer également Baudelaire. X. de Maistre, Verlaine même. Mais sent-on toujours de même et la force logique est-elle toujours déterminante, sans exception ? Notre correspondant M. écrirait-il, par exemple : « Un accident des plus fataux a causé la mort de... » ou bien ne considérerait pas ici « des plus » comme un adjectif de modalité ? Affaire de sensibilité, affaire de goût — d'autant plus qu'aucun grammairien n'a jamais cru devoir formuler de règle précise...

MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 357

Ont envoyé la solution exacte : Mme Goossens, Ixelles; Ritteke et Yet de Forest; F. Lainé, Fosses; Fern. Cantraine, Boitsfort; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; H. Maeck, Molenbeek; L. Lelubre, Mainvault; C. Georges, Gembloux; A. Dubois, Middelkerke; E. Themelin, Gérouville; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; R. Rocher, Vieux-Genappe; Li vècheu di Waharday; Mme L. Van Opstal, Anvers; Bergyl, Liège; L. Dangre, La Bouverie; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Adan, Kermpt; Que S. S. prenne toujours le train de 7 h. 2, Assche; Mme E. César, Arlon; J. Suigne, Bruxelles; Qu'avez-vous mangé ce matin? M.; Ad. Jardin, Moha; P. De Jonghe, Snaerbeek; Les coupiches d'Uccle; L. Steinier, Roux; Sporting Club Bruxelles; Je suis feukelnaantje van de Bou, Blankenberghe; F. Tielemans, Ath; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Le bon-papa de Mamouret; « P. P. ? » devient gaga : vive la Passionara; Hector du Coing d'Eymath; Ficelle, Couillet-Montignies; De Napoli à Chantilly; Petit H n'embrasse plus souvent petit F.; Ph. A. Differding, Anvers; De ful vun Laser; A. Moxhet du Vogelzang; Pas de dictature : vive la liberté; Coquananie, Woluwe; Rex kapout; Nénette et Totor; Paul, Alberte, à Berthelot; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme L. Stroobant, Ixelles; Les tristes cocos sont rentrés à 6 heures du matin; Sourdeau, père et fils Rongy; A. Haine, Marche-les-Dames; Mme Léon Segers, Schaerbeek; M. Wilmotte, Linkebeek; On voit bien, voit bien, Haine-Saint-Pierre; H. Froment, Liège; Les pensionnaires de Mon Repos, Rymenam; Punaise sans l'macrale; En pensant à toi, chérie, V.; M. Hubert, Namur; Mme M.-J. Plichot, Saint-Gilles; G. Drossart, Bruxelles; One macrale di Wibrin; Mme F. Dewier, Waterloo; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; Mme A. Lauce, Schaerbeek; Coq hardy, Andenne; Lundi soir 8 h., une pensée pour toi, mignonne, V. N.; Eug. Deltombe, Saint-Trond; In Gaumais d'Sieldji, V. D.; Ch. Decker, Ethe; L'Hirtcheu n'a nin v'nou l'saminne passèye, il estève à l'affût do singlé; D. Lagasse, Liège; Mlle Eug. Casteels, Ixelles; Mort aux souris, Ostende; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Claude et Lucienne, Fleurus; Laure et Joseph, Schaerbeek; P. Potvliège, Merxem; Arm. Hubert, Bruxelles; Mme L. De Decker, Anvers; Tonton, Eecloo; Em. Coenegracht, Bruxelles; F. Houtain, Bruxelles; Franz, E. Laurent et l'adjutant Mullenders; Mme Rademaekers, Baelen-sur-Nèthe.

???

M. C. G., Gembloux : dans quelques semaines.
 Mme A. Laude : 11e vert. : « tos » pour « tas »
 Un Gaumais V. D. : Eisen et V. de Torrès dans le Petit arouse de 1931
 M^{lle} Edm. G., Ostende : pas reçu le 356.
 One macrale : fut célèbre à Paris il y a trente ans.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi.
 Les doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS »

UN EVENEMENT POUR LES CROSSISTES
 TOUS LES VENDREDIS

MES GRILLES

LA REVUE BELGE DES MOTS CROISÉS

DIX PROBLÈMES AU LIEU DE SEPT, ET 500 FRANCS DE PRIX EN ESPÈCES AUX LAURÉATS DU CONCOURS GRATUIT
 RÉSERVEZ MES GRILLES CHAQUE SEMAINE
 CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Solution du Problème N° 358

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		A	N	A	L	E	C	T	E	S	
2	E	P	I	C	U	R	E	I	S	M	E
3	N	E	V	A		Y		G	E	E	R
4		P	O	R	I	S	M	E		R	A
5	A	S	S	I	N	I	E		M	I	T
6	L	I	E	E		P	L	A	I	N	E
7	L	E		N	A	H	A		O	T	E
8	E		O	S		E	N	O	C	H	
9	G	O	T		A		O	T	H	E	
10	I	D	E	A	L	I	S	T	E		I
11	R	E	E	L		N	E	O		P	T

P. T. = Pierre Tolstoï — A. L. = Antoine Lavoisier
 C. E. = Charles Espinasse.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 4 décembre.

Problème N° 359

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. blâmer; 2. enseigne des armées romaines — conjonction; 3. moulure; 4. indispensable à l'avion — symbole chimique; 5. dans le titre d'un drame de V. Hugo — étai — onomatopée; 6. cousins des pingouins; 7. ville de Perse — ancien séjour de druidesses; 8. titre honorifique dans un pays méridional — fournit un duvet; 9. philosophe américain — marque l'accord si on y ajoute un e; 10. adverbe — erreur dans un travail; 11. aromatise — fleuve d'Europe — dans une ville des Etats-Unis ou de la République Argentine.

Verticalement : 1. plante aquatique produisant la chataigne d'eau — préposition; 2. plate-forme flottante — style; 3. syllogisme; 4. déclaration juridique — initiales d'un dramaturge français — le marin le prend quand il y a du vent; 5. chaîne de montagne du nouveau Continent; 6. action de racler les os; 7. intimider — initiales d'un littérateur français m. en 1888; 8. rivière d'Afrique — points cardinaux — dans une localité de la Manche; 9. sur une carte du Venezuela; 10. île — véhicule — exclamation; 11. fait réfléchir — on l'utilise à l'autel.



AU SAUT DU LIT,

ou en rentrant chez vous, une robe de chambre vous procurera une agréable sensation de confort, elle charmera vos moments de loisirs. En voyage elle est indispensable.

La coupe, l'élégance, le fini sont les caractéristiques des robes de chambre **RODINA**, synonyme de qualité.



En fine popeline soyeuse d'Egypte unie et fantaisie. Col et parements ton opposé s'assortissant aux pyjamas

Frs 150.-

En flanelle viennoise rayures assorties

Frs 99.-

RODINA

38, Boulevard Ad. Max, 4, rue de Tabora (Bourse) et 7 autres succursales dans Bruxelles
En province, 22, rue des Carmes, à Namur

Echantillons gratuits et façon de prendre ses mesures soi-même sur demande.

GROS & VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES EPERONS D'OR • BRUXELLES

En pure laine tissée main à partir de Frs 195.-

En très belle soie naturelle, jolies impressions et teintes modes. Frs 295.-